

Une Puissante
PRÉDICATION
BIBLIQUE

SUGGESTIONS
PRATIQUES
DES MAÎTRES
DE LA PRÉDICATION

DEREK J. MORRIS

UNE PUISSANTE
PRÉDICATION
BIBLIQUE

SUGGESTIONS
PRATIQUES
DES MAÎTRES
DE LA PRÉDICATION

DEREK J. MORRIS

UNE PUISSANTE PRÉDICATION BIBLIQUE

**Publié par La Librairie Vie et Santé
10, Rue Paul Badaut, Rose Hill**

Tous droits réservés. La permission écrite doit être obtenue du détenteur du copyright pour utiliser ou reproduire toute partie de ce livre, sauf pour de brèves citations apparaissant dans des revues ou des articles de journaux.

Toutes les citations bibliques sont empruntées à la Nouvelle Bible Segond,
© 2002 Société biblique française, B.P. 47, F-95400 Villiers-le-Bel.

L'auteur assume la pleine responsabilité pour l'exactitude de tous les faits,
statistiques et citations mentionnés dans ce livre.

© 2012 Derek J. Morris

Mise en Page et imprimé à l'île Maurice par:
Cube Printing Ltd., 97 Rue Ollier, Rose Hill
Email: aloequark@yahoo.fr

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	5
Préface	7
Chapitre 1 : Suggestions pratiques tirées du ministère de prédication de Jésus 9 PRÉCIEUSES LEÇONS DU MAÎTRE DES PRÉDICATEURS	9
Chapitre 2 : Comment élaborer une méthodologie de travail 12 ÉTAPES POUR PRÉPARER ET DÉLIVRER DE PUISSANTS SERMONS BIBLIQUES	17
Chapitre 3 : Appelés à prêcher INTERVIEW D'E.E. CLEVELAND ET BENJAMIN REAVES	27
Chapitre 4 : Prêcher de son trop-plein INTERVIEW DE BARRY BLACK	35
Chapitre 5 : Une prédication saturée de prière INTERVIEW D'ALVIN VANDERGRIEND	45
Chapitre 6 : Le témoignage de la prédication INTERVIEW DE THOMAS G. LONG	53
Chapitre 7 : Prêcher avec une passion prophétique INTERVIEW DE GARDNER C. TAYLOR	59
Chapitre 8 : « Balles » ou « petit plomb » ? INTERVIEW D'HADDON W. ROBINSON	65
Chapitre 9 : La prédication inductive INTERVIEW DE FRED B. CRADDOCK	75
Chapitre 10 : Comment prêcher la doctrine chrétienne INTERVIEW DE MARGUERITE SHUSTER	81
Chapitre 11 : La prédication sur la place du marché INTERVIEW DE CALVIN MILLER	89
Chapitre 12 : La célébration et l'expérience dans la prédication INTERVIEW DE HENRY H. MITCHELL	95
Chapitre 13 : Une prédication qui bouleverse le monde INTERVIEW DE WILLIAM H. WILLIMON	103
Chapitre 14 : Comment atteindre la génération suivante INTERVIEW DE JOSH McDOWELL	109

Une puissante prédication biblique

Chapitre 15 : La prédication d'évangélisation	117
INTERVIEW DE CHARLES D. BROOKS	
Chapitre 16 : La prédication prophétique	123
INTERVIEW D'HYVETH WILLIAMS	
Chapitre 17 : Comment atteindre l'esprit sécularisé	131
INTERVIEW DE RAVI ZACHARIAS	
Chapitre 18 : La prédication en séries	141
5 ÉTAPES POUR ÉLABORER UNE SÉRIE EFFICACE DE SERMONS	
Chapitre 19 : Le récit à la première personne	147
COMMENT REVIVRE LA VIEILLE HISTOIRE	
Chapitre 20 : L'art de la double écoute	155
INTERVIEW DE JOHN R.W. STOTT	
Chapitre 21 : Libérez la créativité des membres de votre assemblée	163
COMMENT FORMER ET UTILISER UN GROUPE DE RESSOURCES POUR LES SERMONS	
Chapitre 22 : Ce qu'on peut apprendre de la place du marché	171
INTERVIEW DE PATRICIA FRIPP	
Chapitre 23 : Prêcher efficacement sans notes	179
5 ÉTAPES VERS LA LIBERTÉ PAR RAPPORT AU MANUSCRIT DU SERMON	
Chapitre 24 : Réactions et évaluation	185
INTERVIEW DE LEE STROBEL	
Chapitre 25 : Planifier son calendrier des prédications	191
UN VOYAGE EN 4 ÉTAPES DE LA PANIQUE VERS LE BUT	
Chapitre 26 : Comment prendre soin de sa voix	197
8 SUGGESTIONS PRATIQUES POUR PROTÉGER ET CONSERVER VOS CORDES VOCALES	
Bibliographie	204
Notes	208

REMERCIEMENTS

*J*e remercie tous les étudiants de ma classe d'homilétique de l'Université adventiste du Sud et tous les pasteurs qui ont participé à mes ateliers de prédication dans le monde entier. Mon interaction avec chacun de vous a confirmé l'importance de rechercher l'excellence dans la prédication par la puissance du Saint-Esprit. Je remercie aussi le Docteur Jack Blanco et le Docteur Judson Lake pour les encouragements qu'ils m'ont prodigués et pour leurs réactions exprimées au cours de la préparation de cette ressource sur la prédication. Je remercie Monika Bliss Morris et Eve Parker, qui ont fourni d'utiles réactions dans l'élaboration et le traitement du manuscrit. Et enfin, je remercie mon épouse Bodil, mon entraîneuse dans l'art de la prédication, si dévouée et si consacrée à la prière. Que ce livre puisse honorer Celui-là seul qui est digne !

PRÉFACE

Ce livre représente le résultat de presque deux décennies d'interaction avec quelques-uns des meilleurs prédicateurs et professeurs d'homilétique du monde anglophone. Le but de ce processus était de fournir des suggestions pratiques pour une puissante prédication biblique. Que vous soyez pasteur à plein temps qui prêche chaque semaine, ou prédicateur laïque qui prépare son premier sermon, ce livre vous fournira de précieuses ressources pendant que vous recherchez l'excellence dans votre prédication. À la fin de chaque chapitre, vous trouverez des questions pour la réflexion/discussion. Si vous lisez ce livre seul, prenez le temps, à la fin de chaque chapitre, de lire les questions de réflexion. Appliquez à votre propre ministère de la prédication ce que vous avez appris. L'idéal serait que ce livre soit lu avec un groupe de collègues. Lisez un chapitre par semaine et réunissez-vous pour étudier les questions de discussion. L'interaction de ce petit groupe vous aidera à tirer le maximum de profit de ce que vous apprendrez dans chaque chapitre.

C'est ma prière fervente que le Seigneur utilise les suggestions pratiques pour une puissante prédication biblique, contenues dans ce livre, pour qu'elles soient une bénédiction dans votre vie et élèvent le niveau de votre ministère de la prédication. Puissiez-vous dire avec joie : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle » (Luc 4.18) !

CHAPITRE 1

SUGGESTIONS PRATIQUES TIRÉES DU MINISTÈRE DE PRÉDICATION DE JÉSUS

« Seigneur, enseigne-nous à prêcher ! »¹ Comme nous souhaiterions que les disciples aient présenté cette requête à Jésus ! Nous aurions tous bénéficié de quelques suggestions pratiques du Maître des prédicateurs sur la prédication. Cependant, en étudiant la vie et les enseignements de Jésus, nous découvrons plusieurs suggestions qui peuvent révolutionner notre ministère de prédication.

Prêchez dans la puissance du Saint-Esprit

Jésus a clairement témoigné que l'Esprit du Seigneur l'avait oint pour prêcher (Luc 4.18). Serait-ce trop audacieux d'affirmer que nous n'avons aucun droit de prêcher la Parole de Dieu sans avoir été d'abord oints par l'Esprit de Dieu ? Jésus a recommandé à ses élèves prédicateurs d'attendre à Jérusalem de recevoir la réalisation de la promesse faite par le Père (Actes 1.4, 5, 8). Après avoir reçu l'onction céleste à la Pentecôte, les disciples de Jésus allèrent prêcher dans la puissance du Saint-Esprit.

Le diacre Étienne en est un exemple. Il est décrit comme étant « plein de foi et d'Esprit saint » (Actes 6.5), et aussi comme « plein de grâce et de puissance » (verset 8). Lorsqu'Étienne prêchait, ses auditeurs « n'étaient pas capables de résister à la sagesse et à l'Esprit par lesquels il parlait » (verset 10). Même la communication non verbale d'Étienne constituait un témoignage irréfutable : « Alors que tous ceux qui siégeaient au sanhédrin le fixaient, ils virent son visage comme celui d'un ange » (verset 15). Sa vie était la démonstration vivante que, lorsqu'un prédicateur est rempli du Saint-Esprit, il est « plein ... de puissance ». Il prêchera alors avec une sainte audace (Actes 4.29-31 ; 13.6-12).

Si nous suivons le clair enseignement de Jésus que nous trouvons dans Luc 11.7-13 et dans Jean 14.12-18, nous pourrions aussi déclarer avec confiance : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle » (Luc 4.18).

Que la préparation et la prédication de votre sermon soient imprégnées de prière

Jésus, le Maître des prédicateurs, consacrait de longs moments à la prière. En se préparant à prêcher dans les synagogues de toute la Galilée, il se levait tôt le matin « pour aller dans un lieu désert où il se mit à prier » (Marc 1.35). Avant de délivrer son sermon stratégique sur le Pain de vie, il passa des heures en prière (Matthieu 14.23). Pour Jésus, prêcher et prier étaient inextricablement associés.

Les élèves prédicateurs de Jésus se rendirent compte que ceux qui exercent le ministère de la prédication de la Parole doivent aussi se consacrer à la prière (Actes 6.4). L'intense session de prière tenue par les disciples de Jésus avant la Pentecôte ne fut pas seulement une préparation essentielle pour recevoir l'onction de l'Esprit, mais aussi une préparation essentielle pour une prédication puissante. L'apôtre Paul affirma l'importance de la prière dans la préparation et la délivrance des sermons lorsqu'il présenta une demande spéciale de prière d'intercession « afin que la parole, quand j'ouvre la bouche, me soit donnée pour que je fasse connaître, avec assurance, le mystère de la bonne nouvelle » (Éphésiens 6.19). Il avait compris que, sans la prière, il lui était impossible de parler « avec assurance comme je dois en parler » (verset 20).

Le manque de prédication biblique et puissante parmi nous a un rapport direct avec le manque de prière puissante. Le reniement de Jésus par Pierre dans la cour du palais du souverain sacrificateur illustre cette vérité dérangeante : nous n'aurons aucun témoignage puissant à donner sur Jésus et à partager avec les autres si nous avons dormi au moment où il fallait prier. La leçon est claire. Priez pour demander la direction divine avant de commencer la préparation de votre sermon. Priez pendant que vous préparez votre sermon. Priez pendant que vous prêchez. Apprenez, par l'exemple de Jésus, qu'une prédication puissante se fait à genoux avant de se faire debout. Que

la préparation et la prédication de votre sermon soient imprégnées de prière.

Prêchez la Parole de Dieu, et non des opinions humaines

Jésus proclama la Parole de Dieu à la fois par sa parole et par sa vie. Il déclara audacieusement : « La parole que vous entendez n'est pas la mienne, mais celle du Père qui m'a envoyé » (Jean 14.24). En priant pour ses disciples, Jésus témoigna devant son Père : « Moi, je leur ai donné ta parole » (Jean 17.14). Les élèves prédicateurs de Jésus avaient compris l'importance de partager la Parole de Dieu plutôt que leurs propres opinions. Les apôtres « disaient la parole de Dieu avec assurance » (Actes 4.31). « La parole de Dieu se répandait » (Actes 6.7). Les gens ont besoin d'entendre la Parole de Dieu, et non nos opinions. Ce que Dieu a à dire est plus important que ce que nous, nous avons à dire.

Nous entendons aujourd'hui beaucoup trop de sermons qui ne font qu'un petit salut à la Parole de Dieu. Aujourd'hui, les sermons bibliques contenant des illustrations contemporaines sont devenus des sermons contemporains contenant occasionnellement des illustrations bibliques. Le résultat, c'est un manque de puissance du haut de la chaire, et un manque de transformation dans l'Église. Ces sermons peuvent être divertissants, intéressants ; mais ils ne produisent aucune transformation durable.

Communiquez la grâce de Dieu

Lorsque Jésus prêchait, il ne parlait pas seulement de la grâce de Dieu ; il la communiquait. Luc nous rapporte la réaction des auditeurs de la prédication de Jésus dans la synagogue de Nazareth : ils étaient « étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche » (Luc 4.22). Cette réaction de ses auditeurs était non un témoignage à l'élégance de son expression orale, mais plutôt une réaction à l'essence même de son discours. Jésus était « plein de grâce » (Jean 1.14), et, lorsqu'il prêchait, il communiquait la grâce de Dieu à ses auditeurs.

L'une des plus puissantes paroles de grâce dans le ministère de prédication de Jésus se trouve dans un sermon prêché de nuit devant un auditoire composé d'une seule personne : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa

foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé » (Jean 3.16, 17).

Les élèves prédicateurs de Jésus avaient compris qu'ils étaient envoyés pour communiquer la grâce de Dieu. L'apôtre Pierre commença son message aux pèlerins de la dispersion par ces mots : « Que la grâce et la paix vous soient multipliées ! » (1 Pierre 1.2). L'apôtre Paul commençait ses messages à de nombreuses occasions par ces mots : « Grâce et paix à vous de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ ! » (Éphésiens 1.2). Il nous rappelle ceci : « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce » (Colossiens 4.6) ; il nous exhorte à nous instruire et à nous exhorter mutuellement « dans la grâce » (Colossiens 3.16) ; et à parler de sorte que notre parole « communique une grâce à ceux qui l'entendent » (Éphésiens 4.29). Chaque sermon doit communiquer une claire parole de grâce. C'est la grâce de Dieu qui nous apporte l'espérance. Il est vrai que chaque sermon doit contenir aussi une claire parole de jugement ; mais même cette parole de jugement doit être communiquée avec la grâce dans notre cœur.

Soyez conscient de votre auditoire

Jésus a fait preuve d'une remarquable conscience des personnes qui constituaient ses auditoires. Il avait compris qu'une communication efficace est un dialogue, plutôt qu'un simple monologue. Il abordait les problèmes qui trottaient dans l'esprit de ses auditeurs (Matthieu 24.3 ; Luc 10.39). Il proposait à ses auditeurs une interaction en posant des questions (Luc 10.36). À une occasion au moins, il permit à l'interruption grossière d'un de ses auditeurs de réorienter le cours de son sermon (Luc 12.13-21).

Jésus prenait garde aux réactions à la fois verbales et non verbales de ses auditeurs. Au cours de son sermon à Nazareth, il perçut les messages non verbaux des personnes présentes. Le langage corporel qui accompagnait le commentaire « N'est-ce pas le fils de Joseph ? » (Luc 4.22) révélait un esprit rebelle et un manque de foi. En réponse à cette réaction de ses auditeurs, Jésus leur dit : « Certainement, vous me citerez ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même » (verset 23). Puis il déplaça le centre d'intérêt de son sermon : de la proclamation

d'« une année d'accueil de la part du Seigneur » (verset 19), il passa à l'importance de la foi.

Les élèves prédicateurs de Jésus apprirent l'importance d'être conscients de leur auditoire. Les personnes présentes le jour de la Pentecôte se mirent à dialoguer avec Pierre tandis qu'il leur prêchait dans la puissance du Saint-Esprit. Ayant hardiment proclamé que « Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié ! » (Actes 2,36), Pierre prit le temps d'écouter les réactions de ses auditeurs. Leur commentaire, « Que devons-nous faire ? » (verset 37), ne marqua pas la fin du sermon de Pierre. Ce fut plutôt une partie essentielle de ce sermon. Souvenez-vous que toute communication efficace est un dialogue.

Un prédicateur ne peut être indifférent aux réactions de son auditoire. Pierre poursuivit : « Changez radicalement ; que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don de l'Esprit saint » (verset 38). De nouveau, Pierre fit preuve de sensibilité aux réactions de son auditoire. Le dernier point de son sermon se fit dans l'eau, lorsqu'environ 3000 personnes furent baptisées. Ce baptême faisait partie intégrante de son sermon, et constituait la preuve vivante d'un dialogue avec Dieu qui transforme la vie.

Employez une déclaration simple et facile à retenir

Le lendemain de la multiplication miraculeuse des pains pour nourrir 5000 personnes, Jésus prêcha un puissant sermon. Il employa une déclaration simple et facile à retenir pour faire comprendre son idée principale : « C'est moi qui suis le pain de la vie » (Jean 6,35). La manière de présenter cette idée principale nous apprend plusieurs leçons importantes. Tout d'abord, c'est une phrase simple et sans complication. Deuxièmement, elle est exprimée de manière positive et non négative.

Malheureusement, nous ne possédons aucun enregistrement audio ou audio-visuel de ce sermon décisif de Jésus ; mais les spécialistes en communication sont d'accord pour dire qu'on peut utiliser plusieurs techniques d'expression orale pour mettre en valeur l'idée principale d'un sermon. Peut-être Jésus a-t-il changé de ton en disant « C'est moi

qui suis le pain de vie ». Peut-être a-t-il fait une pause, ou laissé un silence propice à la réflexion. Agir ainsi met en valeur l'importance de l'idée et offre aux auditeurs l'occasion d'y réfléchir. Peut-être aussi Jésus a-t-il varié la force ou le volume de sa voix pour mettre en valeur cette idée, comme il l'a fait à une autre occasion (Jean 7.37).

Employez les répétitions et les reformulations

Non seulement Jésus a fait une déclaration simple et facile à retenir pour faire comprendre son idée principale, mais il a aussi utilisé la répétition pour mettre en valeur ce qu'il avait à dire. Il faut un communicateur habile pour exprimer une seule fois la pensée dominante d'un sermon et amener ses auditeurs à la reconnaître et à s'en souvenir. Dans son sermon sur le pain de vie, Jésus répéta son idée principale au moins une fois (versets 35 et 48). Il reformula aussi son idée principale en la paraphrasant à plusieurs occasions au cours de son sermon, en disant « C'est moi qui suis le pain descendu du ciel » (verset 41) et « C'est moi qui suis le pain vivant descendu du ciel » (verset 51). Si les répétitions et les reformulations étaient importantes pour Jésus pour faire comprendre l'idée principale de son sermon, elles sont encore plus importantes à une époque où l'écoute attentive est en train de devenir rapidement un art qui se perd. Nous devons nous assurer que la déclaration simple et facile à retenir d'un sermon est clairement perçue.

Trouvez des illustrations pratiques

Jésus était passé Maître dans l'art d'illustrer les vérités spirituelles. Il utilisait fréquemment des illustrations empruntées à la vie de tous les jours pour transmettre les vérités spirituelles. À une certaine occasion où il parlait à ses disciples, il appela un jeune enfant et le plaça au milieu d'eux. Quelle brillante manière d'attirer leur attention ! Sous leurs yeux se trouvait une illustration vivante de la vérité que Jésus s'appropriait à leur communiquer. Il leur dit alors : « Si vous ne faites pas demi-tour pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux » (Matthieu 18.3).

Jésus acquit la réputation d'un prédicateur qui tirait des illustrations pratiques de la vie de tous les jours. Matthieu nous rapporte ceci :

« Jésus le dit aux foules en paraboles ; il ne leur disait rien sans parabole » (Matthieu 13.34). Il parlait de jeter le filet, de répandre la semence, de perdre un mouton. Jésus avait compris qu'on trouve les meilleures illustrations là où le monde de celui qui parle et le monde de ses auditeurs se rencontrent. Lorsque Jésus parlait du rendement des récoltes, son auditoire d'agriculteurs n'avait pas besoin de décoder son message. Ils connaissaient bien le problème des oiseaux voleurs de récoltes, des pierres, des épines, et des racines trop superficielles. Si Jésus devait donner un cours d'homilétique au 21^{ème} siècle, il encouragerait sans aucun doute ses élèves à tirer des illustrations pratiques des outils électriques, des portefeuilles financiers et des disques durs des ordinateurs.

Rien ne vaut une bonne illustration ; mais elle doit illustrer quelque chose. Nous devons donc emprunter des illustrations pratiques à la vie de tous les jours, qui renforceront et éclaireront l'idée principale de notre sermon. Toutes les autres anecdotes, aussi merveilleuses qu'elles puissent nous paraître, ne sont que des bruits étrangers, qui peuvent faire plus de mal que de bien. Nous ne sommes pas appelés à divertir notre auditoire par un méli-mélo d'histoires intéressantes ; nous sommes plutôt appelés à proclamer une Parole qui transforme la vie. Un habile prédicateur tirera des leçons de l'exemple de Jésus et emploiera des illustrations pratiques empruntées à la vie de tous les jours pour l'aider à réaliser cette tâche sacrée.

Invitez vos auditeurs à une transformation radicale de leur vie

Jésus parlait « comme quelqu'un qui a de l'autorité » (Matthieu 7.29). Il prêchait avec la puissance du Saint-Esprit, partageant la Parole de Dieu plutôt que ses propres opinions ; mais il invitait aussi ses auditeurs à une transformation radicale de leur vie. À la conclusion de son sermon historique sur la montagne, il invita ses auditeurs à mettre en pratique dans leur propre vie les vérités qu'ils venaient d'entendre. C'était une invitation à l'action, une invitation à une transformation radicale de leur vie. Jésus leur dit : « Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera comme un homme avisé qui a construit sa maison sur le roc » (verset 24). Par

contre, « quiconque entend de moi ces paroles et ne les met pas en pratique sera comme un fou qui a construit sa maison sur le sable » (verset 26). La mission des prédicateurs n'est pas simplement de transmettre des informations, mais d'inviter leurs auditeurs à l'obéissance et à la transformation de leur vie.

Bien qu'il soit certainement vrai que cette transformation est l'œuvre de Dieu, et non la nôtre, nous sommes invités à collaborer avec lui à cette œuvre. Lorsque la Parole de Dieu a été fidèlement proclamée, un appel à une transformation radicale de la vie n'est pas seulement un privilège ; c'est une responsabilité. Pierre ne présenta pas d'excuse lorsque, arrivé à la conclusion de son sermon, il invita ses auditeurs à une transformation radicale de leur vie. Cet appel était un appel à la repentance, au baptême, et à se sauver « de cette génération perverse » (Actes 2.38-40).

Il semble qu'aujourd'hui certains prédicateurs aient peur d'inviter leurs auditeurs à une transformation radicale de leur vie. Ils ont peur de paraître arrogants ou autoritaires. Mais la vérité, par sa nature même, est autoritaire. La vérité exclut inévitablement tout ce qui est erreur. L'écoute de la vérité de la Parole de Dieu exige une réponse. Il n'y a aucune place pour les manipulations, la contrainte ou l'émotionnel. Cependant, nous apprenons de l'exemple de Jésus que, lorsque la vérité a été proclamée, il est approprié d'inviter ses auditeurs à une transformation radicale de leur vie. Cet appel doit être simple et clair. Le résultat sera une expérience qui transformera notre vie, à la fois pour nous, prédicateurs, et pour nos auditeurs.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. En revoyant les suggestions pratiques tirées du ministère de prédication de Jésus, quels sont les points forts de votre ministère de prédication ? Quels sont les points faibles ?
2. Qu'est-ce qui indique qu'une personne prêche dans la puissance du Saint-Esprit ?
3. Quelles sont quelques manières efficaces d'inviter ses auditeurs à une transformation de leur vie à la conclusion d'un sermon ?

CHAPITRE 2

COMMENT ÉLABORER UNE MÉTHODOLOGIE DE TRAVAIL

Douze étapes pour préparer et délivrer de puissants sermons bibliques

Chaque prédicateur emploie une certaine méthodologie pour préparer ses sermons. J'ai entendu parler d'un pasteur qui composait son sermon à toute vitesse en se rendant à l'église. Telle était sa méthodologie chaque semaine. Un dirigeant régional assista au culte un week-end, écouta les faibles excuses qu'il présenta pour ses sermons bâclés, et recommanda sa mutation. Il est évident que la méthodologie de préparation de ses sermons n'était pas efficace.

Un autre pasteur avoua n'avoir jamais rédigé un seul de ses sermons. Il les empruntait toujours à d'autres prédicateurs. Telle était sa méthodologie. Bien que lire, contextualiser et intérioriser l'excellent sermon de quelqu'un d'autre puisse être parfois approprié, chaque prédicateur doit découvrir et élaborer une méthodologie personnelle de travail pour la préparation et la délivrance de puissants sermons bibliques.

Dans ce chapitre, nous examinerons une méthodologie en 12 étapes que j'ai suivie dans mon ministère de prédication. Même si vous suivez déjà un processus déterminé pour la préparation de vos sermons, vous trouverez peut-être quelques suggestions qui vous aideront à faire passer votre prédication au niveau supérieur d'efficacité. Si vous êtes débutant, je vous encourage à essayer ce processus en 12 étapes. Perfectionnez-le. Appropriiez-vous-le. Une chose est certaine : Dieu désire que vous soyez un puissant prédicateur biblique.

Étape n° 1 : choisissez un texte pour votre prédication

Lorsque j'étais jeune prédicateur, j'ai perdu beaucoup de temps à me demander sur quel sujet je devais prêcher. J'ai même commencé à rédiger un manuscrit de sermon sans savoir où j'allais ! Ça semble ridicule ; mais, à l'époque, ce n'était pas du tout drôle pour moi. J'étais stressé et je courais en tous sens comme un poulet auquel on a coupé la tête. J'ai appris depuis que la première étape pour élaborer un puissant sermon biblique est de choisir un texte pour notre prédication. Nous sommes appelés à être de puissants prédicateurs bibliques ; le texte pour notre prédication doit donc provenir de la Parole de Dieu.

Plusieurs facteurs peuvent influencer votre choix du texte pour votre prédication : l'influence personnelle qu'a exercé sur vous ce passage particulier lorsque vous l'avez lu ; un souci pastoral ; un besoin social ; et un cadre saisonnier. Chacun de ces facteurs influencera par moment votre choix du texte de votre prédication. La longueur de ce texte sera déterminée par le temps dont vous disposez pour le sermon et par la profondeur de votre exégèse. Un sermon sur l'Évangile de Jean brossera inévitablement un tableau plus large, sans se concentrer beaucoup sur les détails. Un sermon sur Jean 3.14-17 offrira davantage de possibilités de creuser ce texte plus en profondeur. Ces deux options sont appropriées à différents moments et dans des cadres différents.

Étape n° 2 : étudiez le texte pour votre prédication et rassemblez des notes

En étudiant ce texte, il est essentiel d'examiner son contexte. Prenez par exemple Jean 5.39 : « Vous sondez les Écritures. » Un prédicateur négligent pourrait faire l'exégèse de ce texte pour prêcher un sermon sur l'importance de l'étude de la Bible.² Cependant, une étude attentive de son contexte révélera l'intention de Jean lorsqu'il nous a rapporté ces paroles de Jésus. Il peut être utile de lire en entier l'Évangile de Jean, ce qui confirmera vos conclusions concernant ce texte spécifique (voir Jean 20.30, 31).

Examinez aussi les mots clés du texte. Par exemple, dans Romains 12.2, l'apôtre Paul encourage les croyants à être « transfigurés » (ou

« transformés »). Le verbe grec est *metamorphoō*, d'où vient le mot français « métamorphose ». Une concordance biblique attirera votre attention sur le fait que ce même verbe est employé pour décrire l'expérience de Jésus dans Marc 9.2. Marc nous dit ici qu'« il fut transfiguré devant eux ». C'est le même verbe grec, *metamorphoō*. Quelles sont les implications pour votre interprétation de Romains 12.2 ? Ce genre d'examen attentif des mots clés du texte pour votre prédication vous fournira probablement de profondes réflexions pour produire un puissant sermon biblique.

Étape n° 3 : découvrez l'idée exégétique du texte pour votre prédication

C'est une étape essentielle. Quelle est la grande idée du texte pour votre prédication ? L'idée exégétique se compose de deux composants : le sujet + le complément.

Le sujet est la réponse complète à la question « Que nous dit ce texte ? » Par exemple, si vous prêchez un sermon sur Deutéronome 31.6, quel en est le contexte ? Qui parle ? Qui sont les auditeurs ? Nous découvrons par l'examen du contexte que c'est Moïse qui exhorte les enfants d'Israël : « Soyez forts et courageux ! N'ayez pas peur, ne vous laissez pas effrayer par eux : le SEIGNEUR, ton Dieu, marche lui-même avec toi ; il ne te délaissera pas, il ne t'abandonnera pas. » Le sujet de ce texte ne peut pas être simplement « le courage » ou « la force ». Six « amies » vous aideront à trouver le sujet : ce sont les questions suivantes : Quoi ? Pourquoi ? Quand ? Comment ? Où ? Qui ? Ce texte nous dit-il quand être courageux, où être courageux, comment être courageux ? Non. Le sujet de ce court texte pour votre prédication est pourquoi les enfants d'Israël devaient être « forts et courageux ».

Nous devons ensuite trouver le complément de ce texte pour votre prédication. Le complément répond à la question « Que nous dit ce texte sur le sujet ? » Pourquoi Moïse encouragea-t-il les enfants d'Israël à être « forts et courageux » ? Parce que « le SEIGNEUR, ton Dieu, marche lui-même avec toi ; il ne te délaissera pas, il ne t'abandonnera pas ». Maintenant, associez le sujet et le complément. Souvenez-vous que sujet + complément = idée exégétique. *Moïse a encouragé les enfants*

d'Israël à être « forts et courageux » parce que le SEIGNEUR était avec eux et ne les abandonnerait pas.

Il est évident que le défi d'identifier l'idée exégétique d'un chapitre entier est plus grand ; mais le processus est le même.³

Étape n° 4 : élaborez l'idée pour votre prédication

L'idée pour votre prédication est la simple phrase, facile à retenir, que vous voulez que vos auditeurs retiennent de votre puissant sermon biblique et appliquent à leur vie de tous les jours. Elle doit être contemporaine, personnelle, concise et facile à retenir. Elle peut de temps en temps être identique à l'idée exégétique si le texte pour votre prédication traite d'un principe universel. Par exemple, l'idée exégétique de Matthieu 7.12 est : *traitez les autres comme vous aimeriez être traités*. L'idée de la prédication pourrait être la même. La formulation est contemporaine, personnelle, concise et facile à retenir. Cependant, considérez l'idée exégétique de Deutéronome 31.6. Quels changements doivent être apportés pour produire une idée pour votre prédication ? Elle doit devenir personnelle. Ce n'est plus Moïse qui parle : c'est vous qui êtes le porte-parole désigné par Dieu. Vous ne vous adressez pas aux enfants d'Israël, mais à vos auditeurs locaux. Élaborez l'idée pour votre prédication en gardant vos auditeurs à l'esprit : *vous pouvez être « forts et courageux » parce que le SEIGNEUR est avec vous*.⁴ Cette unique pensée dominante est le cœur de votre message. Elle doit être absolument claire dans votre esprit avant de poursuivre votre processus de préparation du sermon en 12 étapes.

Étape n° 5 : déterminez votre but

Pourquoi prêchez-vous ce sermon ? Qu'essayez-vous d'accomplir ? Pour pouvoir répondre à cette question, vous devez non seulement faire l'exégèse du texte pour votre prédication, mais aussi celle de votre auditoire. Qui écouterait votre sermon ? Les auditeurs connaissent-ils bien la Parole de Dieu ? Quels sont leurs plus grands besoins aujourd'hui même ? Quels changements doivent être apportés dans leurs pensées, leurs sentiments et leur comportement ?

Votre principal objectif est-il d'expliquer un passage de l'Écriture, de prouver sa validité, d'appliquer une vérité bien connue à la vie de vos

auditeurs ? De temps en temps, vous aurez ces trois objectifs présents ensemble à l'esprit ; mais, fréquemment, votre sermon n'aura qu'un seul objectif principal. Par exemple, si vos auditeurs n'ont jamais entendu parler de la Bible, votre objectif principal sera peut-être de fournir des preuves convaincantes que la Bible est la Parole inspirée de Dieu. Si votre auditoire est un groupe de jeunes chrétiens, votre principal objectif sera peut-être de les encourager à lire la Bible chaque jour et d'appliquer ses vérités à leur propre vie, puisqu'ils croient déjà à la Bible comme la Parole inspirée de Dieu.

Connaître votre but est d'importance capitale lorsque vous arrivez aux étapes n° 7 et 9.

Étape n° 6 : choisissez la forme de votre sermon

Lorsque je tiens des ateliers de prédication dans le monde entier, de nombreux prédicateurs, jeunes et vieux, posent des questions sur la forme des sermons. Utiliser chaque semaine la même forme de sermon est ennuyeuse et peut aussi être inappropriée pour le texte que vous avez choisi pour votre prédication.

Lisez Romains 12.2. Quelle est la division naturelle de ce texte ? « Ne faites pas ceci, mais faites cela » : « ne vous conformez pas », mais « soyez transfigurés » (ou « transformés »). Utiliser un développement en trois points et citer un poème pour ce texte pour la prédication n'a aucun sens. Il se compose de deux parties : « Ne faites pas ceci, mais faites cela. »

Et 1 Jean 1.9 ? Nous y trouvons l'explication d'une idée. Qu'arrive-t-il lorsque nous confessons nos péchés à Dieu ? Cherchez un substantif pluriel qui sera approprié et reposera sur le contexte. Ce texte nous parle-t-il de problèmes ? De défis ? De soucis ? Examinez ce texte : « Si nous reconnaissons nos péchés, il est juste et digne de confiance : il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute injustice. » Quel substantif pluriel correspond à ce que vous cherchez ? « Résultats » ? « Bénédiction » ? Je préfère le substantif pluriel « bénédictions ». Quelles bénédictions nous sont accordées lorsque nous confessons nos péchés à Dieu ? La première bénédiction est le pardon. La seconde est la purification. N'ajoutez pas de troisième ni de quatrième bénédiction, ni quelques pensées sur l'économat

chrétien fidèle. La forme du sermon est claire : une idée expliquée en deux parties principales.

Une forme de sermon populaire au 21^{ème} siècle est le sermon narratif. Les gens aiment entendre raconter des histoires. Mais même une histoire a besoin d'une structure. Que doit-on inclure dans l'histoire ? Que doit-on omettre ? Prenez par exemple l'histoire de David et Goliath dans 1 Samuel 17. Vous avez la préparation du combat, la confrontation des deux adversaires, et la célébration de la victoire. Comme les trois actes d'une pièce de théâtre, votre histoire a une forme. Ne passez pas 80% de votre sermon à raconter la préparation du combat, vous perdriez l'impact de votre sermon. Pensez à la forme de votre sermon. Vous pouvez raconter le récit à la troisième personne, en redisant l'histoire, ou à la première personne, en revivant l'histoire.⁵

Examinez Romains 6.23. Le texte de votre prédication nous présente un problème et une solution, soit deux parties principales. En ajouter une troisième ne ferait que créer de la confusion. Par contre, vous pouvez ajouter des subdivisions à la partie « problème ». Par exemple, vous pourriez parler du problème du péché dans notre monde, puis vous concentrer sur le problème du péché dans notre propre vie.

Une fois que vous avez une puissante idée pour votre prédication, un but précis à l'esprit et une forme de sermon claire, vous êtes bien parti pour élaborer un puissant sermon biblique.⁶

Étape n° 7 : rassemblez des matériaux de soutien

Certains prédicateurs en herbe commettent l'erreur de rassembler des illustrations avant d'être passés par les étapes n° 1 à 6. Un choix prématuré des illustrations peut distraire sérieusement le prédicateur du processus de préparation du sermon. Vous pourriez vous retrouver en train de chercher un texte pour introduire vos illustrations, au lieu de trouver des illustrations qui projettent de la lumière sur l'unique pensée puissante du texte pour votre prédication. Souvenez-vous que rien ne vaut une bonne illustration, pourvu qu'elle illustre quelque chose. Ayez donc votre idée pour la prédication clairement à l'esprit en commençant à choisir des matériaux de soutien comme des faits, des citations et des illustrations.

Jésus utilisait toujours des illustrations en partageant la vérité divine avec les autres.⁷ Lorsque vous racontez une histoire, assurez-vous qu'elle est vraie et exacte, ou bien informez vos auditeurs que c'est un récit fictif. N'employez que des illustrations qui projettent de la lumière sur l'idée pour votre prédication. Toute autre chose, aussi intéressante soit-elle, ne fait que distraire l'attention des auditeurs. Employez les citations avec modération, et seulement lorsqu'elles possèdent un niveau d'autorité qui ajoute de la force à votre message, ou si elles renforcent votre prédication d'une manière convaincante et facile à retenir.

Étape n° 8 : élaborer votre introduction

Lorsque j'étais jeune prédicateur, je commençais souvent la préparation de mes sermons par l'étape n° 8. C'était une grave erreur. Je n'avais aucune idée claire à l'esprit (étape n° 4), je n'étais pas sûr de ce que je voulais réaliser dans mon sermon (étape n° 5), et aucune idée de la structure de base du message (étape n° 6). Cependant, si vous suivez cette méthodologie de travail, lorsque vous arriverez à l'étape n° 8, vous aurez une idée exacte de ce qui doit être réalisé. Votre introduction :

- ◆ captera l'attention de vos auditeurs ;
- ◆ établira la connexion avec un besoin ressenti par vos auditeurs ;
- ◆ introduira le corps de votre sermon.

Votre introduction est extrêmement importante. Elle doit être puissante et délibérée. Vous ne disposez que de quelques secondes pour établir la connexion avec vos auditeurs. Si vous les perdez ici, vous ne les retrouverez peut-être plus jamais.

Les étudiants prédicateurs demandent parfois : « Combien de temps faut-il consacrer à l'introduction ? » Aussi longtemps qu'il faut pour réaliser ces trois tâches. Lorsque vous employez une méthodologie inductive, vous introduisez simplement le sujet de votre message. Par exemple, vous pourriez commencer par raconter une histoire parlant de la perte d'un être cher, faire remarquer que la mort nous touche tous, et conclure en posant une question : « Vous êtes-vous déjà demandé ce qui se passe après la mort ? » En employant la

méthodologie déductive, vous introduisez l'idée pour votre prédication dans votre introduction. Par exemple, ayant capté l'attention de vos auditeurs par une histoire parlant d'une personne qui est prisonnière du péché, et ayant fait remarquer que nous avons tous dans notre vie des domaines qui font de nous des prisonniers, vous pourriez conclure votre introduction en déclarant : « Nous découvrirons dans notre étude d'aujourd'hui que *Jésus peut vous libérer.* »

Étape n° 9 : élaborer votre conclusion

Votre conclusion a plusieurs objectifs importants :

- ◆ résumer ;
- ◆ appliquer ;
- ◆ lancer un appel.

Passer le temps nécessaire à l'étape n° 5 vous aidera à élaborer votre conclusion. Qu'essayez-vous de réaliser ? Quels changements dans les pensées, les sentiments ou le comportement aimeriez-vous voir chez vos auditeurs ? Votre appel doit être clair, concis et précis. Vous avez peut-être entendu un jour un prédicateur conclure en ces mots : « Que Dieu nous aide à appliquer ce message à notre propre vie ! » Je n'ai aucun doute que Dieu désire que sa Parole exerce sur nos auditeurs une influence qui transforme leur vie ; mais je suis aussi convaincu que Dieu désire que vous encouragiez et exhortiez vos auditeurs à agir d'après la vérité qu'ils viennent d'entendre. Lorsque les personnes présentes le jour de la Pentecôte furent convaincues par le Saint-Esprit, elles demandèrent à Pierre et aux autres apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » (Actes 2.37). Pierre ne répondit pas par de vagues généralités sur un Dieu qui les aiderait à appliquer ce message à leur propre vie. Il se montra clair, concis et précis : « Changez radicalement ; que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés » (verset 38).

Étape n° 10 : mettez par écrit votre manuscrit

Arrivé à ce point du processus de préparation de votre sermon, vous êtes plus que prêt à mettre par écrit le manuscrit de votre sermon. La

forme de votre sermon est claire ; vous avez une puissante et unique idée pour votre prédication, du matériel de soutien pertinent, et, à l'esprit, une introduction et une conclusion convaincantes. En mettant par écrit votre manuscrit, souvenez-vous de le rédiger dans le style du langage parlé. Ce n'est ni un article de journal, ni une dissertation. Vous mettez par écrit un discours oral pour votre futur auditoire. Gardez vos auditeurs à l'esprit pendant que vous choisissez les mots et les expressions. Souvenez-vous que vous devrez répéter un grand nombre de fois l'idée pour votre prédication. Vous pouvez aussi employer les reformulations pour renforcer cette unique pensée dominante.⁸

N'essayez pas de rédiger une première version parfaite. Ce manuscrit n'est pas votre produit final. Les mots tracés sur papier ne représentent que 7% du processus de communication. La manière dont vous prononcez ces mots (interprétation orale) en représente 38%, et votre langage corporel (y compris le contact visuel et l'expression de votre visage), 55%. Si vous vous arrêtez là dans le processus de préparation de votre sermon, vous n'atteindrez pas votre plein potentiel de puissant prédicateur biblique. Mettre le manuscrit par écrit est une préparation essentielle pour l'étape n° 11.

Étape n° 11 : intériorisez votre sermon

Parcourez votre sermon comme le ferait un guide touristique. Souvenez-vous des principales subdivisions de votre sermon, et assurez-vous que vous mettez clairement en valeur l'idée pour votre prédication. Le but est l'intériorisation, et non la mémorisation. Notez les leçons apprises au cours de ce parcours touristique, et corrigez le manuscrit de votre sermon. Pensez à la *manière* dont vous exprimerez vos paroles, et pas seulement à *ce que* vous direz. Parcourez votre sermon au moins cinq fois avant de le prêcher en public. Pendant ce parcours touristique, pensez aux gestes et aux aides visuelles qui vous aideront à faire comprendre votre idée principale.

Refaites un parcours touristique de votre sermon pendant 60 secondes immédiatement avant de prêcher. Qu'est-ce qui est important ici ? L'idée pour votre sermon, les principales subdivisions de votre sermon, votre appel, et, finalement, votre phrase d'introduction. Vous

pourrez vous lever pour prendre la parole avec un point de départ précis en commençant un dernier parcours touristique de votre message intériorisé.

Étape n° 12 : écoutez-vous prêcher

Vous libérer de votre manuscrit vous permettra d'écouter plus attentivement pendant que vous prêcherez. Écoutez d'abord Dieu. Reconnaissez la présence du Saint-Esprit pendant que vous prêchez. Peut-être amènera-t-il à votre esprit de nouvelles pensées concernant le texte pour la prédication, ou de nouvelles applications. Deuxièmement, écoutez vos auditeurs. Ils communiqueront avec vous, aussi bien verbalement que non verbalement. Un contact visuel efficace est essentiel. Ne regardez pas dans la salle sans but comme si vous cherchiez un papillon perdu. Regardez vos auditeurs suffisamment longtemps pour établir avec eux une relation pleine de sens. Incluez tout le monde. Faites comprendre clairement, par votre langage corporel, que chaque auditeur est important. Vous avez découvert une puissante parole de vérité, et vous voulez que chacun de vos auditeurs reçoive l'idée pour votre prédication et en soit béni pour l'éternité.

Dieu désire que vous soyez un puissant prédicateur biblique. Il désire vous oindre de son Esprit pour prêcher la Parole avec puissance. Ceci n'aura pas lieu par accident. Vous devez choisir de collaborer avec Dieu à un processus par lequel sa Parole commence par transformer votre propre vie, puis coule à travers vous pour transformer la vie de ceux qui vous entourent.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Racontez comment il vous est arrivé de rédiger un sermon sans savoir par où commencer.
2. Quelle méthodologie employez-vous habituellement dans la préparation de vos sermons ?
3. Quelle est la leçon la plus utile que vous avez tirée de ce chapitre ?

CHAPITRE 3

APPELÉS À PRÊCHER

E.E. Cleveland et Benjamin Reaves ont tous deux été reconnus comme des prédicateurs chrétiens d'exception du 20^{ème} siècle. Dans cette interview, ils nous livrent quelques réflexions sur leur appel à la prédication.

DEREK MORRIS (DM) : C'est un privilège de parler avec deux prédicateurs d'exception de l'œuvre sacrée de la prédication.⁹ Comment une personne peut-elle savoir si elle a été appelée à prêcher ?

E.E. CLEVELAND (EC) : On sait si on est appelé au ministère de la prédication lorsque la nécessité de prêcher l'Évangile éclipse et exclut toutes les autres professions qui pourraient entrer en compétition avec elle.

DM : Vous avez commencé votre ministère de la prédication encore tout jeune garçon, à Chattanooga, Tennessee. Avez-vous envisagé une autre profession, outre la prédication de l'Évangile ?

EC : Non ! J'étais un enfant dont l'esprit ne suivait qu'une seule piste. Je n'ai jamais désiré faire ou être autre chose. Lorsque j'étais enfant, mon père m'emmenait dans différentes églises : baptistes, méthodistes, congrégationalistes. Au cours des 60 dernières années, j'ai prêché l'Évangile sur chacun des continents, excepté l'Antarctique. Il y fait trop froid pour mon sang de natif de l'Alabama !

DM : Pourquoi la prédication est-elle si importante pour vous ?

EC : La prédication est la fonction suprême de l'onction du Saint-Esprit. C'est la « folie de la proclamation » (1 Corinthiens 1.21) qui persuade les gens d'entrer dans le royaume de Dieu. La prédication est le principal moyen choisi par Dieu pour sauver les hommes et les femmes. Pour que la prédication soit efficace,

Une puissante prédication biblique

elle doit être animée par le Saint-Esprit. La Parole de Dieu doit être interprétée à l'esprit et au travers de l'esprit du prédicateur. Un être humain ainsi choisi par vocation divine est une puissance avec laquelle il faut compter.

DM : Vous avez parrainé de nombreux jeunes prédicateurs au cours des années. L'un de ces jeunes prédicateurs d'exception était Benjamin Reaves. Docteur Reaves, vous avez véritablement commencé votre ministère de la prédication avec E.E. Cleveland. Comment avez-vous développé votre potentiel de prédicateur ?

BENJAMIN REAVES (BJ) : Depuis ma plus tendre enfance, j'ai été un lecteur assidu. Ceci m'a conféré le sens du langage, du rythme et du son. Lorsque je rédige le manuscrit de mes sermons, j'écoute. H. Grady Davis parle d'« écrire pour l'oreille ». Les mots doivent être prononcés de manière à s'adresser à l'oreille. J'aime entendre une phrase bien tournée. Ces mots reviendront à l'esprit des gens pendant des années. Avoir le sens du langage, du rythme et du son a été pour moi un énorme avantage.

DM : Quelle sorte de livres vous a aidé à développer ce sens du langage, du rythme et du son ?

BR : J'ai tout lu ! Dans mon enfance, j'ai lu Zane Grey. Je lis tout ce qui est écrit par de bons auteurs.

DM : Fred Craddock affirmerait la valeur de lire de la bonne littérature : poésie, ou fiction historique. Tout ce qui est bien écrit.

BR : De sorte que si vous écrivez quelque chose de maladroit, ça ne parle pas à l'oreille de vos auditeurs ; ça vous revient dans la figure. Ça ne sonne pas bien. Il faut développer son sens du langage, du rythme et du son.

DM : Comment commencez-vous le processus d'élaboration d'un sermon biblique ?

BR : Ça commence par une idée qui m'amène à un texte, ou bien par un texte qui m'amène à une idée. Que ce soit l'un ou l'autre, j'arrive à un texte biblique. Comme le dit Henry Mitchell, « Si vous n'avez pas de texte, vous ne prêchez pas ! » Mon autorité

de prédicateur n'est pas seulement associée à l'Écriture ; elle est enchaînée à l'Écriture. Je suis disciple de H. Grady Davis ; ma première question est donc : « Que dit ce texte ? » Pour moi, c'est le point de départ. Je ne suis pas encore dans le sermon. Je travaille avec ce texte biblique. De quoi parle-t-il ? Je consulte différentes versions bibliques et des commentaires exégétiques. Une fois que j'ai terminé cette phase d'étude du texte, j'ai peut-être un plan qui va donner forme à mon sermon. J'ai au moins une claire compréhension de ce que dit ce texte.

Je dois régler la question de savoir ce que dit le texte avant de passer à la question suivante : « Qu'est-ce que je veux dire à ce sujet ? » Quelqu'un pourrait dire : « Mais c'est déjà réglé ! Il n'y a qu'à dire aux gens ce que dit le texte ! » Mais je peux désirer me concentrer sur une petite subdivision du texte. Maintenant, je me pose les questions structurelles : « Qu'est-ce que je veux dire ? » et « Qu'est-ce que je veux dire à ce sujet ? » À la fin de ce processus, j'aurai une structure. J'ai besoin de ce squelette. Sinon, je perdrai beaucoup de temps à rassembler des matériaux qui ne me serviront peut-être pas.

Après cette période initiale d'étude, j'ai besoin de prendre du recul et de laisser mon subconscient s'occuper de ces matériaux. Ceci peut avoir lieu pendant que je fais des visites, pendant que je conduis, pendant que je fais n'importe quoi.

La tâche suivante consiste à mettre de la chair autour de l'os. Généralement, c'est à ce moment que je commence à écrire. Écrire m'aide à éliminer ce qui n'est pas absolument nécessaire pour la prédication de ce sermon. Je dois commencer cette écriture au plus tard le mercredi. Je sais que j'y ajouterai encore ; mais commencer le processus d'écriture m'aide à clarifier ce que je dis et ce que je dis à ce sujet. Grâce à mon étude initiale, je sais où je vais. Mon subconscient me dit : « Maintenant, je peux t'aider ! » Les choses commencent à me venir à l'esprit. Des suggestions commencent à apparaître.

En parcourant votre sermon, vous devez avoir le sens du temps. Cela m'irrite lorsque quelqu'un dit : « Je n'ai pas le temps de finir

Une puissante prédication biblique

ça ! » Que voulez-vous dire ? Où allez-vous ? Je me soucie lorsque je vois quelqu'un qui nage debout. Il vous faut le sens du temps.

L'étape finale de la préparation est de laisser votre sermon vous parler. Parfois, cette étape finale vous révèle qu'il manque quelque chose : il manque peut-être un lien avec l'auditeur ; ou bien, quelque chose doit être éliminé. Cette prise de conscience survient après que la partie mécanique de la rédaction du manuscrit de votre sermon est terminée. C'est au cours de cette étape finale, qui consiste à laisser votre sermon vous parler, que la passion se rallume. C'est de là que provient le feu.

Puis, lorsque vous prêchez, soyez ouvert au fait qu'il peut y avoir un changement dans la dynamique de l'auditoire. Vous devrez peut-être présenter un point qui ne faisait pas partie du plan original.

DM : Que peut-on dire de l'appel à la fin du sermon ?

EC : Je fais toujours un appel quand je prêche. Jésus a dit à ses disciples : « Je vous ferai pêcheurs d'humains » (Matthieu 4.19). L'hameçon et l'appât que vous jetez dans l'eau sont conçus pour attraper le poisson. Persuader les gens est le principal objet de la prédication. Il est donc important de faire un appel, de lancer une invitation. Permettez-moi de partager avec vous un incident qui m'a confirmé dans l'idée que l'objet de la prédication est d'obtenir des décisions. Un dimanche soir, je prêchais à Chicago. J'avais prêché un sermon tranchant, et je ne voyais pas comment quiconque pourrait y répondre. Je m'étais même découragé moi-même. Je terminai donc mon sermon et me rassis, sans avoir lancé d'appel. Au cours du dernier cantique, un homme s'approcha de l'estrade. Il avait répondu à un appel sans même que j'en fasse un ! Je résolus ce soir-là que je ne prêcherais plus jamais un sermon sans lancer une invitation.

DM : Comment formulez-vous cette invitation ?

EC : Je dis aux gens que Dieu est disposé, que Dieu est capable, et que Dieu est disponible. C'est la structure de l'invitation. Dieu est disposé : je prêche la croix. Elle exprime la disposition de Dieu à

Appelés à prêcher

nous sauver. Dieu est capable : je parle du brigand sur la croix, et comment le Seigneur l'a sauvé. Si le Seigneur peut sauver un brigand sur une croix, il peut sauver n'importe qui ! Puis je dis aux gens que Dieu est disponible et qu'il désire qu'ils viennent à lui dès maintenant.

DM : On a dit que les démons tremblent lorsque les prédicateurs annoncent avec audace la Parole de Dieu dans la puissance du Saint-Esprit. Les puissances des ténèbres n'aiment pas voir des personnes prendre position pour Jésus. Quels sont quelques-uns des combats spirituels que vous avez vécus dans votre ministère de la prédication ?

EC : Je me souviens qu'une fois je prêchais à Saint-Petersbourg, en Floride. L'une des sœurs de notre église avait épousé un homme très méchant, un véritable tueur. Elle ne venait plus à l'église, mais elle vint à mes réunions. Un vendredi soir, elle s'approcha de moi, les larmes ruisselant sur le visage. Elle me dit : « Mon mari m'a dit que, si je me fais baptiser, il me tuera et il tuera celui qui me baptisera. Que dois-je faire ? » Je lui répondis : « Il ne peut pas me tuer, et il ne vous tuera pas. » Le week-end suivant, elle était à l'église, prête à être baptisée. Pendant la prédication, je pouvais voir à l'extérieur par les portes ouvertes du devant de la chapelle. Une Chrysler rouge s'arrêta ; le mari de cette sœur était à l'intérieur. Je découvris plus tard qu'il y avait un pistolet chargé sur le siège à côté de lui. Je savais pourquoi il était venu ; mais je continuai à prêcher. Soudain, j'entendis un bruit de sirènes, et une ambulance s'arrêta à côté de sa voiture. Les infirmiers sortirent cet homme de sa voiture. Il mourut en arrivant à l'hôpital. L'homme qui avait prévu de m'assassiner avait trouvé la mort.

À une autre occasion, je prêchais en Caroline du Nord. Un homme vint à la réunion et s'assit. Il avait un pistolet dans la poche, le doigt sur la détente. Quatre fois pendant mon sermon, il se pencha en avant, puis en arrière. Finalement, il se tourna vers son voisin et lui dit : « Chaque fois que j'essaie de me lever pour tuer ce type, un mur de flammes nous sépare ! » Puis il se leva et sortit de la salle, moitié marchant, moitié courant.

DM : Comment avez-vous eu l'explication de cette histoire ?

EC : J'ai baptisé l'homme qui était assis à côté de lui, et c'est lui qui m'a raconté ce qu'il avait vu ce jour-là. C'était un combat spirituel ; mais la protection du Tout-Puissant m'avait été accordée.

DM : Les prédicateurs ont besoin de protection lorsqu'ils proclament la Parole de Dieu !

BR : Un prédicateur doit aussi se souvenir que le succès peut lui causer du tort. Le succès peut lui monter à la tête. Si vous perdez le sens de ce qu'est la prédication, si vous commencez à croire que la prédication, c'est vous, alors vous êtes sur la pente glissante. Vous risquez de tomber dans le piège du spectacle. Très tôt dans votre ministère de la prédication, les membres de votre église peuvent vous faire croire à tort que vous êtes la plus grande chose au monde depuis l'invention du Gruyère suisse ! Plus tard dans votre ministère de la prédication, vous commencez à vous tromper vous-même. Vous aimez être invité à prêcher, et vous commencez à vous tromper vous-même. Que ce soit l'un ou l'autre, l'illusion est la même. Elle peut faire autant de mal dans un cas que dans l'autre. Vous devez vous souvenir que la prédication, ce n'est pas vous. Je me souviens qu'une fois où je prêchais, quelqu'un me fit passer une note sur laquelle étaient écrits ces mots : « Votre réputation d'excellence est bien méritée. » J'ai trop apprécié cette note. J'ai perdu de vue ce qui était vraiment important. J'ai permis à cette petite note de jouer des tours à ma pensée. Je ne veux pas vivre comme ça. C'est ce qui vous fera fuir, terrifié. Quel que soit votre succès en tant que prédicateur, d'autres jours viendront. À moins de vous souvenir que la prédication, ce n'est pas vous, vous ne serez pas capable d'affronter ces autres jours.

Vous devez aussi vous souvenir que votre vie doit soutenir votre prédication, et que votre prédication doit jaillir de votre vie. Je sais qu'il existe des gens qui peuvent vivre n'importe comment, et être tout de même des communicateurs impressionnants ; mais je suis d'avis que la puissance de l'onction ne sera pas présente

Appelés à prêcher

dans votre prédication si votre vie ne soutient pas votre prédication.

Et enfin, soyez vous-même ! Ne croyez pas au mensonge qui dit que vous devez avoir « le goût du moi ». Certains prédicateurs regardent les télé-évangélistes qui vivent en technicolor et sont tentés de penser qu'ils doivent les imiter dans leurs églises. Vous devez être vous-même. Soyez vous-même, et laissez Dieu vous utiliser. En même temps, vous devez travailler à bien prêcher. Être vous-même n'est pas comme couper des bûches. Vous devez travailler ! C'est l'engagement de toute une vie. Si vous devez être le meilleur de ce que vous êtes en tant que prédicateur, c'est le travail de toute une vie.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Quand avez-vous ressenti pour la première fois l'appel à prêcher ?
2. Quelles sont quelques-unes des manières dont vous avez développé vos techniques de prédication ?
3. À quel moment avez-vous été le plus conscient de la présence de Dieu dans votre prédication ?

CHAPITRE 4

PRÊCHER DE SON TROP-PLEIN

En juin 2003, le contre-amiral Barry C. Black, Docteur en philosophie et en ministères, à la retraite, fut élu 62^{ème} aumônier du Sénat des États-Unis. Avant cette nomination, cet aumônier avait servi dans la Marine des États-Unis pendant plus de 27 ans, terminant sa distinguée carrière comme directeur des aumôneries de la Marine.

DEREK MORRIS (DM) : Monsieur l'aumônier, en jetant un regard en arrière sur votre vie passée, quelles sont quelques-unes des influences que Dieu a utilisées pour vous former spirituellement ?¹⁰

BARRY C. BLACK (BB) : L'une d'entre elles, ce sont mes humbles commencements. Je crois que grandir en pleine ville, dans l'environnement toxique des logements populaires, où je vivais avec une aide de l'État, a créé en moi la capacité de me lier avec les gens au travers de l'éventail socio-économique. Il semble que Dieu m'ait accordé la capacité de me lier avec les gens qui ne possèdent pas beaucoup d'instruction ni beaucoup de biens matériels. On dirait qu'ils se lient facilement à moi, et que mon histoire les encourage. J'ai entendu des mères célibataires me dire que connaître mon arrière-plan et mes racines ont constitué pour elles un encouragement, et qu'elles sont davantage décidées à favoriser leurs enfants en investissant dans une éducation chrétienne et en insistant sur l'étude de la Bible.

Une deuxième influence que Dieu a utilisée pour ma formation spirituelle a été ma mère. C'était une sainte ! Elle avait l'amour de Dieu et l'amour de sa Parole. Elle possédait une spiritualité solide et enthousiaste, qu'elle m'a transmise. Elle me disait que j'étais quelqu'un de spécial. Elle m'avait informé que j'avais été mis à part, et elle parlait avec tant de puissance et de sincérité que je n'ai jamais douté de ma vocation au ministère.

Troisièmement, les écoles chrétiennes, depuis les petites classes jusqu'au séminaire, ont exercé une énorme influence sur ma formation spirituelle. Je pense que rien n'était plus important que d'être exposé chaque jour aux principes bibliques dans presque tous les cours. J'ai été suivi par des professeurs consacrés à leur tâche, qui semblaient aussi sentir que Dieu avait posé sa main sur ma vie. J'étais « dans le monde » (Jean 17.11), mais « pas du monde » (verset 14). Les écoles chrétiennes m'ont fourni un « cocon » qui m'a permis d'attendre que mes ailes poussent pour pouvoir prendre mon envol.

Finalement, j'ai eu le privilège de grandir dans une très grande église, l'église adventiste du septième jour du Temple de Bérée, à Baltimore, Maryland. C'était une église de près de 1000 membres. On choisissait généralement comme pasteurs les prédicateurs les plus doués, ce qui me donna l'occasion incroyable d'être exposé à quelques-uns des meilleurs prédicateurs que le Seigneur ait formés.

Je pense qu'une grande partie de la prédication s'enseigne, mais qu'il y a aussi une grande partie de la prédication qui « s'attrape ». Lorsque nous sommes exposés très tôt à une prédication puissante et émouvante, nous « attrapons » quelque chose qui nous reste toute notre vie et qui marque notre ministère. Ça ne s'apprend pas dans une salle de classe, ni dans un livre. Très souvent, même encore aujourd'hui, j'entends dans ma voix, lorsque je prêche, l'écho de la voix de mes pasteurs, et je souris. Je me dis : « Ça, c'est le Pasteur Léon Cox. Il aurait dit exactement la même chose ! » Ou bien : « Ça, c'est le Pasteur J.C. Smith. C'est comme ça qu'il se serait exprimé ! »

C'est un merveilleux héritage, un merveilleux don ! Ce réservoir de matériaux où je peux puiser (des matériaux exégétiques, des illustrations) me vient à l'esprit pendant que je prêche, grâce à ce riche héritage. J'ai été membre d'une grande église pendant la plus grande partie de mon enfance. Chaque fois que la porte de la chapelle s'ouvrait, nous étions là, amenés par ma mère : pour la réunion de prière de chaque matin ; pour la réunion de prière

du mercredi soir ; pour la réunion d'évangélisation du dimanche soir. Le sabbat, nous passions la journée entière à l'église. Je n'ai pas toujours trouvé ça merveilleux ; mais il est certain que ça m'a donné un merveilleux héritage.

DM : Il y a donc l'influence de votre mère, et aussi celle de certains pasteurs de votre église. Quelles sont quelques autres influences importantes sur votre prédication ?

BB : J'ai été exposé assez tôt aux sermons enregistrés sur bandes magnétiques et sur disques. Je devais avoir sept ou huit ans lorsque j'entendis pour la première fois un sermon de Peter Marshall intitulé « Y étais-tu ? » Je n'arrivais pas à croire la beauté et l'émotion de ce que j'entendais. Il décrivait le soleil se levant sur la ville de David. J'ai ressenti quelque chose de la musique de la prédication et quelque chose des possibilités de la prédication. Mes horizons se sont élargis.

Prêcher, ce n'est pas simplement aligner quelques versets bibliques et quelques textes-preuves. Prêcher, c'est plus que faire de l'apologétique (convaincre quelqu'un du bien-fondé d'une position théologique). La prédication possède la capacité, par la musique du langage, de vous transporter à l'époque biblique et de vous permettre non seulement de voir Moïse au buisson ardent, mais même d'y être en personne, de vous tenir vous-même sur « une terre sacrée » (Exode 3.5).

Je me souviens de l'un des premiers sermons entendus de la bouche de Gardner Taylor, intitulé « Terre sacrée ». J'ai senti comment on compose un message ; comment on ne révèle pas tout trop tôt ; comment on ne raconte pas l'histoire immédiatement. En fait, Taylor ne mentionna Moïse par son nom qu'une dizaine de minutes après le début du sermon. À cette époque, je possédais une mémoire phénoménale. Je retenais presque tout ce que j'entendais ; c'était comme programmer un ordinateur. C'était une merveilleuse expérience de pouvoir capter la beauté du langage et la puissance de la prédication.

C.D. Brooks exerça aussi une énorme influence sur ma vie. C'était encore un très jeune prédicateur lorsque je fus exposé pour la

première fois à sa prédication. Je découvris en lui, ainsi qu'en Charles Bradford, une prédication très créative. Ils rendaient vivante la Parole de Dieu. Brooks prêchait des sermons dans le genre « L'âge de Mathusalem » et « La vertu d'être poltron ». On se demandait : « De quoi va-t-il nous parler ? ». J'admira sa capacité créative.

Bradford possédait une étonnante capacité pour raconter une histoire. C'était comme s'asseoir pour regarder un film. J'ai appris l'importance du dialogue dans la prédication : ne pas se contenter de dire ce que disent les personnages, mais les laisser le dire eux-mêmes. Ces hommes furent mes « parrains », certains officiellement, d'autres officieusement. Léon Cox fut mon pasteur pendant plusieurs années lorsque j'étais adolescent ; il m'accorda un intérêt tout spécial. En fait, il prit sous ses ailes plusieurs d'entre nous. Il nous invitait chez lui et nous demandait : « Qu'avez-vous pensé de l'appel ? » Puis il nous citait des livres à lire. Ce qu'il faisait était délibéré. C'était un prédicateur très doux, doué d'une voix merveilleuse.

Je me souviens d'un sermon prêché par lui et intitulé « La coupe ». Son premier texte fut celui où l'on voit Joseph plaçant sa coupe dans le sac de Benjamin. Puis il passa au Nouveau Testament, lorsque Jésus demande à Jacques et Jean : « Pouvez-vous boire la coupe ? » (Matthieu 20.22). J'appris ainsi comment employer des passages parallèles et connexes dans la construction des sermons et à être plus créatif dans mes structures homilétiques.

Calvin Rock, un prédicateur d'exception, fut aussi mon « parrain ». Lors d'une semaine de prière à l'école secondaire de Pine Forge, il invita quiconque se sentait appelé à devenir prédicateur à passer du temps avec lui. Il nous parla de la prédication et nous ouvrit son cœur.

De telle sorte que, longtemps avant d'avoir lu un livre d'homilétique ou d'avoir été exposé aux publications sur la prédication, j'étais programmé.

Prêcher de son trop-plein

Lorsque je me mis finalement à lire ces publications, elles éveillèrent en moi ce qui se trouvait déjà dans mon subconscient dans un état de demi-sommeil. J'avais accepté ces choses intuitivement ; je me les étais approprié ; de sorte que je me trouvais approuvant ce que je lisais ou exprimant mon désaccord selon ce que j'avais vu à l'œuvre dans le creuset de l'expérience humaine.

DM : Quelle bénédiction ! Et quel défi pour nous, prédicateurs, de pouvoir parrainer la prochaine génération de prédicateurs ! Dans vos propres commentaires sur la prédication, vous avez parlé de « prêcher de son trop-plein ». Quelles sont quelques-unes des manières de se remplir pour pouvoir « prêcher de son trop-plein » ?

BB : Je lis la Bible en entier trois ou quatre fois par an. Pour ce faire, j'écoute des enregistrements de la Bible. Il me faut de 45 minutes à une heure pour conduire de chez moi au Capitole. Ceci me donne l'occasion d'écouter des CD des Écritures. Tantôt une version, tantôt une autre. On peut écouter la Bible entière en 70 heures. En conduisant ou en voyageant en avion, j'ai toujours la Parole dans mon lecteur de CD. J'ai toujours un bloc-notes sur le siège du passager ; et, bien que je n'écoute pas pour trouver des sujets de sermons, ce sont les sermons qui me trouvent ! Cinquante vies ne suffiraient pas pour prêcher à partir de cet étonnant réservoir qu'est l'Écriture.

Je trouve facilement chaque semaine de quoi prêcher cinq ou six sermons. Je suis donc constamment nourri par la Parole de Dieu. C'est une expérience étonnante. C'est quelque chose que j'attends chaque jour avec impatience. Je suis impatient d'être dans ma voiture, car je vais écouter la Parole ! On trouve tant de magnifiques matériaux lorsqu'on s'expose à la Parole ! Puis, lorsqu'on se lève pour prêcher, on prêche littéralement de son trop-plein.

DM : J'ai remarqué que vous citez l'Écriture de mémoire lorsque vous prêchez. Quel processus suivez-vous pour serrer la Parole de Dieu dans votre cœur ?

BB : J'ai eu la chance d'être exposé à la Parole lorsque j'étais jeune. Nous étions pauvres ; nous n'avions pas de téléviseur ; mais nous étions dans la Parole et dans l'Église. Ma mère me donnait mon argent de poche d'après le nombre de versets bibliques que j'avais mémorisés. De sorte que, à partir de cinq ou six ans, mes frères et sœurs et moi-même nous mémorisions des passages de l'Écriture. J'aime la Parole ! J'écoute, et je retiens. De temps en temps, je rencontre un texte biblique d'une telle beauté que je le mets par écrit deux ou trois fois, et, ainsi, je peux mieux le retenir. Mais, généralement, j'aime écouter la Parole.

DM : Quelle est la place de la prière dans la préparation et la délivrance de vos sermons ?

BB : Je ne peux pas prêcher sans prier. Je ne peux pas étudier sans prier. Je ne peux pas vivre sans prier. J'ai eu une expérience spectaculaire avec le Seigneur il y a 15 ou 16 ans de cela ; elle a élevé ma vie spirituelle à un autre niveau. Elle m'a amené là où j'ai commencé à être conscient de la présence constante de Dieu. De sorte que je lui parle ! Il est mon Compagnon ; il est là ; et il me parle.

Cette expérience a exercé une influence transformatrice sur ma vie personnelle et sur ma prédication. Lorsque je me lève le matin, avant que mes pieds touchent le sol, je tombe à genoux. À partir de ce moment, il n'y a pas beaucoup de secondes de la journée où je ne sois pas conscient de la douce présence de mon Compagnon.

C'est cela, la prière. 1 Thessaloniens 5.17 nous dit : « Priez continuellement. » Chaque matin, lorsque j'ouvre la séance du Sénat des États-Unis par la prière, je prie tout en priant. Et, lorsque que je prêche, je prie tout en prêchant. Tout au long de mon sermon, je reçois des instructions et des directives. Je pratique la présence de Dieu. Pour moi, c'est ça, la prière. La prière n'est pas seulement quelque chose qu'on fait ; c'est quelque chose qui pénètre dans tout ce qu'on est.

DM : Vous avez mentionné que vous priez tout en prêchant. Comment le Saint-Esprit vous instruit-il et vous guide-t-il pendant que vous prêchez ?

BB : Je désire être en contact sérieux avec Dieu avant de me lever pour prêcher. Je décris ceci comme la partie de la préparation du sermon qu'on pourrait appeler « Rends-toi bouillant par la prière ». On peut se remplir par l'étude et rendre son esprit clair par la réflexion ; mais il faut prier pour se rendre bouillant ! Sans l'Esprit de Dieu, on ne peut rien réaliser. Demandez au Saint-Esprit de vous précéder pour rendre ce message vivant.

Entrez en chaire prêt à être utilisé de la manière que le Saint-Esprit désire, quelle qu'elle soit. Vous devez être si connecté et si concentré que, lorsque vous entrez en chaire, vous êtes prêt à délivrer votre sermon. Il est extrêmement important qu'un prédicateur n'essaie pas d'utiliser le Saint-Esprit. Nous devons faire confiance à l'Esprit de Dieu pour qu'il agisse à sa manière, et être conscients que l'Esprit se manifeste de différentes manières. Mais, bien que l'Esprit « souffle où il veut » (Jean 3.8), nous devons apprendre à hisser la voile. Il est important d'apprendre à naviguer « dans le vent ».

Certains prédicateurs gaspillent une quantité énorme d'énergie à essayer d'être le vent, au lieu d'apprendre à sentir ce que fait l'Esprit dans le cadre du culte et de collaborer avec lui. Le prédicateur n'est que la flûte dans laquelle l'Esprit de Dieu souffle pour jouer sa musique et toucher la vie de son peuple.

DM : C'est un magnifique concept ! Dans quelle mesure les prédicateurs doivent-ils être transparents en ce qui concerne leur propre cheminement spirituel, y compris leurs luttes et leurs défis ?

BB : J'encourage une judicieuse révélation de soi-même. Il peut être très thérapeutique de raconter comment Dieu vous a rendu capable d'affronter un combat ou un défi précis. L'un de mes textes bibliques favoris est 2 Corinthiens 1.3, 4, où Paul nous dit : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de toute magnanimité et le Dieu de tout encouragement, lui qui nous encourage dans toutes nos détresses, afin que, par l'encouragement que nous recevons nous-mêmes de Dieu, nous puissions encourager ceux qui sont dans toutes sortes de détresses ! »

Ce texte m'apprend qu'il y a une place appropriée pour une judicieuse révélation de soi-même. Je pense que le prédicateur doit faire preuve d'une grande prudence dans l'utilisation d'illustrations personnelles. Je n'aime pas les illustrations personnelles dans lesquelles je joue le rôle du héros ; mais je trouve que les illustrations qui nous dévalorisent sont très utiles. Je parle parfois des luttes que j'ai eues pour venir à bout des paroles grossières, moi qui ai grandi en pleine ville. J'avais pris cette habitude. J'ai lutté contre elle. Lorsque je raconte ces luttes, les gens voient que le prédicateur est un être humain, et ils entendent que la grâce du Christ peut nous libérer des chaînes qui nous entravent. Cette sorte de révélation de soi-même, qui glorifie Jésus-Christ et qui montre ce qu'il est capable de faire, c'est le genre d'illustration personnelle que j'encourage les prédicateurs à utiliser.

Par contre, je n'encourage pas les prédicateurs, particulièrement ceux qui ont eu une expérience semblable à celle du fils prodigue dans son enclos à cochons, à faire carrière en racontant ce qui leur est arrivé dans « un pays lointain » (Luc 15.13).

DM : Quel encouragement donneriez-vous aux prédicateurs qui se sentent spirituellement vides ?

BB : J'encouragerais les prédicateurs à s'exposer à la Parole de Dieu d'autant de manières créatives que possible. C'est cette Parole qui, en fin de compte, nous fait sortir du brouillard. Nous ne vivons « pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4.4). C'est une parole du Seigneur qui a remis Moïse à de nombreuses reprises sur le droit chemin. C'est une parole du Seigneur qui a remis Élie sur les rails lorsqu'il avait des pensées suicidaires. C'est la Parole qui dissipe les idées fausses ; c'est la manne. Pour moi, la vaste perspective qu'on trouve en écoutant plusieurs fois par an la Bible enregistrée est un tonique comme je n'en connais pas d'autre. Ceci produira une récolte.

Deuxièmement, j'encouragerais les prédicateurs à s'exposer à la communion fraternelle avec leurs collègues. De merveilleuses conventions pour les prédicateurs ont lieu chaque année dans le

Prêcher de son trop-plein

monde. Participer à une convention conçue pour être constructrice peut constituer un merveilleux tonique.

Et, troisièmement, si vous n'avez pas déjà un ami qui se sent responsable de vous, de préférence un autre prédicateur, quelqu'un avec qui vous pouvez être transparent, qui peut prier avec vous et pour vous, je vous recommanderais d'en trouver un. La Bible nous dit qu'un seul homme peut en poursuivre 1000, mais que deux peuvent mettre en fuite 10.000 (Deutéronome 32.30). Il y a, dans cette sorte de relation, une synergie et une énergie qui vous aideront dans ces expériences difficiles, ces expériences du désert aride par lesquelles nous ne pouvons pas éviter de passer.

DM : Quel conseil donneriez-vous aux prédicateurs qui désirent ardemment avoir un ministère profondément spirituel pour pouvoir prêcher de leur trop-plein ?

BB : J'étais toujours frustré lorsque je demandais aux grands prédicateurs ce qui les avait rendus aussi forts. J'avais l'impression qu'ils ne prenaient pas ma question au sérieux. Ils parlaient de l'importance de passer du temps avec la Parole de Dieu ; ça me paraissait si banal, si ennuyeux. Mais plus j'avance dans la vie, et mieux je me rends compte qu'ils disaient vrai. Nous devons prendre le temps de nous exposer à la Parole de Dieu. C'est là que naissent les sermons. Mais, mieux encore : en passant du temps avec la Parole de Dieu, nous naissons de nouveau chaque jour.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Prenez le temps de réfléchir à votre propre cheminement spirituel. Qui ont été vos « parrains » spirituels les plus importants dans votre vie ?
2. Pour pouvoir prêcher de son trop-plein, il faut être spirituellement rempli chaque jour. Quelles sont quelques-unes des manières dont vous ouvrez votre vie pour que Dieu vous remplisse ?
3. Quels changements allez-vous apporter dans votre vie après avoir lu ce chapitre ?

CHAPITRE 5

UNE PRÉDICATION SATURÉE DE PRIÈRE

Alvin VanderGriend est l'un des directeurs du Mouvement de prière chrétienne. Il est l'auteur de plusieurs livres sur la prière, y compris Love to Pray: A 40-Day Devotional for Deepening Your Prayer Life¹¹ [Aimez prier : recueil de méditations quotidiennes pour 40 jours sur la manière d'approfondir votre vie de prière], et The Joy of Prayer: A 40-Day Devotional to Invigorate Your Prayer Life¹² [La joie de la prière : recueil de méditations quotidiennes pour 40 jours sur la manière de revigorer votre vie de prière]. Lui et Henry Blackaby sont co-fondateurs du Réseau des directeurs de prière de la dénomination et membres du Comité national de la prière aux États-Unis.

DEREK MORRIS (DM) : Quand avez-vous, pour la première fois, pris conscience de l'importance de la prière ?¹³

ALVIN VANDERGRIEND (AV) : J'ai appris à prier dès mon enfance. Mes parents m'encourageaient à prier en me levant le matin et en me couchant le soir. Ils priaient avant et après chaque repas. Je suis profondément reconnaissant pour ce que j'ai appris sur la prière par mon éducation chrétienne. Certains importants fondements de ma vie ont été posés à cette époque.

Mais il y avait beaucoup de choses que je ne connaissais pas sur la prière. Je ne savais pas que la prière est une relation, une relation d'amour avec Dieu. Je ne savais pas que je devais demander des bénédictions spirituelles si je voulais les recevoir. Je ne savais pas quelle différence l'intercession peut apporter.

À l'âge de 10 ans, assis sur la galerie de notre église, je fus convaincu que, si je devenais un jour prédicateur, je mettrais l'accent sur la prière. Plusieurs années plus tard, dans mes dernières années d'université, je m'inscrivis à un concours de discours dans une convention de jeunesse de notre Église et

Une puissante prédication biblique

décidai de parler sur la prière. Au cours de mon ministère, je fus profondément ému en lisant *Power Through Prayer* [La puissance par la prière], d'E.M. Bounds. L'auteur mettait en relief que « dans tout ministère vraiment réussi, la prière est une force évidente et dominante. »¹⁴

DM : J'ai aussi apprécié *Power Through Prayer* [La puissance par la prière], d'E.M. Bounds. Certains l'ont appelé « le plus grand livre sur la prière jamais écrit ». Malheureusement, lors de ma formation, il y avait peu ou pas de formation sur la prière ou les ministères de la prière. Peu de personnes comprenaient ce que sont des vies saturées de prière, une prédication saturée de prière et des églises saturées de prière. On faisait des quantités de suppositions dangereuses. C'est pourquoi Bounds, même à son époque, affirmait qu'« une école enseignant aux prédicateurs l'art de la prière, telle que Dieu la conçoit, ferait plus de bien à la véritable piété, au véritable culte et à la véritable prédication que toutes les facultés de théologie. »¹⁵

AV : Je pense que nos séminaires ne devraient pas supposer que les pasteurs en formation comprennent la prière ou qu'ils se consacrent à la prière. Tout en enseignant les Écritures, nous devons poser un fondement convenable pour un ministère saturé de prière. J'ai été étonné de découvrir que la Bible est composée de 10% de prières. Nous devons reconnaître la place de la prière dans les Écritures et dans la vie des grands héros de la foi. Tous les grands héros de la foi étaient aussi des héros de la prière.

Il est important de prendre conscience que la prière ne commence pas par nous. Elle commence par Dieu. C'est lui l'initiateur. C'est lui qui nous pousse à prier. C'est lui qui nous suggère des idées de prière. C'est lui qui nous offre les promesses que nous pouvons présenter dans nos prières. C'est lui qui est à l'œuvre dans toute notre vie de prière.

DM : Vous avez fait remarquer, dans vos écrits sur la prière, que les premiers prédicateurs chrétiens, en particulier, se consacraient à la prière.

AV : La prière était une priorité dans l'Église primitive. Les prières de leurs réunions de prière n'étaient pas des prières courtes et

superficielles, du genre « Seigneur, bénis-moi ». Ces réunions de prière étaient vraiment consacrées à la prière. Leurs dirigeants étaient consacrés à la prière. Le mot « consacré » signifie littéralement : « occupé avec zèle à quelque chose », ou « qui persiste dans quelque chose ». Nous lisons dans Actes 6.4 que les apôtres laissèrent de côté d'autres devoirs pour se consacrer « assidûment à la prière et au service de la parole ». Lorsque j'ai lu ce passage pour la première fois, je me suis posé cette question : Où les apôtres avaient-ils appris à se consacrer « assidûment à la prière et au service de la parole » ? La réponse est évidente : ils avaient été avec Jésus. Ils l'avaient appris par ce qu'ils avaient vu. Ils l'avaient appris par ce qu'ils avaient entendu. Jésus passait des nuits entières en prière. Il baignait de prière les moments clés de sa vie. Ses paroles, ses miracles, sa puissance, tout lui venait par la prière. Les premiers chrétiens ne firent que continuer ce qu'ils avaient vu dans la vie de Jésus et entendu de sa bouche. Je suis convaincu que la croissance étonnante de l'Église primitive eut lieu à cause des vies saturées de prière et de la prédication saturée de prière.

E.M. Bounds avait raison en faisant remarquer que « les grands prédicateurs se distinguent par un seul grand trait ... la prière. ... Pour eux, Dieu était le centre d'attraction, et la prière était le chemin qui mène à Dieu. »¹⁶

DM : Qu'avez-vous appris spécifiquement sur l'importance de la prière en ce qui concerne la préparation et la délivrance de puissants sermons bibliques ?

AV : La préparation la plus importante est celle du prédicateur. Elle doit avoir lieu dans notre relation avec Dieu. La prière est une partie importante de cette relation d'amour. Par la prière, nous invitons le Saint-Esprit à toucher notre cœur et notre vie, à nous impressionner des vérités d'un texte biblique. Le sermon doit naître de la prière et baigner dans la prière. Le Saint-Esprit connaît les besoins de mes auditeurs, et il me révélera ce que ceux-ci ont besoin d'entendre. Alors, lorsque nous délivrerons notre sermon, le Saint-Esprit viendra en réponse à notre invitation exprimée par notre prière et nous oindra de puissance et de liberté.

E.M. Bounds l'exprime ainsi : « La prière, dans la vie du prédicateur, dans l'étude du prédicateur, sur la chaire du prédicateur, doit être une force évidente et qui pénètre partout, un ingrédient qui colore tout. »¹⁷ Il poursuit : « Le texte biblique, le sermon, doivent être le résultat de la prière. L'étude doit être baignée dans la prière, tous les devoirs de celle-ci doivent être imprégnés de prière, tout son esprit doit être l'esprit de la prière. »¹⁸

DM : C'est puissant ! Parlez-nous maintenant des auditeurs. Quel est le rôle de l'assemblée dans la prédication saturée de prière ?

AV : Une fois que j'ai pris conscience de l'importance de la prière dans la préparation et la délivrance de puissants sermons bibliques, j'ai encouragé mes auditeurs à prier pour moi. Je suis d'accord avec E.M. Bounds que « c'est une nécessité absolue qu'on prie pour le prédicateur ». ¹⁹ J'ai trouvé une citation de Frank C. Laubach dans son livre, *Prayer: the Mightiest Force in the World* [La prière, la plus puissante force du monde], qui m'a profondément ému. Voici ce qu'il dit : « Dans presque toutes les assemblées dans lesquelles nous avons demandé à chaque auditeur de prier de toutes ses forces, nous avons trouvé une réponse étrange, forte, délicieuse, provenant de toutes les parties de la salle. Toujours, lorsque l'assemblée prie avec une grande ferveur et avec unanimité, nous nous sentons portés presque comme si un bras invisible nous tenait ; notre cœur brûle, nos larmes sont prêtes à couler, et les idées arrivent, fraîches et bien meilleures que dans tout message écrit. Les vérités banales deviennent incandescentes et brûlent comme du métal en fusion. L'assemblée, c'est les trois quarts du sermon ! »²⁰

Frank C. Laubach poursuit : « Dans le monde entier, les pasteurs, en nombre toujours plus grand, témoignent que leur prédication a été transformée lorsqu'ils ont demandé à leurs auditeurs d'incliner la tête et de prier. »²¹ Cette citation m'a interpellé et a confirmé ma propre expérience qu'une assemblée saturée de prière apporte une différence importante lorsque je prêche. Lorsque les membres d'une assemblée prient, quelque chose se passe aussi en eux ! Leur propre cœur est amené sous l'autorité

Une prédication saturée de prière

de la Parole. Ils sont transformés d'auditeurs « assis et consommateurs » en chrétiens qui donnent et se reproduisent. Leur prière aide à réaliser cette transformation. Des auditeurs saturés de prière influencent également ceux qui les entourent. Beaucoup de bonnes choses se passent lorsque les auditeurs se consacrent à la prière pendant la prédication du sermon.

DM : De sorte qu'un prédicateur qui se consacre à la prédication saturée de prière souhaitera éduquer les membres de son église sur l'importance de la prière ?

AV : Tout à fait ! Une église de Chino, en Californie, donne à une vingtaine de personnes qui assistent au culte une carte de « prière permanente ». Cette carte les invite à prier à certains moments du culte. C'est une manière de former les membres d'église. Nous aimerions que chaque auditeur se consacre à la prière ; mais, en choisissant un certain nombre de prières désignées chaque semaine, nous pouvons éduquer notre assemblée sur l'importance de saturer de prière le service du culte.

DM : En jetant un regard en arrière sur votre ministère, aussi bien comme pasteur d'église locale que comme directeur de prière, qu'est-ce qui confirme pour vous l'importance de la prière ?

AV : Il y a eu un moment dans mon ministère où j'agissais seul. Le Saint-Esprit m'a conduit vers quatre autres hommes ; nous avons convenu de nous rencontrer pendant une heure ou deux chaque semaine pour prier les uns pour les autres. En priant les uns pour les autres, j'ai ressenti un énorme changement dans tout mon ministère, y compris dans ma prédication.

Une fois nommé directeur de prière de la dénomination, je visitais des églises qui étaient fortes sur le plan de la prière. Après avoir visité cinq ou six de ces églises, il m'est apparu que chacune de ces églises étaient en même temps saine, qu'elle influençait sa communauté et croissait par le moyen de l'évangélisation. Un pasteur a rendu ce témoignage : « Lorsque nous travaillons, nous travaillons ; mais lorsque nous prions, c'est Dieu qui travaille ! »

J'ai vu aussi la prière influencer toute une communauté. Lorsque j'étais pasteur à Chicago, nous avons prié Dieu avec ferveur de

Une puissante prédication biblique

nous montrer une manière d'influencer notre communauté. Je me souviens encore de l'équipe de prière agenouillée en cercle dans le salon d'un de nos membres d'église. Tous prièrent passionnément pendant environ la moitié de cette réunion ; l'autre moitié de notre temps fut consacré à discuter des manières d'influencer la communauté pour le Christ. Cet effort produisit un ministère en faveur des enfants, intitulé « L'heure de l'histoire », qui amena chaque semaine à notre église 85 enfants du voisinage. Puis nous offrîmes la possibilité d'étudier la Bible aux mères qui amenaient leurs enfants. Ces mères amenèrent d'autres mères, ce qui mena à un ministère d'études bibliques d'évangélisation, qui amena de nombreuses personnes au Christ. Ce ministère d'études bibliques est maintenant devenu un ministère international. Toute cette influence exercée sur la communauté a découlé de la prière.

DM : Parlez-nous de vos efforts pour encourager d'autres pasteurs à se consacrer à la prière.

AV : Nous avons organisé une équipe de directeurs de prière. Au cours de la première réunion, nous avons prié pendant environ deux heures ; puis nous nous sommes mis au travail. Au cours de la deuxième réunion, nous avons prié pendant toute la matinée ; puis nous nous sommes mis au travail. Au cours de la troisième réunion, nous avons prié pendant toute la journée ; puis nous avons travaillé le jour suivant. Cette équipe de directeurs de prière a produit le livre *The Praying Church Sourcebook*²² [Le livre de sources de l'église qui prie], qui a été l'un des premiers livres de sources sur la prière. Il incluait 27 stratégies différentes utilisées par les églises pour croître et pour renforcer la prière dans leur église, ainsi que de nombreuses histoires et illustrations.

DM : Ce livre de sources est une ressource étonnante. J'apprécie vos suggestions pratiques, telles que les maisons de prière et l'équipe de prière du pasteur. Quelles sont quelques autres manières par lesquelles vous avez encouragé les pasteurs et leurs assemblées à se consacrer à la prière ?

AV : Nous avons mis au point les Phares de prière, des petits groupes de chrétiens qui prient chez eux et à l'église. Ils se concentrent sur

la prière pour les personnes qui souffrent et qui ne sont pas sauvées, des personnes qu'ils connaissent sur leur lieu de travail et dans leur voisinage. Ceci a produit le Mouvement des phares de prière, qui a enseigné à des milliers de personnes comment prier particulièrement pour ceux qui ne sont pas sauvés. Nous poursuivons cette œuvre dans notre initiative des « 40 jours de prière », qui aide toute une église à s'élever par la prière par le moyen d'une prédication saturée de prière, des petits groupes et des activités de prière.

DM : J'ai su comprendre que vous avez aussi été impliqué dans la formation du Réseau des directeurs de prière de la dénomination.

AV : Cela a commencé en 1989 avec une quinzaine de directeurs de prière de la dénomination. Arrivés à un certain point, nous avons calculé le nombre d'églises locales desservies par les directeurs de prière qui étaient présents, et nous avons eu la surprise de découvrir que nous représentions environ 140.000 églises ! Ce groupe s'est réuni au moins une fois par an pour prier ensemble, s'encourager mutuellement et partager les ressources et les stratégies. Chaque fois que nous nous réunissons, nous découvrons que nous avons été fortifiés dans nos efforts de directeurs de prière de la dénomination en essayant d'aider nos assemblées à se fortifier par la prière et à devenir des Maisons de prière.

DM : Pouvons-nous nous attendre à un réveil de la prière dans les jours à venir ?

AV : Peter Wagner a dit une fois que le mouvement de la prière était incontrôlable. Il voulait dire par là que le mouvement de la prière est en-dehors de notre contrôle, mais sous celui du Saint-Esprit. Nous avons rencontré beaucoup d'obstacles et de résistance ; mais un intérêt croissant pour la prière se fait encore sentir. Je crois que la prière est la clé d'un réveil de l'Église, de son ministère et de sa mission.

DM : Quel appel adresseriez-vous à chacun de nos lecteurs ?

AV : Nous devons commencer par nous-mêmes. Demandez au Saint-Esprit de vous donner un saint mécontentement pour le *statu quo*, pour un christianisme qui se contente de s'entretenir lui-même.

Une puissante prédication biblique

Demandez une faim spirituelle qui vous fera désirer ardemment la présence de Dieu, l'intervention de Dieu. Nous devons être « pauvres en esprit » (Matthieu 5.3), des mendiants devant le Seigneur. Si nous commençons par là, le Seigneur est ardemment désireux d'exaucer cette prière. Au-delà de cela, nous devons faire partie d'une communauté qui prie. La prière vitale et puissante a lieu dans un contexte dans lequel nous sommes avec d'autres croyants. Dans Matthieu 18.19, 20, Jésus a encouragé la prière collective et nous a donné quelques promesses à ce sujet. Dans le livre des Actes, on trouve au moins 33 références à la prière, dont 26 sont des références à la prière collective. La Parole de Dieu nous montre une Église consacrée à la prière, persistant dans la prière et occupée avec zèle à la prière. Tel est l'enseignement de Jésus. Tel est le modèle donné par le Nouveau Testament. C'est ce que Dieu attend encore de nous aujourd'hui.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Qui a été pour vous un modèle de vie saturée de prière ?
2. Comment la prière peut-elle devenir une partie plus importante de la préparation et de la délivrance de vos sermons ?
2. Comment pouvez-vous aider vos auditeurs à prendre conscience de l'importance de la prière comme partie intégrante de leur expérience d'adoration personnelle et collective ?

CHAPITRE 6

LE TÉMOIGNAGE DE LA PRÉDICATION

Thomas H. Long est un distingué professeur et auteur dans le domaine de la prédication. Il a enseigné pendant de nombreuses années au Séminaire théologique de Princeton avant d'occuper son poste actuel de professeur d'homilétique à la Faculté de théologie de Candler. Il a écrit et édité de nombreux livres sur la prédication, y compris The Witness of Preaching [Le témoignage de la prédication], Preaching and the Literary Forms of the Bible [La prédication et les formes littéraires de la Bible], et The Senses of Preaching [Les sens de la prédication]. Le Docteur Long est reconnu comme l'un des douze « prédicateurs les plus efficaces du monde anglophone ».

DEREK MORRIS (DM) : Au cours de vos nombreuses années d'enseignement et d'écriture, vous avez encouragé de manière convaincante à considérer le prédicateur comme un témoin.²³ Je me demande si nous ne pourrions pas commencer en explorant cette idée.²⁴

THOMAS LONG (TL) : Eh bien, j'ai été attiré par cette image pour de nombreuses raisons, la moindre d'entre elles n'étant pas que c'est une image du Nouveau Testament. En tant que telle, elle a un double sens : en tant que témoin et en tant que martyr. Ça montre que les enjeux sont élevés lorsqu'on prêche l'Évangile, et que le risque est grand. Lorsque nous supposons qu'il est sûr de prêcher l'Évangile, nous comprenons mal ou bien l'Évangile lui-même, ou bien la culture dans laquelle nous vivons ; car il n'est jamais sûr de prêcher l'Évangile. Ça implique toujours d'en payer le prix ; et l'image du martyr le montre clairement.

DM : Cette image du prédicateur chrétien comme témoin affecte-t-elle notre compréhension du prédicateur ?

TL : Tout d'abord, elle montre clairement que le prédicateur ne

présente pas quelque chose qu'il a conçu dans son propre esprit ou par sa propre compétence. Notre témoignage dépend toujours de quelque chose d'autre. On rend témoignage sur quelque chose ou à quelque chose. Deuxièmement, cette image du témoin montre clairement que ce qui est en jeu, c'est la vérité. « Témoin » est un terme juridique. La personne qui a vu et vécu quelque chose que le public doit connaître par amour pour la vérité est appelée à comparaître à la barre des témoins, doit prêter serment, et a le devoir de faire une seule chose : dire « la vérité, toute la vérité, et rien que la vérité » ; et que Dieu l'aide ! Un faux témoignage est lourdement pénalisé, parce que nous, le public, avons besoin de connaître la vérité. La culture dans laquelle nous vivons a besoin de connaître la vérité sur Dieu et sur l'humanité ; et c'est le témoin qui dit cette vérité, toute la vérité et rien que la vérité.

DM : Ça semble être une lourde responsabilité, quelque chose qu'on ne doit pas prendre à la légère. En quoi cet appel à être un témoin affecte-t-il le prédicateur ?

TL : Il doit rappeler au prédicateur qu'il ne doit pas brouiller le témoignage, ne pas essayer de le rendre plus agréable, plus attrayant, plus acceptable. Parfois la vérité est dure à entendre ; mais notre mission est de dire la vérité. Ça nous aide aussi à comprendre le problème très épineux du caractère, du caractère moral du prédicateur. On lit parfois dans les manuels d'homilétique que le prédicateur doit, dans un sens, avoir un caractère moral exemplaire. Les gens ne croiront pas au message si le prédicateur n'est pas un cran, deux crans ou dix crans au-dessus de l'auditeur ordinaire. D'autres fois, on lit que la vie morale du prédicateur n'a aucune importance. L'image du témoin rétablit très bien l'équilibre entre ces deux notions, en présentant le prédicateur comme une personne à laquelle on peut faire moralement confiance, dans la mesure où ce témoin est disposé à dire la vérité. La totalité de la vie morale est importante ; mais ce n'est pas là le problème principal. Le problème central est plutôt la disposition du témoin à ne pas faire de réserves, à ne rien brouiller, mais à dire la vérité sur ce qu'il a vu et vécu. Telles sont quelques-unes des choses qui m'ont aidé à présenter cette image du témoin comme une image provocante de la prédication.

DM : Dans votre livre, *The Witness of Preaching* [Le témoignage de la prédication], vous mettez en relief que « l'image du témoin porte en elle une direction sur la forme rhétorique de la prédication »,²⁵ et que « la forme du sermon du témoin doit correspondre au caractère du témoignage ». ²⁶ En quoi la teneur du témoignage affecte-t-elle la forme du sermon ?

TL : Le problème, en homilétique, est que notre champ a tendance à se limiter à une forme particulière comme solution à nos problèmes de communication. De sorte que, que ce soit la forme en trois points, la forme narrative ou la forme inductive, vous trouverez souvent des auteurs qui vous diront que tout ce que nous faisons est démodé, et que ce que nous devons faire maintenant, c'est ceci ou cela. L'image du témoin exclut une forme unique comme solution à un problème de communication et reconnaît que de multiples formes rhétoriques sont disponibles.

Cependant, on ne les choisit pas de manière arbitraire. On choisit celle qui convient le mieux au genre de témoignage qu'on rend. Parfois, le procureur ou l'avocat demande à un témoin : « Voulez-vous raconter votre histoire ? » Eh bien, ceci exige une forme narrative. Le témoin raconte l'histoire qui renferme le témoignage. D'autres fois, le procureur désire connaître des faits particuliers. « Que s'est-il passé ? Était-ce le jour ou la nuit ? Cette voiture était-elle bleue ou verte ? » De sorte que la communication d'informations factuelles, concrètes et spécifiques devient la forme rhétorique choisie. Si vous examinez les témoignages devant un tribunal, ils revêtent des centaines de styles différents, chacun adapté à la sorte d'information communiquée.

DM : Vous suggérez que « le témoin n'est pas un observateur neutre ». ²⁷ Le témoin a-t-il le droit de partager sa propre expérience avec la vérité comme faisant partie du témoignage ?

TL : C'est une bonne question ; mais c'est marcher sur la corde raide. Le tribunal ne s'intéresse pas aux expériences et sentiments intérieurs des témoins. Il y a quelque chose que le témoin a vu et vécu, et qu'il raconte ; la vérité que nous cherchons est donc extérieure au témoin. Mais, dans le cas de la vérité de l'Évangile, c'est une vérité importante et urgente. C'est comme un témoin au

tribunal, qui a assisté à une collision sur l'autoroute impliquant plusieurs voitures. Il rend témoignage d'un événement qui s'est déroulé ce jour-là sur l'autoroute. Le fait qu'il a réellement vu l'accident signifie qu'il y est maintenant personnellement impliqué. Un véritable témoin ne peut pas être détaché de ce qu'il a vu et vécu. C'est exprimé dans la réaction passionnée de Pierre et de Jean à l'ordre de cesser de prêcher, c'est-à-dire de rendre témoignage au nom de Jésus : « Nous, nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu » (Actes 4.20). De sorte que, lorsque nous rendons témoignage à l'Évangile, nous révélons toujours notre propre implication dans la vérité que nous proclamons.

Ceci signifie-t-il que les prédicateurs ne peuvent prêcher que ce qu'ils ont totalement vécu ? La réponse est Non. La meilleure image que je connaisse pour illustrer ceci provient d'un vieux sermon de Joseph Sittler intitulé « La vue du Mont Nébo », dans lequel il montre Moïse au sommet du Mont Nébo, contemplant de loin la Terre Promise.²⁸ Il peut la voir ; mais il ne la vivra pas. Il y a aussi beaucoup de choses dans l'Évangile que le témoin peut voir, mais qu'il n'a pas pleinement vécues dans sa maturité chrétienne personnelle.

DM : Vous suggérez que le témoignage de la prédication doit être considéré comme faisant partie d'un « grand procès cosmique ». Le témoignage de la prédication a-t-il des implications cosmiques ?

TL : Certainement ! La plus grande partie du témoignage chrétien a lieu dans le contexte du culte collectif ; et le culte collectif n'est jamais considéré théologiquement comme seulement une toute petite assemblée se réunissant pour adorer Dieu. Nous sommes réunis, dans la grande compagnie des saints, à la table du festin du Seigneur. Richard K. Fenn, qui enseigne au Séminaire théologique de Princeton, a démontré (et, il me semble, de manière convaincante), que la structure du culte dans la plupart des communautés chrétiennes est une sorte de procès, dans lequel le peuple de Dieu se trouve accusé.²⁹ Puis le témoignage est rendu ; puis vient le grand acquittement, l'annonce qu'« il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en

Jésus-Christ » (Romains 8.1). C'est une bonne nouvelle ! C'est la Bonne Nouvelle !

DM : Quels sont les plus grands défis auxquels un prédicateur doit faire face comme témoin au 21^{ème} siècle ?

TL : Permettez-moi de vous en citer deux : l'un dans la culture dans laquelle nous vivons, et l'autre à l'intérieur de l'Église. Dans la culture dans laquelle nous vivons, nous devons négocier une audition partout où nous allons. Le *New York Times* ne va pas imprimer le résumé des sermons des grands prédicateurs de New York comme il le faisait il y a un siècle. La culture dans laquelle nous vivons ne s'intéresse pas forcément à ce que les prédicateurs ont à dire. Donc, de manières conciliantes et pacifiques d'un côté, tout en étant perturbantes et prophétiques de l'autre, le prédicateur doit sortir sur la place publique et négocier une audition pour l'Évangile. C'est un défi terrifiant.

À l'intérieur de l'Église, je me soucie de constater la perte de connaissance théologique et biblique de la part du membre laïque moyen. La prédication est un ministère actif par le prédicateur ; mais, théologiquement, c'est un acte de l'Église tout entière. Prêcher n'est donc pas simplement une personne qui sait quelque chose et qui se tient devant des gens qui ne le savent pas, leur distillant des informations. Lorsque nous prêchons l'Évangile, nous le prêchons à des gens qui l'ont déjà entendu ; ça confirme ce qu'ils ont entendu, et ça les amène un peu plus loin. Et ça continue. L'un des défis pour le prédicateur du 21^{ème} siècle est de restaurer et de rafraîchir la mémoire de l'Église. Les prédicateurs doivent rendre leur Bible aux membres de leurs assemblées, reconstruire leur vocabulaire biblique, une brique à la fois, un mot à la fois, un concept à la fois, un texte à la fois. Et, lorsque des chercheurs de vérité franchissent la porte de l'église, nous ne devons pas supprimer notre vocabulaire, notre langage, notre folklore, nos histoires, notre Évangile. Nous devons l'enseigner.

DM : Pour conclure, quels conseils donneriez-vous à un prédicateur qui désire être un témoin fidèle ?

TL : Le moment le plus important dans le processus de création du sermon est ce que les anciens spécialistes de rhétorique appelaient

le « moment de l'invention » ; ce que les spécialistes d'herméneutique biblique appelaient le « moment de l'interprétation » ; et ce qu'un spécialiste d'homilétique pourrait appeler le « moment de rencontre avec le texte ». Lorsqu'un prédicateur prendra le temps et l'énergie nécessaires pour demeurer sur le texte suffisamment longtemps et avec suffisamment d'énergie, de manière à arriver à l'endroit où le texte parle lui-même, alors il aura quelque chose à dire. Tout le reste de ce processus est important, mais pas aussi important que cela. Si on ne trouve pas ce moment, alors toutes les merveilleuses illustrations, toutes les impressionnantes structures et toutes les personnalités charismatiques du monde n'en feront pas un événement authentique. En réponse à cela, je parle vraiment de ce moment où l'on entend la voix de Dieu dans le texte. Alors vous vous tenez en chaire et dites : « Il faut absolument que je vous dise ce que j'ai vu et entendu ! »

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Quelles sont vos pensées et vos émotions lorsque vous pensez à vous-même comme un témoin dans un « grand procès cosmique » ?
2. Réfléchissez un moment à votre propre ministère de la prédication. Quel degré de crédibilité a votre témoignage comme témoin de Jésus-Christ ?
3. Comment les prédicateurs peuvent-ils trouver le courage de dire la vérité quel que soit le prix à payer ?

CHAPITRE 7

PRÊCHER AVEC UNE PASSION PROPHÉTIQUE

Gardner C. Taylor est pasteur émérite de l'église baptiste du Christ de la concorde de Brooklyn, New York. Il est reconnu comme l'un des douze « prédicateurs les plus efficaces du monde anglophone ».

DEREK MORRIS (DM) : Docteur Taylor, dans vos conférences de Lyman Beecher, vous mettez en relief que « le prédicateur ne devrait pas oser exprimer les choses du Christ de manière trop hésitante, trop négligente ou trop indécise ». ³⁰ Pourquoi est-ce si important de prêcher avec une passion fervente et sincère ? ³¹

GARDNER C. TAYLOR (GT) : Je crois qu'il y a suffisamment de doutes parmi les membres de l'assemblée, et que même les prédicateurs ont les leurs. Nous devrions hésiter à augmenter encore l'incertitude des gens. Nous sommes appelés à prêcher la foi, et non les doutes.

DM : Dans votre conférence intitulée « Prêcher tout ce que Dieu a décidé » (Actes 20.27), vous affirmez que « si la sentinelle ne voit pas clair ou manque d'une claire vision, elle ne doit pas accepter la responsabilité de prêcher ». ³² Ce sont des paroles très fortes. Êtes-vous en train de nous dire que, si on ne peut pas prêcher avec passion, on ne doit pas prêcher du tout ?

GT : Tout à fait ! Si nous ne comprenons pas la situation de l'homme ni la puissance de guérison de l'Évangile qui répond à cette situation, alors nous n'avons aucune raison de prêcher ! Une vision claire est essentielle à la proclamation de l'Évangile.

DM : Certaines personnes diraient que c'est plutôt audacieux de prêcher avec une passion prophétique, d'appeler des individus, des communautés ou même des nations à la repentance, alors que nous sommes tout aussi pécheurs et défectueux que les gens auxquels nous nous adressons. Comment répondriez-vous à cela ?

GT : Non seulement « tout aussi pécheurs », mais parfois encore plus ! J'ai été couvert de honte à de nombreuses reprises par la foi de membres de mon assemblée, particulièrement en cas de maladie, qui semblaient avoir un rayonnement, une confiance, que je n'étais pas sûr de posséder si je m'étais trouvé dans le même contexte qu'eux.

DM : Comment les prédicateurs doivent-ils donc traiter leurs manques de certitude ?

GT : Je pense que nous devrions nous excuser au sujet des choses dont nous ne sommes pas certains. Nous devrions confesser notre propre faiblesse humaine et notre propre incapacité à croire pleinement. Je pense que les prédicateurs sont trop présomptueux lorsqu'ils prétendent être certains de tout. Je me souviens avoir rendu visite à un ami très cher, un prédicateur dont l'épouse venait de mourir. Un jeune prédicateur arriva aussi, exprimant sa pleine assurance, à un moment où il aurait mieux valu hésiter de parler, et peut-être même de garder le silence. Mais arriver en exprimant une assurance présomptueuse lorsque quelqu'un passe par des eaux très profondes est, je pense, une véritable insulte.

DM : Je vous ai entendu dire que, tout en prêchant avec une audace prophétique, nous devons reconnaître que nous n'avons pas toutes les réponses. Nous devons conserver un esprit d'humilité. En fait, vous suggérez qu'« une proclamation touchante et rédemptrice » ne peut pas être exprimée sans un esprit d'humilité.³³

GT : Nous avons tous de nombreuses raisons d'être humbles. Nous regarder nous-mêmes, nos propres doutes, nos craintes, nos incertitudes, nous donnera une certaine humilité. Lorsque nous prêchons l'Évangile, nous sommes tentés de tomber dans l'orgueil. Bien sûr, avoir une famille nous aidera beaucoup à conserver une certaine humilité. Lorsque ma fille était plus jeune, nous l'avions emmenée en Angleterre et en Écosse. Un jour, j'étais programmé pour prêcher à Peterborough le matin. Ma fille voulait jouer l'après-midi de ce même jour, mais je lui dis : « Marthe, je n'ai pas envie de jouer. » Elle me répondit : « Tu n'as

plus jamais envie de jouer ! » Je me sentis accusé et lui dis : « Non, ce n'est pas ça ! Mais je dois prêcher le matin même. » « Et moi, je dois t'écouter ! » répondit-elle.

DM : Ça, c'est quelque chose qui peut vous maintenir dans l'humilité !

GT : C'est certain ! Mais je dois dire autre chose. Lorsqu'on voit l'ampleur de l'Évangile et qu'on reconnaît combien notre prédication de l'Évangile est partielle et fragmentaire, ceci, en soi-même, devrait nous pousser à l'humilité.

DM : L'une des étapes que vous avez mentionnées comme faisant partie de la préparation d'un sermon, et qui semble exiger un profond esprit d'humilité, est de rester assis en silence devant Dieu. Vous parlez de la prière et de l'étude dans la préparation d'un sermon ; mais que signifie « rester assis en silence devant Dieu » ?

GT : J'ai trouvé cela dans les livres d'Alexander McClaren, dont j'admire beaucoup les ouvrages explicatifs. Je pense que cet homme a été le plus grand prédicateur explicatif que nous ayons vu dans la communauté chrétienne depuis l'époque apostolique. Je le crois vraiment. C'est lui qui parle de « rester assis en silence devant Dieu ». Je conçois ceci comme n'étant ni lire particulièrement, ni prier formellement, mais comme s'ouvrir à tout ce que Dieu voudrait nous dire à ce moment. Ce n'est pas facile, car les bruits qui nous entourent parlent fort, et ceux qui parlent au-dedans de nous parlent tout aussi fort.

DM : Une autre étape dans la préparation des sermons qui semble être très importante pour vous est, outre « rester assis en silence devant Dieu », l'emploi de l'imagination. Vous avez mentionné que vous concevez votre sermon plus comme un voyage que comme une liste de principes. Comment employez-vous votre imagination en pensant à transmettre la Parole de Dieu d'une manière passionnée ?

GT : Un prédicateur que je connais m'a mis en garde contre le danger de se contenter de plonger dans un texte ; il vaut mieux parcourir la rue dans laquelle habite ce texte, voir à quoi ressemblent les voisins, et à quoi ressemble le ciel. Quelle est l'atmosphère qui entoure ce texte ? Il faut devenir, pour ainsi dire, une partie de ce

qu'on prêche. L'un des grands dons que nous avons reçus de Dieu est l'imagination, qui est le don de se mettre soi-même dans certaines situations en utilisant notre imagination. Je pense que nous devons faire ça. Par exemple, la nuit où Satil consulta la magicienne, quel trouble y avait-il dans son cœur pendant qu'il se préparait pour la bataille ? Nous ne devrions pas avoir beaucoup de mal à nous mettre à sa place.

DM : Ceci évite au sermon d'être plat et sans couleurs et le rend plus vivant.

GT : Et plus personnel. Ici, nous parlons de nouveau de passion. Je pense qu'il existe une sorte de passion artificielle qui ne vaut pas grand' chose. La véritable passion jaillit de manière naturelle lorsque nous entrons dans l'événement, lorsque nous en devenons une partie. Lorsque vous prêchez la parabole du fils prodigue, pensez que vous quittez votre foyer. Pensez aux sentiments de vos parents lorsque vous quittez la maison paternelle. Si vous êtes parent, que ressentiriez-vous ? Si vous étiez un enfant qui quitte la maison paternelle, que ressentiriez-vous ? Exprimez-le.

DM : Ce sont là des suggestions pratiques. Comment trouverons-nous des guides qui pourront nous aider à prêcher avec une passion prophétique ?

GT : Je recommande fortement *The Concise Encyclopedia of Preaching* [Encyclopédie concise de la prédication], par William Willimon et Richard Lischer.³⁴ Tout de suite après ce qu'a fait E.C. Dargan dans la première partie du 20^{ème} siècle au Séminaire baptiste du Sud,³⁵ c'est le meilleur recueil sur la prédication à travers les siècles que je n'ai jamais vu.

DM : Ce livre vaut-il la peine d'être lu ?

GT : Oui, tout à fait ! Non seulement il fournit les informations nécessaires d'arrière-plan biographique, mais il donne aussi certains extraits de sermons prêchés par chaque prédicateur, ainsi que de brefs traités sur le type de cadre théologique dans lequel travaillait celui-ci. C'est un volume impressionnant.

DM : Il peut aider d'autres personnes à saisir la vision en établissant

une interaction avec la vie et les sermons des grands prédicateurs.

GT : Certainement ! Non pas pour les copier, mais pour voir comment d'autres ont fait et pour saisir quelque chose de l'imagination des autres ou de leur approche de l'Écriture. J'ai passé de nombreuses heures à lire la vie et les sermons des grands prédicateurs. Ceci m'a considérablement aidé.

DM : Parlons maintenant de la prédication faite avec une passion prophétique et qui répond non seulement aux besoins des individus, mais aussi à ceux de la culture dans laquelle nous vivons, aux besoins de toute une nation. Quelle est la responsabilité du prédicateur face aux maladies de la culture dans laquelle nous vivons ?

GT : La première chose à faire, c'est de ne pas prêcher aux gens. Je pense qu'il faut prendre garde à ne pas censurer et accuser les gens. C'est une entreprise futile. Ceci peut aussi être une manière de justifier nos propres préjugés ! Nous devons reconnaître que nous sommes tous pécheurs et aborder la prédication sur les problèmes sociaux du point de vue de l'Évangile, et pas seulement de notre point de vue limité.

DM : De sorte que nous devons examiner les besoins de la culture dans laquelle nous vivons et en parler, mais sans condamner ni censurer personne.

GT : Certainement pas avec condescendance, comme si nous étions assis sur un trône de jugement très élevé, depuis lequel nous chapitrons les gens.

DM : L'Histoire nous rapporte le cas de nombreux grands serviteurs de Dieu, hommes et femmes, qui ont souffert parce qu'ils étaient disposés à prêcher avec cette sorte de passion prophétique. Qu'avez-vous vu dans votre propre expérience ?

GT : Le Docteur Martin Luther King, Jr., est l'exemple de quelqu'un qui a payé cher à cause de ce qu'il a prêché. Et il faut encore payer cher ; mais nous ne sommes pas ici pour négocier les bonnes affaires de la vie ; nous sommes ici pour devenir ce que Dieu veut que nous soyons. Je ne pense pas qu'une personne douée d'un esprit normal recherche la critique, les ennuis, la persécution, le

Une puissante prédication biblique

rejet ou les désastres. Nous devons parfois dire, comme Martin Luther : « Telle est ma position. Je ne peux pas faire autrement. »

DM : Lorsque vous parlez de la disposition à souffrir, ceci me rappelle les paroles de Jésus sur le Sermon sur la montagne : « Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, qu'on vous persécute et qu'on répand fausement sur vous toutes sortes de méchancetés, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez transportés d'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés » (Matthieu 5.11, 12).

GT : C'est un aspect de l'Évangile que nous avons négligé. La culture dans laquelle nous vivons et les principes professés par cette culture (le principe populaire de « succès ») ont tellement affecté l'Évangile et sa prédication que nous avons souvent été infidèles à notre Seigneur.

DM : Lorsque nous prêchons avec une passion prophétique, nous devons être disposés à souffrir, mais ne pas rechercher les ennuis.

GT : Nous devons beaucoup hésiter à rechercher la souffrance car je ne pense pas que ce doive être la première considération dans notre ministère. Notre loyauté à Jésus-Christ doit passer en premier. Que tout le reste vienne après.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

2. Pensez aux prédicateurs qui ont exercé une influence sur votre vie et sur votre ministère. Lesquels ont été pour vous un exemple de ce que signifie « prêcher avec une passion prophétique » ?
2. Comment réagissez-vous au commentaire de Gardner C. Taylor, « si on ne peut pas prêcher avec passion, on ne doit pas prêcher du tout » ?
3. Quelle différence y a-t-il entre « prêcher avec une passion prophétique » et manifester un esprit de critique et de jugement dans votre prédication ?

CHAPITRE 8

« BALLES » OU « PETIT PLOMB » ?

Haddon W. Robinson est le distingué professeur d'homilétique de la chaire d'Harold John Ockenga au Séminaire théologique de Gordon-Conwell. Il a acquis une réputation internationale de prédicateur biblique et de professeur d'homilétique d'exception. Il est l'auteur de nombreux livres et articles sur la prédication, y compris son best-seller, Biblical Preaching [La prédication biblique]. Il a été reconnu comme l'un des douze « prédicateurs les plus efficaces du monde anglophone ».

DEREK MORRIS (DM) : Dans *Biblical Preaching* [La prédication biblique], vous mettez en relief qu'« un sermon doit être une 'balle' et non du 'petit plomb' ». ³⁶ En d'autres termes, un sermon doit présenter une seule idée dominante plutôt qu'une collection de nombreuses idées sans rapport l'une avec l'autre. Dans mes ateliers de prédication, de nombreux pasteurs expriment le désir de comprendre le processus qui consiste à élaborer une « balle » homilétique. Peut-être pourrions-nous explorer ce processus ensemble. Commençons par une définition pratique de la prédication biblique. ³⁷

HADDON W. ROBINSON (HR) : La prédication biblique/explicative est la communication d'un concept biblique, et ce concept provient de l'étude historique, grammaticale et littéraire d'un texte biblique pris dans son contexte. L'Esprit de Dieu prend ce concept et le rend vivant dans l'expérience du prédicateur ; puis, par l'intermédiaire du prédicateur, il en fait l'application aux membres de l'assemblée. En d'autres termes, la prédication biblique est la proclamation d'un concept provenant de l'Écriture.

DM : À partir de cette définition pratique, comment fait le prédicateur pour découvrir le concept biblique d'un texte ?

Une puissante prédication biblique

HR : Un prédicateur doit comprendre la Bible comme étant un livre d'idées. Pour découvrir l'idée principale d'un texte biblique, il faut poser deux questions. La première : « De quoi parle l'auteur ? » C'est le *sujet*, qui répond toujours à une question : Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Pourquoi ? Comment ? Lorsqu'on a répondu à cette question et déterminé le sujet du texte biblique, on pose la deuxième question : « Que dit l'auteur sur le sujet ? » C'est le *complément*.

DM : De sorte que : sujet + complément = le concept biblique, l'idée exégétique. Prenons comme exemple le Psaume 117 et voyons comment fonctionne ce processus : « Louez le SEIGNEUR, vous toutes, nations ! Faites son éloge, vous tous, peuples ! Car sa fidélité envers vous est puissante, et la loyauté du SEIGNEUR est pour toujours. Louez le SEIGNEUR ! » Premièrement, nous demandons de quoi parle le psalmiste. Si quelqu'un vous dit qu'il parle de « louange » ou du « Seigneur », que répondez-vous ?

HR : Oui, le psalmiste parle de louange ; mais ce texte ne nous dit pas tout sur la louange. Il ne nous dit ni *où* ni *quand* on doit louer le Seigneur. Ce qu'il nous dit, c'est *pourquoi* on doit louer le Seigneur.

DM : De sorte que le sujet serait : *pourquoi tous doivent louer le Seigneur*.

HR : Exactement. Le psalmiste dit : « Louez le SEIGNEUR, vous toutes, nations ! Faites son éloge, vous tous, peuples ! Car sa fidélité envers vous est puissante, et la loyauté du SEIGNEUR est pour toujours. » Le complément est donc : « *Car sa fidélité envers vous est puissante, et la loyauté du SEIGNEUR est pour toujours.* »

DM : Découvrir l'idée exégétique contenue dans ce court texte de l'Écriture peut paraître simple parce que nous n'avons fait que reformuler le texte. Mais ça devient un petit peu plus compliqué lorsqu'on a affaire à un texte de l'Écriture plus long. Examinons Luc 15. C'est un texte familier pour la prédication. Je suppose qu'un prédicateur devra déterminer s'il faut considérer ces trois paraboles comme une trilogie, ou bien se concentrer sur une seule. Qu'en dites-vous ?

HR : Que vous prêchiez sur tout ce texte ou pas n'est pas votre problème lorsque vous l'étudiez. La première question est :

« Balles » ou « petit plomb » ?

« Qu'est-ce que Luc essaie de nous dire ? » Les premiers versets de ce chapitre nous indiquent le sujet : « Tous les collecteurs de taxes et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. Les pharisiens et les scribes maugréaient : Il accueille des pécheurs et il mange avec eux ! » (Luc 15.1, 2). Le sujet de ce texte est la réponse complète à la question « De quoi nous parle l'auteur ? » C'est-à-dire : *Comment Jésus peut-il accueillir des collecteurs de taxes et des pécheurs ?*

DM : Et le reste de ce texte complète cette idée ?

HR : Oui, le reste du passage constitue le complément. Le verset 3 nous dit : « Mais il leur dit cette parabole. » C'est au singulier. Il leur raconte trois histoires : l'une sur un mouton perdu ; une autre sur une pièce de monnaie perdue ; et la troisième sur deux jeunes gens perdus. Une seule parabole, mais trois histoires. Chacune de ces histoires vise à nous donner une vérité similaire : Dieu aime les humains ; il est à leur recherche ; il leur témoigne sa miséricorde. Dans la dernière partie de cette parabole, nous trouvons le frère aîné, qui est, dans un certain sens, la clé de l'histoire. Jésus s'adresse à deux auditoires : les collecteurs de taxes et les pécheurs d'une part, et les pharisiens et les scribes de l'autre. Dans la partie qui traite du frère aîné, de toute évidence Jésus parle des pharisiens et des scribes. Le frère aîné est tout aussi perdu que le frère cadet ; car nous pouvons être perdus dans un pays étranger, et nous pouvons être perdus dans la maison paternelle si notre cœur n'est pas en harmonie avec le cœur du père. Nous sommes tout aussi perdus que ce jeune homme qui est parti et a « dilapidé sa fortune » (verset 13). Mais, dans chaque cas, ce n'est pas vraiment l'histoire du mouton perdu, ou de la pièce de monnaie perdue, ou des deux fils perdus. C'est l'histoire du berger qui cherche, ou de la femme qui cherche, ou du père qui cherche et qui attend. Dans chacune de ces histoires, Dieu se soucie des humains perdus parce qu'il les aime, les considère comme précieux, a pitié d'eux. De sorte que ce serait le complément de ce texte et la réponse à la question sur le sujet : *parce que Dieu se soucie des humains perdus.*

DM : Permettez-moi de résumer ce que vous venez de dire. Le sujet de ce texte est : « *Comment Jésus peut-il accueillir des collecteurs de*

taxes et des pécheurs ? » ; et son complément : « parce que Dieu se soucie des humains perdus ». De sorte que l'idée exégétique de ce texte serait une combinaison de : sujet + complément : Jésus accueille les collecteurs de taxes et les pécheurs parce que Dieu se soucie des humains perdus. Une fois que nous avons découvert ce concept biblique, une combinaison du sujet et du complément, ceci devient-il une « balle » homilétique ?

HR : Parfois ; mais il faut souvent le reformuler. Certaines idées, lorsqu'on les exprime, s'appliquent aussi bien à l'homme d'aujourd'hui qu'à celui d'il y a 2000 ans.³⁸ D'autres idées concernent les gens du 1^{er} siècle parce que l'auteur biblique parlait des gens de ce siècle. Puis, il faut travailler l'idée exégétique et poser la question : « Qu'est-ce que ça signifie pour nos contemporains ? Comment pourrais-je le formuler d'une manière qui ait du sens pour les personnes assises sur les bancs de l'église ? » Et c'est là qu'intervient votre idée, ou « balle », homilétique.

DM : Examinons un autre exemple. Dans Colossiens 4.1, nous lisons : « Maîtres, accordez à vos esclaves ce qui est juste et équitable, sachant que, vous aussi, vous avez un Maître dans le ciel. » Or, si nous appliquons le processus que vous venez de nous exposer, nous pourrions suggérer que le sujet de ce texte est : « Pourquoi les maîtres doivent accorder à leurs esclaves ce qui est juste et équitable » ; et son complément serait : « parce qu'ils savent qu'ils ont aussi un Maître dans le ciel ». Mais je ne peux pas prêcher ce sujet tel qu'il est à un auditoire du 21^{ème} siècle. Je ne peux pas me lever et dire : « Maîtres, traitez vos esclaves avec justice parce que vous savez que vous avez aussi un Maître dans le ciel. » Ça n'a pas de sens pour une culture dans laquelle l'esclavage n'existe pas !

HR : C'est tout à fait vrai, car la différence entre le 1^{er} siècle et le 21^{ème} est que, dans notre société, il n'y a pas de maîtres ni d'esclaves. On pourrait dire que les maîtres représentent les employeurs, et les esclaves les employés. Ça ne s'adapte pas tout à fait à ce texte au 21^{ème} siècle ; mais qu'y a-t-il dans ce texte qui pourrait s'appliquer à ceux qui travaillent avec des subordonnés, et quelle motivation auraient-ils pour se montrer « justes et équitables » avec ceux-ci ? La réponse est que, si vous êtes employeur, il est

« Balles » ou « petit plomb » ?

important de vous souvenir que Dieu est votre Maître, et que vous devez donc traiter vos employés comme Dieu vous traite. Vous pourriez donc dire : « *Vous devez traiter les gens qui vous entourent, qui travaillent pour vous, d'une manière 'juste et équitable', parce que vous ne travaillez pas pour vous-même. Vous travaillez pour le Maître qui est au ciel, et vous devez le servir.* »

DM : De sorte qu'en élaborant l'idée homilétique, vous restez aussi près que possible de l'idée exégétique ; mais vous devez encore la rendre pertinente. Examinons un autre texte pour illustrer ce procédé qui consiste à reformuler l'idée exégétique pour en faire une idée homilétique contemporaine. 1 Corinthiens 8 est un texte bien connu sur les viandes offertes aux idoles. En quoi l'idée exégétique de ce texte pourrait-elle être pertinente pour les personnes vivant au 21^{ème} siècle ?

HR : Ce texte nous parle d'un problème qui se présente encore aujourd'hui à certaines personnes, car elles doivent encore faire face au problème des aliments offerts aux idoles. Mais, dans de nombreux pays du monde, ce n'est pas un problème. De sorte que, à première vue, ce texte semble ne pas avoir grand' chose à nous dire aujourd'hui, car nous n'avons pas ce problème des aliments offerts aux idoles.

DM : Ainsi, je suppose que, arrivés à ce point, nous avons deux options : effacer ce texte de notre calendrier de prédications et en choisir un autre ; ou bien employer ce procédé et poser la question : « Quel est le sujet ? Quel est le complément ? Quel est le concept biblique exprimé ici, et comment puis-je exprimer cette idée exégétique d'une manière contemporaine ? » Prenons la deuxième option et employons ce processus. Que voyez-vous comme sujet de ce texte ?

HR : Paul expose le sujet dans son commentaire d'introduction : « Pour ce qui concerne les viandes sacrifiées aux idoles » (1 Corinthiens 8.1). Bien sûr, il ne nous dit pas tout ce qui concerne les aliments sacrifiés aux idoles. Je pense que ce qu'il nous dit, ou la question à laquelle il répond, est : « Comment traiter le problème de savoir si on doit ou non consommer des aliments sacrifiés aux idoles ? » Ce texte nous dit qu'il y a deux manières d'aborder ce problème. L'une est par la connaissance ; et la

connaissance vous dirait que vous pouvez consommer n'importe quel aliment qui a été offert à une idole, puisqu'une idole, ce n'est rien du tout. Deuxièmement, il nous dit que l'amour pour nos frères et sœurs plus faibles est une considération importante. Si nous devons formuler ceci sous forme de sujet + complément, le sujet serait donc : « *Comment les chrétiens doivent traiter le problème des aliments offerts aux idoles* » ; et le complément serait : « *par la connaissance, limitée par l'amour* ». Je pense que c'est ce que Paul nous dit dans ce chapitre.

DM : De sorte que l'idée exégétique serait : « *Les chrétiens doivent traiter le problème des aliments offerts aux idoles par la connaissance, limitée par l'amour.* » Mais disons que nous allons prêcher ce sermon dans un cadre où les viandes offertes aux idoles ne constituent pas un problème. Que pourrions-nous faire de cette idée exégétique, qui semble liée au 1^{er} siècle de notre ère, en en faisant une « balle » homilétique qui exercera un impact sur le 21^{ème} siècle ?

HR : Je dois travailler l'idée exégétique et poser la question : « De quoi traite Paul en nous parlant des viandes offertes aux idoles ? » Il faut comprendre ce que cela signifiait pour les habitants de Corinthe il y a 2000 ans. C'était un problème social. Au centre de la ville se dressait le temple de la déesse Aphrodite. Ses adorateurs apportaient chacun un sacrifice. Une partie de ce sacrifice était déposée sur l'autel ; une autre donnée au prêtre pour rémunérer ses services ; et une troisième rendue aux adorateurs pour qu'ils puissent faire un festin à la suite de leur adoration. De sorte que la question qui se posait était : « Les chrétiens peuvent-ils consommer des viandes qui ont été offertes à une idole ? » C'était parfois la seule viande qu'on pouvait trouver dans cette ville. Ou bien, si un incroyant les invitait à un festin le jour de l'adoration, pouvaient-ils y aller et consommer les aliments qui leur étaient offerts ? Serait-ce un problème social ? Le problème était aussi psychologique, car certains chrétiens étaient encore liés à l'idolâtrie, et ceci faisait partie de l'adoration des idoles. Consommer des viandes offertes à une idole était aussi

Lorsqu'il traitait ce problème, il traitait de quelque chose de discuté. Il ne traitait ni de l'adultère, ni du vol, ni de la convoitise, ni du faux témoignage. Aucune question ne se posait

à ce sujet. Dans ce texte, Paul traite un problème au sujet duquel les gens étaient perplexes. Cette affaire avait donc un aspect spirituel ; mais l'Écriture ne contenait aucune interdiction directe à ce sujet. En élaborant l'idée homilétique, je dois donc poser la question : « En quoi mes auditeurs doivent-ils lutter avec des problèmes discutables semblables ? »

Par exemple, un homme d'affaires m'a dit : « Dans ma profession, il y a régulièrement des conventions. Un chrétien peut-il participer à une fête dans laquelle un bar ouvert à tous offre des boissons alcoolisées ? » Il n'est pas possible de répondre à cette question en citant l'Écriture. Je lui dirais donc, d'un côté : « Non, il n'y a rien de mal à aller à cette fête. » Mais s'il me dit : « Mon camarade de chambre est un nouveau chrétien et un ancien alcoolique, et ceci le perturbe vraiment. Puis-je aller à cette fête ? » Le problème est maintenant tout à fait différent, car il y a maintenant un nouveau croyant qui pourrait être affecté par votre décision d'y aller.

Paul nous dit que, en premier lieu, nous devons agir selon la connaissance. Par « connaissance », il veut dire : comprendre doctrinalement pourquoi on fait ou on ne fait pas quelque chose. La plupart du temps, si on comprend vraiment les Écritures, on jouit d'une grande liberté. Mais Paul nous dit aussi que la liberté doit être limitée par l'amour. Car, dit-il, si un frère plus faible vous voit manger des viandes offertes aux idoles, alors, même si vous savez que vous pouvez le faire et si vous vous sentez parfaitement libre de le faire, vous ne le ferez pas, par amour et par considération pour ce frère.

DM : Comment résumer cette discussion plutôt longue en une seule pensée dominante, une « balle » homilétique concise et facile à retenir ?

HR : Je dirais : « *Chaque fois qu'on a affaire à un problème discutabile, il faut être sûr d'agir d'après la connaissance biblique ; mais cette connaissance doit être limitée ou conditionnée par l'amour.* » C'est probablement l'argument que j'utiliserais dans mon sermon.

DM : Lorsque l'assemblée sort à la fin du sermon, nous savons que les auditeurs ne se souviendront pas de tout. Mais nous espérons

qu'ils se souviendront au moins du concept biblique, de l'unique pensée dominante. Quelles sont quelques-unes des manières de leur faire comprendre cette idée homilétique ?

HR : L'idée homilétique doit être présente clairement dans mon esprit lorsque je prêche le sermon. J'essaierais d'exprimer cette idée aussi succinctement que possible, et je la répéterais probablement de huit à dix fois au cours du sermon. Lorsque j'arrive à la conclusion de mon message, je veux laisser à mes auditeurs cet unique accent. Je veux conclure de telle manière que mes auditeurs pensent à l'idée homilétique.

DM : Dans un document écrit, on peut utiliser un marqueur de couleur pour mettre en relief une idée clé. Mais les marqueurs de couleur ne se voient pas dans une présentation orale. Quelles sont quelques-unes des autres manières de mettre en relief cette idée clé, outre la rendre aussi succincte que possible et la répéter ?

HR : Eh bien, parfois, je la signale à mes auditeurs. Je leur dis : « Maintenant, écoutez bien ce principe ! »

DM : Vous indiquez donc à vos auditeurs que c'est le problème clé.

HR : Tout à fait. Je pourrais dire quelque chose comme ça : « Saisissez bien ça, car c'est comme ça qu'on doit penser si on est chrétien. C'est ça le principe ! » Puis, je le leur donnerais, et j'y reviendrais plusieurs fois pour qu'ils voient bien ce principe et comment il fonctionne. Si mes auditeurs, en partant, se disent : « Je me demande de quoi il nous parlait ce matin », j'ai l'impression d'avoir échoué. Peut-être ne se souviendront-ils pas du plan ; mais ils doivent se souvenir de la « balle » homilétique. Ce que vous faites en réalité, c'est essayer de découvrir de grandes vérités bibliques et de les faire comprendre pour qu'elles pénètrent dans la vie de vos auditeurs.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Revoyez le dernier sermon que vous avez prêché ou entendu. Était-ce une « balle » ou du « petit plomb » ? Exprimez la principale pensée de ce sermon en une seule phrase facile à retenir. Comment améliorer l'idée pour la prédication ?

« Balles » ou « petit plomb » ?

2. Quel prédicateur appréciez-vous pour sa capacité à élaborer une idée pour la prédication de telle manière que celle-ci demeure dans l'esprit des auditeurs ?
3. Quelles sont quelques manières pratiques de vous souvenir de l'importance de faire comprendre une unique pensée dominante dans chacun de vos sermons ?

CHAPITRE 9

LA PRÉDICATION INDUCTIVE

Fred B. Craddock, actuellement en retraite, a été professeur d'homilétique et de Nouveau Testament à la Faculté de théologie de Candler. Il est l'auteur de nombreux livres sur la prédication, y compris son best-seller, Preaching [La prédication]. Il est reconnu comme l'un des douze « prédicateurs les plus efficaces du monde anglophone ».

DEREK MORRIS (DM) : Au cours des deux dernières décennies, vous avez été le champion de la cause de la prédication biblique inductive.³⁹ Que trouve-t-on derrière cet engagement ?

FRED B. CRADDOCK (FC) : Les raisons théologiques concernent la communauté et le Livre, en donnant aux auditeurs la possibilité d'arriver à leurs conclusions, plutôt que de conclure soi-même et de prêcher dessus. Toute bonne étude de la Bible est inductive ; pourquoi donc ne pas le faire aussi du haut de la chaire ? Certaines personnes n'aiment pas la méthodologie inductive parce qu'elle semble ne pas posséder d'autorité. Mais elle possède en réalité plus d'autorité que la méthodologie déductive. La seule différence est qu'elle est située entre les auditeurs et le Livre.

DM : Dans votre livre, *As One Without Authority* [Comme quelqu'un qui n'a pas d'autorité], vous suggérez que, si vous ne laissez pas vos auditeurs vous suivre d'une manière inductive, vous les dépouillez de la liberté de découvrir eux-mêmes la vérité.⁴⁰ Que voulez-vous dire par là ?

FC : Ça signifie que vous mettez vos auditeurs dans cette triste situation : n'avoir que deux alternatives : être d'accord ou pas d'accord avec vous. C'est tout ce que vous avez à faire. Tout est bien emballé et livré à domicile. On doit donc dire : « Je suis d'accord avec vous », ou : « Je ne suis pas d'accord. » Mais, dans la prédication inductive, vous présentez votre idée de telle manière que vos auditeurs doivent faire l'effort de la concevoir

eux-mêmes. Je pense que c'est un compliment à l'art de la prédication lorsque les auditeurs ne savent pas trop s'ils l'ont pensée eux-mêmes ou s'ils l'ont trouvée dans ce qu'a dit le prédicateur !

DM : Ce n'est donc pas comme si vous n'aviez rien à dire. Vous invitez plutôt la communauté à vous accompagner jusqu'au Livre.

FC : C'est exact. Lorsque j'ai commencé à prêcher, je formulais ma proposition au début, puis je la divisais en plusieurs points. Tel était mon sermon. Personne ne me demandait : « Où avez-vous trouvé ça ? » J'étudiais, je travaillais, mais je commençais à la ligne d'arrivée. Mes auditeurs en avaient l'habitude et ne posaient pas de questions. C'est moi qui les posais.

DM : Il semble que vous arriviez à la conclusion que vous vouliez encourager l'interaction entre vos auditeurs et le Livre. Votre désir était d'être un catalyseur plutôt que seulement quelqu'un qui se lève et qui explique quelque chose ou qui présente un rapport. Cette approche inductive de la prédication biblique présente-t-elle un danger ?

FC : Certains jeunes prédicateurs ont adopté la méthode inductive comme excuse pour se lever et ne rien dire, en prendre à leur aise. Je me suis senti embarrassé en assistant à des séminaires où quelqu'un se levait et disait : « Depuis que j'ai lu le livre de Fred B. Craddock, je ne prépare réellement plus rien. Je jette seulement ceci ou cela ! » Ça me donne la chair de poule. C'est exactement le contraire que je voulais atteindre : une étude attentive de la Bible.

DM : Vous avez suggéré que le processus inductif invite à l'inachèvement. Comment évitez-vous de frustrer ou de troubler vos auditeurs ? Les gens ont besoin de clarté et de quelques définitions ; mais vous, vous voulez entretenir un sentiment d'anticipation. Comment déterminez-vous votre degré d'inachèvement ?

FC : C'est une bonne question ; mais je ne pourrai pas lui donner de réponse facile ! Je vous dirai que, après avoir prêché huit sur dix de mes sermons, je fais un retour en arrière et je m'écris des notes à moi-même : « Tu as été trop loin » ; « Tu n'as pas été assez loin. » Si je prêche à un groupe qui est bibliquement bien instruit et

composé de chrétiens engagés, je peux les emmener sur un sentier inductif, et je les trouverai rapidement en avant de moi, assis sur le porche de la maison à m'attendre ! D'autres groupes diront : « Allez-y, dites-nous ce que vous essayez de nous dire pour que nous puissions aller à la cafétéria ! » Votre question est donc d'ordre pastoral aussi bien que théologique et homilétique. Vous ne voulez pas frustrer vos auditeurs. Vous ne voulez pas poser 99 questions et vous asseoir. Si vous posez plus d'une seule question, vous en posez déjà trop. Vous pouvez poser cette unique question de plusieurs manières différentes, certaines suggérant la réponse ; mais gardez votre objectif à l'esprit. Ne laissez pas vos auditeurs chasser des lapins de tous côtés, puis rentrer chez eux en disant : « Je ne sais vraiment pas de quoi le prédicateur a parlé ! »

DM : Il semble qu'avec la prédication inductive, il soit spécialement important de reconnaître les indications non verbales de vos auditeurs. D'une manière ou d'une autre, il faut les maintenir au bord de la découverte. Comment faites-vous ?

FC : Tout en prêchant, on doit « lire » ses auditeurs. Parfois on s'arrête ou on prend ses aises ; ce que j'appelle « s'arrêter et s'asseoir une minute sur un banc ». Tout en parlant, on peut dire si on progresse. Parfois on plonge trop profond, là où les auditeurs « ne savent pas nager ». Qu'allez-vous faire alors ? Revenir en arrière est tout aussi dangereux qu'aller de l'avant. J'ai généralement en réserve un plan B !

DM : Si un pasteur souhaite explorer la méthode inductive, quelles suggestions lui feriez-vous ?

FC : La plupart des personnes qui suivent la méthode inductive sont inductives jusqu'à un certain point. Puis, vers la fin du sermon, elles se mettent à tirer des conclusions. Ça ressemble à une ouverture inductive et à une clôture déductive. Si j'étais sur le point de commencer, voici comment je commencerais. En fait, je prendrais l'habitude de construire mon sermon pour qu'il mène à ce résultat.

DM : En d'autres termes, vous feriez savoir avec subtilité à vos auditeurs que vous vous attendez à une participation plus active de leur part pendant qu'ils écoutent votre sermon. Est-ce exact ?

FC : Tout à fait. C'est attendre davantage d'eux. Mais il ne faut pas le faire tout de suite. Ils apprennent à vous écouter ; et vous apprenez à leur parler. Lorsque j'ai commencé à prêcher de manière inductive comme pasteur d'une église, les membres, à la sortie, disaient : « Était-ce un sermon ? Ce n'était pas un sermon, ça ! » Et je leur demandais : « L'avez-vous suivi ? » « Eh bien, en partie ; mais je ne savais pas ce que vous faisiez ! » Lors d'un repas fraternel, je leur dis : « J'attends plus de travail de votre part. Écouter est un art difficile. Je désire que vous tiriez quelques conclusions. » Nous avons travaillé ensemble, et nous nous sommes beaucoup amusés ensemble. J'ai commis de nombreuses fautes ; mais, progressivement, ils ont développé la capacité de penser à ce que je disais, de penser leurs propres pensées et de s'en souvenir. J'ai beaucoup appris.

DM : Je remarque que vous possédez la capacité de faire rire vos auditeurs. Vous semblez établir un rapport avec eux en regardant le côté humoristique des choses.

FC : C'est le rire qui fait ça. Rire ensemble crée une communauté. Ça libère, à la fois vous et vos auditeurs. Le sérieux n'exige pas beaucoup d'effort de l'esprit. On peut rire tout en étant très sérieux sur ce qu'on fait. Au cours de mes premières années de ministère, j'allais souvent à l'encontre de mes propres objectifs par un sérieux qui était contre-productif. Si vous ne donnez pas à vos auditeurs l'occasion de se détendre et de sourire, ils en trouveront l'occasion ! Mais ils le feront au mauvais moment, lorsque vous essayez d'être sérieux. En d'autres termes, si vous ne les laissez pas respirer, ils iront respirer au mauvais moment !

DM : Je vous ai entendu dire que, lorsque vous prêchez de manière inductive, il est bon d'aménager des moments de détente pour vos auditeurs. Quelles autres suggestions feriez-vous à ceux qui veulent améliorer leur prédication ?

FC : J'ai appris que, si on dit quelque chose de réellement vrai et sage, on le comprend. Même les enfants comprennent ce que vous dites, mais à un niveau différent de celui de leurs parents. Les gens viendront vous trouver pour vous dire : « Savez-vous que j'y pensais ? » La vie est formée de couches, et je crois que la vérité

La prédication inductive

l'est aussi. Lorsque Jésus racontait des paraboles, je suis sûr que certains enfants se donnaient des coups de coudes entre eux, mais ils ne comprenaient pas vraiment de la même manière que certains autres. À mon avis, c'est comme ça que nous devons prêcher. Et, finalement, n'essayez pas de bourrer trop de choses dans un sermon. Si on met trop de nourriture sur une assiette, on ne peut pas tout manger ; et lorsque les gens voient qu'ils ne peuvent pas tout manger, ils peuvent cesser complètement de manger. Ne dites qu'une seule chose, mais de nombreuses manières différentes. Intégrez-la dans le texte, extrayez-la du texte. Une seule idée suffit.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Si un prédicateur suit une méthode purement inductive, il n'exprime jamais directement l'idée pour la prédication. Il encourage plutôt ses auditeurs à découvrir par eux-mêmes cette idée principale. Pourquoi est-ce encore extrêmement important que le prédicateur ait une claire conception de l'idée pour la prédication, simple et facile à retenir ?
2. À quelles conditions la prédication inductive serait-elle préférable à la méthodologie déductive, dans laquelle l'idée principale du sermon est clairement exprimée dès le début du sermon ?
3. La prédication narrative est une prédication inductive. Pourquoi est-elle si attrayante pour les auditeurs modernes et postmodernes ?

CHAPITRE 10

COMMENT PRÊCHER LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

Marguerite Shuster occupe la chaire d'Harold John Ockenga comme professeur d'homilétique et de théologie au Séminaire théologique de Fuller à Pasadena, Californie.

DEREK MORRIS (DM): Docteur Shuster, aussi bien dans l'enseignement que dans l'écriture, vous êtes devenue une championne de la prédication de la doctrine chrétienne.⁴¹ Cependant, dans votre dissertation intitulée *Preaching the Trinity* [Comment prêcher la Trinité], vous déclarez : « Je suis très consciente que je nage contre un fort courant lorsque je plaide en faveur de la renaissance de la prédication doctrinale. »⁴² Pourquoi une telle résistance à la prédication de la doctrine chrétienne ?

MARGUERITE SHUSTER (MS) : De nombreuses personnes ont une conception plutôt stéréotypée de ce qu'est la doctrine : couper des cheveux en quatre sur des sujets abstraits, incompréhensibles et sans aucun rapport avec la vie de tous les jours ; et qu'il faut avoir fait plusieurs années d'études supérieures pour seulement comprendre de quoi on parle. De sorte que, dès qu'on entend que vous plaidez pour la renaissance de la prédication doctrinale, les réactions vont de l'anxiété à la terreur et à la fuite !

DM : Vous dites à vos étudiants que chaque prédicateur prêche une certaine forme de doctrine, qu'il le fasse bien ou pas. Comment définissez-vous donc la sorte de prédication doctrinale que vous souhaitez entendre ?

MS : Eh bien, permettez-moi de confirmer le fait que la plupart des pasteurs n'évitent ni ne négligent la prédication de la doctrine parce qu'ils y ont pensé consciemment. Chaque fois que nous ouvrons la bouche, nous exprimons une certaine sorte de compréhension implicite de, par exemple, notre conception de la liberté humaine face à la souveraineté divine, ou de la relation

entre l'amour de Dieu et sa colère. Chaque fois que nous disons « Faites confiance à Jésus », nous assumons que Jésus possède quelque chose de particulier. Sinon, pourquoi ne pas faire confiance à quelqu'un d'autre ?

Tout ce que nous disons repose donc en fin de compte sur la doctrine. Mon souci est que nous ne laissions pas ce fait demeurer implicite, et que nous rendions au moins nos affirmations explicites. Lorsque je pense à la prédication de la doctrine chrétienne, je pense à accorder une attention explicite à aborder la teneur et les conséquences de certains aspects des croyances chrétiennes et de leur signification d'un point de vue à la fois intellectuel et pratique.

DM : Vous suggérez qu'une fois que les prédicateurs ont accepté le défi de prêcher la doctrine chrétienne, le principal défi auquel ils devront faire face est que « les membres de l'assemblée chrétienne moyenne sont incroyablement ignorants des bases du christianisme ». ⁴³ Comment répondez-vous donc à ce défi ? Vous souhaitez être fidèle à la prédication de la doctrine chrétienne, et cependant vous avez dans votre assemblée des membres bibliquement illettrés.

MS : Oui ; et, pour aggraver encore la situation, nos assemblées sont extrêmement mobiles. Il est donc très difficile de construire quelque chose d'une semaine à l'autre. Si vous aviez des membres sur la présence desquels vous pourriez compter pendant une certaine période de temps, vous pourriez progresser un peu en ce qui concerne la complexité. Mais ce n'est pas la réalité de la vie dans la plupart de nos assemblées.

Je dis à mes étudiants qu'ils doivent commencer par un morceau de doctrine de la taille d'une bouchée de pain, mais qui compte ; et qu'ils découvriront que le goût des gens pour ce genre de nourriture spirituelle ira en s'accroissant. Toute prédication doit être le genre de prédication qui soit suffisamment claire pour qu'une personne douée d'une compréhension minimale (ou même un enfant) puisse tirer quelque chose du sermon. Ceux qui possèdent une compréhension plus profonde découvriront aussi qu'ils ont devant eux des profondeurs à explorer.

DM : De sorte qu'il faut commencer par un morceau de la taille d'une bouchée de pain, pour que même une personne ayant un faible arrière-plan spirituel puisse faire ce premier pas dans la compréhension.

MS : Certainement. Dans la prédication doctrinale, nous devons montrer clairement aux gens ce dont nous parlons, que nous utilisions un vocabulaire technique ou pas. Si nous ne jetons pas ça et là des mots pompeux, mais traitons plutôt de réalités, les gens pourront saisir ce qui est dit et dire : « Ah, c'est de ça que ça parle ! »

DM : Ce qui soulève un autre défi. Outre le manque de connaissances bibliques chez nos auditeurs, une grande partie du vocabulaire que nous, prédicateurs, utilisons lorsque nous parlons de problèmes doctrinaux, est totalement étranger à nos auditeurs.

MS : En fait, le langage doctrinal est souvent encore plus étranger au prédicateur qu'à ses auditeurs ! Par exemple, lorsqu'on demande à une personne de prêcher un sermon sur l'expiation, cette personne doit d'abord savoir ce qui est impliqué dans ce mot et dans ce concept. Je ne pense pas qu'il existe un seul prédicateur sur vingt qui soit capable de formuler ceci de manière intelligente. C'est l'une des raisons pour lesquelles les prédicateurs ont peur de prêcher la doctrine chrétienne.

DM : Il semble que vous réclamiez une étude beaucoup plus soigneuse dans la préparation de la prédication doctrinale.

MS : Je souhaiterais que les prédicateurs accordent plus d'importance à l'ensemble de leur préparation, y compris l'ensemble de leur préparation au séminaire en ce qui concerne leur théologie systématique et leur étude de la Bible. À mon avis, tout ceci doit se sentir dans le sermon. Si les pasteurs n'ont pas été bien formés dans les bases de la théologie systématique, ils devront faire face à de terribles obstacles. Ils peuvent trouver certaines choses dans les dictionnaires et autres ressources, mais on sentira que c'est superficiel, et ces pasteurs auront l'impression de patiner sur une mince couche de glace.

DM : Quels sont quelques-uns des risques auxquels un prédicateur doit faire face lorsqu'il prêche la doctrine ?

MS : Une tentation spéciale est que nous désirons quelque chose que nous pouvons tenir bien en main. On peut avoir de terribles exigences pour les prédicateurs, et ceux-ci peuvent ressentir la pression exercée par ces exigences au point qu'ils font tout trop facilement, avec trop de soin.

Il y a, bien sûr, dans notre foi, certaines choses qui sont fondamentalement simples. L'intention de Dieu dans l'Écriture est de se faire connaître à nous. Il ne joue pas à cache-cache avec nous. Nous croyons qu'un lecteur honnête, sans formation spéciale ni outils spéciaux, peut recevoir ce qui est nécessaire à son salut simplement en lisant la Parole de Dieu. Mais ce qui est suffisant n'est pas nécessairement complet. Le mystère demeure.

Bien des voies de Dieu nous demeurent cachées ; et ce fait est spécialement angoissant pour les gens lorsqu'on aborde les problèmes du péché et du mal. Le péché règne dans leur propre vie, et ils ne peuvent pas le traiter efficacement et définitivement. Le mal règne autour d'eux ; il implique non seulement la souffrance des innocents, mais aussi le mal structurel. Ces choses ne s'accordent pas bien avec une approche bien ordonnée, simple et moraliste.

L'autre côté consiste simplement à dire : « C'est un mystère » et à lever les bras ; ou, sinon, à essayer de résoudre chaque aspect d'une manière qui devient si complexe que les gens n'y comprennent plus rien, ne laissant rien à affirmer, rien sur quoi on puisse se reposer.

DM : Est-il donc acceptable de soulever des questions pour lesquelles on ne possède pas de réponse ? Prenons l'exemple du sceptique honnête ou réfléchi qui pourrait penser que c'est un signe d'échec de seulement poser une question. Le prédicateur peut-il soulever une question même s'il n'existe pas de réponse facile à cette question ?

MS : Absolument. Si les prédicateurs ne la soulèvent pas, ils ignorent simplement le fait que pratiquement tout le monde dans l'assemblée l'a déjà soulevée. Ceci peut faire supposer aux gens que le prédicateur vit dans un monde tout à fait différent, dans lequel cette question ne s'est jamais posée.

Je soulève presque toujours des difficultés dans un sermon, dans l'espoir de pouvoir mettre quelque chose, à côté de ces difficultés, qui nous aide à montrer le chemin qui va de l'avant. Mais ça ne signifie pas que ces difficultés sont résolues ou mises de côté. En fait, un autre danger est de soulever des difficultés, puis de simplement les écarter comme si elles étaient sans importance. C'est se montrer condescendant ; c'est s'abaisser ; c'est saper l'intégrité d'une personne fidèle.

DM : Y a-t-il une différence entre écrire et prêcher sur la doctrine chrétienne ?

MS : Oui. Par exemple, contrastez la *Dogmatique* de Karl Barth avec ses sermons. Même lorsque Karl Barth prêchait à un auditoire composé d'étudiants, comparé, par exemple, à ses prédications adressées à des prisonniers, ses sermons possèdent une puissance émotive, une simplicité de base et une affirmation fondamentale de l'espérance chrétienne qui peuvent être prises à toute une variété de niveaux : depuis la perception la plus primitive qu'on peut trouver de l'aide auprès d'une personne nommée Jésus, jusqu'aux nuances assez sophistiquées si on est familier avec l'envergure de la théologie de Karl Barth. Mais ses sermons ne ressemblent absolument pas à sa *Dogmatique*, même si on trouve, comme moi, que celle-ci possède une profonde valeur de piété.

DM : Dans vos écrits sur la prédication de la doctrine chrétienne, vous semblez faire la différence entre une approche thématique, dans laquelle vous essayez de couvrir en 25 minutes tout ce que dit la Bible, et l'approche qui consiste à prendre un texte de l'Écriture et à aborder la doctrine chrétienne sur laquelle ce texte jette de la lumière. Pouvez-vous nous expliquer cela ?

MS : J'ai découvert cette approche lorsque feu Paul K. Jewett rédigeait le premier volume de sa théologie systématique et voulait y inclure des sermons doctrinaux.⁴⁴ Il croyait qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans la doctrine si on ne peut pas la prêcher.

Il m'a demandé d'entreprendre la tâche de rédiger certains sermons qui incorporeraient, d'une manière ou d'une autre, des thèmes doctrinaux. J'ai trouvé que c'était faisable, passionnant, et que c'était un défi. Si on essaie de prêcher un sermon sur « la

foi », on finit par ne dire presque rien. C.S. Lewis a dit un jour : « Tout est un sujet sur lequel on peut dire très peu de choses. »

Si vous essayez de couvrir trop de choses à la fois, il n'y a aucun moyen de le ramener au niveau du sol. Mais si vous prenez un texte biblique particulier qui peut concerner la foi ou les doutes de quelqu'un, vous pouvez explorer ce passage de manière à ce que l'auditeur dise : « Ah, oui, c'est là où je vis ma vie ! »

Pour que ça marche bien, le prédicateur doit traiter d'abord ce texte biblique ; mais il doit aussi savoir dans quel contexte se trouve celui-ci. C'est pourquoi je dis à mes étudiants que, bien que j'attende d'eux qu'ils fassent reposer leur sermon sur l'exégèse du texte biblique, je souhaite aussi qu'ils consultent des ouvrages dogmatiques sur la doctrine pour que le contexte plus large qui éclaire la manière dont ils modèlent leur sermon soit aussi fidèle à l'ensemble.

DM : Est-il donc approprié d'utiliser d'autres textes de l'Écriture, ou bien le prédicateur doit-il s'en tenir à un seul texte principal ?

MS : Je crois qu'il est possible d'utiliser des textes de soutien de manière responsable. Cependant, la plupart du temps, lorsque j'entends des prédicateurs qui le font, ils s'adonnent à la recherche de textes-preuves. Ils ne tiennent pas compte du contexte réel des textes de support qu'ils utilisent. Ou bien, s'ils le font, ils s'égarerent sur des sentiers de traverse et prêchent sur les autres textes.

Je préférerais qu'ils prennent conscience qu'il existe d'autres textes, et qu'ils ne parlent pas de manière à se trouver embarrassés à la lumière des autres textes. Parfois, se référer à d'autres textes est simplement, pour le prédicateur, une manière de soulever, dans son propre esprit, les sortes de questions et d'objections qu'un groupe d'auditeurs engagés peut avoir à l'esprit, sans nécessairement rechercher une exploration directe de ces textes.

DM : C'est un conseil très pratique. Voyez-vous le besoin d'illustrations dans la prédication doctrinale ?

MS : C'est absolument essentiel. Un sermon n'est un sermon que si ce qu'il présente concerne à la fois le cœur et la tête. Bien entendu, les proportions peuvent être différentes dans différentes sortes de

sermons. Mais un sermon qui n'établit pas la connexion avec la vie contemporaine n'accomplit pas ce qu'un sermon doit accomplir.

Or, quand je parle d'« illustrations », je ne veux pas parler nécessairement d'anecdotes. Il existe de nombreuses manières de fournir le matériel de support qui montrera clairement la pertinence contemporaine du texte. Je n'exclus pas les anecdotes, mais je veux simplement ne pas limiter les manières dont nous illustrons nos sermons.

DM : Quelle est l'importance de la rédaction d'un manuscrit lorsqu'on se prépare pour une prédication doctrinale ?

MS : Karl Barth pensait que rédiger un manuscrit n'est qu'une partie de la discipline de la prédication. Il n'est pas nécessaire de l'apporter en chaire ; mais ça fait partie de la discipline. Beaucoup d'autres, comme Martin Marty, ont dit qu'ils estimaient que, au moins pendant leurs dix premières années de prédication, rédiger un manuscrit était essentiel pour que le sermon possède cohérence, intégrité, et tout ce que nous pouvons désirer pour un sermon. Mais une préparation soigneuse ne dictera pas nécessairement ce que nous apportons en chaire. À cet égard, différents prédicateurs feront différents choix.

DM : Quelles sont vos recommandations concernant les détails de la conception d'un sermon lorsque le pasteur accepte le défi de prêcher la doctrine ?

MS : Je conseille la variété. Si, chaque fois que vous prêchez un sermon doctrinal, vous utilisez un développement en trois points et citez un poème, ou si vous utilisez le rétroprojecteur pour montrer quelque chose d'incompréhensible, ou si vous distribuez des questionnaires à remplir, vous transmettez le signal que c'est un sermon intellectuel. Je conseille donc aux prédicateurs la variété dans la forme.

J'ai trois règles sous-jacentes pour un sermon : il doit être biblique ; il doit être intéressant ; et il doit avoir du sens. S'il n'est pas biblique, à mon avis, ce n'est pas un sermon. S'il n'est pas intéressant, je n'écoute pas. Et s'il n'a pas de sens, je ne peux pas le suivre.

DM : Comment répondriez-vous à la critique qui prétend que le monde séculier postmoderne ne s'intéresse pas à la doctrine chrétienne ?

MS : Eh bien, tout d'abord le prédicateur ferait mieux de croire qu'elle est pertinente. Puis, le prédicateur doit montrer de manières très concrètes en quoi ce que nous croyons concerne, défie et renverse les suppositions ordinaires sur la vie humaine ; en quoi ceci nous confronte en tant qu'êtres humains dans nos plus profondes détresses ; en quoi ceci soulage nos craintes les plus sombres ; et en quoi ceci ajoute de nouvelles craintes et de nouvelles préoccupations dont nous n'avions peut-être pas conscience que nous devons nous en préoccuper.

Bien entendu, la prédication peut produire des inquiétudes aussi bien que les soulager. Supposons que nous disons que Jésus a quelque chose à nous offrir. Pourquoi Jésus ? On ne peut pas répondre à cette question sans faire appel à la doctrine. Comment exprimez-vous donc ce que vous croyez sur Jésus d'une manière qui établit vraiment la connexion avec les besoins les plus profonds des gens ?

Une personne menacée par la sécheresse n'a peut-être pas les mêmes besoins que celle qui se soucie des coups de feu tirés depuis une voiture. La manière de modeler les choses dépend donc de votre contexte. Mais si nous croyons que Jésus-Christ est une bonne nouvelle pour tous les hommes, alors il nous appartient certainement de trouver des manières de parler de lui qui soient réelles aux yeux des personnes bien réelles auxquelles nous nous adressons.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Quelle différence y a-t-il entre la prédication doctrinale telle qu'elle est proposée par Marguerite Shuster et la prédication qui utilise des textes-preuves ?
2. Que pensez-vous de soulever des questions difficiles auxquelles il est difficile de répondre ?
3. Quels sont quelques-uns des défis auxquels vous devez faire face lorsque vous prêchez la doctrine chrétienne ?

CHAPITRE 11

LA PRÉDICATION SUR LA PLACE DU MARCHÉ

Calvin Miller est prédicateur, poète, peintre, et l'un des auteurs favoris du christianisme. Il occupe actuellement le poste de professeur d'homilétique et de ministère pastoral à la Faculté de théologie de Beeson à Birmingham, Alabama. Ses livres sur la prédication incluent Marketplace Preaching [La prédication sur la place du marché] et The Empowered Communicator: 7 Keys to Unlocking an Audience [Le communicateur bien équipé : 7 clés pour débloquer un auditoire].

DREK MORRIS (DM) : Dans votre livre, *Marketplace Preaching* [La prédication sur la place du marché], vous nous lancez un vibrant appel à revenir au sermon sur la place du marché.⁴⁵ Que voulez-vous dire ?

CALVIN MILLER (CM) : Je veux dire que nous devons commencer avec les gens là où ils sont, et non là où nous souhaiterions qu'ils soient. Le Nouveau Testament a été écrit en grec de la *koinè*, qui était le grec de la place du marché. Lorsque Saint Jérôme le traduisit en latin, il utilisa le latin vulgaire, celui de la place du marché. La place du marché, c'est là où les gens vivent, parlent, et où ils s'expriment par des phrases courtes. La prédication de la place du marché garde les choses dans la langue vulgaire. C'est un style de conversation que les gens peuvent comprendre. C'est ce que j'appelle « prêcher dans la langue vulgaire ». L'Église doit réapprendre à prêcher des sermons sur la place du marché dans la langue vulgaire. Les prédicateurs doivent prêcher sur le ton de la conversation. Ils doivent s'adresser à ceux qui sont en-dehors de l'Église.

DM : Vous voulez donc ramener le sermon là où les gens peuvent le comprendre ?

CM : Tout à fait. J'ai découvert que, pour faire passer une église de 10 membres à 3500 membres, il faut être capable de commencer là où

Une puissante prédication biblique

sont les gens. Jésus-Christ était un Sauveur de la place du marché. On l'a même critiqué parce qu'il l'était trop ! Vous voyez Jésus à côté d'un puits, essayant d'engager la conversation avec une femme. Le puits était un centre d'activité, la place du marché, pour ainsi dire ; et je pense que c'est là que doit rester la prédication.

DM : Quelle est la forme la plus efficace du sermon sur la place du marché ?

CM : Je pense qu'une forme puissante est l'histoire. J'ai lu comment les avocats utilisent les histoires. Il est rare qu'un avocat plaide une cause sans dire : « Voici ce qui s'est passé » ; et il raconte une histoire aux membres du jury. J'ai lu récemment un article dans le *Journal de Wall Street* disant que les avocats racontent des histoires à la troisième personne pour convaincre les membres du jury que certaines choses sont vraies. Jésus utilisait de la même manière les paraboles.

DM : Comment répondez-vous à ceux qui suggèrent que la prédication explicative renferme plus de puissance que la prédication narrative (qui utilise des histoires) ?

CM : Je réponds que l'histoire est une prédication explicative. Lorsque quelqu'un posa la question à Jésus « Qui est mon prochain ? » (Luc 10.29), Jésus ne lui cita pas les racines hébraïques. Il dit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho... » (verset 30) ; et il raconta une histoire. 10% de la Bible sont composés de préceptes, et 90% d'histoires. Je pense que, pour l'esprit de la place du marché, l'histoire est une puissante prédication explicative.

DM : Quel est le meilleur cadre de service de culte pour le sermon sur la place du marché ?

CM : La prédication sur la place du marché est la plus efficace dans le contexte du service de culte sur la place du marché. La « prédication en langue vulgaire », comme je l'appelle, doit être relationnelle, exprimée en langue familière, et pertinente. Elle doit exister pour l'homme de la rue et être comprise par lui. Nous ne pouvons plus construire des murs gothiques hauts et épais, percés de vitraux, pour exclure le monde extérieur. Nous devons apporter le message dans le monde et le prêcher en plein air. L'une des choses les plus impressionnantes réalisées par Leif

Anderson a été de transporter ses services du culte de Pâques dans le « Mall of the Americas » (centre commercial des Amériques). Ce n'était pas une mauvaise idée. C'est là où passe le monde. Les gens passent par le centre commercial, par le « food court » (groupe de restaurants), pas par l'église. Il faut donc y mener votre chorale et y raconter l'histoire. C'est ainsi qu'a commencé le christianisme, et qu'il s'est développé ... jusqu'à ce qu'il ait des bâtiments. Une fois que nous avons adopté le point de vue provincial que nous devons nous séparer des autres pour faire nos affaires, loin du bruit de la place du marché, nous avons perdu beaucoup de notre efficacité et de notre succès.

DM : Vous avez mentionné, dans *Marketplace Preaching* [La prédication sur la place du marché], que l'Église semble préférer mourir à l'intérieur plutôt que de prêcher à l'extérieur. Pourquoi pensez-vous cela ? Avons-nous peur de prêcher sur la place du marché ?

CM : La plupart d'entre nous ressentent un certain besoin de protéger notre témoignage et notre style de culte. Les chrétiens sont connus pour ne pas vouloir parler de Jésus sur la place du marché. Ils le font à l'église ; mais ni sur leur lieu de travail, ni au centre commercial. Nous ne voulons pas que quelqu'un nous manque de politesse ou cesse de nous aimer à cause de ce que nous croyons ; de sorte que nous pensons qu'il est plus sûr de ne rien dire dans ce genre de cadre. Mais si les chrétiens voulaient bien parler de Jésus sur la place du marché, ils deviendraient plus crédibles.

DM : Que voulez-vous dire lorsque vous affirmez qu'une prédication efficace sur la place du marché exige une préparation rigoureuse, mais doit être faite d'une manière détendue ?⁴⁶

CM : L'un des grands attraits d'une histoire est sa spontanéité. En entendant Fred Craddock raconter une histoire, vous avez l'impression qu'il l'invente au fur et à mesure qu'il la raconte. Mais ce n'est pas le cas. Il la prépare avec rigueur. Je crois beaucoup à la nécessité de rédiger son sermon en totalité. Je ne pense pas qu'on puisse produire des sermons efficaces pour la place du marché sans les rédiger. Je ne pense pas qu'on puisse produire quelque chose de très durable sans le rédiger. Chaque fois que nous terminons la préparation d'un sermon, nous devons le reprendre en entier, phrase par phrase, et remplacer les mots

Une puissante prédication biblique

trop faibles par des mots plus forts. Chacun des mots clés du sermon doit chanter. Puis il faut mémoriser ce qui a été écrit. Si vous voulez citer un ou deux vers d'un poème, mémorisez-les. Repassez le tout dans votre esprit jusqu'à ce que ça soit absolument clair.

DM : Je vous ai entendu dire que la préparation doit être faite avec rigueur ; mais que doit être la délivrance des sermons sur la place du marché ?

CM : Pour délivrer le sermon, il faut être détendu ; de sorte que, s'il se passe quelque chose d'inattendu, on puisse en rire. À une certaine occasion, alors qu'un prédicateur était arrivé au milieu de son sermon, une fillette échappa à ses parents, courut dans l'allée et monta sur l'estrade. Le prédicateur interrompit son sermon un instant, la prit dans ses bras et demanda : « N'est-elle pas mignonne ? » La foule éclata en applaudissements ! Puis le prédicateur ajouta : « Je ne sais pas qui elle est ; mais vous avez 30 secondes pour la réclamer, sinon je la garde ! » Et il poursuivit son sermon. Ce prédicateur avait passé beaucoup de temps dans son bureau à préparer son sermon, mais il était détendu pour le délivrer. Il paraissait humain ; et c'est l'humanité, plus que n'importe quelle autre qualité horizontale, qui « vend » un sermon.

Le prédicateur de la place du marché se soucie véritablement des gens qui entendent son message. Son amour pour les gens est encore plus important que son amour pour le sujet. C'est pourquoi je préconise de « décompresser » juste avant le sermon ; c'est-à-dire, dix minutes avant de prêcher, de cesser de regarder votre manuscrit. Laissez-le de côté, et rencontrez quelques personnes. Permettez à vos auditeurs d'occuper la place centrale. Sortez de votre document, et entrez en eux. Si vous ne le faites pas, vous serez cloué à votre document, et vous serez incapable de vous identifier à vos auditeurs.

DM : Une autre stratégie que vous suggérez pour vous connecter à vos auditeurs est de commencer détendu ; ce que vous appelez le « discours avant le discours ». ⁴⁷ Qu'essayez-vous de réaliser en commençant votre sermon sur la place du marché, détendu ?

CM : Nous sommes au siècle de la relation ; mais je ne pense pas que les séminaires enseignent très bien la communication relationnelle. Ils enseignent la liturgie et le culte solennel, mais ils n'abordent généralement pas la communication relationnelle. Lorsque ceux qui implantent de nouvelles églises vont devant la devanture des magasins du centre commercial, ils parlent à des gens qui ne connaissent rien à la liturgie. Nous devons commencer là où sont les gens. C'est pourquoi la communication relationnelle est si importante. Établir une relation entre l'orateur et l'auditeur est la principale clé pour débloquer une communication efficace. Il ne peut pas se passer beaucoup de choses avant que l'amitié se soit installée. Dans les premiers moments où l'on établit la communication avec les auditeurs, la clé a plus à voir avec les sentiments qu'avec les arguments. On n'entend pas les arguments tant que le sens émotionnel de l'orateur et celui des auditeurs ne se sont pas rencontrés. Ce n'est qu'après avoir atteint une unité impliquée et relationnelle que nous pourrions trouver l'unité dans nos arguments.

DM : Je me suis surpris à sourire en lisant vos stratégies de place du marché pour maintenir l'intérêt de vos auditeurs. Vous suggérez quelques tactiques radicales comme le « dossier de napalm » !⁴⁸ Pourquoi est-ce si important pour vous de garder l'attention de votre auditoire ?

CM : Rien n'arrive plus une fois que l'intérêt s'est évaporé. Rien. Les gens ne se laisseront pas influencer par ce qui les ennueie. Il faut les intéresser ; alors, on pourra les influencer. Ça me fait mal au cœur d'entendre un prédicateur prendre une grande vérité et la rendre si ennuyeuse que personne n'y prête attention. L'intérêt est une fonction clé pour amener les gens de la vérité à l'influence et à l'action.

DM : Quel conseil donneriez-vous à un pasteur qui ressent l'appel à prêcher des sermons sur la place du marché ?

CM : Analysez votre auditoire. Je prends ça assez au sérieux. Généralement, lorsque je reçois une invitation à prêcher, je demande : « Votre église est-elle formelle ou informelle ? » « Comment vous habillez-vous comme pasteur ? » « Comment s'habillent vos membres d'église ? » Vous ne voudrez pas violer

ce sentiment de qui sont les gens. Lorsque je prêche pour Will Willimon, je porte une robe, parce que tout le monde le fait. Rick Warren prêche sans chaussettes, parce que les membres de son église de Californie ne portent pas de chaussettes.

L'identité est un gros problème, et, si un prédicateur va à l'encontre, les gens se sentent loin de lui. Nous devons donc nous identifier avec notre auditoire. Je pense aussi que les habitudes de lecture d'un pasteur déterminent son efficacité sur la place du marché. Lisez quelques best-sellers, des biographies, de la psychologie populaire. Plus vous pourrez citer à votre auditoire des noms qui font autorité, et plus vous aurez d'influence.

Et souvenez-vous qu'un sermon n'est jamais fini jusqu'à ce que la bénédiction ait été prononcée. Pendant que vous prêchez, vous pouvez encore le modifier si vous constatez que ça ne marche pas. Vous pouvez y ajouter, en retirer, ou même le mettre complètement de côté. Un matin, un homme mourut littéralement d'une crise cardiaque pendant notre service de culte. Je ne me souviens pas du sermon de ce jour ; mais ce dont je me souviens, c'est que, lorsque les ambulanciers arrivèrent à l'église et entrèrent dans la salle de culte, j'étais avec sa veuve et je priais avec elle, pendant que les membres d'église nous entouraient et se joignaient à ma prière. Ce sont des moments où la prédication est d'une nature totalement différente ; mais c'est de la prédication prêchée très fort. C'est prêcher là où sont les gens : sur la place du marché.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Quel aspect de la prédication sur la place du marché est le plus apparent dans vos sermons ?
2. Quelles sont quelques-unes des méthodes que vous utilisez pour vous connecter avec vos auditeurs, aussi bien avant de commencer à prêcher que pendant que vous prêchez ?
3. Quels changements allez-vous apporter à votre prédication comme résultat de la lecture de ce chapitre sur la prédication sur la place du marché ?

CHAPITRE 12

LA CÉLÉBRATION ET L'EXPÉRIENCE DANS LA PRÉDICATION

Pendant plus de trente ans, Henry H. Mitchell a été reconnu comme une autorité sur la prédication par les Noirs ; mais ce qu'il nous dit ici sur la prédication est pertinent pour les prédicateurs de n'importe quelle origine ethnique ou arrière-plan culturel. Sa prédication est connue pour sa fine perception de ce que la Bible nous dit ici et maintenant. Ses livres incluent : Black Preaching: The Recovery of a Powerful Art [La prédication par les Noirs : renaissance d'un art puissant], et Celebration and Experience in Preaching [La célébration et l'expérience dans la prédication].

DEREK MORRIS (DM) : Docteur Mitchell, vous êtes une autorité reconnue sur la prédication par les Noirs.⁴⁹ Beaucoup ont lu votre livre, *Black Preaching: The Recovery of a Powerful Art*⁵⁰ [La prédication par les Noirs : renaissance d'un art puissant]. Quelles sont quelques-unes des caractéristiques de la prédication par les Noirs qui en font un art aussi puissant ?

HENRY H. MITCHELL (HM) : La prédication par les Noirs utilise une certaine imagerie et une certaine tonalité pour rehausser le message. Ceci ne signifie pas une diminution de sa qualité, mais une augmentation de son efficacité. La prédication doit être quelque chose de plus qu'une dissertation cognitive, quelles que soient la cohérence et la puissance de sa logique. Les gens ne sont pas sauvés par la logique ; ils ne sont pas sauvés par des idées excitantes, stimulantes, intellectuellement impressionnantes. Ils sont sauvés par la foi ; et la foi n'est pas une idée.

DM : Est-ce ce que vous voulez dire lorsque vous parlez du besoin d'une « rencontre expérimentale » avec la Parole ?⁵¹

HM : Tout à fait ! La foi réside dans l'intuition. Elle ne réside pas dans la cognition. Si elle résidait dans la cognition, ce sont les gens les

plus brillants qui auraient le plus de chances d'être sauvés. Personne ne semble comprendre ; et c'est pourtant exactement comme ça que ça se passe. De sorte que, si vous avez composé une dissertation très impressionnante, vous avez impressionné les gens ; mais il n'y a aucun salut dans le fait d'être impressionné. En fin de compte, c'est par la foi que les gens sont sauvés. Dans la plupart des cas, la foi ne contredit pas la raison. En fait, il faut un certain degré de raison pour exprimer sa foi. Mais, en fin de compte, les gens ont tendance à faire confiance à Dieu d'une manière intuitive.

DM : Dans *Celebration and Experience in Preaching* [La célébration et l'expérience dans la prédication], vous suggérez que les sermons doivent être « conçus pour produire une rencontre expérimentale ». ⁵² Comment le prédicateur peut-il aider les gens à expérimenter cette rencontre avec la Parole ?

HM : Si je veux que mes auditeurs expérimentent quelque chose, je dois produire la sorte d'image à laquelle ils s'identifient, et donc à laquelle ils participent d'une manière substitutive. De sorte que, lorsque je peins un tableau, ce n'est pas juste pour divertir mes auditeurs. Je leur fournis un moyen par lequel ils peuvent avoir accès à cette expérience. Lorsque nous avons terminé, l'histoire biblique est devenue leur histoire personnelle. Ce qui est arrivé au fils prodigue leur est arrivé.

DM : Cette idée d'une image qui aide les gens à faire de l'histoire biblique leur propre histoire me rappelle ce que vous dites dans *The Recovery of Preaching* [La renaissance de la prédication] : « Si vous avez une idée que vous ne pouvez pas traduire en histoire ni en image, ne l'utilisez pas ! » ⁵³ Pourquoi une histoire ou une image est-elle si importante ?

HM : Une idée en tant qu'idée n'est pas évidente. C'est aussi simple que ça. C'est pourquoi Matthieu, Marc et Luc semblent accuser Jésus de toujours parler en paraboles.

DM : L'art de raconter des histoires a une longue histoire. Aujourd'hui, la prédication narrative est revenue à la mode ; mais vous nous faites remarquer que la prédication par les Noirs a utilisé la narration pendant des générations.

HM : Et je me hâte de suggérer que la prédication narrative dont on parle dans tant de milieux occidentaux n'est pas du tout ce dont je parle ici. La prédication narrative dont ils parlent se concentre sur des buts cognitifs. Je m'explique : bien que l'explication soit importante, la ligne du bas n'est pas avec quelle habileté on explique la vérité, mais quel est le niveau de son impact, et dans quelle mesure le Saint-Esprit l'utilise pour transformer les gens.

DM : De sorte que le récit n'est pas simplement un véhicule pour transmettre des informations, mais un cadre dans lequel les auditeurs peuvent expérimenter une véritable rencontre avec la Parole. C'est une distinction importante. Examinons une autre caractéristique de la prédication par les Noirs : le dialogue. Vous affirmez que « la proclamation puissante exige le dialogue ». ⁵⁴ Pouvez-vous nous expliquer ce qui se passe dans le processus du dialogue ?

HM : La participation ne consiste pas seulement à dire « Amen ! » Elle a lieu dans l'attitude même des gens, car la foi est plus saisie qu'enseignée. Les gens qui sont profondément spirituels et qui s'impliquent en profondeur dans le sermon tendent à émettre une sorte d'influence qui y attire tout le monde. C'est comme assister à un enterrement et voir les gens qui pleurent : il est bien difficile de ne pas pleurer aussi. Dans une église spirituellement vivante, vous entendrez un prédicateur noir dire : « Quelqu'un ne prie pas ! » Ce qui veut dire : « Je sens une sorte de froideur dans cette atmosphère ! »

DM : Vous maintenez que, s'il n'y avait pas de réaction de la part de l'assemblée, « le sermon en tant qu'événement serait impossible ». ⁵⁵ Comment le prédicateur peut-il encourager l'assemblée à s'impliquer plus profondément dans le dialogue ?

HM : Les gens doivent pouvoir s'identifier avec ce que vous dites. Vous ne dites pas : « S'il-vous-plaît, dites quelque chose ! » ou : « S'il-vous-plaît, répondez à haute voix ! » Bien au contraire. Ça doit être quelque chose de tout à fait spontané. L'auditoire participe dans la mesure où il est entraîné irrésistiblement dans une puissante expérience de rencontre.

DM : Une autre caractéristique de la prédication par les Noirs que vous avez identifiée est de parler dans la langue maternelle de vos auditeurs. Pouvez-vous nous expliquer ce que vous voulez dire par cette expression ?

HM : Le langage communique beaucoup plus que seulement des mots. Le langage établit une identité d'une manière puissante. Par exemple, un Noir qui parle avec un accent britannique sera perçu et considéré comme un Britannique, quelle que soit sa couleur. D'un autre côté, un homme à la peau très pâle, mais qui parle comme un frère de couleur, sera perçu comme un frère de couleur. En d'autres termes, l'image auditive prend la préséance sur l'image visuelle. Il n'y a aucun doute à ce sujet. De sorte que, si je parle à un groupe de jeunes en bon anglais correct, ces jeunes me percevront comme l'ennemi. Mais si j'utilise quelques-uns de leurs mots et si je leur montre clairement que « je suis dans le vent », j'y suis vraiment. Peu importe si j'ai 90 ans. Il n'est pas bon de projeter une fausse image linguistique. On peut apprendre à maîtriser toute une variété de langues et faire ce que Paul recommandait lorsqu'il disait : « Je me suis fait tout à tous » (1 Corinthiens 9.22). Ce que je veux dire est que je m'identifie avec mes auditeurs en m'identifiant avec leur langage.

DM : C'est donc ce que vous voulez dire lorsque vous dites qu'un prédicateur doit être « linguistiquement souple ». ⁵⁶ Vous citez l'exemple de quelques grands prédicateurs noirs qui manient très bien leur langue, mais qui utilisent quelques expressions de la langue maternelle. Leur intention est de créer une connexion plus intime avec leurs auditeurs.

HM : Tout à fait ! Vous voulez que les gens s'identifient avec vous. Vous voulez qu'ils vous entendent. Vous voulez qu'ils fassent confiance à ce que vous dites. S'ils vous considèrent comme un étranger, ils ne vous feront pas confiance. Mais si, d'un autre côté, ils considèrent que vous provenez de chez eux ou que vous vous êtes joint volontairement à eux, alors vous avez un auditoire prêt à vous écouter.

DM : De sorte que parler dans la langue maternelle est une manière d'établir une identité, de vous connecter à vos auditeurs. Il est évident que le même principe peut être appliqué à toute une

variété de contextes ethniques et culturels. Examinons maintenant une autre caractéristique de la prédication par les Noirs qui est extrêmement importante : la célébration. Non seulement vous affirmez que « la célébration expressive ou émotionnelle doit être comprise comme totalement biblique »,⁵⁷ mais vous insistez aussi sur le fait que « la célébration est une nécessité »⁵⁸ et que « prêcher sans célébration est un rejet *ipso facto* de la Bonne Nouvelle, dans n'importe quelle culture ». ⁵⁹ Que voulez-vous dire en parlant de « célébration dans la prédication », et pourquoi est-elle si importante ?

HM : Tout d'abord, comprenons une chose : les gens ne vont pas faire ce que dit l'Évangile seulement parce que vous avez dit que c'est ce qu'il faut faire. 99 fois sur 100, ils savaient déjà que c'est ce qu'il faut faire ; et pourtant ils ne le faisaient pas. Qu'est-ce qui vous fait penser que, seulement parce que vous l'avez dit, aussi habilement que ce soit, ils vont soudain changer ? Les gens changent lorsque l'intuition et l'émotion s'unissent à la raison pour modifier le comportement. En d'autres termes, il doit y avoir une rencontre holistique.

Maintenant, je vais impliquer l'émotion. Je dois le faire délibérément. Ce n'est pas seulement une excitation. Beaucoup de gens pensent que le but recherché d'un sermon prêché par un Noir est seulement le divertissement. Les gens ne changent que si leurs sentiments changent. Si vous pouvez produire l'émotion avec un but, délibérément, vous aurez un auditoire qui repartira avec le désir de faire ce que dit la Parole, parce que c'est toute leur personne qui a été touchée. J'utilise donc la célébration, conscient que, si les gens sont touchés par ma célébration, il est beaucoup plus probable qu'ils feront ce qu'ils sont supposés faire.

DM : Bien que vous suggériez qu'« il n'est pas facile de commencer à concevoir des expériences et des célébrations de la Parole de manière substitutive »,⁶⁰ vous croyez de toute évidence que c'est à la fois possible et important pour tout prédicateur qui souhaite communiquer efficacement la Parole de Dieu.

HM : Ce n'est pas aussi difficile que ça si vous suivez les règles.

Premièrement, pour célébrer, il faut sortir du mode cognitif. Il ne suffit pas de conclure par un résumé cognitif ; mais il faut trouver un

moyen d'être content, un moyen très simple d'être content de la vérité contenue dans le sermon. Si vous en êtes content, vous désirerez la mettre en pratique.

Deuxièmement, on ne peut pas célébrer ce qui n'est pas bon. Il vous faut un texte positif et un sermon fondamentalement positif. On célèbre parce que le fils prodigue est revenu à la maison. Voilà ce qui nous réjouit. C'est la Bonne Nouvelle. Ce contentement transforme les gens d'une manière qu'un commentaire critique ne ferait jamais. En fait, si vous réussissiez vraiment, par un commentaire critique, à donner aux gens une mauvaise conscience, vous n'auriez réussi qu'à leur donner ce qu'un psychiatre appellerait une « névrose de culpabilité ». Les gens ne sont pas sauvés par une névrose de culpabilité. Un sermon doit commencer de manière positive, et se terminer de manière positive.

Troisièmement, n'introduisez pas de nouvelles informations dans la célébration. Ce n'est pas que les gens soient bêtes ; mais c'est parce qu'ils ont déjà la vérité. Maintenant, on donne seulement le dernier coup de marteau sur le clou pour l'enfoncer à fond. C'est la « confirmation extatique » de la Parole. Maintenant, nous employons une rhétorique sublime et la beauté de l'expression pour toucher les gens, choses que nous ne ferions pas au cours des subdivisions plus conscientes du début du sermon.

Quatrièmement, le prédicateur doit être pris dans la célébration. On ne peut pas s'attendre à ce que les gens soient contents de quelque chose si on n'en est pas content soi-même. Si vous êtes enchaîné à votre manuscrit au point que vous ne pouvez pas vraiment vous réjouir, que vous ne pouvez pas être de manière transparente une partie des paroles que vous prêchez, vous avez un problème. Le prédicateur aide les gens à saisir l'esprit du sermon. Si vous avez une raison logique de vous attendre à ce que le Seigneur agisse, vous devez vous y impliquer vous-même. Nous célébrons le but du sermon : le comportement. Nous célébrons la vérité. Nous ne dansons pas autour. Nous donnons au texte ce que j'appelle une « confirmation extatique » ; et, tant qu'on n'a pas reçu cette confirmation extatique, toute la personne n'a pas encore rencontré le texte.

DM : Lorsque les prédicateurs guident l'assemblée dans une expérience de célébration, qu'est-ce qui les sauvegarde des excès émotionnels ?

HM : L'excès, ça n'existe pas, si vous procédez comme il faut. Premièrement, vous faites ce que vous pouvez, et c'est le Saint-Esprit qui fait le reste. Deuxièmement, cette célébration est une émotion intentionnelle, une émotion ciblée ; et, si elle est ciblée, il est impossible qu'elle mène à des excès. Il y a beaucoup de gens qui finissent par jeter le bébé avec l'eau du bain parce qu'ils craignent que presque toutes les expressions émotionnelles les amènent à perdre le contrôle de la situation. Ils sont si occupés à être convenables qu'ils oublient que le Saint-Esprit a du bon sens. Et, si c'est vraiment une célébration motivée par le Saint-Esprit, rien ne nous amènera à perdre le contrôle. Si les prédicateurs vont plus loin que le Saint-Esprit, ils se retrouveront seuls. Ça, c'est de la manipulation. Ce n'est pas une authentique célébration.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. En quoi votre héritage culturel a-t-il rehaussé ou handicapé votre prédication ?
2. Quelles caractéristiques de la prédication par les Noirs vous interpellent particulièrement ?
3. Comment réagissez-vous à l'affirmation de Henry H. Mitchell que « la célébration est une nécessité » ?

CHAPITRE 13

UNE PRÉDICATION QUI BOULEVERSE LE MONDE

William H. Willimon est évêque de la Fédération du Nord de l'Alabama de l'Église méthodiste unie et ancien doyen de la chapelle de l'Université Duke. Il a écrit de nombreux livres et articles sur la prédication et est reconnu comme l'un des douze « prédicateurs les plus efficaces du monde anglophone ».

DEREK MORRIS (DM) : J'aimerais commencer par la magnifique accusation rapportée dans le livre des Actes des apôtres et lancée contre Paul et Silas : ces prédicateurs chrétiens « ont bouleversé toute la terre habitée » (Actes 17.6).⁶¹ Que pouvons-nous apprendre de cette expérience sur la prédication ?

WILLIAM H. WILLIMON (WW) : Le livre des Actes nous offre un paradigme pour notre œuvre. Dans ce livre, nous voyons des missionnaires chrétiens aller dans le monde en racontant l'histoire du Christ. Chaque fois qu'ils racontent celle-ci, l'accent porte sur un point différent ; mais c'est toujours la même histoire. Parfois le monde répond de manière positive, comme dans Actes 2 ; mais, de nombreuses fois, la réaction n'est que des coups et un séjour en prison. Lorsqu'on dit « Jésus-Christ est Seigneur », ça tend à mettre les autres seigneurs en déroute. C'est ce qui se passa avec Hérode à la naissance de Jésus ; et c'est ce qui se passa aussi avec César dans le livre des Actes des apôtres. Le résultat fut l'opposition et le rejet. Ce que j'aime dans le drame rapporté dans ce livre, c'est que les missionnaires chrétiens ne s'en soucient pas. Ils aimeraient beaucoup voir leur prédication acceptée ; mais ils racontent leur histoire, quelque soit le résultat. Chaque récit de succès dans l'évangélisation est généralement suivi de récits d'échecs.

DM : Ainsi, une prédication qui bouleverse le monde ne mène pas de manière inévitable au succès tel que les gens le conçoivent. On

peut obtenir des baptêmes dans un certain cadre, et des coups dans un autre.

WW : Exactement. L'auteur du livre des Actes des apôtres semble se soucier davantage de nous donner un récit exact que de n'importe quoi d'autre. On ne sait pas si Luc est plus excité d'être rejeté que d'être accepté. Il aime raconter un récit de succès : Pierre sortit, leur dit seulement quelques mots ; « ils eurent le cœur transpercé, et ils dirent ... : Que devons-nous faire ? » (Actes 2.37). Luc aime nous parler des milliers de sauvés ; mais il nous dit aussi que ces prédicateurs étaient prêts à subir le rejet. En fait, ce n'est pas un compliment à ma prédication que je ne prêche pas l'Évangile suffisamment bien pour subir davantage de rejet.

DM : Nous n'entendons pas très souvent cet honnête avertissement. Mais le récit est clair : une prédication qui bouleverse le monde produit des résultats plutôt imprévisibles. Dans le livre *Preaching to Strangers* [Comment prêcher aux étrangers], dont vous êtes l'auteur, en collaboration avec Stanley Hauerwas, vous avertissez que « la conversation des chrétiens avec des étrangers peut être dangereuse ». ⁶² À quels autres dangers, outre le rejet, le prédicateur doit-il faire face ?

WW : En essayant de parler au monde comme le Christ nous ordonne de le faire, nous tombons parfois dans le monde, face contre terre. C'est le monde qui nous attrape ! Jésus nous ordonne de sortir et d'attraper le monde. Puis il nous dit : « Soyez prudents : c'est eux qui essaient de vous avoir ! » Un des dangers auquel je dois faire face en prêchant à des étrangers est que, dans mes efforts fervents pour répandre l'Évangile, je finis par offrir moins que l'Évangile. Ou bien, j'essaie de condenser l'Évangile en quelque chose que n'importe qui venant de la rue peut saisir en cinq minutes. Ou bien, j'essaie de dire : « Voyons, vous vous intéressez à l'estime de soi-même ? Eh bien, le salut, c'est à peu près ça ! » Ou bien : « Aimerez-vous avoir une meilleure opinion de vous-même ? Eh bien, Jésus peut vous aider. » Je crois que nous avons besoin qu'on nous rappelle constamment combien il est étrange de prêcher « Jésus-Christ – Jésus-Christ crucifié » (1 Corinthiens 2.2). Le monde a de nombreuses manières de nous rappeler : « Hé, les

gars, vous êtes un peu en marge de ce qu'est le succès ! » C'est une bonne chose.

DM : Je vous ai entendu dire que la prédication qui bouleverse le monde n'est pas simplement une reformulation de l'Évangile populaire de la culture qui nous entoure. Nous devons proclamer hardiment l'Évangile de Jésus-Christ, même lorsqu'il peut paraître bizarre ou étrange aux yeux des autres.⁶³ Pouvez-vous nous en donner un exemple ?

WW : Oui, il y en a un dans Actes 17. On utilise parfois ce passage comme un grand exemple dans lequel Paul « se mouille » avec les Athéniens. Il cite quelques-uns de leurs poètes. Il parle de l'autel « à un dieu inconnu » (verset 23). Puis il termine son sermon en disant : « Ce que vous vénerez sans le connaître, c'est cela même que, moi, je vous annonce. ... Dieu ... a fixé un jour où il va juger toute la terre habitée ... par un homme qu'il a institué, et il en a donné à tous une preuve digne de foi en le relevant d'entre les morts » (versets 23, 30, 31). Ceci déchaîna la moquerie des Athéniens. Il peut y avoir de nombreuses preuves dans le monde extérieur montrant que la nature est belle et harmonieuse, comme le flocon de neige ; mais il n'y a rien dans le monde extérieur qui prouve la résurrection. À la fin du sermon de Paul à Athènes, certains des ses auditeurs s'exclamèrent : « C'est la chose la plus stupide que nous ayons jamais entendue ! » Seuls quelques-uns se convertirent, y compris « Denys l'Aréopagite, [et] une femme nommée Damaris » (verset 34). Maigre butin pour l'un des plus grands discours du Nouveau Testament !

DM : Dans votre livre, *The Intrusive Word* [La Parole qui s'immisce], vous suggérez que, lorsque nous prêchons aux non convertis, « notre prédication doit avoir tellement le caractère d'une confrontation ... qu'il ne faut rien moins qu'un miracle pour qu'elle soit entendue ». ⁶⁴ Comment peuvent faire les prédicateurs pour agir ainsi sans offenser leurs auditeurs ?

WW : Lorsque nous devons confronter les gens, nous le faisons au nom du « Prince de paix » (Ésaïe 9.5), de « l'agneau qui a été immolé » (Apocalypse 5.12). En tant que chrétiens, les seuls moyens dont

nous disposons pour travailler sont les mots. Il ne nous est pas permis de menacer quelqu'un d'une épée en lui disant de se convertir. La seule chose que nous avons, c'est « la folie de la prédication » (1 Corinthiens 1.21). Les mots peuvent être puissants, même s'ils représentent une différente sorte de puissance. Je me souviens d'une dame qui me disait que mon sermon l'avait offensée. Je lui répondis : « Moi aussi ! » Elle me dit : « Vraiment ? Je pensais que ça vous plaisait ! » Je lui répondis : « Nous ne prêchons pas cela parce que ça nous plaît. Nous le prêchons parce que nous avons reçu l'ordre de le prêcher. » Le christianisme doit confronter toutes les cultures, y compris la première culture au sein de laquelle il est né. Nous ne devons pas être surpris lorsque notre description chrétienne de ce qui se passe dans le monde se heurte à la compréhension de ce qui se passe par la culture dans laquelle nous vivons. Le monde ne sait pas qu'il touche à sa fin. Le monde se croit invulnérable et éternel. Le monde croit qu'il peut continuer à s'élever et à aller de l'avant.

Il y a des années, sur un campus, je participais à une discussion sur l'armement nucléaire. Un groupe disait : « Nous allons nous faire sauter ! Nous sommes assis sur un baril de poudre nucléaire, et la mèche est déjà allumée ! » L'autre groupe disait : « Non ! Les Russes ont la bombe. Il nous la faut aussi. Nous défendons la vie telle que nous la connaissons, et le meilleur moyen de le faire est de leur faire savoir que nous n'utiliserons pas notre bombe s'ils n'utilisent pas la leur ! » Je leur dis : « Savez-vous qu'il est réconfortant de savoir que vous êtes tous d'accord que le problème est de survivre, et que la question commune est : Quel est le meilleur moyen de survivre ? Mais, en tant que chrétiens, nous ne croyons pas que nous allons survivre. En réalité, nous croyons que Dieu n'est pas lié à la manière de vivre américaine, ni à aucune manière de vivre particulière. Dieu n'a pas beaucoup investi pour savoir si le monde, tel que nous le connaissons, durera mille ans ou pas. »

DM : Vous suggérez que « la prédication se trouve vivifiée lorsque ... Jésus est de nouveau libéré et que les gens sortent du service de culte stupéfaits. »⁶⁵ À quoi est-ce que ça ressemble ?

WW : J'ai fait un jour une retraite pour des étudiants qui avaient entendu parler de Jésus, mais qui n'étaient pas encore prêts à le suivre. Il y avait une douzaine de participants. Je fis toutes sortes de choses. Le premier soir, je leur projetai seulement l'Évangile de Marc, interprété par un acteur qui récitait seulement le texte. Lorsque ce fut terminé, un jeune homme aux cheveux longs, des larmes dans les yeux, dit : « Les gars, Jésus est vraiment cool. Je savais depuis le début qu'ils allaient le tuer. C'est vrai. Je le savais. » Je lui dis : « Vraiment ? » Il me répondit : « Vous savez, je comprends pourquoi ils l'ont tué : parce qu'un gars comme ça ne peut pas continuer à dire ce qu'il disait sans qu'on veuille le tuer ! » Et là, en un moment merveilleux, Jésus fut libéré. Lorsque quelqu'un dit qu'il ne peut pas dormir la nuit et qu'il se sent coupable de son comportement, je suis dans l'émerveillement. Il est étonnant que Dieu puisse trouver le chemin de notre cœur, car nous avons contre lui des défenses si efficaces ! Je le glorifie lorsque ces défenses s'effondrent.

DM : Quelle puissance ! Où trouvez-vous le courage de continuer à annoncer aux gens les vérités percutantes de Dieu ? Vous avez mentionné que vous n'avez pas été battu récemment ; mais les gens peuvent vous battre verbalement, ou réagir en se moquant ou en manifestant leur absence d'intérêt. Où trouvez-vous le courage de continuer à prêcher de manière à bouleverser les gens ?

WW : Je dois admettre que je suis bien protégé. Vous savez, je suis dans un système épiscopal. Un jour, je parlais du courage sur la chaire à un groupe de pasteurs de l'Église baptiste du Sud. Chaque mois, 300 pasteurs de cette dénomination sont congédiés. Il faut du courage pour dire ce qu'on a à dire. Walter Brueggemann suggère que, si vous êtes lâche de nature, c'est très bien. Dieu peut encore vous utiliser, car ce que vous pouvez encore faire, c'est vous dissimuler derrière le texte biblique ! Dissimulez-vous derrière lui et présentez-le aux gens. Vous pouvez aussi dire quelque chose comme ça : « Pouvez-vous croire que c'est ce que Dieu nous dit ? Qu'est-ce que Dieu attend de nous maintenant ? C'est vous qui êtes venus à l'église aujourd'hui

Une puissante prédication biblique

en disant que vous vouliez entendre la Parole de Dieu. Eh bien, la voici ! » Puis le prédicateur peut faire une audacieuse application et dire : « Ce n'est pas nécessairement ce que je dis, mais je crois que c'est ce que le texte dit. » J'aime ça ! Mais on trouve aussi du courage dans le texte lui-même. Souvent, lorsque les gens viennent critiquer quelque chose que j'ai dit, je dis : « Seigneur, je n'arrive pas à croire ce que tu as fait de moi ! Je veux dire que je suis la personne la plus lâche du monde, la plus portée aux compromis. Mais tu m'as vraiment rendu courageux pendant 20 minutes. C'est un miracle ! Merci, Seigneur. Je n'arrive pas à croire que tu aies fait ça ! » Lorsque Dieu bouleverse le monde par la prédication, ce n'est pas une catastrophe : c'est un acte de grâce.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Comment votre assemblée décrirait-elle vos sermons ?
2. Quelle différence y a-t-il entre une prédication audacieuse et une prédication offensante ?
3. En quoi votre prédication a-t-elle changé au travers des années, et pourquoi ces changements ont-ils eu lieu ?

CHAPITRE 14

COMMENT ATTEINDRE LA GÉNÉRATION SUIVANTE

Josh McDowell est un orateur et auteur chrétien internationalement connu. Il s'est adressé à plus de sept millions de jeunes dans 84 pays, y compris des visites à 700 campus universitaires et d'établissements d'enseignement supérieur. Il est l'auteur ou le co-auteur de plus de 75 livres publiés en plus de 10 millions d'exemplaires. Parmi ses livres les plus populaires se trouvent Beyond Belief to Convictions [Au-delà de la croyance jusqu'aux convictions], The New Evidence That Demands a Verdict [La nouvelle preuve qui exige un verdict] et More Than a Carpenter⁶⁶ [Plus qu'un charpentier].

DEREK MORRIS (DM) : En tant qu'apologiste et évangéliste chrétien, vous vous êtes adressé à probablement plus de jeunes pour leur parler de Jésus-Christ que n'importe qui dans l'Histoire de l'Église chrétienne.⁶⁷ Racontez-nous donc l'une de vos expériences les plus mémorables.

JOSH McDOWELL (JM) : J'étais à Phoenix, Arizona, dans une assemblée d'établissement d'enseignement supérieur. Le premier jour, il y avait environ 1500 étudiants dehors à midi. J'étais monté sur un énorme rocher pour me connecter plus efficacement avec cette foule. On m'avait averti qu'il y avait sur ce campus un groupe de Gothiques qui ferait tout pour tenter de perturber l'assemblée. Je venais de prendre la parole lorsque six Gothiques s'approchèrent et s'arrêtèrent à environ trois mètres de moi. Ils étaient vêtus de noir et couverts de tatouages et de « piercings » sur toutes les parties du corps. Ils se plantèrent là, arborant un air menaçant. Sans que la foule le sache, je changeai de sujet et parlai de l'intimité sexuelle. J'affirmai que le Christ peut nous donner la capacité de nous montrer vrais envers une autre personne.

Lorsque mon exposé fut terminé, je descendis de ce rocher, et le chef des Gothiques se précipita vers moi. La foule entière retint son souffle. Il approcha son visage à une vingtaine de centimètres du mien. Des larmes coulaient sur ses joues. Il me dit, de manière très respectueuse : « M. McDowell, voudriez-vous me prendre dans vos bras ? » Et, avant que j'ai pu dire « Oui », ce jeune homme posa sa tête sur mon épaule et se mit à pleurer comme un bébé. Puis il me dit : « Mon père ne m'a jamais pris dans ses bras, ni dit qu'il m'aimait ! »

Cette histoire me revient à l'esprit chaque fois que je me lève pour prendre la parole. Les jeunes ont besoin de savoir que Dieu les aime et qui sont ses instruments pour partager son amour ? C'est nous !

DM : Quand avez-vous découvert pour la première fois cette passion de parler aux jeunes de Jésus-Christ et de l'amour étonnant de Dieu ?

JM : Après avoir abandonné ma vie à Jésus-Christ vers la fin de mon adolescence, j'ai voulu immédiatement parler de lui au monde entier. Je suis né en courant ! J'ai la passion des jeunes, parce que c'est là où j'étais lorsque j'ai rencontré le Christ. J'ai commencé mon ministère chrétien en m'adressant à des étudiants d'université. J'ai pris la parole sur le campus de plus de 700 universités et établissements d'enseignement supérieur. Mais un grand changement s'est produit il y a 15 ans. Je me suis rendu compte que les décisions que les jeunes prenaient à l'université étaient prises maintenant en huitième, neuvième et dixième [du système éducatif américain]. Je concentre maintenant mon ministère sur les jeunes de 12 à 17 ans. Je veux atteindre les jeunes pour le Christ avant qu'ils aient pris les nombreuses décisions qui les affecteront négativement pour le reste de leur vie. Dans la culture d'aujourd'hui, un jeune de 13 ans est aussi endurci que l'étaient les jeunes il y a 15 ans à la fin de leurs études universitaires. Les jeunes sont confrontés plus tôt dans leur vie à différents points de vue sur le monde et à différentes idées contradictoires. Par exemple, il y a 15 ans, l'Islam était une religion pratiquée dans une partie différente du monde.

Comment atteindre la génération suivante

Aujourd'hui, nous l'avons à notre porte. Aujourd'hui, avec le libre accès à l'Internet, tout ce qu'on croit comme chrétien est confronté à un défi. Ce n'était pas le cas il y a 15 ans. C'est pourquoi, dans sa recherche, George Barna suggère que, si on n'atteint pas les jeunes de la culture d'aujourd'hui à l'âge de 13 ans, on risque de ne jamais les atteindre.

DM : Vous avez été impliqué depuis plus de 40 ans dans le ministère en faveur des jeunes. Qu'est-ce qui vous permet de continuer ?

JM : L'une des raisons pour lesquelles je continue à me tourner vers les jeunes pour leur présenter le Christ est que je suis si reconnaissant pour mon propre salut. Je suis au comble de la joie de savoir que le Dieu Créateur de l'Univers désire établir une relation avec moi. Il nous dit, dans Exode 34.14 : « C'est un Dieu à la passion jalouse. » Ceci me comble de joie ! C'est pourquoi, chaque fois que je vois quelqu'un, spécialement un jeune, ce verset me vient à l'esprit. Dieu désire établir une relation avec cette personne ! Il désire que les pasteurs, les pasteurs des jeunes et les parents soient le canal permettant d'établir cette relation avec Dieu.

La deuxième raison pour laquelle je continue à me tourner vers les jeunes pour leur présenter le Christ est que je crois que le destin de chaque personne dépend de sa relation avec Jésus-Christ. Je suis plus convaincu que jamais que Jésus-Christ est le Messie, le Fils de Dieu. Les jeunes doivent donc entendre la vérité sur Jésus-Christ.

Troisièmement, je continue à me tourner vers les jeunes pour leur présenter le Christ parce qu'il y a dans le monde d'aujourd'hui tant de jeunes qui souffrent. Il existe un mot pour décrire la génération d'aujourd'hui, semblable à une mosaïque : « abandonné ». Les jeunes se sentent abandonnés émotionnellement et spirituellement. Ils ont besoin d'expérimenter l'amour de Dieu.

DM : Vous mentionnez sur votre site Web, www.beyondbelief.com, que nous avons besoin d'une révolution spirituelle dans la communauté chrétienne, une révolution interculturelle.⁶⁸ Que voulez-vous dire par cela ?

JM : J'ai horreur de le dire, mais, en ce moment même, nous sommes en train de perdre la bataille. Nous ne constatons pas de transformation dans la vie des jeunes qui professent le christianisme. De 75% à 80% de nos jeunes quittent l'Église. Les recherches de George Barna, Gallup et autres montrent qu'il n'y a presque pas de différence entre un jeune qui est dans l'Église et un jeune sécularisé en dehors de l'Église. Auparavant, sur des problèmes tels que mentir, voler ou tricher, il y avait une différence de 14% à 18% entre ceux qui professent le christianisme et les incroyants. Aujourd'hui, la différence est inférieure à 3%. Nous avons dépassé le besoin d'une réforme. Ce qu'il nous faut, c'est une révolution, un changement radical.

DM : Quels sont quelques-uns des moyens par lesquels nous pouvons toucher les jeunes pour Jésus-Christ ?

JM : En procurant un environnement rempli d'amour est un des moyens que vous pouvez utiliser pour toucher les jeunes pour le Christ. Les jeunes ont besoin d'un environnement affectueux pour pouvoir s'épanouir. L'idéal est que le jeune soit dans un foyer chrétien dans lequel Maman et Papa sont amoureux l'un de l'autre et aiment leurs enfants, et dans lequel les enfants ressentent cet amour. Des enquêtes organisées par l'Association chrétienne de jeunes gens (YMCA), la Faculté de médecine de Dartmouth et l'Institut des valeurs américaines ont montré que les jeunes aspirent à des rapports durables avec les autres et à une signification morale et spirituelle.⁶⁹

Deuxièmement, si vous voulez vous focaliser davantage sur les jeunes pour les atteindre pour Jésus-Christ et transmettre ses valeurs à la génération future, on doit vivre cette vérité en leur présence ; enseigner à ses enfants, et aux jeunes qui se trouvent dans son cercle d'influence, non seulement c'est « quoi » la foi, mais aussi le « pourquoi » de la foi. Lorsque cela est mis en pratique, il est très probable que les jeunes accepteront la foi chrétienne.

Au cours des années, mon épouse et moi-même avons regardé de nombreux films avec nos enfants. À 20 ou 25 occasions, nous nous sommes levés et sommes sortis du cinéma. Ceci a exercé une

profonde influence sur nos enfants. Et maintenant, nous entendons nos enfants dire : « Nous avons été voir un film hier soir avec des copains, mais nous nous sommes levés et nous sommes partis ! » Où ont-ils trouvé le courage de sortir du cinéma ? Je leur avais donné l'exemple de prendre garde à ce qu'on introduit dans son esprit et du courage de sortir si c'est nécessaire.

Troisièmement, si on veut être plus délibéré pour atteindre les jeunes pour le Christ, il faut donner l'exemple de ce qu'est partager sa foi ; être activement impliqué dans la tâche de changer le monde ; parler des missions ; être impliqué dans sa communauté ; être à la recherche de personnes, d'événements, de séminaires, de conventions qui compléteront l'enseignement et l'exemple qu'on donne à ses enfants ; aller en voyages missionnaires ; chaque année, se demander : « À quels séminaires souhaitons-nous que nos enfants participent cette année ? »

DM : Lorsque vous regardez l'Église chrétienne dans son ensemble, quels obstacles ou barrières empêchent les jeunes de trouver une relation personnelle avec Jésus-Christ ?

JM : L'un de ces obstacles est le suivant : les jeunes ne voient pas dans le corps du Christ des exemples dynamiques et vivants de la vie du Christ. Une jeune femme afro-américaine, Lena Williams, l'exprime de cette manière : « Nous ne voyons pas l'amour de Dieu au travers des autres. » Lorsque la génération d'aujourd'hui voit un manque d'exemples authentiques, elle dit : « Ce n'est pas vrai ! » Bibliquement, toute vérité doit être enseignée dans le contexte des relations humaines. Les jeunes sont à la recherche d'une vérité qui marche. S'ils ne la voient pas marcher dans leur propre vie, ils diront : « Ce n'est pas vrai ! » C'est pourquoi il est si important de nous vivions notre foi en présence de nos enfants.

DM : J'ai été très impressionné par la réponse que vous avez donnée sur votre site Web à une jeune personne qui luttait contre les pensées et les actions impures. Comme beaucoup de chrétiens engagés, jeunes et vieux, elle voulait honorer Jésus-Christ en gardant ses pensées et ses actions pures ; mais, pour elle, c'était une lutte. Vous lui avez parlé des pensées pures qui chassent les

pensées impures et de l'importance de mémoriser des textes bibliques.

JM : Dans la chair, on ne peut jamais résister aux pensées et aux actions impures. Nous devons enseigner à nos enfants à être remplis du Saint-Esprit par la foi. C'est la présence de l'Esprit de Dieu en nous qui nous fortifie. C'est un processus très simple : il faut désirer être rempli, parce que la Bible dit : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés ! » (Matthieu 5.6). Ne tolérez dans votre vie aucun péché non confessé. La Bible nous dit aussi : « Si nous reconnaissons nos péchés, il est juste et digne de confiance : il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute injustice » (1 Jean 1.9). Puis, demandez au Saint-Esprit de vous remplir. « Si nous demandons quoi que ce soit selon sa volonté, il nous entend. Et si nous savons qu'il nous entend, quoi que nous demandions, nous savons que nous avons ce que nous lui avons demandé » (1 Jean 5.14, 15).

Une fois que nous avons demandé à être remplis du Saint-Esprit, nous devons reconnaître que Dieu utilise sa Parole pour nous transformer. Ce n'est qu'en introduisant l'Écriture dans notre cœur et dans notre esprit qu'elle peut remplacer les pensées qui peuvent être si destructives. Nous pouvons collaborer avec le Saint-Esprit dans le processus de renouvellement de notre esprit, tout en nous efforçant de remplacer les pensées impures par des pensées pures. Lorsqu'on verse un liquide dans une éprouvette, il en fait sortir le gaz qui s'y trouvait. De la même manière, des pensées pures peuvent faire sortir de notre esprit les pensées impures. Mémoriser des textes bibliques et méditer sur ceux-ci est particulièrement utile. Voici quelques conseils utiles pour vous aider à mémoriser des textes bibliques. Décidez de mémoriser au moins un verset par semaine. Commencez par ceux-ci : Romains 12.1, 2 ; Psaume 51.12 ; Colossiens 3.1-3 ; Philippiens 4.8. Mémorisez-les mot par mot. Ne faites pas votre propre traduction. Concentrez-vous sur ce verset. Demandez ce que ce verset veut dire et ce que Dieu est en train de vous dire par le moyen de ce verset. Appliquez ce verset à votre vie : « En réponse à ce verset, je vais ... » Repassez-le dans votre esprit. Réfléchissez

Comment atteindre la génération suivante

au nouveau verset chaque jour pendant deux mois ; ensuite, une fois par semaine. Le psalmiste dit : « Je serre dans mon cœur ce que tu as dit, pour ne pas pécher contre toi » (Psaume 119.11). Lorsqu'on demande à être rempli du Saint-Esprit et qu'on remplit son esprit de la Parole de Dieu, on est béni !

DM : Quelles sont quelques-unes des ressources qui peuvent nous aider à atteindre les jeunes pour le Christ ?

JM : Vous les trouverez sur le site Web Dare 2 Share [Osez partager] avec Greg Stier.⁷⁰ Ils ont cette vision de former un million d'adolescents au partage de leur foi avec clarté et confiance, et de former 30.000 équipes d'évangélisation (e-teams) au niveau national. C'est un mouvement merveilleux, qui atteint des milliers de jeunes pour le Christ. WisdomWords Ministries [Les ministères des paroles de sagesse], avec Mark Matlock, tiennent des conventions PlanetWisdom [La sagesse planétaire] pour aider les jeunes à croître pour former une relation personnelle avec Jésus-Christ.⁷¹ Je remercie Dieu pour Mark Matlock. Puis il y a Teen Mania [La manie des adolescents] avec Ron Luce.⁷² Vous ne pourrez pas trouver d'endroit où votre foi deviendra plus contagieuse qu'à Teen Mania. Ron propose aux adolescents le défi de prendre position pour le Christ dans leur école, dans leur communauté et dans le monde entier. Paul Fleischmann et le Réseau national des ministères en faveur de la jeunesse collaborent avec plus de 8000 pasteurs des jeunes. Leur but est d'exposer chaque adolescent à l'Évangile de Jésus-Christ.⁷³ Les Youth Specialities [Spécialités de la jeunesse] collaborent avec des responsables de jeunesse chrétienne de presque toutes les dénominations et avec presque tous les organismes qui sont au service des jeunes.⁷⁴ Ils fournissent chaque année des ressources et une formation à des milliers de pasteurs des jeunes. Puis il y a notre propre ministère, Beyond Belief [Au-delà de la croyance].⁷⁵ Nous nous sommes engagés à équiper les jeunes en cette génération pour qu'ils soient si totalement convaincus de la réalité et de la pertinence de Jésus-Christ et de sa Parole qu'ils agiront d'après leurs convictions chrétiennes, quelles que soient les conséquences.

Une puissante prédication biblique

Il existe tant de ressources ! La structure est là ; les fondations sont posées ; mais nous avons encore un gros travail à réaliser pour atteindre la prochaine génération pour le Christ. Nous devons prier, être fidèles à notre mandat évangélique en tant que corps du Christ, et Dieu le Saint-Esprit agira !

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Josh McDowell suggère que nous sommes en train de perdre la bataille avec les jeunes de nos églises. Comment répondriez-vous à cette affirmation en pensant à votre communauté ?
2. Qui vous a encouragé à devenir un communicateur chrétien efficace en faveur des jeunes ?
3. En quoi votre ministère de la prédication aux jeunes va-t-il changer après avoir lu ce chapitre ?

CHAPITRE 15

LA PRÉDICATION D'ÉVANGÉLISATION

Charles D. Brooks a prêché la Parole de Dieu pendant plus d'un demi-siècle. Des milliers de personnes ont accepté le Christ comme leur Sauveur comme résultat de sa prédication d'évangélisation. Pendant 23 ans, il a été directeur et orateur de l'émission télévisée « Breath of Life » [Souffle de vie].

DEREK MORRIS (DM) : Vous avez prêché la Parole de Dieu avec une sainte audace pendant plus de 50 ans.⁷⁶ Comme Timothée, vous avez « annoncé la bonne nouvelle » (2 Timothée 4.5). Par l'intermédiaire de votre ministère, Dieu a touché des milliers de vies. Quand avez-vous ressenti pour la première fois l'appel à prêcher ?

CHARLES D. BROOKS (CB) : Je n'avais aucune intention de devenir prédicateur. Je m'étais déjà inscrit à des cours d'odontologie ; mais, deux semaines avant le début des cours, le Seigneur m'a parlé. J'étais assis seul dans la tente d'évangélisation d'Earl Cleveland, lorsque le Seigneur impressionna mon esprit d'une manière très précise : « C'est ce que je veux que tu fasses, et je t'aiderai à présenter la vérité avec clarté. » J'en parlai à ma mère. Elle me dit : « Mon fils, lorsque tu es né, je t'ai consacré au Seigneur. Maintenant, il t'appelle. » Depuis, je n'ai jamais regardé en arrière.

DM : Lorsque j'étais jeune prédicateur en Pennsylvanie, j'ai écouté vos sermons d'évangélisation. Je n'avais jamais entendu personne prêcher la Parole avec une telle audace. C'était comme si vous aviez du feu dans les veines ! L'évangélisation est-elle un don spirituel spécial, ou bien chaque prédicateur est-il appelé à prêcher des sermons d'évangélisation ?

CB : Je crois que le don d'évangéliste est un don spirituel spécial. Ce n'est pas quelque chose que j'ai choisi. Mais je crois aussi que

Une puissante prédication biblique

quiconque a été appelé à prêcher est appelé à prêcher la vérité de la Parole de Dieu.

DM : J'ai remarqué que de nombreux jeunes prédicateurs sont sceptiques en ce qui concerne la prédication d'évangélisation. On leur a dit que l'époque de la prédication d'évangélisation en public appartient au passé. Certains sont convaincus que les gens ne viendront pas dans une réunion publique pour écouter quelqu'un qui prêche. Comment répondriez-vous à ce scepticisme ?

CB : L'idée que ça ne marchera pas ne vient pas de Dieu. Les meilleurs jours de l'évangélisation sont encore devant nous. Nous allons voir des milliers de personnes baptisées en un jour. Et c'est déjà comme ça que ça se passe. Je tenais des réunions à Chicago ; une quinzaine de jeunes prédicateurs avaient été désignés pour collaborer avec moi. Certains d'entre eux étaient sceptiques quant à la prédication d'évangélisation. Mais ces jeunes prédicateurs collaborèrent avec moi, et plus de 200 personnes confièrent leur vie au Christ et furent baptisées. Ces jeunes prédicateurs en conservèrent la passion pour la prédication d'évangélisation.

DM : J'ai remarqué dans vos sermons d'évangélisation que vous invitez vos auditeurs à penser. Voici un extrait d'un de vos sermons sur le thème du salut : « Notre sujet de ce soir est une question vitale. Je ne sais comment vous faire comprendre son importance. Mes amis, s'il-vous-plaît, faites ceci, pour votre bien. Lorsque vous êtes entrés, on vous a remis une feuille de papier blanc. Nous souhaitons que vous l'utilisiez pour inscrire les versets bibliques que nous vous indiquerons et toutes les notes que vous voudrez prendre. Vous allez entendre, soir après soir, si vous continuez à venir à nos réunions, des choses que vous n'avez peut-être jamais entendues auparavant, et vous devrez vérifier pour voir si je vous dis la vérité. Savez-vous que l'une des raisons pour lesquelles il y a tant de confusion dans l'Église chrétienne aujourd'hui est que les gens s'assoient et avalent tout ce que disent les prédicateurs ? Or, vous ne me connaissez pas. Vérifiez donc, et voyez si c'est là. Et, si ce n'est pas là, vous n'avez pas besoin de le croire. »⁷⁷

C'est une approche rafraîchissante. Vous invitez vos auditeurs à penser avec vous. Avez-vous appris cette approche d'autres évangélistes, ou bien avez-vous élaboré vous-même ce style d'après votre expérience personnelle ?

CB : Pour être honnête avec vous, je ne pense pas avoir accordé cinq minutes de réflexion au style. C'est seulement la manière dont mon esprit est influencé à travailler. On m'a appris que, parce que la vérité peut offenser les incroyants, il faut beaucoup de sagesse pour la présenter. Je présente souvent une proposition qui exige des preuves bibliques. Je crois qu'il y a une puissance dans la Parole.

Il y avait à Columbus, Ohio, une mère qui reçut l'un des prospectus de mes réunions et se mit à lire les sujets présentés. Elle appela ensuite sa fille et lui dit : « Allons voir de quoi parle cet imbécile ! » Elles vinrent à la réunion ; et, tandis que je prêchais, je vis toute une rangée de personnes se lever. Les voyant debout, je pensai : « Seigneur, ai-je offensé ces personnes ? Vont-elles sortir ? » Mais, au lieu de sortir, elles se retournèrent et se dirigèrent vers le devant de la salle. Alors qu'elles s'approchaient, je vis que c'était cette mère, sa fille et leurs enfants. Pourtant, je n'avais encore fait aucun appel. Il y a de la puissance dans la Parole de Dieu !

DM : La prédication d'évangélisation implique qu'on appelle les gens à prendre des décisions qui vont changer leur vie. Pour certains prédicateurs, c'est intimidant. Quel conseil donneriez-vous aux prédicateurs sur l'art d'adresser un appel pour obtenir une réponse comme faisant partie de la prédication d'évangélisation ?

CB : Certains prédicateurs m'ont dit qu'ils deviennent si nerveux en adressant aux gens un appel à répondre à la Parole de Dieu qu'ils tombent en morceaux ! Je leur dirais donc : « Lorsque vous sentez que vous êtes responsables de la manière dont les gens vont répondre, vous assumez une responsabilité qui ne vous appartient pas. »

Notre responsabilité en tant que prédicateurs est de donner à nos auditeurs l'occasion de répondre. Ce qui se passe dans le cœur de l'auditeur, c'est entre cette personne et Dieu. Si vous adressez

un appel aux gens à accepter le Christ et que personne ne réponde, ne vous sentez pas mal à l'aise. Peut-être sont-ils déjà tous sauvés ! N'ayez pas peur d'adresser un appel.

DM : Pouvez-vous nous donner un exemple d'un appel que vous pourriez adresser aux gens à accepter le Christ comme leur Sauveur personnel ?

CB : Je pourrais dire quelque chose comme ça : « Jésus est allé vous préparer une place dans la cité céleste. Un jour, bientôt, il reviendra pour vous amener à la maison, et les portes de cette cité s'ouvriront toutes grandes. Les saints y entreront. Mesdames et Messieurs, qui sont ces gens ? Ce sont de pauvres pécheurs, sans rien de bon en eux, mais rachetés par le sang de l'Agneau. Nous nous glorifions d'être avec Jésus. C'est ce qui nous attend, et c'est ce qui nous appartient par la foi, parce que le Christ nous a ouvert le chemin. Je veux être sauvé. Je veux être là où fleurit l'arbre de vie, où ceux qui sont fatigués trouveront le repos.

« Quelque part dans les champs de cet Éden, le peuple de Dieu pourra se retrouver. Je veux vous y voir. Je veux vous serrer la main dans le royaume de Dieu. Et le plus important est que Jésus veuille vous y voir. Il est mort pour que vous puissiez y être, pour que vos péchés soient effacés et que vous puissiez avoir le pouvoir de vivre pour lui.

« Ma question ce soir est : Combien d'entre vous veulent accepter ce que Jésus a fait pour vous et veulent être sauvés dans son royaume ? Si vous le voulez, je vous demande à tous de vous lever maintenant avec moi pendant que nous prions. »

Voici un autre exemple : « C'est le moment de la décision. C'est le moment de s'abandonner entièrement. C'est le moment de laisser le Christ vous délivrer de ces mauvais désirs et de faire de vous quelque chose d'entièrement neuf. Si vous voulez abandonner certaines choses maintenant et que votre vie soit convertie pour que ces choses ne vous manquent même plus, si vous voulez vous tenir ce matin au pied de la croix et abandonner totalement votre vie à Jésus, je vous invite à vous lever maintenant même pendant que nous parlerons au Seigneur. »

DM : Vos exemples me rappellent un appel adressé à la conclusion d'un sermon de Billy Graham intitulé « La conversion ». Il conclut

son sermon par ces mots : « Je vous dis, lorsque vous venez au Christ, peu importe quand, ni où, ni comment, vous devrez y venir par la repentance et par la foi, en vous confiant en lui, en vous confiant en sa mort et en sa résurrection seules pour votre salut. Si vous n'êtes pas encore venu à lui, si vous n'avez pas encore rencontré le Christ, je vous demande de le faire ce soir. Peut-être êtes-vous membre de l'Église. Peut-être êtes-vous membre de la chorale. Peut-être êtes-vous huissier ici même. Peut-être êtes-vous moniteur de l'École du dimanche. Mais vous n'êtes pas sûr d'avoir réellement rencontré le Christ et d'être converti. Vous voulez être sûr, et vous voulez que cette question soit réglée. Je vais vous demander de vous lever de votre siège, de vous avancer jusqu'ici et de dire : 'Ce soir, je veux l'accepter. Je veux me repentir. Je veux donner ma vie au Christ.' »⁷⁸

CB : C'est un bon exemple d'un appel simple. En écoutant des sermons d'évangélisation, vous apprenez qu'il existe tant de manières différentes d'adresser un appel. Billy Graham avait l'habitude de dire : « Je vais seulement me tenir debout ici même. À vous de venir ! » Le but est plus qu'une simple réponse émotionnelle. Je dis aux gens : « Je veux que vous pensiez. Je préfère que vous pensiez plutôt que de crier et de vous exciter. »

DM : J'ai remarqué que, lorsque vous invitez les gens à répondre, vous ne vous contentez pas de répéter des mots inscrits sur une feuille de papier. Vos paroles, votre intonation, votre langage corporel révèlent votre intérêt sincère pour vos auditeurs.

CB : C'est important ! Les gens savent si vous êtes authentique. Je me souviens lorsque j'ai fait pour la première fois de la prédication d'évangélisation sur grande échelle en prêchant par l'intermédiaire d'un interprète. C'était en Égypte. Un soir, on me passa une note écrite en arabe. Je demandai à mon interprète de me la traduire. Elle disait : « Cher Pasteur, nous vous écoutons, mais nous vous regardons aussi ! Et nous pouvons dire en regardant vos yeux que vous voulez vraiment dire ce que vous dites. » Je n'ai jamais oublié ça. Je ne prêche rien que je ne croie. Je ne prêche rien que je ne puisse prêcher avec conviction. Les gens peuvent le voir et le sentir. Ils savent si vous êtes seulement là pour faire votre métier. Je veux que les gens sentent que je suis

Une puissante prédication biblique

sous le contrôle du Saint-Esprit, et qu'ils le sont aussi. Et ce n'est jamais à moi qu'ils répondent : c'est à lui.

DM : Je vous ai entendu dire qu'il est extrêmement important de vraiment croire ce qu'on prêche. Vos auditeurs peuvent dire si vous êtes authentiques ou pas. Y a-t-il un autre conseil que vous donneriez à un prédicateur qui ressent l'appel de Dieu à prêcher aux perdus ?

CB : Il existe un danger de vouloir passer pour extrêmement érudit. Mais la Bible nous dit que Jésus parlait aux gens du peuple, et que « la foule, nombreuse, l'écoutait avec plaisir » (Marc 12.37). Lisez autant que vous voulez. Remplissez votre tête. Mais, lorsque vous prêchez, soyez simple, honnête, direct. Les gens absorberont mieux le message. Ils se sentiront plus à l'aise avec vous. N'essayez pas d'impressionner vos auditeurs. Intéressez-vous à eux, et aimez-les.

Lorsque vous prêchez, un contact visuel efficace est extrêmement important. J'aime regarder les gens et voir en quoi le message les affecte. Et souvenez-vous toujours que vous n'êtes qu'un messager. Vous ne devez rien projeter de votre « moi ». Ce n'est pas à vous que les gens doivent être gagnés.

DM : Quelles paroles d'encouragement donneriez-vous aux prédicateurs qui ressentent l'appel à prêcher des sermons d'évangélisation ?

CB : Lorsque vous prêchez des sermons d'évangélisation, vous faites ce que Dieu vous a appelé à faire ! Dieu ne vous appelle pas à divertir les gens. Il ne vous appelle pas à faire de l'esprit. Il vous appelle à prêcher la Parole. Assurez-vous donc que vous connaissez vous-même la Parole ; et, lorsque vous prêchez la Parole, elle accomplira son effet !

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Quels sont vos pensées et vos sentiments lorsque vous entendez le terme « prédication d'évangélisation » ?
2. Réfléchissez aux fois où vous avez appelé les gens à répondre à la prédication de la Parole de Dieu. Quelles leçons avez-vous apprises ?
3. En quoi votre approche de la prédication d'évangélisation va-t-elle changer comme résultat de la lecture de ce chapitre ?

CHAPITRE 16

LA PRÉDICATION PROPHÉTIQUE

Hyveth Williams est professeur d'homilétique au Séminaire de théologie adventiste du septième jour de l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan.

DEREK MORRIS (DM) : Les quelques années écoulées ont vu un intérêt croissant pour la prédication prophétique.⁷⁹ Commençons par une définition.

HYVETH WILLIAMS (HW) : La prédication prophétique est une forme de proclamation, reposant sur la Bible, dans laquelle le prédicateur exerce l'autorité divine pour être le porte-parole de Dieu. Lorsque je parle d'autorité, je veux parler de celle que possédait Jésus. Elle produisait l'étonnement des foules pour son enseignement, « car il les instruisait comme quelqu'un qui a de l'autorité, et non pas comme leurs scribes » (Matthieu 7.28, 29). Bien que la puissance soit un dérivé naturel de l'autorité, l'exercer de sa propre volonté est toujours dangereux et opprimant ; mais, lorsque cette puissance découle du don divin de l'autorité, elle libère et devient rédemptrice.

DM : N'est-ce pas ce qui est supposé se passer dans toute prédication biblique qui bénéficie de l'onction de l'Esprit ? Qu'est-ce qui distingue la prédication prophétique ?

HW : En effet, tous les prédicateurs bibliques doivent exercer cette autorité ; mais la prédication prophétique présente la justice divine d'une manière différente, adaptée aux besoins ou à la triste situation des auditeurs. La prédication prophétique défie de manière critique le *statu quo*. Les prédicateurs prophétiques ne se soucient pas d'être « politiquement corrects ». Au contraire des soi-disant « pasteurs patriotes »,⁸⁰ les prédicateurs prophétiques sont disposés à faire face avec une autorité divine à l'injustice au

sein de la nation aussi bien qu'au sein de leur communauté locale. Jésus avait donné cette autorité à ses disciples (Luc 9.1, 2). Les auditeurs peuvent identifier cette autorité dans la délivrance des messages par le fait que le messager fait preuve de la sainte audace d'un cœur de lion fortifié par le Saint-Esprit. J'emprunte la suggestion de prêcher de manière prophétique, donnée par Ellen White lorsqu'elle aborda le problème controversé du racisme dans un puissant sermon prophétique délivré le 12 mars 1891 devant un groupe de dirigeants de la Conférence générale.

DM : Pouvez-vous partager avec nous quelques idées de ce sermon ?

HW : Bien entendu. Elle déclara : « Le problème de savoir comment nos prédicateurs doivent se comporter face à la 'frontière de couleur' dans le Sud a été une source de grande perplexité. La question s'est posée à certains : jusqu'où faire des concessions, face aux préjugés si répandus contre les gens de couleur ? Le Seigneur nous a accordé la lumière concernant ce problème. Sa Parole contient des principes qui devraient nous guider sur la manière de traiter ces problèmes troublants. Le Seigneur Jésus est venu dans notre monde pour sauver les hommes et les femmes de toutes nationalités. Il est mort tout autant pour les personnes de couleur que pour les personnes de race blanche. »⁸¹ Croyez-moi, elle déranga les frères par ces paroles et paya le prix de sa franchise.

DM : C'est ce dont parle Leonora Tubbs Tisdale dans son livre *Prophetic Preaching: A Pastoral Approach* [La prédication prophétique : une approche pastorale], en disant : « La prédication prophétique est anti-culturelle et constitue un défi au *statu quo*. »⁸²

HW : Exactement. Non seulement la prédication prophétique constitue un défi au *statu quo*, mais elle offre aussi des aperçus théologiques et bibliques sur la situation humaine actuelle, depuis la servitude de l'individu par rapport au péché jusqu'aux appels actuels à la liberté qui résonnent dans le monde entier sous forme de protestations massives. Elle offre des stratégies divinement orchestrées sur la manière de sortir du désespoir avec détermination et espérance.

DM : Leonora Tubbs Tisdale affirme aussi : « La prédication prophétique traite des maux et défauts de l'ordre social actuel et est souvent plus centrée sur les problèmes collectifs et publics que sur les préoccupations individuelles et personnelles. »⁸³ En quoi la prédication prophétique concerne-t-elle donc la vie de l'auditeur individuel, sans se contenter d'aborder les grands problèmes sociaux ?

HW : Le péché collectif est intimement associé à la transgression personnelle. En fait, le péché collectif prend naissance dans la tête d'un individu longtemps avant de pénétrer dans le système pour le polluer et le pervertir. C'est pourquoi il est important de faire face au péché individuel avant qu'il devienne la racine du mal collectif. Par exemple, il existe une relation précise entre l'adultère et la corruption collective, car il y a plus de chances qu'une personne infidèle à son conjoint se montre malhonnête dans ses transactions sur la place du marché. Les prédicateurs prophétiques doivent parler avec clarté et puissance pour montrer en quoi nous avons mal agi personnellement, puis montrer comment retrouver l'harmonie avec Dieu, à la fois individuellement et collectivement.

DM : Indiquez-nous quelques étapes précises dans la préparation d'un sermon prophétique.

HW : La première étape est d'étudier et d'intégrer la Parole de Dieu dans notre esprit et dans notre âme. Ceci précède toute préparation précise du sermon, parce que le prédicateur prophétique doit parler d'un Dieu qui lui est connu personnellement et que tous peuvent aimer. Récemment, j'étudiais le passage de 2 Timothée 2.15, dans lequel l'apôtre Paul encourage ainsi le jeune prédicateur Timothée : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a pas à avoir honte, qui dispense avec droiture la parole de la vérité. » Le mot grec *spoudazō* (s'efforcer, être diligent), également traduit par « étudier », signifie « être très actif », ce qui implique plus que connaître des informations, mais aussi posséder les nobles traits de caractère qui distinguent les serviteurs de Dieu productifs.

DM : De sorte que la première étape est d'être rempli de la Parole de Dieu, non seulement théoriquement, mais aussi d'une manière qui change activement la vie. Quelle est la deuxième étape dans la prédication prophétique ?

HW : Le prédicateur prophétique doit examiner attentivement la situation actuelle sur le plan culturel, social ou religieux, puis placer cette situation dans une perspective théologique et biblique. Ceci se fait en posant quelques questions pertinentes : En quoi les gens ont-ils mal agi ? Comment se sont-ils détournés de l'idéal divin ? Quel rôle ont joué leurs dirigeants dans cette erreur ? En 2006, le Docteur Calvin Butts, de l'église baptiste abyssinienne de New York,⁸⁴ prêcha un sermon à l'Université d'Oakwood, intitulé « Des tours et des lumières ». ⁸⁵ Il compara la chute des Tours Jumelles du World Trade Center de New York à l'histoire de la Tour de Babel dans Genèse 11. Il montra comment l'activité des dirigeants avait détruit l'honneur et terni la beauté. Il fit remarquer que le langage de la communauté financière était devenu confus. Puis, il proclama une parole de la part du Seigneur, invitant ses auditeurs à restaurer le langage de la sainteté dans toutes leurs activités. Ce sermon était un merveilleux exemple de prédication prophétique.

DM : De sorte que la prédication prophétique dépasse le fait de simplement montrer ce qui ne va pas, soit dans l'ordre social, soit dans la vie individuelle. Leonora Tubbs Tisdale fait remarquer ceci : « La prédication prophétique exige que le prédicateur nomme aussi bien ce qui n'est pas de Dieu dans le monde (critique) que la nouvelle réalité que Dieu amènera dans l'avenir (énergie). »⁸⁶ Parlez-nous de la proclamation de cette nouvelle réalité.

HW : Nous avons un message spécial à proclamer dans ces derniers jours de l'Histoire du monde. Dieu a créé notre famille humaine pour qu'elle vive éternellement avec lui. Nous nous sommes détournés de l'idéal divin ; mais Dieu a conçu un plan pour nous restaurer à la communion avec lui-même. Plutôt que de se contenter d'informer, la prédication prophétique vise à racheter et à transformer, à ramener les gens à une relation salvatrice avec

Dieu. Nous n'avons pas beaucoup de temps pour nous retourner. C'est pourquoi la prédication prophétique possède le sens de l'urgence. Voici une illustration que je partage avec mes étudiants. Si vous voyez une maison en flammes et une mère et ses enfants prisonniers à l'intérieur, allez-vous rester planté là en vous disant : « Je devrais peut-être appeler les pompiers ? » Non ! Vous crierez avec autorité et vous vous mettriez à l'œuvre, quel que soit le prix personnel à payer. Le monde est en flammes, moralement sinon spirituellement. Il est temps que les prédicateurs prophétiques se présentent et avertissent les habitants de la terre pour leur montrer comment échapper avant la conflagration finale, et où trouver refuge en Jésus-Christ avant son retour glorieux.

DM : Que trouvez-vous de particulièrement attrayant dans la prédication prophétique ?

HW : D'après la Bible, Jésus « enseignait comme quelqu'un qui a de l'autorité, et non pas comme les scribes » (Marc 1.22). Je trouve la prédication prophétique attrayante parce qu'elle me lance un défi ; en fait, elle le lance à chacun d'entre nous ; elle nous invite à parler avec autorité. Jésus a dit à ses disciples : « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre » (Matthieu 28.18) ; puis il a donné à ses disciples l'autorité d'aller et de faire « des gens de toutes les nations des disciples » (verset 19). De nombreux prédicateurs semblent avoir perdu cette autorité. De nombreux prédicateurs ressemblent plutôt à des amuseurs publics qu'à des dirigeants remplis de l'Esprit qui parlent avec autorité. Il y a quelques générations, on respectait les prédicateurs et on les considérait comme des figures importantes d'autorité. Aujourd'hui, on les ignore, et les médias les présentent surtout comme des caricatures ou comme des flagorneurs cupides. Le temps est venu pour nous de restaurer le don de la prédication prophétique. Nous devons nous avancer sur la place du marché et déclarer : « Ainsi parle le SEIGNEUR », pour que, de nouveau, les gens cessent de toujours courir et écoutent ce que nous avons à dire. Alors, ils n'auront pas d'autre option que de répondre à Celui qui nous a appelés à annoncer la justice et à dénoncer hardiment le péché.

DM : Parlons de la vie personnelle du prédicateur prophétique. Un homme qui me vient à l'esprit dans l'Écriture comme exemple de puissant prédicateur prophétique est Jean-Baptiste. Il a fait face aux maux de son époque et invité les gens à se repentir et à se tourner vers Dieu et vers l'idéal divin pour leur vie. Il a aussi vécu dans une telle sainteté que certains se demandaient même s'il n'était pas le Messie promis. Quel est l'importance de l'exemple personnel du prédicateur prophétique pour conférer de la crédibilité au message qu'il proclame ?

HW : Tous ceux qui ont été appelés à prêcher prophétiquement ne seront pas un Jean-Baptiste, de qui Jésus lui-même a dit : « Amen, je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiseur » (Matthieu 11.11). Cependant, un témoignage personnel conséquent par le prédicateur prophétique est essentiel. Je peux aussi dire par expérience personnelle que Dieu choisit quelques-uns des vases les plus invraisemblables, et même les plus brisés, pour être ses prédicateurs prophétiques ; mais ceux-ci doivent faire preuve d'abandon personnel au Christ comme Sauveur et Seigneur. Ceci signifie que, lorsqu'ils sont tentés de faire un petit compromis dans certains domaines, ils ne le feront pas ; et ceci signifie aussi que, lorsqu'ils disent un mot en public, les membres de leur famille, assis dans l'assemblée, ne commentent pas : « Vous devriez le voir à la maison ! » Ils sont fidèles de manière conséquente à la haute vocation que Dieu leur a adressée.

DM : Lorsqu'on regarde les prédicateurs prophétiques, aussi bien dans l'Écriture que dans l'Histoire, il semble qu'il y ait un prix à payer lorsqu'on fait face à une culture qui s'est éloignée de l'idéal divin.

HW : Vous avez raison. Beaucoup de ceux qui ont parlé pour Dieu ont fini lapidés, emprisonnés, raillés, torturés et crucifiés (voir Hébreux 11). C'est vrai même de nos jours. Un prédicateur prophétique du 20^{ème} siècle qui me vient à l'esprit est le Docteur Martin Luther King, Junior. D'autres qui ont payé le prix sont des héros et des héroïnes de l'ombre, dont nous ne connaissons l'identité qu'au retour de Jésus. À une certaine occasion, Ellen

White déclara, comme tout prédicateur prophétique le ferait : « Je sais que ce que je dis m'attirera des conflits. Je ne le recherche pas, car, depuis quelques années, ce conflit semble être permanent ; mais je n'ai pas l'intention de vivre lâchement ni de mourir lâchement, en laissant mon œuvre inachevée. Je dois suivre les traces de mon Maître. »⁸⁷ Ce sont aussi mes sentiments. Certaines personnes essaieront de vous isoler en disant : « N'écoutez pas ce fou de prédicateur ! » Mais Jésus a dit : « Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, qu'on vous persécute et qu'on répand faussement sur vous toutes sortes de méchancetés, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez transportés d'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés » (Matthieu 5.11, 12).

DM : Il est certainement important de se souvenir que nous ne suivons pas ce sentier en tant que prédicateurs prophétiques parce que c'est le chemin facile ou le chemin populaire. Quels livres recommanderiez-vous aux pasteurs qui souhaitent en apprendre davantage sur la prédication prophétique ?

HW : Vous avez déjà mentionné cet excellent livre de Leonora Tubbs Tisdale, *Prophetic Preaching: A Pastoral Approach* [La prédication prophétique : une approche pastorale]. C'est l'un des meilleurs livres que j'aie lu sur la prédication prophétique. Il y a aussi ce petit volume de Marvin McMickle, intitulé *Where Have All the Prophets Gone? Reclaiming Prophetic Preaching in America* [Où sont passés tous les prophètes ? Comment restaurer la prédication prophétique en Amérique].⁸⁸ Parmi d'autres livres utiles, on peut aussi citer : *Voicing the Vision: Imagination and Prophetic Preaching* [Comment exprimer la vision : l'imagination et la prédication prophétique], par Linda L. Clader,⁸⁹ et *Prophetic Imagination* [L'imagination prophétique], par Walter Brueggemann.⁹⁰

DM : Quelles paroles d'encouragement adresseriez-vous à un prédicateur qui se sent touché par cette interview, mais qui a peur de ce qui pourrait être le prix personnel à payer ?

HW : Je dirais : « Louez Dieu de ce que vous ne vous sentez pas adéquat pour cette tâche ! » Celui qui n'a pas peur, c'est celui-là

Une puissante prédication biblique

qui me fait peur. Méfiez-vous du prédicateur qui a confiance en lui-même et qui fait sa propre promotion. Cette personne est un faux prophète. Lorsque vous avez le sentiment du caractère solennel de la tâche de la prédication prophétique, vous avez quelque chose en commun avec les grands prédicateurs prophétiques comme Jérémie et Ésaïe, qui tremblaient en présence de Dieu, mais qui allaient tout de même de l'avant pour prêcher, en dépendant totalement de la puissance de Dieu.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Hyveth Williams affirme que « la prédication prophétique défie de manière critique le statu quo ». Quels changements doivent avoir lieu dans votre communauté ?
2. Comment un prédicateur peut-il trouver le courage et la sainte audace de défier des traditions et pratiques bien ancrées, qui ne sont pas en accord avec la Parole de Dieu ?
3. Quelles promesses de l'Écriture apportent un encouragement aux prédicateurs prophétiques ?

CHAPITRE 17

COMMENT ATTEINDRE L'ESPRIT SÉCULARISÉ

Ravi Zacharias a été appelé l'un des plus grands penseurs chrétiens de notre génération. Né en Inde dans une famille dont les ancêtres provenaient des plus hautes castes du sacerdoce hindou, Zacharias est devenu un puissant ambassadeur pour le Christ. Son programme radiophonique hebdomadaire, « Que mon peuple pense », est écouté dans le monde entier. Il est l'auteur de nombreux livres et articles, y compris Can Man Live Without God? [L'homme peut-il vivre sans Dieu ?].

DEREK MORRIS (DM) : Dans votre livre, *Can Man Live Without God?* [L'homme peut-il vivre sans Dieu ?], vous suggérez qu'il existe un effort délibéré de la part de certains penseurs sécularisés pour indisposer l'esprit de notre génération contre la croyance en Dieu.⁹¹ Quelles stratégies emploient ces penseurs sécularisés pour promouvoir leurs opinions anti-théistes ?⁹²

RAVI ZACHARIAS (RZ) : Ces stratégies se présentent ouvertement aussi bien qu'avec subtilité. Le défi au concept de théisme remonte à certains philosophes du 19^{ème} siècle, tels que Nietzsche, les frères Huxley, Bertrand Russell, puis aux auteurs existentialistes tels que Jean-Paul Sartre et Albert Camus.

On trouve aussi ce défi, avec un peu plus de subtilité, bien que reposant sur une large base, dans certains milieux académiques. Je pourrais nommer l'une des écoles de la « Ivy League » [Ligue du lierre], qui diffuse actuellement une vidéo promotionnelle, dans laquelle la conclusion est donnée par un étudiant qui déclare que l'un des résultats les plus satisfaisants de ses études universitaires est qu'il est devenu un athée intellectuellement épanoui. Et ceci dans une vidéo promotionnelle ! Vous pouvez aussi aller dans des endroits comme Oxford, où des gens tels que Peter Arkins et Richard Dawkins déclarent, sans présenter d'excuses, que leur but n'est pas seulement d'exposer l'idée de la

non-existence de Dieu, mais aussi de convaincre les croyants que le théisme est essentiellement irrationnel. Richard Dawkins, dans ses conférences sur Voltaire présentées devant l'Association humaniste britannique il y a quelques années, avait présenté les croyances religieuses comme une sorte de virus parasitant le logiciel humain.

L'effort pour indisposer les esprits contre la croyance en Dieu se rencontre aussi aujourd'hui avec puissance dans une grande partie du monde du spectacle. Sa désacralisation de la sexualité, du respect pour les parents et la famille, pour la sainteté du mariage, pour la parole donnée, pour l'action, a sa propre manière d'éloigner les esprits de la croyance en Dieu. Ces sortes de notions pénètrent dans notre esprit de manière plutôt subliminale ; mais les gens les absorbent ; et, avant d'avoir eu le temps de nous en rendre compte, ce qui aurait dû choquer notre sensibilité ne nous choque plus.

Puis, dans les tribunaux et le système juridique, on constate une perte du sens des valeurs essentielles de la vie. Dans ces milieux, la naissance et la mort ont perdu en grande partie leur aspect moral ; et on décide des problèmes humains en grande partie d'après des interprétations légales et pragmatiques et des arguments juridiques embrouillés. Là, on considère souvent l'éthique sous-jacente sous un aspect financier ; ou bien elle est influencée à l'excès par les résultats d'une enquête.

L'effet cumulatif de tout ceci semble avoir abaissé les convictions morales, spécialement celles des jeunes esprits. Des adolescents qui ont à peine la maturité nécessaire pour réagir face à des choix moraux complexes sont maintenant confrontés à des options qui abattent leurs présuppositions morales longtemps avant qu'ils aient la possibilité de faire face à celles-ci.

DM : Quelles sont quelques-unes des manières par lesquelles les personnes sécularisées ont tenté de trouver un sens à la vie en dehors de Dieu ?

RZ : Nietzsche a pensé à cette question inévitable. Il dit, dans sa parabole intitulée « Le fou » : « N'est-ce pas la nuit, et encore la nuit, qui vient constamment ? Ne doit-on pas allumer des

lanternes le matin ? »⁹³ En d'autres termes, l'aurore de cette idée allait être une sorte d'obscurité. Qu'est-ce qui va éclairer notre sentier ? Ou bien, comme l'exprime Nietzsche, « Quels jeux sacrés devons-nous inventer ? »⁹⁴

Malcolm Muggeridge l'a bien résumé en disant que ce sera ou bien la mégalomanie, ou bien l'érotomanie : la recherche du pouvoir, ou bien la recherche du plaisir. Si Dieu est mort, ou s'il est sorti du tableau, c'est tout ce qui nous reste. Politiquement, nous assistons à la recherche du pouvoir ; et, culturellement, nous assistons à la recherche du plaisir. Mais les gens sont trop sophistiqués pour admettre simplement que ce sont leurs raisons de vivre les plus importantes. Ils les déguisent. De sorte qu'on a tendance à se retrouver avec des philosophies pragmatiques sophistiquées, qui amènent notre humanité contemporaine à faire simplement ce qui marche bien.

En réaction au grand vide de cette sorte de pragmatisme sans Dieu, nous assistons à l'arrivée d'une lignée de spiritualité qui entre par la porte de derrière sous la forme de toutes sortes de mysticismes. Certaines formes de mysticisme oriental ont fait leur entrée parce qu'elles facilitent une forme d'éthique sans Dieu. De sorte que notre tendance au pragmatisme ou au mysticisme devient le substitut de l'engagement théiste.

DM : Il semble que de nombreux chrétiens, y compris des prédicateurs, soient réticents à partager leur foi avec des personnes sécularisées, parce qu'ils croient que leurs amis et voisins non chrétiens ont une vie épanouie et satisfaisante. Et, cependant, vous suggérez : « Pour beaucoup de personnes, dans notre monde rapide, le désespoir n'est pas un moment de la vie, mais une manière de vivre. »⁹⁵ Pourquoi une conception du monde anti-théiste mène-t-elle si souvent au désespoir ?

RZ : Ce n'est peut-être pas un désespoir angoissé ; mais c'est une capitulation à l'absence de sens de l'existence. C'est le Désespoir avec un D majuscule. Les existentialistes le reconnaissent. Albert Camus commentait que la mort est le seul problème de la philosophie. Jean-Paul Sartre disait que la vie est une bulle vide flottant sur la mer du néant. Sur son lit de mort, il reconnut que

sa philosophie athée s'était révélée invivable. Il rejeta les ramifications de celle-ci, bien que ce fût très tard dans sa vie.

La raison pour laquelle un point de vue anti-théiste sur le monde mène si souvent au désespoir se trouve au plus profond du cœur humain. Salomon, dans l'Éclésiaste, déclarait : « Il a mis la durée dans leur cœur » (Éclésiaste 3.11) ; ou, d'après la version Segond de 1910, « Il a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité. » Nous aspirons à cette qualité de cohérence qui refuse à la mort la capacité d'engloutir toutes les affections, toutes les formes d'amour que nous avons en nous, retirant ainsi tout sens à la vie. De sorte que cette faim de cohérence et de sens transcendant est très réelle. Le sens moral présent dans l'esprit humain nous force à rechercher un sentiment fondamental de signification ; non pas seulement une signification inventée de toutes pièces, mais une signification essentielle et authentique. Ceci a été observé et prouvé maintes et maintes fois.

J'avais été invité un jour par l'un des hommes les plus riches du monde à parler à Hong Kong. C'est un magnat chinois de la finance, un multimilliardaire. Il offrait des dîners et des déjeuners à ce qu'on appelle le « groupe des cols de diamant ». Ce sont les magnats des affaires qui ont bien réussi, la crème des crèmes pour ainsi dire. Dès que j'atterris à l'aéroport, je fus invité à dîner chez ce Monsieur. Pendant le repas, je lui posai la question : « Quand êtes-vous devenu chrétien ? »

Il me répondit : « Il y a environ 18 mois. »

Je lui demandai : « Qu'est-ce qui vous a poussé à cette décision ? »

Il me répondit : « Un jour, sortant de mon immeuble de bureaux et rentrant chez moi en voiture, je me mis à penser : 'Ma vie est vide. Je n'ai pas vraiment de but dans la vie. J'ai tout cet argent, mais je n'ai aucun but dans la vie.' »

Il téléphona à sa femme, et ils décidèrent d'aller à l'église ce soir-là. C'était un soir de semaine. Ils entrèrent dans un groupe de formation de disciples. Après y avoir assisté pendant quelques semaines, ils abandonnèrent leur vie au Christ.

Si vous allez sur n'importe quel campus universitaire lorsque nous tenons nos forums universitaires, vous verrez que l'endroit

est plein à craquer. Nous avons été à Harvard, Cornell, Princeton, à l'Université d'État de l'Ohio et de l'Indiana. Partout où nous allons, l'endroit est rempli d'étudiants qui sont prêts à accepter des défis et à poser des questions. Je pense que c'est le signe d'une faim authentique. Récemment, j'ai tenu un forum de conférences « Foi et science » sur Dieu et le problème du mal. Un soir de semaine, il y avait près de 2000 personnes présentes. Ce forum était retransmis sur grand écran dans près d'une centaine d'universités. Plus de 100 pays s'étaient connectés par l'Internet. Ceci montre qu'il existe au dedans de nous un sens moral qui désire assembler le puzzle de la vie.

Bien sûr, certains diront : « Tous ces problèmes ne m'intéressent pas beaucoup. » Mais il me semble que, lorsque les jeux sont faits, ils ne sont pas capables de vivre d'après les implications logiques de leurs présuppositions. Ils ne font que se cacher devant elles.

DM : Eh bien, ceci nous amène aux affirmations radicales de Jésus. Les gens recherchent un sens à la vie, à être délivrés du désespoir ; et voici que Jésus arrive et dit : « C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14.6). Cette affirmation semble être étrangement déplacée à de nombreuses personnes dans notre société pluraliste et postmoderne. Et cependant, vous affirmez que « Jésus a fait une déclaration extrêmement raisonnable en revendiquant l'exclusivité ».⁹⁶

RZ : La vérité, par définition, est exclusive. Ce que les gens oublient souvent, même dans de vastes auditoriums, est que le christianisme n'est pas la seule foi qui revendique l'exclusivité. Toutes les religions que je connais la revendiquent. L'hindouisme est exclusif dans le sens qu'il n'abandonnera pas la loi du karma, ni celle de la réincarnation. Le bouddhisme est né en rejetant l'hindouisme. L'Islam est, de toute évidence, exclusif. Chaque fois qu'on prétend détenir la vérité, on implique que quelque chose qu'on a affirmé est conforme à la réalité. De sorte que la vérité, par définition, est exclusive. Si on prétend détenir la vérité, la question est de savoir si c'est un argument valide ou simplement une affirmation capricieuse. Lorsqu'on teste une prétention à la vérité, on doit trouver une conséquence logique, une adéquation empirique et une pertinence expérimentale.

Lorsque Jésus exprima cette prétention, « C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14.6), il prétendit que lui, dans son être essentiel, offrait, affirmait et vivait ce qui est conforme à la réalité ultime. Il est extrêmement raisonnable qu'il ait exprimé une affirmation exclusive. Jésus est certainement Celui qui a été le plus testé et analysé dans l'Histoire pour voir si ses prétentions à la vérité étaient vraies.

DM : Vous avez affirmé que « le message chrétien tient debout ou s'écroule selon l'authenticité ou la fausseté de la Bible ». ⁹⁷ De sorte que, lorsque vous partagez avec quelqu'un la prétention de Jésus à la vérité, le témoignage de l'Écriture est essentiel. Quelle preuve donneriez-vous à une personne sécularisée que la Bible est vraiment la Parole authentique de Dieu ?

RZ : Elle contient 66 livres, écrits par une quarantaine d'auteurs sur une période de plus de 1500 ans ! Il serait très facile, pour quelqu'un qui voudrait détruire ce Livre, d'y trouver un éventail évident de contradictions. Je trouve fascinant que, chaque fois qu'on lance un défi à ces Écritures dans un cadre ouvert et qu'on cite ses contradictions, on en trouve au plus trois ou quatre, si on veut bien en trouver qui aient quelque consistance. Je n'ai pas encore trouvé quelqu'un qui ait présenté un cas sérieux en citant les contradictions de la Bible.

Bruce Metzger, de l'Université de Princeton, l'un des principaux érudits du Nouveau Testament de notre époque, a fait le commentaire que la légitimité du texte, reposant sur les documents les plus anciens et sur ce que nous possédons aujourd'hui, possède une exactitude étonnante de 99,4%. Dans la Bible se trouvent réunis environ 5000 documents individuels. Quand on examine les preuves, on sait immédiatement que ce n'est pas un livre qui a été inventé de toutes pièces après les faits qu'il rapporte.

Le point suivant à remarquer est que la Bible est un livre historique, et non pas seulement un livre mythique. Pendant longtemps, les érudits ont pensé que l'existence de Ponce Pilate n'était pas attestée en dehors du récit biblique. Soudain, à une époque récente, on a découvert qu'il était mentionné dans des sources non bibliques.

Une autre preuve de l'authenticité de l'Écriture est les prétentions du Christ, qui sont si radicales. La prétention la plus spectaculaire de Jésus est sa résurrection. S'il existait une possibilité quelconque de détruire complètement les Écritures, il semble que les chefs religieux et les sceptiques de l'époque auraient pu le faire sur ce point en utilisant un brillant contrepoint. Si la résurrection de Jésus était un mythe, les disciples auraient pu simplement prétendre qu'il était passé par une résurrection spirituelle, en affirmant que, même si son corps était mort, son esprit était encore présent parmi nous. Comment répondre à cela ? C'est une prétention qui ne possède aucune référence empirique. Mais les disciples ont affirmé que sa résurrection était corporelle ; affirmation facile à contredire, si elle n'était pas vraie, en présentant son cadavre. La résurrection du Christ est une prétention si spectaculaire qu'elle aurait rendu ses disciples vulnérables à sa réfutation si elle avait été fausse. Ce n'est pas ainsi qu'on crée un mythe. Onze des douze disciples de Jésus étaient disposés à mourir de la mort des martyrs parce qu'ils savaient qu'il était vraiment ressuscité des morts ; alors que, avant son apparition au milieu d'eux, la peur les avait amenés à se cacher.

De sorte que, en jugeant de la validité de l'Écriture, on prend leur message cohérent, qui a traversé plus de 1500 ans, la masse de documentation qui remonte jusqu'aux originaux, l'Histoire, la géographie, les personnages vérifiables, et les miracles qui sont clairement attestés. Les Écritures sont, sans aucun doute, un document unique.

DM : En lisant les Écritures, nous découvrons que même le peuple de Dieu n'était pas à l'abri du problème de la souffrance. De nombreux sceptiques citent ce problème de la souffrance comme le plus grand obstacle à la foi en Dieu. Vous abordez ce problème dans votre livre, *Cries of the Heart: Bringing God Near When He Feels So Far* [Les cris du cœur : comment amener Dieu plus près de nous quand on le sent si éloigné], et vous suggérez que « la réponse à la souffrance est plus rationnelle que propositionnelle ». ⁹⁸ Pouvez-vous nous expliquer ce que vous voulez dire par ceci ?

RZ : Le problème de la souffrance est une question extrêmement fascinante à soulever si nous nous considérons comme le pur produit d'une collection d'atomes rassemblés au hasard. Si nous croyons que nous sommes ici par pur hasard, pourquoi attribuer un contexte moral au problème de la souffrance ? Nous devrions l'accepter comme l'un des aspects les plus concrets de notre évolution. La raison pour laquelle nous lui assignons un contexte moral est que nous sommes incapables de nous débarrasser de notre nature morale. Il y a en nous ce cadre moral inné de référence. Soulever le problème de la souffrance est en réalité affirmer l'existence d'un cadre moral ; et un cadre moral ne peut exister sans qu'un Législateur moral existe aussi.

Au-delà de ces considérations, je ne pense pas qu'on puisse répondre à cette question par la logique seule. Je pense qu'il existe des réponses propositionnelles, suffisamment pour égratigner cette question et lui apporter une réponse qui ait du sens. Mais, lorsque tout a été dit et fait, c'est dans le « Qui » de la Bible qu'on a confiance, et pas seulement dans le « Quoi ». C'est la relation sur laquelle on s'appuie. Il y a suffisamment dans l'expérience humaine pour soutenir cela.

Si on emmène un enfant à l'hôpital et qu'on est sur le point d'enfoncer une grosse aiguille dans son bras, l'enfant va peut-être crier, pleurer et se cramponner à la main de son accompagnateur ; mais la confiance est toujours là. La puissance qui nous permet de continuer à vivre naît d'une relation. Ce qui fait que, d'une manière propositionnelle, le problème de la souffrance n'a qu'une réponse partielle. La paix et la force se trouvent dans la considération rationnelle et expérimentale des choses.

DM : Dans votre interaction avec des personnes sécularisées, vous avez appris qu'« il est inutile d'argumenter avec une personne qui est décidée à trouver une explication à tout. Rien de bon ne peut résulter de la mauvaise volonté. »⁹⁹ Comment un chrétien doit-il donc réagir devant ce genre de personne ?

RZ : Le scepticisme est si enraciné en certaines personnes que, même si leurs défenses s'écroulent, elles ont encore ce sentiment viscéral que leur scepticisme est bien fondé. Vous devez donc permettre un changement de processus ou de paradigme. Ceci a lieu de

plusieurs manières. Premièrement, en posant à cette personne les bonnes questions, avec lesquelles elle est ensuite forcée de vivre et auxquelles elle doit réfléchir. Deuxièmement, en ne vous moquant pas de la position de cette personne, mais en respectant sa recherche sincère. Troisièmement, et je pense que c'est très important, l'Église doit toujours être une authentique communauté d'adorateurs, parce que c'est dans le contexte de l'authenticité et de l'adoration que les barrières auront le plus de chances de s'écrouler. Il faut conditionner la relation, et non la dominer.

DM : Il y a quelques années, vous avez affirmé que « communiquer la foi chrétienne est devenu extrêmement compliqué à notre époque. Il reste peu de croyances acceptées. »¹⁰⁰ Quel conseil pratique donneriez-vous à une personne qui s'est consacrée à apporter le message chrétien aux personnes sécularisées ?

RZ : Pour de nombreux prédicateurs, communiquer la foi chrétienne aux personnes sécularisées est un véritable combat. La tâche pastorale de prendre soin des âmes aujourd'hui est, en elle-même, un processus intimidant. L'étape la plus importante est donc, avant même de commencer une œuvre apologétique et évangélistique, d'être rempli personnellement et de manière conséquente. Si vous ne l'êtes pas de manière conséquente, votre capacité à servir les personnes qui vivent sans le Christ va se trouver sapée à la base.

La seconde étape est de rendre l'Église capable de se connecter à la société. Chaque membre d'église que vous formez vous permet de vous multiplier de manière exponentielle. Si vous avez une église de 100 membres qui s'attend à ce que vous fassiez toute l'évangélisation, ça va être un processus très lent ; mais si vous les équipez, vous courez sur plusieurs pistes. Pour cette raison, votre ministère doit consister à inviter les membres d'église à atteindre un niveau intellectuel et émotionnel plus élevé, les Écritures étant toujours sous-jacentes, pour qu'ils aient la confiance nécessaire pour se tourner vers les autres.

Troisièmement, je crois que les prédicateurs doivent beaucoup lire. Exprimer des paroles sans qu'il y ait un apport d'idées

Une puissante prédication biblique

mènera à la faillite conceptuelle. Lire n'est donc pas un luxe ; c'est une nécessité. Ceci doit être une première priorité pour ceux d'entre nous qui nous occupons d'idées et de personnes.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Dans quelle mesure êtes-vous consacré à apporter l'Évangile sauveur de Jésus-Christ aux personnes sécularisées ?
2. Au cours de l'année écoulée, quels livres ou périodiques avez-vous lus qui vous ont aidé à comprendre les personnes dont la conception du monde n'est pas chrétienne ?
3. Revoyez votre prédication des années écoulées. Quelle importance avez-vous accordée à la connexion avec des personnes sécularisées ou à l'équipement de vos auditeurs pour qu'ils se connectent à des personnes sécularisées ?

CHAPITRE 18

LA PRÉDICATION EN SÉRIES

Vous êtes-vous déjà retrouvé fixant une page blanche ou un écran vide d'ordinateur, vous demandant ce que vous allez prêcher la semaine prochaine ?¹⁰¹ Si c'est le cas, envisagez d'essayer la prédication en séries. Prêcher une série de sermons a des avantages pour tous. Le prédicateur ne part pas de zéro chaque semaine, et les auditeurs ont le sentiment d'une direction et d'un but.

Il n'est pas difficile de convaincre la plupart des prédicateurs et des auditeurs que la prédication en séries est une bonne idée. Ce qui présente un plus grand défi est de savoir où commencer.

Vous trouverez ci-dessous un simple processus en cinq étapes, testé dans une église locale du champ. Il vous aidera à élaborer une série efficace de sermons.

Étape n° 1 : choisissez un thème pour votre série de sermons

La prédication en séries peut être explicative ou topique. Une option consiste à choisir un livre de la Bible et à prêcher soit sur l'ensemble de ce livre, soit sur une portion. Une deuxième option serait de choisir un sujet ou thème, puis une série de textes bibliques qui développent votre thème.

Vos auditeurs peuvent vous aider dans ce processus de sélection. De nombreuses excellentes idées pour des séries explicatives et topiques proviennent d'une analyse de l'auditoire. Vous vous retrouverez invariablement avec un plus grand nombre de suggestions pour des séries de sermons que vous ne pourrez en utiliser en une année.¹⁰²

Solliciter les réactions de vos auditeurs sur une série possible de sermons crée un sentiment d'excitation et d'anticipation. Un couple a cherché sur l'Internet et m'a acheté un livre qu'ils supposaient pouvoir

m'être utile pour préparer une série de sermons. Ils n'étaient même pas membres de notre église !

Étape n° 2 : déterminez le nombre de sermons qui composeront cette série

Une fois que vous êtes fixé sur un livre biblique ou un thème particulier, déterminez le nombre de sermons qui composeront cette série. Pour déterminer le nombre de sermons pour une série explicative, les unités de pensées sont des guides plus utiles que les divisions en chapitres.¹⁰³ J'ai écouté un pasteur prêcher une série de 21 sermons sur l'Évangile de Jean. Il avait décidé de prendre un chapitre par semaine. Ceci convient raisonnablement bien pour certains livres comme celui de Daniel ; mais pas pour l'Évangile de Jean. Regardez le chapitre 2 : combien d'unités de pensée pouvez-vous trouver dans ce seul chapitre ? Au moins deux. Jean 2.1-11 nous rapporte le miracle de Cana. Jean 2.12-25 nous rapporte la première purification du temple. De même, les chapitres 3 et 4 contiennent de multiples unités de pensée.

Lorsque j'étais jeune prédicateur, j'ai passé deux années à prêcher sur tout l'Évangile de Luc. C'était un changement bienvenu par rapport à la panique de fixer chaque semaine une page blanche. Mes textes de prédication étaient présélectionnés : c'étaient les prochaines unités de pensée de l'Évangile de Luc. Le texte était riche et varié, et le prédicateur tout autant que les auditeurs apprécèrent ce voyage dans la Parole de Dieu.

Vous devez être conscient de la nécessité de choisir soigneusement votre texte si vous avez l'intention de prêcher une longue série de sermons. Vous devez aussi penser à la capacité d'attention de vos auditeurs. Si vous passiez toute une année à prêcher sur l'Écclésiaste, chacun s'écrierait bientôt : « Futilité complète, ... futilité complète ! » (Écclésiaste 1.2).

En règle générale, je limite chaque série à cinq ou six sermons.¹⁰⁴ Nous vivons en un siècle où les gens ont une capacité d'attention très courte. Peut-être devrez-vous prêcher sur une portion d'un livre plutôt que sur le livre tout entier. J'ai prêché une série de sermons en six parties sur un livre entier de la Bible, et j'ai aussi prêché une série

de sermons en quatre parties sur quatre versets.

Vous trouverez ci-dessous un exemple d'une série de sermons explicatifs sur l'épître de Paul aux Philippiens. Cette série était intitulée « Réjouissez-vous dans le Seigneur » (Philippiens 3.1) et couvrait la totalité de cette épître.

- ◆ « Deux raisons de se réjouir », d'après Philippiens 1.1–11.
- ◆ « Se réjouir au sein de l'adversité », d'après Philippiens 1.12–30.
- ◆ « Une joie inexprimable et glorieuse », d'après Philippiens 2.1–11.
- ◆ « Se réjouir ensemble », d'après Philippiens 2.12–30.
- ◆ « Se réjouir en Jésus seul », d'après Philippiens 3.1–4.1.
- ◆ « Réjouissez-vous toujours », d'après Philippiens 4.2–23.

Vous trouverez ci-dessous l'exemple d'une série de sermons reposant sur une portion de livre biblique. Cette série de sermons en quatre parties sur Jacques 5.13–16 était intitulée : « Prière, louange et guérison ».

- ◆ « Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? », d'après Jacques 5.13a.
- ◆ « Quelqu'un est-il dans la joie ? », d'après Jacques 5.13b.
- ◆ « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? », d'après Jacques 5.14.
- ◆ « Guéris-moi, Seigneur ! », d'après Jacques 5.14–16.

Si j'avais accordé autant d'attention à l'épître entière, nous aurions pu passer sur celle-ci plusieurs années. Ceci aurait pu être très éducatif ; mais je suis sûr que la plupart des auditeurs auraient préféré une plus grande variété. J'ai aussi prêché une série de sermons explicatifs et topiques en quatre parties sur Luc 24.13–45. Elle était intitulée : « Le chemin d'Emmaüs ».

- ◆ « Le témoignage de Cléopas »
- ◆ « Le témoignage de Moïse »
- ◆ « Le témoignage des prophètes »
- ◆ « Le témoignage des psalmistes »

Étape n° 3 : élaborer une liste de lecture

Une fois que vous avez décidé quelle sera la série et de combien de sermons elle se composera, vous êtes prêt à élaborer une liste de lecture. Pour une série de sermons explicatifs aussi bien que topiques, votre principale source d'informations doit toujours être le texte inspiré. Lorsque vous prêchez sur un livre entier de la Bible ou sur une portion de livre, c'est l'unité de pensée qui détermine les paramètres de votre étude. Pour les séries topiques, vous chercherez un ou plusieurs passages de l'Écriture qui concernent le sujet étudié.

En élaborant votre liste de lecture, consultez au moins une personne qui possède une expertise en rapport avec le contenu de cette série de sermons. Par exemple, en préparant une série de 12 messages sur le Sermon sur la montagne dans l'Évangile de Matthieu, j'ai consulté un érudit spécialiste du Nouveau Testament, dont la bibliothèque sur l'Évangile de Matthieu est plus fournie que toute ma bibliothèque sur le Nouveau Testament. Après une conversation stimulante, cet érudit spécialiste du Nouveau Testament me recommanda cinq livres, qui devinrent les principaux volumes de ma liste de lecture.

Si vous planifiez votre calendrier de prédications bien à l'avance, vous pouvez solliciter l'aide de personnes proches et éloignées. Avec un peu de planification d'avance de votre part, vous pouvez acheter à prix réduits les livres figurant sur votre liste de lecture. J'achète généralement par l'Internet des livres d'occasion de bonne qualité, ce qui m'économise du temps et de l'énergie.

Étape n° 4 : créez un motif visuel pour votre série de sermons

L'un des avantages de la prédication en séries est qu'elle vous permet de vous concentrer sur un texte ou un thème particulier pendant une longue période de temps. Ceci donne l'occasion à votre équipe responsable du culte de créer un motif visuel pour la série entière. Par exemple, pour nous préparer à une série de six sermons sur l'épître aux Philippiens, nous avons fait imprimer plusieurs milliers de rouleaux de parchemin de cette épître pour distribuer aux auditeurs. Les élèves de l'école d'église aidèrent à rouler les parchemins, ce qui

créa un certain sentiment d'anticipation et d'implication active dans la série à venir. Ces rouleaux de l'épître aux Philippiens devinrent le motif visuel dominant pour cette série. Ceci encouragea les auditeurs à participer activement au cours de chaque message en lisant des portions de cette épître dans leur rouleau de parchemin. On les encouragea aussi à emmener chez eux leur rouleau de parchemin pour poursuivre l'étude. Voir chaque semaine les adorateurs venir à l'église en tenant à la main leur rouleau de l'épître aux Philippiens était un spectacle magnifique.

Pour une série de sermons topiques sur les chrétiens sains, nous avons acquis une poutre horizontale venant d'une école de gymnastique du voisinage.¹⁰⁵ Des membres de notre équipe responsable du culte achetèrent et peignirent de grandes lettres en polyéthylène pour former les mots « chrétiens sains ». Ces lettres furent placées sur la poutre horizontale, ainsi qu'une silhouette de gymnaste. Le message non verbal était clair : « cette série de sermons sur les chrétiens sains porte sur l'équilibre. »

Élaborer un puissant motif visuel devient difficile, sinon impossible, si le texte ou thème biblique change substantiellement chaque semaine. La prédication en séries donne le temps d'élaborer et d'utiliser un puissant motif visuel dont on se souviendra encore longtemps après que la série sera terminée.

Étape n° 5 : élaborer une puissante idée de prédication pour chaque sermon de la série

En prêchant une série, souvenez-vous que la base de chaque message doit être la communication d'une unique et puissante idée.¹⁰⁶ Pour la prédication explicative aussi bien que topique, cette unique pensée dominante doit provenir du texte, et généralement être reformulée pour la rendre personnelle, contemporaine, concise et facile à retenir. Votre idée pour la prédication est l'unique pensée dominante que vous souhaitez que vos auditeurs retiennent. Au cours de votre série, vous souhaitez peut-être prendre quelques moments au cours de chaque sermon pour réviser l'idée du sermon précédent de cette série.¹⁰⁷ Ceci intensifiera le sentiment d'unité et de progrès pendant que vous guiderez vos auditeurs dans ce voyage dans la Parole de Dieu.

Une fois la série terminée, vous aurez là une ressource que les membres d'église pourront partager avec d'autres personnes. Arrivés à la conclusion d'une série de sermons explicatifs sur le livre de Daniel, nous avons distribué gratuitement plus de 10.000 CD. Agir ainsi prolonge l'impact de votre ministère de prédication. Votre série de sermons peut aussi être postée sur le site Web de votre église, ou sous forme de podcast sur iTunes.¹⁰⁸

Conclusion

Bien entendu, toutes les églises ne possèdent pas toutes les ressources que je viens de mentionner ici. Utilisez ce qui est à votre disposition, et appliquez-le à votre propre situation. La prédication en séries se pratique depuis des siècles, et ceci pour une bonne raison. La prochaine fois que vous vous retrouverez fixant une page blanche ou un écran d'ordinateur vide, envisagez de mettre en pratique ce simple processus en cinq étapes pour concevoir et préparer une série efficace de sermons.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Quelle est la plus importante série de sermons que vous ayez entendue ou prêchée ?
2. En quoi la prédication en séries peut-elle relever le niveau de votre ministère de prédication ?
3. Qu'avez-vous appris de nouveau dans ce chapitre qui vous aidera à préparer votre prochaine série de sermons ?

CHAPITRE 19

LE RÉCIT À LA PREMIÈRE PERSONNE

Beaucoup de membres âgés de votre église ont entendu plus de sermons que vous n'en prêcherez jamais.¹⁰⁹ Lorsque quelqu'un parle de Daniel dans la fosse aux lions, ou de David et Goliath, ils connaissent déjà « le reste de l'histoire ». Comment répéter ces puissants récits bibliques de manière à influencer tous nos auditeurs, y compris ceux qui les ont entendus maintes et maintes fois ?

Permettez-moi de suggérer une nouvelle approche : le récit à la première personne.¹¹⁰

Un autre angle

Lorsque vous préparez un sermon sous forme de récit à la première personne, vous devez vous poser cette question : « Quelle sera ma place dans cette histoire ? » Si vous redites l'histoire de la visite missionnaire de l'apôtre Paul à Philippiques, serez-vous l'apôtre Paul, ou Lydie (un membre influent de l'église de Philippiques), ou le geôlier de Philippiques ? Il est évident que le personnage que vous choisirez d'être affectera votre perspective lorsque vous redirez l'histoire.

Dans une série de sermons en six parties sur l'épître de Paul aux Philippiens, j'ai choisi d'utiliser le récit à la première personne pour commencer cette série. Mon but était de faire l'introduction de cette épître et de fournir un arrière-plan utile, sur le plan historique et culturel, sur la ville de Philippiques et sur le ministère de Paul dans cette ville.

Ayant ce but à l'esprit, j'ai choisi le rôle que j'allais jouer dans cette histoire : je serai Éphaphrodite, un ancien de l'église de Philippiques. Écoutez maintenant pendant que je raconte cette vieille histoire vue dans une perspective nouvelle.

L'histoire d'Épaphrodite

Grâce et paix à toi, mon frère !¹¹¹ Grâce et paix à toi, ma sœur ! Grâce et paix à vous tous de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ ! Je ne m'attendais pas à vous rencontrer sur la Via Appia. Je suis Épaphrodite, de Macédoine. J'habite la ville de Philippes. En fait, c'est mon voyage de retour.

Vous vous demandez peut-être pourquoi je suis habillé en Romain, alors que je viens de Macédoine. Eh bien, je viens de passer quelque temps à Rome pour rendre visite à notre père spirituel, l'apôtre Paul. Les frères et sœurs chrétiens de Philippes m'ont envoyé à Rome lorsqu'ils ont appris que Paul avait été assigné à résidence. Ils savaient qu'il aurait besoin de provisions et de quelqu'un pour s'occuper de lui. J'ai passé quelque temps à Rome. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis habillé en Romain.

Mais je suis aussi habillé en Romain parce que je suis citoyen romain. Voyez-vous, Philippes est une colonie romaine. Permettez-moi de vous parler un peu de ma ville. Elle est située stratégiquement sur le grand axe commercial Est-Ouest qui traverse la Macédoine. Philippes a été fondée il y a presque 700 ans. Elle s'appelait à l'origine « Petite Fontaine », à cause des sources d'eau qui coulent au pied de la colline sur laquelle la ville est bâtie. Philippes a été fortifiée par le roi Philippe de Macédoine il y a presque 400 ans. C'est ainsi que notre ville a acquis son nouveau nom, Philippes. C'est le modeste roi Philippe qui lui a lui-même donné son nom !

Depuis 200 ans, Philippes est colonie romaine. Elle est plus connue comme ville de garnison militaire que comme centre commercial. Elle est divisée en deux parties. La partie haute, construite à flanc de colline, surplombe la vallée fertile du fleuve Gangitès. C'est là que se trouvent le théâtre et l'acropole. Dans la partie basse de la ville, vous trouverez le forum et la place du marché. Entre la partie haute et la partie basse de la ville passe la Via Egnatia, l'axe commercial Est-Ouest. Philippes n'est qu'à environ deux heures de marche de la côte. La Via Egnatia mène à Néapolis, vers l'Est. Eh bien, comme vous pouvez le constater, je suis très fier de ma ville.

Comme vous pouvez le voir par mon nom, Épaphrodite, je ne suis pas né dans une famille qui adorait le Dieu des cieux, le Père de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Certaines personnes m'ont dit que mon nom signifie « joli » ou « beau » ; mais j'ai découvert qu'en réalité, c'est un nom à la gloire de la déesse grecque de l'amour, Aphrodite. « Épi », en grec, signifie « sur » ou « devant ». « Épaphrodite » signifie donc « celui qui est devant la déesse de l'amour ». Consacré à Aphrodite, j'ai souvent souhaité être né dans une famille qui adorait le Dieu du Ciel et avoir reçu un nom tel que Timothée, qui signifie « honoré par Dieu », ou Théophile, qui signifie « aimé par Dieu ». J'ai même pensé à me donner à moi-même un nouveau nom ; mais, même si je n'ai pas un nouveau nom, j'ai un nouveau cœur. Je suis devenu disciple du Seigneur Jésus-Christ ; et « si quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle » (2 Corinthiens 5.17). C'est ce que dit l'apôtre Paul dans son épître aux croyants de Corinthe. « Une création nouvelle » ! Et je m'en réjouis dans le Seigneur !

J'ai entendu parler de la bonne nouvelle de Jésus-Christ pour la première fois lorsque l'apôtre Paul est venu dans ma ville de Philippes. C'était il y a plus de 10 ans. Peut-être 12 ou 13. Le temps passe si vite ! Ce fut une visite mémorable. Quelques jours après que Paul et son compagnon, Silas, arrivèrent à Philippes, ils se rendirent vers le fleuve Gangitès, au Sud de la ville. Là, ils rencontrèrent plusieurs femmes réunies pour prier, y compris une femme pieuse nommée Lydie. C'est une personne influente à Philippes. Elle vend des étoffes teintes en pourpre provenant de la ville de Thyatire. Lydie et sa famille acceptèrent le message de Jésus-Christ de tout leur cœur et furent baptisées dans ce même fleuve au nom du Seigneur Jésus-Christ. Elle invita même Paul et Silas à loger chez elle.

En poursuivant leur ministère à Philippes, Paul et Silas rencontrèrent une jeune esclave. Je ne me souviens plus de son nom. Elle était dominée par un mauvais esprit, mais procurait de gros profits à ses maîtres en disant la bonne aventure. Cette jeune esclave suivait Paul et Silas partout où ils allaient, en criant : « Ces gens sont des esclaves du Dieu Très-Haut, ils vous annoncent la voie du salut ! » (Actes 16.17). Au début, ça paraissait très bien. Après tout, c'était vrai.

Mais cette jeune esclave n'arrêtait pas de crier. Les gens ne pouvaient pas entendre ce que Paul leur disait sur Jésus. Finalement, Paul en fut très indisposé ; non pas à cause de cette jeune esclave, comprenez-le bien, mais à cause du mauvais esprit. Paul menaça l'esprit qui la dominait et lui ordonna, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle.

Et c'est là que les ennuis commencèrent. Les maîtres de la jeune esclave tiraient d'elle de gros profits du fait qu'elle disait la bonne aventure, et ils étaient furieux que cette source de gain se soit tarie si abruptement. Ils ne se souciaient pas de cette jeune esclave ; ils ne pensaient qu'à eux-mêmes. Ils excitèrent donc la foule et firent arrêter Paul et Silas, les firent battre publiquement et jeter en prison.

Ce qui se passa ensuite est vraiment étonnant. On jeta Paul et Silas « dans le cachot central », avec « des entraves de bois aux pieds » (Actes 16.24). Il faisait sombre et humide. L'odeur était celle d'un égout. Tout autour d'eux, ils entendaient les jurons des prisonniers. Mais, au lieu de se plaindre, Paul et Silas se mirent à chanter, parce que, bien que la prison soit dans l'obscurité, la lumière de Jésus était dans leur cœur. Alléluia ! C'est un mot hébreu. Je ne connais pas beaucoup l'hébreu, mais ce mot me plaît. Alléluia ! Il signifie « Louez le Seigneur ! »

Et c'est exactement ce que faisaient Paul et Silas : ils louaient le Seigneur. Puis, à minuit, le Dieu du Ciel accomplit un puissant miracle : « Il se produisit un grand tremblement de terre : les fondations de la prison furent ébranlées » (verset 26). Mais ce n'était pas un tremblement de terre ordinaire. La prison ne s'effondra pas sur eux. Non. C'était un tremblement de terre particulier. « Toutes les portes s'ouvrirent et tous les liens se détachèrent » (verset 26).

Ce tremblement de terre ne secoua pas seulement la prison : il secoua aussi le geôlier. Il fut si affligé qu'il s'apprêtait à tomber sur son épée pour se tuer. Après tout, un geôlier qui perd un prisonnier le paie de sa propre vie. C'est alors qu'il entendit un cri dans l'obscurité : « Ne te fais pas de mal, nous sommes tous ici ! » (verset 28). Le geôlier reconnut que quelque chose de surnaturel se passait. Il n'y avait aucune lumière. Comment pouvait-on savoir ce qu'il s'apprêtait à faire ? « Le geôlier demanda de la lumière », courut vers

le cachot central et « tomba tout tremblant devant Paul et Silas » (verset 29) en criant : « Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » (verset 30).

Paul parla de Jésus-Christ au geôlier. Il lui dit que « quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (Romains 10.13). Il lui dit aussi : « Si, avec ta bouche, tu reconnais en Jésus le Seigneur, et si, avec ton cœur, tu crois que Dieu l'a réveillé d'entre les morts, tu seras sauvé » (verset 9). Il lui dit aussi que, exactement comme le prophète Ésaïe l'avait prédit, Jésus fut « transpercé à cause de nos transgressions, écrasé à cause de nos fautes. La correction qui nous vaut la paix est tombée sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous avons été guéris. Nous étions tous errants comme du petit bétail, ... et le SEIGNEUR a fait venir sur lui notre faute à tous » (Ésaïe 53.5, 6).

Eh bien, le geôlier et sa famille reçurent la bonne nouvelle de Jésus avec joie, et eux aussi devinrent disciples du Seigneur Jésus-Christ et furent baptisés cette nuit même.

L'apôtre Paul revint nous rendre visite plusieurs années plus tard et nous encouragea dans la foi. Nous pouvions constater qu'il nous aimait comme ses propres enfants, et que nous l'aimions aussi. De sorte que, lorsque les membres de notre église de Philippes apprirent que Paul avait été emmené à Rome pour y être jugé et qu'il était en résidence surveillée, ils décidèrent de m'envoyer à Rome pour lui apporter des provisions et lui assurer un soutien.

Mais, au lieu d'être une aide, je devins un problème. Je ne suis plus si jeune, et je crois que ce long voyage fut trop dur pour moi. Je tombai gravement malade. En fait, j'étais presque mort. Lorsque les membres de mon église de Philippes apprirent ma maladie, ils se soucièrent beaucoup pour moi. Ceci peut paraître étrange à certaines personnes, spécialement aux incroyants ; mais, en fait, je me sentais plus proche de la famille de mon église que de ma propre famille. La famille de mon église m'aime et prend soin de moi comme mon père et ma mère, mes frères et mes sœurs !

Comme je viens de le dire, ils se soucièrent beaucoup pour moi. Paul décida donc que je repartirai pour ma ville de Philippes. Il voulait

envoyer une lettre aux membres de mon église, sachant qu'ils seraient heureux de me voir et de savoir que j'étais guéri de ma maladie. Il me demanda donc de leur remettre sa lettre. La voici. Or, une règle très importante qu'un courrier doit suivre est de ne jamais lire le contenu du document qu'il transporte. Mais l'apôtre Paul me donna la permission de lire cette lettre, parce qu'il me dit qu'elle était aussi adressée à moi. Je l'ai donc lue avant tous les autres.

Voici comment commence cette lettre. Pourquoi ne pas la lire ensemble ? Je sais que quelqu'un en a fait une copie pour vous aussi.¹¹² Commençons à la lire au début du rouleau : « Paul et Timothée, esclaves de Jésus-Christ, à tous ceux qui, à Philippes, sont saints en Jésus-Christ ... » (Philippiens 1.1).¹¹³

Comment revivre l'histoire

Cet exemple d'un récit à la première personne illustre le fait que, dans le récit à la première personne, on ne se contente pas de redire l'histoire. On la revit ! Le prédicateur revit l'histoire dans le rôle d'un des personnages. Les auditeurs revivent l'histoire en tant que participants actifs. Le récit à la première personne peut être une expérience qui transforme la vie, aussi bien pour le prédicateur que pour les auditeurs.

Je me souviens avoir prêché un sermon sur Noé sous forme de récit à la première personne. En revivant la partie de l'histoire où la porte de l'arche se referme, je me mis à pleurer. La porte de l'arche se refermait, et la plupart des gens étaient encore à l'extérieur. En ce moment, je ressentis l'angoisse du cœur de Noé. En levant les yeux, je remarquai que plusieurs personnes dans l'assemblée pleuraient. Elles aussi revivaient cette histoire.

Je me suis toujours demandé si les membres âgés de l'assemblée résisteraient à cette nouvelle forme de sermon. Après tout, c'est très différent de l'approche plus traditionnelle. Je fus surpris de découvrir que les membres âgés de l'assemblée, ainsi que les enfants, appréciaient les récits à la première personne. Ils avaient entendu raconter les récits bibliques maintes et maintes fois ; mais le récit à la première personne leur donnait l'occasion de revivre le récit biblique d'une manière nouvelle, qui transformait la vie.

Le récit à la première personne

Le processus de préparation pour un sermon sous forme de récit à la première personne exige au moins autant de temps qu'un sermon plus traditionnel. Et il faut faire une exégèse très soignée de ses textes bibliques. Si on cite des passages de l'Écriture, il est nécessaire de les mémoriser.

De temps en temps, comme dans le cas d'Épaphrodite, on peut lire les paroles de l'Écriture écrites sur un rouleau. Bien qu'il ne soit pas nécessaire de s'habiller en costume d'époque, ceci rendra plus facile au prédicateur et aux auditeurs de revivre l'histoire.

Essayez le récit à la première personne, faisant partie d'une série de sermons sur un livre de la Bible. Vous ne le ferez pas chaque semaine ; mais, lorsque vous utilisez un récit qui est familier aux auditeurs, un récit à la première personne aidera à la fois le prédicateur et les auditeurs à revivre l'histoire.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Examinez l'histoire du miracle aux noces de Cana. Beaucoup de vos auditeurs connaissent bien ce récit (Jean 2.1–11). Comment pourriez-vous revivre cette histoire sous forme d'un récit à la première personne pour en offrir une perspective nouvelle à vos auditeurs ?
2. Quelle est votre histoire biblique favorite ? Comment pourriez-vous raconter cette histoire sous forme de récit à la première personne ?
3. Racontez-nous une fois où vous avez écouté ou prêché un sermon sous forme de récit à la première personne. Quelles leçons avez-vous tirées de cette expérience ?

CHAPITRE 20

L'ART DE LA DOUBLE ÉCOUTE

*Pendant plus de 50 ans, John R.W. Stott fut recteur et recteur émérite de l'église d'« All Souls » [toutes les âmes] à Londres, Angleterre. Il est l'auteur de nombreux livres, y compris le best-seller *Between Two Worlds: The Art of Preaching in the Twentieth Century* [Entre deux mondes : l'art de prêcher au 20^{ème} siècle]. Il est reconnu comme l'un des douze « prédicateurs les plus efficaces du monde anglophone ».*

DEREK MORRIS (DM) : Docteur Stott, j'apprécie réellement votre disposition à partager avec nous votre pensée sur la prédication biblique pertinente.¹¹⁴ Dans votre livre sur la prédication, intitulé *Between Two Worlds* [Entre deux mondes], une phrase a particulièrement retenu mon attention : « Une humble écoute est indispensable à une prédication pertinente. »¹¹⁵ Pourrions-nous commencer ici ?

JOHN R.W. STOTT (JS) : Je suis heureux que vous ayez mentionné ce point. En fait, j'aimerais parler maintenant de la double écoute.¹¹⁶ Par « double écoute », je veux parler, bien sûr, d'écouter Dieu et sa Parole, mais aussi d'écouter les voix du monde moderne. Or, je précise bien qu'en écoutant le monde moderne, nous ne l'écoutons pas avec le même degré de respect que celui avec lequel nous écoutons la voix de Dieu. Nous écoutons Dieu pour croire ce qu'il nous dit et y obéir. Nous écoutons le monde moderne non pour croire ce qu'il nous dit et y obéir, mais pour comprendre ses cris de douleur et les soupirs des opprimés. La communication pertinente provient de ce procédé de double écoute.

DM : Cette double écoute commence-t-elle par l'écoute de Dieu ?

JS : Je ne sais pas si ça doit venir en premier. Je crois que, si nous écoutons les voix du monde moderne, nous croissons en

compréhension et en appréciation de ses souffrances et de sa mauvaise compréhension de l'Évangile. Plus nous prenons conscience du contexte qui nous entoure, et plus il devient urgent d'écouter Dieu pour entendre un mot de lui qui réponde à la souffrance du monde. Je ne sais donc pas s'il est important que l'un vienne avant l'autre ou que nous les écoutions simultanément. L'important est d'écouter les deux, et pas seulement l'un des deux. Bien sûr, le libéral aura tendance à n'écouter que la modernité, et le conservateur aura tendance à n'écouter que Dieu. C'est la double écoute qui me paraît la plus nécessaire.

DM : Parlons de quelques manières par lesquelles vous avez cherché à écouter attentivement le monde moderne. L'un des concepts passionnants que vous mentionnez dans votre livre *Between Two Worlds* [Entre deux mondes] est l'idée d'un groupe de lecture. Pourriez-vous nous dire quel est le but d'un groupe de lecture ?

JS : Eh bien, en ce qui concerne la pertinence, j'ai eu le sentiment que moi-même, et probablement mes amis, avons passé suffisamment de temps à étudier la Parole et les livres de théologie qui nous ont aidés à comprendre cette Parole. Ma principale faiblesse a été un manque de compréhension de l'esprit moderne, de ce qui se passait réellement autour de moi. L'objectif du lancement de ce groupe de lecture a donc été de nous obliger de façon tout à fait délibérée à écouter le monde moderne avec plus d'attention et d'intelligence. J'ai invité une quinzaine de jeunes professionnels de notre assemblée à se joindre à notre groupe de lecture : quelques médecins, quelques avocats, un architecte, un employé de la BBC, etc. Tous étaient engagés envers l'Évangile biblique, et tous étaient de jeunes hommes et jeunes femmes modernes, désireux de mettre en contact l'Évangile et le monde moderne. Nous nous rencontrions tous les deux mois, et nous nous rencontrons encore vingt ans plus tard.¹¹⁷ Nous nous sommes rencontrés la semaine dernière et, par exemple, avons étudié un livre sur l'économie : *The State We're In* [L'état dans lequel nous nous trouvons], de Will Hutton.¹¹⁸ Le livre précédent était *The Selfish Gene* [Le gène égoïste], de Richard Dawkins.¹¹⁹

DM : Qu'est-ce qui détermine le choix des livres que vous lisez ?

JS : Ça vient spontanément du groupe, et nous essayons d'être à la page. Nous avons étudié un certain nombre de livres du Nouvel Âge ; non pas des livres chrétiens traitant du Nouvel Âge, mais des livres publiés par le Nouvel Âge. Nous les avons lus afin de comprendre ce que le Nouvel Âge dit et pense réellement. Je laisse généralement les autres membres de notre groupe choisir les livres à lire, parce qu'ils sont beaucoup plus en contact avec ces livres que je le suis. À la fin de chaque soirée, nous discutons pour savoir quel sera le prochain livre à lire.

DM : Quel est donc le but de votre discussion ? Disons que vous venez de lire ce livre sur l'économie. Qu'espérez-vous tirer de cette lecture, outre la prise de conscience de ce que dit ce livre ? Discute-t-on pour savoir comment réagir d'une manière chrétienne ?

JS : Oui, nous commençons par faire un tour d'horizon. On accorde à chacun une trentaine de secondes pour identifier les principaux problèmes que, d'après eux, ce livre soulève pour des chrétiens. Puis, à la fin de la soirée, nous nous posons la question : « Qu'est-ce que l'Évangile a à dire à des personnes qui pensent comme ça » ? Le groupe de lecture ne répond pas toujours à cette question de manière aussi tranchée que je le souhaiterais, mais tel est le but de ces rencontres.

DM : Si quelqu'un devait essayer de lancer un groupe de lecture, quelles suggestions lui feriez-vous sur la formation d'un tel groupe ?

JS : Lorsque je donne un cours d'homilétique, je mentionne souvent le concept du groupe de lecture. Je suggère que, s'il n'y a pas suffisamment de professionnels dans votre église, vous vous associez avec deux ou trois autres églises, y compris deux ou trois prédicateurs. Je pense que ça peut se faire presque n'importe où.

DM : J'ai remarqué qu'en plus de votre groupe de lecture, vous utilisez aussi des groupes spécialisés de ressources pour préparer vos séries de sermons sur les problèmes auxquels les chrétiens doivent faire face. C'est un autre exemple montrant qu'il faut

Une puissante prédication biblique

essayer d'écouter attentivement le monde moderne. Pourriez-vous nous dire pourquoi vous avez formé ces groupes de ressources ?

JS : Oui. C'était le sentiment que, en mettant en contact la Parole et le monde, je connaissais probablement la Parole plus complètement et plus à fond que les membres d'église, parce que c'était, de toute évidence, mon sujet d'étude. Mais j'avais aussi le sentiment que les domaines dans lesquels je mettais en contact la Parole et le monde étaient, dans bien des cas, des domaines dans lesquels j'étais ignorant. Je reconnaissais qu'il y avait, parmi les membres d'église, des professionnels qui en savaient beaucoup plus long que moi, et que d'avoir sous la main un groupe spécialisé d'experts, chacun dans son domaine, me serait très utile.¹²⁰ C'est mon assistant d'études qui réunissait généralement ce groupe. Il réunissait environ huit personnes ; et, très souvent, un dimanche après-midi, nous passions ensemble de deux heures à deux heures et demie. Je leur posais des questions, car je savais, en gros, comment j'allais traiter le sujet. Puis je m'asseyais confortablement et les écoutais débattre les réponses. Par exemple, un groupe de ressources traita le sujet du travail et du chômage.

DM : Oui, et si je me souviens bien de ce que vous dites dans votre livre, vous aviez un employeur, un contrôleur du personnel, et l'aumônier des magasins d'Oxford Street [à Londres], qui faisaient partie de votre groupe de ressources.

JS : Et aussi deux personnes qui étaient passées par l'expérience du chômage et connaissaient le traumatisme que cela représente.¹²¹

DM : Arrivé à ce point, vous ne leur demandiez pas comment interpréter l'Écriture ; vous leur demandiez de discuter un problème sur lequel ils étaient bien informés.

JS : Oui, et il y avait un groupe de ressources différent pour chaque sujet. De toute évidence, il n'était pas possible de faire cela chaque semaine ; mais nous pouvions le faire tous les mois ou tous les trimestres.¹²²

DM : Une troisième manière dont vous avez essayé d'écouter le monde moderne est de solliciter les réactions de vos auditeurs à vos sermons. Où avez-vous trouvé cette idée de demander à certaines personnes de votre église de jouer le rôle de « critiques laïques » ?

JS : Au séminaire, ou « collègue théologique », comme nous l'appelons en Grande-Bretagne, il y a un cours de sermons, ou groupe d'homilétique, dans lequel une douzaine de vos condisciples viennent écouter votre prédication. Puis, le lendemain, ils déchirent votre sermon en morceaux. De sorte que l'idée d'utiliser des critiques n'est pas nouvelle ; mais celle de poursuivre ce processus après avoir obtenu son diplôme est assez inhabituelle. La plupart des étudiants sont très contents quand cette période est passée !

DM : Mais vous avez choisi des étudiants en médecine pour jouer le rôle de critiques laïques pour obtenir d'eux une évaluation de vos sermons et les réactions à ceux-ci.

JS : Bien sûr ! Je suppose que l'épouse d'un homme marié ou le mari d'une femme mariée pourrait être un excellent critique laïque. Mais si, comme moi, vous êtes célibataire, vous avez bien besoin de critiques pour vous écouter. J'ai délibérément choisi deux étudiants en médecine. Ils sont formés à observer sans préjugés, et j'ai pensé qu'ils seraient bien placés pour être objectifs et détachés dans leur évaluation. Et, bien entendu, je me suis assuré qu'ils croyaient à l'Évangile !

DM : Quelle sorte de réaction avez-vous obtenue de leur part ?

JS : Eh bien, de toute évidence, ils avaient remarqué l'aspect pratique : mes gestes, ma voix, mon comportement en chaire, tout ce qui se voit. Mais, de plus, c'étaient des jeunes gens extrêmement intelligents et bien éduqués sur le plan évangélique ; j'étais donc très heureux qu'ils commentent la manière dont j'avais traité le texte, et de savoir s'ils trouvaient mes principes herméneutiques solides et en accord avec l'interprétation du texte.

DM : Vous leur avez donc laissé toute liberté de réagir comme ils le voulaient ?

JS : Absolument, comme ils le voulaient ; et je leur ai demandé de le mettre par écrit. Ce processus s'est révélé très utile.

DM : Une quatrième manière dont vous avez essayé d'écouter avec attention était d'élaborer votre plan, ou calendrier, de prédications. Comment est-ce que ça fonctionne ?

JS : L'équipe part deux ou trois fois par an pour une journée entière. L'un des sujets à l'ordre du jour est notre prédication pour les six prochains mois ou toute autre période. Très souvent, nous invitons deux ou trois membres laïques parmi les dirigeants à se joindre à nous. Nous nous posons cette question : « Où en sommes-nous, en tant qu'église, sur le plan du développement spirituel et du pèlerinage chrétien, et de quoi avons-nous besoin ? » De ce débat sort une décision sur ce que nous allons faire. Généralement, c'est le choix d'un livre à étudier. Un membre de l'équipe peut être chargé de diviser ce livre en sections et de suggérer des titres et comment traiter cette étude. Parfois, ce processus se fait à l'intérieur du groupe. Les membres laïques sont très importants, car ils entendent les réactions des autres membres laïques. Une boîte, placée à l'arrière de la chapelle, propose aux personnes présentes de suggérer des sermons, de sujets ou des livres. Je découvre aussi une direction par mon propre travail pastoral auprès des membres. C'est là que je prends conscience de leur mauvaise compréhension de certaines choses ou de leur besoin d'être éclairés plus à fond dans certains domaines.

DM : Ce processus qui consiste à élaborer le calendrier des prédications semble adresser un important message à l'assemblée : il vaut la peine de l'écouter.¹²³ Ceci pourrait aussi indiquer à l'assemblée que l'église cherche à prendre une direction spécifique.

JS : C'est tout à fait juste ; et aussi, que nous prenons la peine de préparer et de réfléchir, et non de fonctionner au hasard.

DM : Que diriez-vous aux pasteurs qui se sentent si débordés dans leur ministère qu'ils pensent ne pas avoir le temps de s'adonner à cette double écoute ou à la préparation de sermons bibliques pertinents ?

JS : Eh bien, je leur dirais que chaque génération a besoin de réapprendre la leçon d'Actes 6. Bien que nous ne soyons pas apôtres, certains devoirs pastoraux de l'apostolat nous reviennent, particulièrement dans le traitement de la Parole de Dieu. Il est absolument essentiel de nous concentrer sur ceci et de ne pas nous permettre de nous laisser distraire par des tâches administratives. Prêchez sur Actes 6 pour que les membres de votre assemblée puissent comprendre que c'est leur responsabilité de libérer leur pasteur pour la prédication de la Parole !

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Comment répondriez-vous à l'affirmation du Docteur Stott qu'« une humble écoute est indispensable à une prédication pertinente » ?
2. Quel est votre plus grand défi pour mettre en contact la Parole immuable de Dieu et notre monde en perpétuelle mutation ?
3. Quelles suggestions présentées dans cette interview avez-vous trouvées les plus utiles ?

CHAPITRE 21

LIBÉREZ LA CRÉATIVITÉ DES MEMBRES DE VOTRE ASSEMBLÉE

Vous êtes-vous déjà posé des questions sur l'efficacité de votre sermon hebdomadaire ?¹²⁴ Aimeriez-vous de l'aide ? Essayez de libérer les énergies créatives des membres de votre assemblée.

Utilisez des groupes de ressources pour les sermons

J'ai entendu parler de cette stratégie pour la première fois par John R.W. Stott. Dans son livre *Between Two Worlds* [Entre deux mondes], il décrit comme suit le dialogue qui précède le sermon : « La discussion était invariablement animée ; et, à certaines occasions, je me suis trouvé, assis confortablement sur ma chaise, écoutant le débat qui évoluait entre différentes opinions. Écouter la conversation de cette manière s'est révélé extrêmement stimulant et illuminant. »¹²⁵ « Je leur posais des questions, car je savais, en gros, comment j'allais traiter le sujet. Puis je m'asseyais confortablement et les écoutais débattre les réponses. »¹²⁶

La composition diverse de ces groupes de ressources pour les sermons enrichissait la prédication de John R.W. Stott alors qu'il préparait sa série de sermons intitulée : « Les problèmes auxquels la Grande-Bretagne doit faire face ». En débattant le sujet du travail et du chômage, John R.W. Stott remarqua que les membres de ce groupe de ressources pour les sermons « m'aidèrent à ressentir ce qu'ils ressentaient : le choc, le sentiment d'être rejetés, la douleur, l'humiliation, le sentiment d'impuissance, tout ceci causé par le chômage. »¹²⁷ Il remarqua que « toute cette expérience se révéla créative, tandis que nous luttions pour mettre en contact les principes bibliques et les contextes contemporains ». ¹²⁸

J'ai récemment expérimenté cette stratégie pour préparer des sermons bibliques pertinents sur « le christianisme sur la place du

marché ». ¹²⁹ Cette série se composait de quatre sermons : « Être chrétien dans la salle de classe » ; « Être chrétien dans les professions médicales et paramédicales » ; « Être chrétien dans les affaires » ; et « Être chrétien chez soi ». Pour préparer chacun de ces sermons, j'ai rencontré un groupe de ressources pour les sermons chaque mardi soir précédant chaque sermon.

Être chrétien dans la salle de classe

Le premier groupe de ressources pour les sermons se composait de cinq personnes, qui discutèrent ce qu'est « être chrétien dans la salle de classe » : un professeur d'éthique à l'université, un professeur d'anglais d'école publique supérieure, une institutrice de classe primaire, et un élève de terminale en secondaire.

Notre rencontre dura 75 minutes et produisit des résultats étonnants. J'avais appris par John R.W. Stott que mon but principal dans ce genre de session était d'écouter. Il devint immédiatement apparent que de nombreux membres de mon groupe de ressources avaient vécu des moments où les professeurs ne s'étaient pas comportés en chrétiens dans leur salle de classe.

Nadine, l'institutrice de classe primaire, nous raconta une histoire troublante sur un événement traumatique vécu en 8ème [selon le système éducatif américain]. Son professeur frappait violemment sur son bureau avec une règle de bois, juste pour voir sursauter ses élèves. À une certaine occasion, il apporta en classe un rouleau de Scotch, avec lequel il attachait à son pupitre les mains et le livre d'un élève qui ne soupçonnait rien. Puis il lui enveloppa la tête de Scotch et se mit à le regarder en riant.

Pendant que Nadine relatait cette expérience aux membres du groupe de ressources pour les sermons, je remarquai l'expression de choc sur leur visage. C'était un exemple spectaculaire d'un comportement non chrétien dans la salle de classe.

J'inclus cette histoire dans mon sermon de cette semaine, en demandant à Nadine de la raconter personnellement. L'assemblée était, de toute évidence, tout oreille lorsque je me dirigeai vers Nadine, micro baladeur en main, pour lui donner l'occasion de raconter son expérience.

Une autre puissante illustration nous fut donnée par le professeur d'anglais d'école publique supérieure. Monty nous parla de la lettre envoyée par un élève dont la vie avait été profondément influencée par son enseignement. Cette histoire était un exemple puissant et positif montrant ce qu'est « être chrétien dans la salle de classe ». D'autres membres de ce groupe de ressources lui demandèrent d'apporter cette lettre à l'église. Monty raconta son expérience à la fin du sermon. L'assemblée était visiblement émue lorsqu'il lut cette lettre écrite par un élève de l'école publique, dont la vie avait été transformée par un professeur qui s'était comporté en chrétien dans sa salle de classe.

61 professeurs s'avancèrent à la fin du sermon pour se joindre à une prière de bénédiction. Ils répondirent au défi de se comporter en chrétien, chacun dans sa salle de classe, d'enseigner avec passion et de traiter leurs élèves avec compassion. Avant la fin du service de culte, plusieurs personnes se portèrent volontaires pour faire partie des groupes de ressources pour le reste de cette série de sermons.

Une femme professeur dont la vie avait été profondément touchée par ce sermon m'envoya un courriel suggérant l'exemple de son mari pour illustrer le sermon « Être chrétien dans les affaires ». Je me rendis compte alors que cette stratégie libérait les énergies créatives des membres de l'assemblée.

Être chrétien dans les professions médicales et paramédicales

Le deuxième groupe de ressources pour les sermons s'est réuni le mardi soir suivant. La discussion se concentra sur le thème « Être chrétien dans les professions médicales et paramédicales ». Je pouvais ressentir l'énergie sous-jacente présente dans ce groupe. Ce groupe se composait d'un médecin, de trois infirmières, d'un conseiller pédagogique et du coordinateur de l'aumônerie des infirmières d'un hôpital chrétien.

De nouveau, ma première tâche était d'écouter. Le temps s'écoula rapidement à écouter des histoires de membres du personnel médical ou paramédical rentrant chez eux en larmes, submergés par la vague des besoins humains qui semblait les engouffrer.

Quelqu'un du groupe cita Marc 6.34, qui montre Jésus et ses disciples émus en voyant les besoins du peuple. Dans cette histoire, nous trouvons à la fois une description vivante du problème et la solution divinement inspirée. Les membres du personnel médical et paramédical chrétiens doivent permettre à Jésus de s'occuper d'eux s'ils veulent avoir quelque chose à offrir à un monde qui en a tant besoin.

Puis ils doivent s'ouvrir au Christ, lui permettant de les guider et de leur montrer quand et comment ils doivent s'occuper des autres. Alors ils peuvent suivre le chemin de Jésus et s'occuper des autres sans conditions. J'invitai les membres du personnel médical et paramédical chrétiens présents dans l'assemblée à s'occuper des autres comme Jésus s'occupe d'eux.

Être chrétien dans les affaires

Lors de la troisième semaine, les professeurs et les membres du personnel médical et paramédical qui n'étaient pas en ville la semaine précédente réclamèrent un exemplaire de « leur » sermon. Quelque chose de merveilleux était en train de se passer.

Pour le troisième sermon, le groupe de ressources pour les sermons aborda le défi d'« être chrétien dans les affaires ». Ce groupe était composé d'un homme d'affaires qui dirigeait un petit magasin familial de transmissions automobiles, un entrepreneur diplômé d'une école commerciale qui dirigeait quatre entreprises, un consultant en informatique qui avait de l'expérience dans plusieurs domaines professionnels, une épouse de dentiste qui aidait son mari dans la gestion de son cabinet dentaire, et le propriétaire/directeur d'une agence de voyages.

Ce groupe passa beaucoup de temps à discuter les défis d'« être chrétien dans les affaires ». À la fin de cette session de 75 minutes, je me sentis plutôt intrigué. Cette expérience me rappela que les membres d'un groupe de ressources pour les sermons n'écrivent pas le sermon pour vous. Ils servent seulement de catalyseurs, exprimant les défis et opportunités de la place du marché dans laquelle ils vivent et travaillent.

Après une période de réflexion passée dans un esprit de prière sur ma session avec ce groupe de ressources pour les sermons, le Seigneur

me guida vers le récit de Luc 19, qui nous montre la rencontre de Jésus avec un capitaliste sécularisé travaillant à son propre service, nommé Zacchée. Je découvris que sa rencontre avec Jésus avait provoqué dans sa vie deux changements importants : Zacchée était passé par un changement d'attitude et un changement d'éthique. Son attitude envers ses affaires avait changé. Il n'était plus obsédé par le gain, mais plutôt par l'occasion de servir son prochain. Au lieu de profiter de ses clients, il cherchait à les traiter comme il aimerait lui-même être traité.

Ce fut un spectacle magnifique, à la fin de ce service de culte, de voir toute une variété d'hommes d'affaires répondre à l'invitation d'honorer Jésus-Christ dans leurs affaires.

Être chrétien chez soi

Le sermon final dans la série sur « le christianisme sur la place du marché » traitait du sujet : « Être chrétien chez soi ».

Sept personnes se joignirent à moi le mardi soir suivant pour constituer le groupe de ressources pour les sermons. Leurs âges allaient d'une jeune maman d'une trentaine d'années à une grand-mère de presque 70 ans. En écoutant ce groupe en pleine interaction, il devint évident qu'être chrétien chez soi était le plus grand défi de tous.

Plusieurs membres de ce groupe nous racontèrent des expériences d'hypocrisie au foyer, où le comportement en privé était en contradiction avec la profession de foi publique. Il y avait des larmes dans les yeux d'une des femmes de ce groupe pendant qu'elle nous racontait comment son père avait abusé d'elle alors qu'il professait être chrétien et était membre d'église. En regardant autour de moi, je remarquai les larmes dans les yeux d'autres membres du groupe. Nous nous rendîmes compte que cette histoire devait être racontée et faire partie du sermon.

Comme vous le savez peut-être, le mot « hypocrite » vient d'un mot grec qui décrit les anciennes pièces du théâtre grec. L'acteur qui dissimulait sa véritable identité derrière un masque était appelé « hypocrite ». L'un des membres du groupe de ressources pour les sermons acheta un masque de carnaval ; je l'utilisai à divers moments de mon sermon pour me couvrir le visage en parlant de l'hypocrisie.

Une puissante prédication biblique

J'exposai les trois étapes pour éviter l'hypocrisie et manifester un esprit chrétien chez soi : admettez que vous êtes pécheur en besoin constant de la grâce de Dieu ; accordez votre pardon aux autres comme Dieu vous a pardonnés ; et reconnaissez ensemble le besoin de croître en grâce.

Ce sermon se concluait par un témoignage rendu par un autre membre du groupe de ressources pour les sermons. Nancy raconta son expérience : elle s'était lié d'amitié avec un couple qui donnait un merveilleux exemple de comportement chrétien chez soi.

Lorsque ce couple eut des enfants, Nancy leur servit de baby-sitter. À un moment, Nancy dit à un membre de cette famille : « Si Len avait un petit frère, je me marierais avec lui ! » Or, Nancy est maintenant mariée au petit frère de Len, Larry ! L'assemblée se mit à rire en entendant Nancy raconter la fin de son histoire. La leçon était claire. Tandis que l'hypocrisie cause de sérieux dommages dans un foyer, se comporter en chrétien chez soi attire de grandes bénédictions.

Une expérience avec les groupes de ressources pour les sermons

J'ai trouvé exaltante cette expérience avec les groupes de ressources pour les sermons. On peut utiliser ces groupes de manières variées.

Aussi bien ma série de sermons, « Le christianisme sur la place du marché », que celle de John R.W. Stott, « Les problèmes auxquels la Grande-Bretagne doit faire face », étaient du genre topique. Un groupe de ressources pour les sermons serait aussi utile pour une série de sermons explicatifs. Dans ce cadre, la composition du groupe peut demeurer inchangée chaque semaine, et servir plutôt pour toute la durée d'une série.

On pourrait donner aux membres du groupe de ressources pour les sermons le texte pour le sermon à étudier en vue du sermon à venir. Pendant la réunion du groupe, ils pourraient alors discuter les questions suscitées par leur étude. Que signifie ce texte ? En quoi s'applique-t-il aujourd'hui à ma vie ? Des expériences personnelles et des histoires pourraient être incluses et éclairer le concept biblique qu'on est en train d'étudier.

L'utilisation d'un groupe de ressources pour les sermons comme stratégie pour la préparation de sermons bibliques pertinents, ne se limite pas aux grandes assemblées. John R.W. Stott déclare : « J'hésite beaucoup à admettre que même la petite église du centre ville et son pasteur déjà très occupé ne peuvent rien faire. S'il est impossible de faire une fois par trimestre un sermon soigneusement réfléchi sur un problème d'actualité, est-ce réellement impossible une fois par an ? Et si une assemblée ne peut pas trouver dans ses rangs des chrétiens mûrs qui soient spécialistes chacun dans son domaine, il doit certainement y avoir, à distance raisonnable, quelqu'un appartenant à d'autres églises, qui serait disposé à contribuer son expertise à un groupe occasionnel de discussion, et serait même surpris et enchanté qu'on le lui demande. »¹³⁰

Un groupe de ressources pour les sermons n'est absolument pas une béquille pour les prédicateurs paresseux ou négligents. Le groupe ne rédigera pas le sermon à la place du pasteur. Ce processus ne supprime pas le besoin d'une exégèse soigneuse. Cependant, je suis convaincu que l'emploi d'un groupe de ressources pour les sermons libérera les énergies créatives des membres de votre assemblée.

D'après John R.W. Stott, « Ce n'est pas seulement que les membres laïques posent des questions et nous leur répondons, car nous aussi nous avons nos questions à leur poser pour qu'ils y répondent. C'est plutôt que, en nous posant des questions les uns aux autres, nous dans la perspective biblique et eux dans la perspective contemporaine, nous pouvons ensemble discerner quelles réponses on doit donner si on veut que la Parole soit contextualisée dans le monde. »¹³¹

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Décrivez votre sermon ou votre série de sermons le plus créatif. Qui vous a aidé dans le processus de préparation ?
2. Citez cinq des personnes les plus créatives de votre assemblée. Comment ces personnes pourraient-elles vous aider à préparer de puissants sermons bibliques ?
3. Quelles suggestions tirées de ce chapitre vont influencer la planification et la préparation de vos sermons ?

CHAPITRE 22

CE QU'ON PEUT APPRENDRE DE LA PLACE DU MARCHÉ

Patricia Fripp est conseillère en art oratoire, oratrice professionnelle ayant obtenu des prix, et ancienne présidente de l'Association des orateurs nationaux.

DEREK MORRIS (DM) : En tant qu'oratrice professionnelle ayant obtenu des prix et conseillère en art oratoire, vous avez appris sur la place du marché de nombreuses techniques qui peuvent aider les prédicateurs à se connecter plus efficacement à leur auditoire ou assemblée. Commençons par examiner les premières phrases d'un sermon. Vous encouragez vos clients à « commencer en force » et à « terminer en frappant fort ». Pourquoi une introduction forte est-elle si importante ?

PATRICIA FRIPP (PF) : Les auditeurs d'aujourd'hui disposent d'une capacité d'attention très courte. Ce sont les 30 premières et dernières secondes qui ont le plus d'impact. Ne gaspillez pas ces précieuses secondes en banalités. Frappez fort.

Dans mes cours d'art oratoire, j'enseigne 32 manières différentes de commencer un discours. Elles sont valables aussi pour un sermon. On peut commencer par une histoire, des statistiques intéressantes, une déclaration frappante ; n'importe quoi plutôt que quelque chose qu'on peut facilement prévoir. Être trop prévisible peut être ennuyeux.

Depuis que nous avons des télécommandes de télévision, personne ne regarde ce qui reste immobile au point, d'être ennuyeux. Les auditeurs d'aujourd'hui vous pardonneront tout, sauf d'être ennuyeux.

Nous devons garder à l'esprit les besoins de nos auditeurs. Dès les quelques premières phrases, il faudrait que vos auditeurs

donnent un coup de coude à leur voisin en disant : « Ça va être intéressant ! Je suis content d'être venu ! » Lorsqu'un sermon est prenant dès le début, c'est comme si on oubliait tout le reste. Il est important de mémoriser les trois ou quatre premières phrases de votre introduction. Ceci vous permet de commencer avec facilité, tout en vous connectant avec vos auditeurs.

DM : Une question que vos clients vous posent généralement est de savoir comment se relaxer avant de prendre la parole. Quelles sont, pour un prédicateur, quelques manières pratiques de se relaxer avant un sermon et de commencer « réchauffé » plutôt que d'utiliser de précieux moments au commencement du sermon pour « prendre de la vitesse » ?

PF : Il est totalement naturel d'être nerveux ; mais il existe quelques exercices physiques qui peuvent vous aider à canaliser votre nervosité pour la transformer en énergie avant de prendre la parole. Le comédien Robin Williams fait du saut à la corde ! Je vous suggérerais de secouer la tension au moins physiquement pour l'évacuer de votre corps. Trouvez un endroit tranquille et agitez les mains au-dessus de votre tête. Secouez vos mains pour secouer et évacuer la tension. Ceci aidera vos mouvements de mains à être beaucoup plus détendus et appropriés.

Secouez les pieds. Tenez-vous sur une seule jambe et secouez l'autre pied. Lorsque vous reposez ce pied sur le sol, vous avez l'impression qu'il est plus léger que l'autre. Puis, changez de jambe et secouez l'autre pied. Détendez votre mâchoire et secouez la tête de droite et de gauche. Je secoue mon visage pour détendre mes lèvres et mon visage. Échauffez les muscles de votre visage en mâchant de manière très exagérée.

La relaxation faciale est particulièrement importante si vous prenez la parole dans un endroit où l'on projette l'image sur grand écran. Ces exercices simples aideront le prédicateur à canaliser sa nervosité pour la transformer en énergie.

Une merveilleuse technique de préparation pour les petites réunions est de faire le tour de l'assemblée en serrant les mains et en établissant le contact visuel avec chaque auditeur. Pour les

réunions plus nombreuses, serrez la main des personnes assises au premier rang et à quelques-unes de celles qui entrent par la porte. Connectez-vous personnellement avec vos auditeurs avant votre sermon. Une fois que vous avez rencontré vos auditeurs, ou au moins quelques-uns d'entre eux, ils vous feront moins peur.

DM : Vous mettez l'accent sur l'importance de se connecter émotionnellement aussi bien qu'intellectuellement avec vos auditeurs. Quelles sont, pour un prédicateur, quelques manières de le faire ?

PF : Il en existe trois manières différentes. La première est le *contact visuel*. Je suggère au prédicateur de commencer son sermon en se concentrant sur une seule personne pendant la phrase d'ouverture. Au cours de votre sermon, assurez-vous que votre contact visuel dure au moins trois secondes par personne, et souvent plus longtemps, selon le nombre de vos auditeurs.

Si vous vous adressez à une assemblée nombreuse, regardez dans une certaine direction pendant 3 à 5 secondes : les gens penseront que vous les regardez. Lorsque vous avez établi le contact visuel avec une partie de l'assemblée, portez les regards sur une autre partie de l'assemblée, et les gens vous suivront. Si vous avez des notes, terminez votre phrase, puis regardez la note suivante. Laissez cette pause être un moment de réflexion pour l'assemblée.

Une deuxième manière de vous connecter émotionnellement avec vos auditeurs est de *raconter des histoires*. Comme le dit Robert McKee, auteur de scénarios, « Les histoires sont la conversion créatrice de la vie elle-même en une expérience plus puissante, plus claire et plus chargée de sens. » Les histoires doivent être remplies de personnages de chair et de sang, avec lesquels les auditeurs peuvent s'identifier, et elles doivent être bien racontées. Un auditoire préférera toujours une histoire insignifiante, mais bien racontée, à une histoire brillante, mais mal racontée. Associez votre histoire aux besoins et aux intérêts de votre assemblée.

Une troisième manière de vous connecter émotionnellement est ce que j'appelle la « *relation moi-vous* ». Impliquez votre assemblée dans votre sermon. Au lieu de dire « Lorsque j'étais adolescent,

mon père m'a donné ce conseil », dites : « Je ne sais pas quel conseil votre père vous a donné quand vous étiez adolescents ; mais le mien me disait toujours ... » De cette manière, vous avez impliqué vos auditeurs. En repartant, ils emporteront avec eux le conseil que votre père leur a donné et celui que leur père leur a donné. Vous pourriez dire : « Imaginez ce que Jésus a pu ressentir lorsque ... » ; ou bien : « Retournons ensemble à cette terrible nuit lorsque ... ». Ainsi, vous emmenez votre assemblée avec vous.

DM : Revenons un instant à la question de raconter des histoires. Vous invitez les orateurs à développer leurs capacités de conteurs d'histoires. Quels sont les éléments d'une bonne histoire, et comment faut-il la raconter pour qu'elle exerce le maximum d'impact ?

PF : Les éléments d'une bonne histoire sont : des personnages intéressants, un dialogue pétillant, et une leçon dramatique qu'on en tire. La leçon dramatique qu'on en tire est l'objectif de l'histoire. L'histoire la plus drôle ou la plus passionnante sera inutile si vous ne l'associez pas avec votre sujet et ne fournissez pas une leçon à tirer.

Imaginons un prédicateur qui va raconter une histoire biblique. La Bible est pleine de dialogues pétillants. Elle ne dit pas : « Jésus sortit et eut une conversation avec la foule. » Non ! Elle dit : « Jésus sortit et dit ... » C'est un exemple parfait de dialogue pétillant. Imaginez que vous racontez l'histoire de Jésus transformant en festin les pains et les poissons.

- ◆ Faites la liste de tous les personnages qui font partie de l'histoire.
- ◆ Déterminez l'objectif de l'histoire.
- ◆ Racontez l'histoire sous forme d'un dialogue pétillant.
- ◆ Donnez à vos personnages une personnalité de chair et de sang avec laquelle vos auditeurs peuvent s'identifier.
- ◆ Rendez votre histoire vivante.

Les bonnes histoires doivent être réduites à leur plus simple expression, puis « jouées » pour exercer le plus fort impact possible.

Ce qu'on peut apprendre de la place du marché

Apprenez à affecter le rôle de votre personnage sur scène en changeant de position, de mouvement de tête ou d'expression faciale. De cette manière, les auditeurs peuvent « voir » l'histoire et l'apprécier encore plus.

DM : Je remarque que vous utilisez l'humour dans vos présentations. Pouvez-vous nous donner quelques directives sur l'emploi de l'humour ?

PF : L'humour peut ajouter beaucoup de choses à votre sermon ; mais il doit aller avec vous et avec votre sujet. Employez-le avec précaution. Avant de l'employer, posez-vous ces questions :

- ◆ Est-ce approprié à l'occasion et à l'auditoire ?
- ◆ Est-ce de bon goût ?
- ◆ Est-ce que ça soutient le sujet ou ses points principaux ?

Évitez de raconter des « histoires drôles passe-partout ». Trouvez et intégrez plutôt l'humour dans le contexte de vos propres histoires. Une plaisanterie peut faire rire ; mais une histoire personnelle humoristique, pertinente à votre sermon, ajoutera de la fraîcheur ; et vos auditeurs s'en souviendront.

DM : Beaucoup de prédicateurs ont reçu peu ou pas de formation dans le domaine de la communication non verbale. Quelles suggestions pratiques pouvez-vous faire qui aideraient les prédicateurs à communiquer efficacement par leur langage corporel ?

PF : Le langage corporel est une partie essentielle de votre message et peut vous aider à magnifier les mots que vous utilisez pour créer des images dans l'esprit de vos auditeurs. Agissez délibérément. Que vos mouvements correspondent à ce que vous dites. Si vous dites « Moïse redescendit du sommet de la montagne », ou « Jésus revint des 40 jours passés dans le désert », c'est le moment approprié pour faire des mouvements.

Évitez l'emploi répétitif des mêmes mouvements ou gestes. Exercez-vous à employer toute une variété de mouvements. Essayez de répéter un sermon en joignant les mains derrière votre dos pour éviter les gestes des bras et des mains répétitifs et

dénués de sens. Au début, il sera difficile de vous concentrer sur votre sermon sans utiliser vos mains ; mais ceci vous aidera à éviter les gestes superficiels.

Vous pouvez utiliser les mouvements pour mettre l'accent sur ce que vous dites. Pour mettre l'accent sur la transition d'une partie de votre sermon à une autre, déplacez-vous vers la gauche ou vers la droite de la chaire. Si vous avez un point important à souligner, utilisez ce moment pour faire un pas ou deux en avant pour mettre l'accent sur ce point. Puis restez immobile pendant que vous soulignez ce point important. Après avoir mis l'accent sur un point important ou fait une déclaration percutante, accentuez-le encore en restant immobile et en ne bougeant que vos yeux. L'impact en sera encore plus grand.

Faire une répétition de vos mouvements est indispensable pour vous assurer que vos gestes sont pertinents et non superficiels ni superflus. Il est important de ne pas trop utiliser les mêmes gestes et de ne pas rester inerte devant vos auditeurs. Vos mouvements leur rappellent votre présence.

DM : En tant qu'orateur professionnel, quelles leçons avez-vous apprises qui vous ont été les plus utiles ?

PF : L'un des éléments les plus passionnants des présentations que j'ai appris est l'art de ne pas utiliser ma voix.

Faire une pause exactement au bon moment de votre sermon est souvent plus efficace que tout ce que vous pourriez faire avec votre voix ou vos mouvements corporels. Apprenez à faire des pauses plus souvent. Bien connaître votre sujet peut très bien vous amener à parler trop vite. Vos auditeurs entendent peut-être pour la première fois les informations que vous leur donnez ; il est donc important de ralentir le rythme et de leur donner l'occasion de saisir chaque mot. Utiliser des pauses et des silences pour mettre l'accent sur ce que vous dites attirera l'attention de vos auditeurs.

J'ai aussi appris l'importance de bien emballer et de bien finir.

Lorsque vous préparez un nouveau sermon, prenez l'habitude de vous le réciter à plusieurs reprises. Vous pouvez le faire en

Ce qu'on peut apprendre de la place du marché

conduisant, en vous promenant dans le parc, en attendant dans un aéroport. Après chaque déclaration ou portion de votre sermon, demandez-vous : « Qui est-ce que ça intéressera ? » Si personne ne s'y intéresse vraiment, ne le dites pas.

Demandez-vous : « Ceci dilue-t-il ou améliore-t-il le message ? » ; « Ceci rend-il mon sermon plus intéressant, ou le rend-il si long que mes auditeurs ne verront plus ce que je veux leur dire ? » C'est un magnifique moyen de voir si vous dites quelque chose qui a de la valeur. Utilisez des phrases courtes, affirmatives, et laissez de côté les mots inutiles. Des petites phrases peuvent être plus efficaces que de longues dissertations. Faites-le jusqu'à ce que les mots forment un ensemble harmonieux avec lequel vous vous sentez à l'aise. Puis dictez votre sermon sur un magnétophone et faites-le transcrire sur papier.

Entrenez maintenant le processus de polissage, serrage et réglage de votre sermon. Veillez à ce qu'il n'y ait pas d'erreurs grammaticales ; éliminez les mots inutiles ; mettez en relief les mots percutants ; et trouvez derrière les mots les émotions que vous souhaitez.

Puis présentez votre sermon à des amis intimes ou à des associés pour obtenir leur réaction. Gardez l'esprit ouvert aux critiques constructives ; continuez à figoler ; ajoutez des pauses ou des gestes pour attirer l'attention de vos auditeurs ; et incluez des idées d'autres personnes pour améliorer la qualité de votre sermon. Une fois que vous avez terminé ce processus, faites les répétitions finales jusqu'à ce que votre sermon soit devenu pour vous une seconde nature et que vous puissiez vous sentir relaxé avec lui devant vos auditeurs.

Souvenez-vous que les mots ne suffisent pas. On travaille toujours les mots, mais rarement la manière de les dire. Cherchez toujours des manières d'ajouter de l'espace, du piment, de l'énergie et du poli. Essayez ! Vous serez surpris de voir à quel point un sermon peut devenir dynamique en faisant consciencieusement votre travail de préparation et en prenant le temps de le ciseler pour en faire une œuvre achevée.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Comment réagissez-vous aux suggestions de Patricia Fripp sur la manière de traiter la nervosité avant de prêcher un sermon ? Quelles techniques avez-vous utilisées dans votre ministère de la prédication pour canaliser votre énergie nerveuse d'une manière créative ?
2. Qui vous a aidé à développer vos capacités de conteur d'histoires ? Quelles leçons avez-vous apprises ?
3. Quelles suggestions concernant la délivrance du sermon prévoyez-vous de mettre en pratique dans votre ministère de la prédication ?

CHAPITRE 23

PRÊCHER EFFICACEMENT SANS NOTES¹³²

Aimeriez-vous élever votre ministère de la prédication à un niveau supérieur d'efficacité ? Essayez de prêcher sans notes.¹³³ De nombreux prédicateurs sont convaincus que se libérer des notes de leur sermon leur permettra de se connecter plus efficacement avec leurs auditeurs.¹³⁴ La question n'est pas « Pourquoi devrais-je prêcher sans notes ? » mais « Comment ? »

Vous trouverez ci-dessous un simple processus en cinq étapes qui vous aidera à prêcher efficacement sans notes.

Étape n° 1 : commencez la préparation de votre sermon suffisamment tôt

Une sage préparation à long terme doit inclure l'élaboration d'un calendrier de vos prédications.¹³⁵ Cette préparation faite d'avance vous aidera à éviter une perte de temps. Au début de chaque semaine, votre point de départ étant clair dans votre esprit et votre texte pour la prédication déjà choisi, vous devrez vous assurer que vous avez programmé suffisamment de moments réguliers pour la préparation de votre sermon. Sans plan, la tyrannie de l'urgent prendra le dessus. Nous avons tous entendu des histoires d'horreur de prédicateurs qui préparent leur sermon le soir précédant le moment où ils doivent prêcher, ou même plus tard. Un tel manque de planification n'honore pas Dieu et ne contribue pas à la santé physique, émotionnelle et spirituelle du prédicateur. Vous devrez commencer très tôt la préparation de votre sermon, pour éviter que ceci vous arrive. Étudiez soigneusement votre texte pour la prédication, dans un esprit de prière, et rassemblez vos notes au début de la semaine. Ne commencez pas à rédiger le manuscrit de votre sermon avant d'avoir identifié votre unique idée dominante de prédication, décidé la forme de votre sermon et élaboré son plan.

Étape n° 2 : rédigez le premier jet du manuscrit de votre sermon

Au moins trois jours avant le moment de votre prédication, rédigez le premier jet du manuscrit de votre sermon. Peut-être avez-vous pensé que prêcher sans notes éliminerait la nécessité de rédiger un manuscrit de sermon. Absolument pas.¹³⁶ Prêcher sans notes ne remplace pas la discipline de la rédaction du sermon, et ne constitue pas un raccourci. Prêcher sans notes est plutôt une étape qui va au-delà du manuscrit écrit et exige que vous rédigiez le premier jet du manuscrit de votre sermon très tôt dans la semaine. Assurez-vous que vous rédigez un document oral.¹³⁷ Votre sermon n'est ni une dissertation, ni un article de journal, mais une conversation créative et attrayante avec vos auditeurs. Prononcez votre sermon à haute voix tout en le rédigeant. D'après William H. Shepherd, « c'est lorsque nous entendons réellement les mots exprimés oralement que nous remarquons la différence subtile existant entre le langage écrit et le langage oral. »¹³⁸ Écrivez donc à haute voix ! Ne vous souciez pas de rédiger un « sermon parfait » dès le premier jet. C'est le commencement, non la fin. Priez tout en rédigeant le premier jet du manuscrit de votre sermon. Le Saint-Esprit désire être avec vous tout autant dans la préparation de votre sermon que dans sa prédication. Cet « accouchement » du manuscrit de votre sermon, survenu suffisamment tôt, vous laisse le temps nécessaire pour la prochaine étape, qui est essentielle dans la préparation d'une prédication efficace sans notes.

Étape n° 3 : intériorisez votre sermon

Au cours des deux derniers jours de préparation, parcourez votre sermon comme un guide touristique faisant connaissance d'une nouvelle attraction. Utilisez le manuscrit de votre sermon comme une carte. Votre but n'est pas une mémorisation par cœur, mais une intériorisation.¹³⁹ Parcourir votre sermon testera sa structure¹⁴⁰ et mettra en relief le besoin d'additions ou de suppressions au manuscrit de votre sermon. Très tôt au cours de ce processus d'intériorisation, parcourir votre sermon exigera de vous une attention totale et non partagée.¹⁴¹ Prenez des notes. Après chaque parcours, révisez le manuscrit de votre

sermon. Plus tard dans ce processus d'intériorisation, vous pourrez parcourir votre sermon tout en vous adonnant à d'autres activités, telles que prendre une douche, vous rendre à un rendez-vous ou faire la queue. Parcourir votre sermon immédiatement avant de vous coucher fixe très efficacement votre sermon dans votre mémoire.¹⁴²

Ce processus d'intériorisation de votre sermon vous permettra aussi d'aborder les problèmes d'interprétation orale et de communication non verbale. Les mots eux-mêmes ne sont qu'une petite partie du processus de communication. Comment prononcerez-vous ces mots, et quels gestes et expressions faciales utiliserez-vous ? Réservez au moins 25% du temps total de préparation de votre sermon pour intérioriser votre sermon.¹⁴³ C'est un moment de révision et de répétition. Arrivé à la fin de ce processus d'intériorisation, vous connaîtrez bien toutes les divisions et subdivisions de votre parcours. Comme un habile guide touristique, vous êtes maintenant prêt à guider vos auditeurs sur un territoire que vous connaissez bien.

Étape n° 4 : faites un parcours de dernière minute

Immédiatement avant de vous rendre là où vous devez prêcher, faites un parcours de dernière minute de votre sermon. Dans un esprit de prière, revoyez uniquement les principales divisions de votre sermon. Ce parcours de dernière minute doit prendre 60 secondes ou moins. Inutile de paniquer. Ne vous souciez pas de tous les détails de votre sermon. La plupart de ceux-ci vous reviendront à l'esprit pendant que vous guiderez vos auditeurs sur le parcours du sermon qui vous est maintenant familier. Ne vous souciez pas des détails qui pourraient être omis. Joseph M. Webb met l'accent sur le fait que « même si tout a été bien préparé, le prédicateur se tient devant ses auditeurs, pensant littéralement tout haut. Les idées ont été travaillées, aussi bien consciemment qu'inconsciemment ; mais, même après que les idées ont été organisées sous forme de plan et mémorisées, elles sont encore raffinées et repensées jusqu'au moment de la délivrance du sermon, et même pendant. »¹⁴⁴ Ce mode inductif de discours intensifie le sentiment d'anticipation et de découverte, aussi bien pour les auditeurs que pour le prédicateur. Ne soyez donc pas anxieux. Ce que vous perdez en laissant derrière vous le manuscrit de votre

sermon est minime comparé à ce que vous gagnez en communication efficace. Concluez votre préparation de dernière minute en revoyant les quelques premières phrases de votre sermon. Sachez exactement par où vous allez commencer lorsque vous vous lèverez pour prêcher. Si votre introduction est claire et captivante, vos auditeurs vous emboîteront le pas pour vous suivre dans le parcours de votre sermon.

Étape n° 5 : écoutez pendant que vous prêchez

Pendant la prédication de votre sermon, demandez au Seigneur de vous aider à vous souvenir de ce qui est important dans votre message et à oublier tout ce qui n'est pas nécessaire. Demandez-lui de vous aider à être attentif à vos auditeurs. Permettez-lui d'amener à votre attention de nouvelles suggestions qui seront utiles dans le parcours de votre sermon. Être libre des notes de votre sermon vous permettra d'être beaucoup plus attentif aux réactions verbales et non verbales de vos auditeurs. Souvenez-vous que toute communication efficace est un dialogue. Écoutez donc autant que vous parlez. Écoutez les réactions verbales, et réagissez-y. Ne vous contentez pas de regarder vos auditeurs pour « établir un bon contact visuel ». Soyez attentif à leurs réactions non verbales. Comme un habile guide touristique, répétez les points importants s'il est évident que vous n'avez pas été entendu. Adoptez l'allure du parcours, ou ajoutez une illustration supplémentaire si vous sentez que l'intérêt de vos auditeurs diminue. Votre but n'est pas de répéter tous les mots du manuscrit de votre sermon, mais plutôt d'aider vos auditeurs à tirer le maximum de profit de ce parcours.

Soyez prêt à vous sentir un peu mal à l'aise en prêchant votre premier sermon sans notes. C'est normal. Ne paniquez pas et n'abandonnez pas. Reconnaissez que toute technique exige de la pratique avant de devenir une réaction naturelle. Vous souvenez-vous quand vous avez appris à rouler à bicyclette sans les roues de soutien ? Ce n'était pas facile au début, n'est-ce pas ? Vous vous sentiez instable, vacillant, anxieux. Mais, avec la pratique, vous avez maîtrisé la technique. Avant longtemps, vous pouviez sauter sur votre bicyclette et savourer votre liberté nouvellement trouvée !

Prêcher sans notes exige aussi de la pratique. Soyez donc patient avec vous-même. Accordez-vous un peu de temps pour développer cette technique et écouter la réaction de vos auditeurs.¹⁴⁵ Je me souviens encore de mon premier sermon sans notes. Après 20 ans de prédication en utilisant un manuscrit de sermon, j'avais perdu mes roues de soutien, et j'étais stressé. Si je perdais l'équilibre ? Si je faisais une chute ? Après mon premier sermon sans notes, mon épouse me donna une réaction utile en suggérant : « Tu te comportes encore comme si tu avais un manuscrit de sermon ! » Et elle avait raison. J'étais bloqué derrière la chaire, essayant désespérément de retrouver tous les mots de mon document invisible. Son conseil ? « Lève-toi et prêche ! » J'écoutai sa réaction, et mon expérience de la prédication de mon sermon suivant fut totalement différente. Je me sentais libre, libéré. Plus de roues de soutien ! Maintenant, je pouvais me concentrer sur ma connexion avec mes auditeurs. C'était il y a longtemps ; et, depuis, je n'ai jamais regardé en arrière !

Je vous encourage à essayer ce processus en cinq étapes.¹⁴⁶ Si vous n'avez jamais prêché sans notes, ou si vous souhaitez prêcher plus efficacement sans notes, ce processus en cinq étapes peut vous aider dans votre voyage. Prenez une grande respiration. Il est temps d'abandonner les roues de soutien. Prêchez sans notes, et élevez votre ministère de la prédication à un niveau supérieur d'efficacité.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Comment réagissez-vous à l'idée de prêcher sans notes ? Quelles pensées et quels sentiments vous viennent à l'esprit lorsque vous vous imaginez prêchant sans notes ?
2. Qui a été pour vous un modèle de prédication efficace sans notes ?
3. Quelles suggestions provenant de ce chapitre vous sont les plus utiles alors que vous vous préparez à prêcher sans notes ?

CHAPITRE 24

RÉACTIONS ET ÉVALUATION

Lee Strobel, autrefois sceptique, a travaillé pendant 13 ans comme journaliste récompensé par des prix pour le Chicago Tribune et autres journaux. Depuis qu'il est devenu chrétien, il a servi comme pasteur enseignant dans deux des plus grandes églises du monde : l'église de la communauté de Willow Creek, et l'église de la communauté de Saddleback.

DEREK MORRIS (DM) : Lee, vous avez servi comme pasteur enseignant dans deux des plus grandes églises chrétiennes du monde.¹⁴⁷ Avant de vous joindre à l'équipe de l'église de la communauté de Saddleback, vous avez servi comme pasteur enseignant à l'église de la communauté de Willow Creek. Ces deux églises possèdent un solide engagement envers une prédication biblique pertinente. Vous avez mentionné que les réactions et l'évaluation ont été des facteurs clés dans votre croissance et dans votre développement de communicateur de messages bibliques pertinents. Veuillez nous expliquer ce que vous entendez par là.

LEE STROBEL (LS) : Pour moi, l'évaluation avant de délivrer un sermon est réellement importante. Je ne pense pas avoir jamais pris la parole sans avoir d'abord obtenu quelques réactions avant d'avoir prêché un sermon. Je termine le jeudi soir le premier jet du manuscrit de mon sermon. Le vendredi matin, je le remets à au moins une personne. Elle en fait la critique ; et je m'attends à ce qu'elle se montre honnête. Parfois elle gribouille à la fin du sermon : « C'est formidable ! Dieu va pouvoir l'utiliser ! » D'autre fois, elle recommande tel ou tel changement. Très souvent, elle me fait des suggestions, telles que : « Je pense que ce texte biblique aurait vraiment du sens s'il était situé à tel endroit. »

Une puissante prédication biblique

Lorsque la critique écrite de mon sermon est terminée, nous déjeunons ensemble et le discutons. Je suis ses conseils dans environ 80% des cas. Je me sens libre de lui dire : « Je ne suis pas d'accord. Merci pour vos réactions, mais je ne suis pas d'accord avec elles. »

DM : Que se passe-t-il ensuite ?

LS : Je ne travaille pas beaucoup sur mon sermon le vendredi après-midi ; mais alors, quelque chose que j'appelle « le miracle du vendredi soir » se passe. C'est alors que le Saint-Esprit m'aide à apporter les dernières touches au message.

DM : Bill Hybels, pasteur principal de l'église de la communauté de Willow Creek, a mentionné que, s'il a une question ou un souci sur un point de son sermon, lui aussi sollicite une réaction avant de prêcher ce sermon pour la première fois.

LS : En effet. Si nous abordons un problème réellement sensible sur lequel l'Église n'a pas de position clairement définie, nous pourrions solliciter une réaction des anciens d'église avant de prêcher ce sermon. Par exemple, il y a quelques années, lorsque j'ai prêché une série de sermons sur l'évolution et la création, j'ai demandé les réactions de quelques anciens d'église et celles de Bill Hybels avant de prêcher ces sermons.

DM : Ayant prêché un sermon pour la première fois, comme vous le faites habituellement, le samedi soir, obtenez-vous toujours des réactions après le sermon comme préparation pour le présenter de nouveau le lendemain matin au cours du service de culte du dimanche ?

LS : Oui. Nous recevons tous des réactions après un sermon, bien que ceci varie considérablement. Parfois, c'est par écrit ; parfois, c'est verbalement. À une certaine occasion, j'ai reçu un message vocal de six minutes par e-mail, auquel j'ai répondu depuis ma voiture en rentrant chez moi.

DM : L'un des points sur lesquels Bill Hybels insiste, c'est que, lorsqu'on sollicite des réactions et une évaluation pour un sermon, on doit poser les bonnes questions aux bonnes personnes

et au bon moment. Il n'est pas sage d'inviter des personnes au hasard à donner leurs réactions, parce qu'on obtient une réaction déformée. Certaines personnes essaient de vous impressionner ; d'autres ont envie d'en découdre. Combien de personnes vous fournissent leurs réactions après un sermon ?

LS : Trois personnes. J'aurais des soupçons si quelqu'un se portait volontaire avec enthousiasme pour critiquer mes messages. Je me demanderais pourquoi.

DM : En quoi les réactions à votre sermon du samedi soir influencent-elles votre prédication du service de culte du dimanche matin ?

LS : Ceci peut concerner un mot, un mouvement, un geste. Une fois, quelqu'un a remarqué que, quand je présentais un point important, je m'éloignais de la chaire au lieu de m'en approcher (ce qui donne davantage de puissance à l'argument). Ça, c'était une réaction importante ! Une autre personne m'a dit : « Vous parcourez vos auditeurs des yeux, mais vous ne vous concentrez pas sur eux. » Je dirais que, dans 80% des cas, il y a au moins une suggestion qui me permet de figurer mon sermon. Cependant, la réaction n'est pas toujours une suggestion. Parfois, c'est simplement une affirmation. L'un des anciens d'église de la communauté de Willow Creek aimait écrire : « Waverly Avenue » ; ce qui signifie « Touché ! » En effet, lorsqu'on marque un point au stade de baseball de Wrigley Field, là où jouent les Chicago Cubs, la balle sort dans Waverly Avenue.

DM : Mettez-vous toujours en pratique les suggestions qu'on vous fait ?

LS : Non. Il est important que les orateurs aient la liberté de ne pas être d'accord et de faire ce qu'ils pensent être juste. J'écoute attentivement toutes les réactions, et je suis en désaccord avec environ 30% d'entre elles. Parfois, la suggestion est trop radicale. Il est trop tard, le samedi soir, de me dire de donner au sermon une structure totalement différente. Cette suggestion ne pourra donc pas être mise en pratique pour le dimanche matin. J'ai plutôt besoin de savoir comment travailler ce que j'ai déjà pour le rendre encore meilleur.

DM : Obtenez-vous des réactions après votre sermon du dimanche ?

LS : Le pasteur principal de l'église de la communauté de Willow Creek, Bill Hybels, recevait toujours un enregistrement de mon sermon et me communiquait ses réactions. S'il n'était pas en ville, je recevais ses réactions quelques jours plus tard ; mais ceci me fournissait des conseils et suggestions supplémentaires utiles, que je pouvais mettre en pratique à l'avenir.

DM : En jetant les regards en arrière et en considérant comment les réactions et l'évaluation vous ont aidé à prêcher des sermons bibliques pertinents, pouvez-vous imaginer cesser d'obtenir ces réactions et continuer sans elles ?

LS : Je ne le souhaite absolument pas. C'est pourquoi je sollicite ces réactions avant de prêcher le message. J'ai besoin de ces réactions, parce que je sais que c'est pour moi la seule manière de croître. Si on est dans un environnement dans lequel les auditeurs, pour une raison ou pour une autre, ont le sentiment que la personnalité de l'orateur est trop fragile, ou qu'il ne se sent pas sûr de lui, ou s'il y a dans la communauté quelque chose qui ne va pas et qui fait que les gens hésitent à donner leurs réactions, ceci ne signifie pas qu'ils n'ont pas d'opinions. J'ai besoin de savoir ce que pensent mes auditeurs. Je veux qu'ils se sentent libres de pouvoir communiquer avec moi pour que je puisse progresser.

DM : Si l'évaluation et les réactions constituent des ressources aussi précieuses pour prêcher des sermons bibliques pertinents, pourquoi, à votre avis, si peu de prédicateurs sollicitent-ils des réactions à leurs sermons et l'évaluation de ceux-ci ?

LS : Certains prédicateurs n'ont peut-être pas la chance d'avoir un niveau de communauté dans lequel existent la confiance, l'amour et un sentiment de sécurité. Il n'est pas toujours agréable de recevoir des réactions. Je n'aimerais pas me trouver dans une atmosphère dans laquelle il y a une abondance de réactions et d'évaluations, mais pas de sens de la communauté. Je me souviens avoir présenté un message un samedi soir, et c'était un succès. Mais il y avait seulement quelque chose qui n'allait pas dans ce message, et je ne savais pas quoi. Bill Hybels me prit à

part et me parla pendant environ deux heures après ce message. Ça se passait très tôt dans ma carrière de prédicateur. C'était probablement le cinquième message que j'ai donné au cours de ma vie. Je restai éveillé toute la nuit et travaillai mon message, puis je le révisai encore deux fois le lendemain, et c'était beaucoup mieux. Mais, si je n'avais pas été associé à Bill Hybels, si je n'avais pas su qu'il m'aimait et m'estimait vraiment, ceci aurait été pour moi une rencontre accablante. Je pense donc que l'évaluation et les réactions doivent se faire dans le contexte de la communauté.

Tout récemment, j'ai prêché un sermon sous forme de projection de diapositives, qui m'a apporté beaucoup de satisfaction. Cependant, les réactions obtenues immédiatement après la réunion du samedi soir m'ont appris que je devais en supprimer une section qui me plaisait beaucoup. En y réfléchissant, je me suis rendu compte que cette section me plaisait à cause des réactions qu'elle suscitait, mais qu'elle ne contribuait pas vraiment à ce que nous tentions de réaliser dans ce service de culte. Obtenir ce genre de réaction peut être tout d'abord un coup d'épingle dans votre estime de soi, et ça peut faire mal ! Mais la douleur disparaît vite lorsque l'onguent de toute la communauté y est appliqué.

DM : Je vous ai entendu dire qu'une communauté aimante et compatissante est un contexte essentiel pour les réactions et l'évaluation. Si ce sentiment de la communauté est absent, il est facile pour un prédicateur de se mettre sur la défensive. Pouvez-vous penser à d'autres raisons pour lesquelles les prédicateurs pourraient résister aux réactions et à l'évaluation de leurs sermons ?

LS : Je me demande si certains prédicateurs n'ont pas le sentiment d'être supérieurs aux autres. Ils peuvent être du type dominant, autocrate, qui croit que personne ne doit oser remettre en question ce qu'ils font ou évaluer ce qu'ils disent. Ils se sentent peut-être libres d'évaluer tous les autres, mais éprouvent de grandes difficultés quand c'est quelqu'un d'autre qui les évalue. À mon avis, cette attitude tue la communauté. Non seulement Bill

Hybels accepte l'évaluation et les réactions de ses sermons, mais il les sollicite. Certains pasteurs ont le sentiment que, s'ils se permettent d'être assez vulnérables pour être critiqués, ceci diminue leur autorité de dirigeants ou minimise leur statut. Ils pensent que ce genre de réactions les fait descendre d'un cran. Mais ce n'est pas mon opinion.

DM : Lee, c'était passionnant d'écouter quelqu'un qui a une réelle passion pour la prédication biblique pertinente. Merci pour les suggestions pratiques que vous nous avez données pour nous aider à nous connecter efficacement avec nos auditeurs et à prêcher des sermons bibliques pertinents.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Quels sont vos sentiments lorsque vous obtenez les réactions à vos sermons ? Quels sont quelques-uns des avantages et des dangers associés aux réactions et à l'évaluation ?
2. Quelles sont quelques-unes des manières dont vous sollicitez les réactions de vos auditeurs ?
3. Quelles sont quelques manières pratiques d'édifier la communauté pour que les réactions et l'évaluation puissent se faire dans un contexte sûr et aimant ?

CHAPITRE 25

PLANIFIER SON CALENDRIER DES PRÉDICATIONS

Je me souviens encore de ma panique lorsque j'étais jeune prédicateur.¹⁴⁸ La première moitié de la semaine filait comme du sable au travers de mes doigts ; je me retrouvais ensuite à regarder la date sur le bulletin : c'était mon tour de faire le sermon. Ce qui signifie que je devais rédiger un sermon, mais que je ne savais même pas par où commencer.

Je me souviens avoir feuilleté des publications religieuses, à la recherche désespérée d'une inspiration. Parfois je remettais au secrétaire d'église un titre général de sermon, tel que « L'amour de Dieu », espérant recevoir une illumination plus tard dans la semaine.

Comment un prédicateur peut-il éviter cette attaque hebdomadaire de panique ? Voici une suggestion pratique : planifiez un calendrier annuel de vos prédications. La plupart des prédicateurs admettent que ça présente des avantages ; mais beaucoup ne savent pas par où commencer. Voici un processus simple (testé dans une église locale) permettant d'élaborer ce genre de calendrier annuel.

Étape n° 1 : choisissez un groupe de planification des sermons

Choisissez personnellement un groupe de 12 à 15 membres parmi les membres de votre assemblée pour servir dans un groupe de planification des sermons. Cherchez des personnes qui soient représentatives de la diversité de votre assemblée (âge, sexe, appartenance ethnique, arrière-plan religieux). Donnez à ce groupe de planification des sermons une tâche étalée sur 30 jours. Demandez à chaque membre de ce groupe de solliciter la réaction des membres de sa famille, de ses voisins et de ses amis sur les sujets qui les

intéresseraient au cours de l'année à venir. Encouragez les membres de ce groupe à élaborer des recommandations précises de séries de sermons qui correspondent aux besoins des personnes qu'ils ont contactées. Vous serez surpris du sérieux avec lequel ces membres s'attaqueront à cette tâche !

Commencez ce processus quatre mois avant le début de votre calendrier de prédications. Ceci vous donnera le temps nécessaire pour mener à bien ce processus et laissera encore le temps suffisant aux équipes responsables des services de culte pour planifier les services de culte au début du calendrier des prédications.

Il est utile de changer chaque année la composition du groupe de planification des sermons. Ceci offre à une large proportion des membres de votre assemblée l'occasion d'y participer, et évite la critique prétendant que c'est une petite poignée de membres qui contrôle le calendrier des prédications de cette église.

Étape n° 2 : programmez une session de rapports

Réunissez votre groupe de planification des sermons pour une session de rapports. Prenez des notes. Inscrire les suggestions sur un tableau noir ou blanc ou sur un grand bloc-notes aidera les membres de ce groupe à voir les schémas qui en découlent.

Plusieurs personnes peuvent suggérer une série de sermons sur un thème similaire, ou sur le même livre biblique. Décidez ensemble quels seront le meilleur format et la longueur de chaque série. Demandez la réaction des membres du groupe aux titres des sermons.¹⁴⁹ À la fin de cette session de rapports, vous devriez avoir une collection de séries de sermons.

Réservez un minimum de quatre heures à cette session de rapports. Vous pouvez décider d'emmener votre groupe de planification des sermons dans un centre de retraite pour la journée, ou même pour un week-end. Que ce soit l'un ou l'autre, si vous passez un minimum d'une journée entière avec votre groupe de planification des sermons, vous devriez pouvoir avoir un premier jet de votre calendrier des prédications. Consacrer le temps nécessaire à cette étape n° 2 vous gagnera du temps sur l'ensemble de ce processus.

Étape n° 3 : demandez les réactions de votre équipe de dirigeants

Demandez les réactions des autres pasteurs de votre équipe ou des principaux dirigeants laïques. Même si ces personnes n'ont pas participé directement au travail du groupe mentionné ci-dessus, elles sont sensibles aux besoins de la famille de l'église.

Donnez-leur l'occasion de revoir le brouillon du calendrier des prédications. Encouragez-les à faire des suggestions, à ajouter aux recommandations du groupe de planification des sermons, à en retirer, à les modifier. Au cours de cette troisième étape, vous pouvez aussi déterminer qui sera responsable de chaque sermon.

Étape n° 4 : réfléchissez, révisez, signalez

L'étape n° 4 est pour vous le moment de réfléchir dans un esprit de prière aux sermons de l'année suivante. Prenez avec vous le brouillon révisé du calendrier des prédications, ainsi que toutes les notes prises lors de la session de rapports. Examinez les transitions d'une série de sermons à l'autre.

En regardant l'ensemble du tableau, vous commencerez à voir à quels besoins on n'a pas encore répondu. Ajoutez, supprimez, modifiez selon le calendrier liturgique ou celui de notre dénomination que vous devez observer. Puis faites votre calendrier de l'année en assignant un week-end spécifique à chaque sermon.

Comme partie intégrante de votre calendrier des prédications, incluez des propositions pour le titre des sermons, pour les textes et idées pour la prédication.

Les avantages

Planifier un calendrier des prédications prend du temps ; mais les avantages dépassent de beaucoup ce que ça coûte.

Premièrement, comme cela a été mentionné, avoir un calendrier des prédications vous aide à éviter ce moment hebdomadaire de panique qui provient de la préparation du sermon faite à la dernière minute. Commencer le processus de préparation des sermons des semaines ou même des mois d'avance vous fournit une période d'incubation vous permettant de travailler vos idées.

Une puissante prédication biblique

Une fois que votre calendrier des prédications est complet, vous pouvez créer un dossier pour chaque sermon. Lorsque vous trouvez des ressources ou des idées pertinentes pour un sermon, déposez-les dans le dossier correspondant. Puis, lorsque vous commencerez la préparation de votre sermon, non seulement vous connaîtrez votre direction de base, mais vous aurez aussi des ressources à votre disposition.

Deuxièmement, un calendrier des prédications soigneusement planifié aide à assurer un bon équilibre au régime spirituel de votre assemblée. L'apôtre Paul rappelait aux anciens de l'église d'Éphèse que, pendant son séjour prolongé à Éphèse, il leur avait « annoncé tout ce que Dieu a décidé » (Actes 20.27).

Un calendrier des prédications bien équilibré inclura aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament et couvrira les grands thèmes de la Bible, ainsi que les problèmes pratiques de la vie chrétienne de tous les jours.

Le pasteur à un seul sermon, qui prêche chaque semaine le même sermon avec seulement quelques petites variantes, fatigue l'assemblée et la laisse spirituellement sous-alimentée. Un manque de planification délibérée, faite dans un esprit de prière, peut aussi produire une prédication myope, qui se soucie seulement de répondre aux préoccupations immédiates, mais qui n'annonce pas « tout ce que Dieu a décidé ».

Troisièmement, un calendrier des prédications permet aussi à vos équipes responsables du service de culte de planifier d'avance. Peut-être ne commencerez-vous à rédiger un sermon spécifique que dans la première moitié de la semaine ; mais l'équipe responsable du service de culte de ce week-end pourra planifier des semaines et même des mois à l'avance, en concevant ce service de culte autour de votre texte et de votre idée pour la prédication. Même si vous modifiez votre idée pour la prédication, le thème de base demeurera le même.

Quatrièmement, disposant d'avance de l'annonce des sermons à venir, votre équipe responsable de la communication pourra fournir des articles aux journaux locaux et poster des annonces sur le site Web de votre église. Vous pourrez aussi encourager vos membres d'église

Planifier son calendrier des prédications

à planifier à l'avance et à inviter des membres de leur famille, des voisins et des amis à une série de sermons à venir.

Il y aura inévitablement quelques occasions au cours de l'année où votre calendrier des prédications devra être modifié. On ne peut passer sous silence des événements de portée régionale ou mondiale. Des changements inattendus dans la composition de l'assemblée peuvent aussi exiger l'ajout d'un sermon qui n'était pas prévu dans le programme original. À des moments comme ceux-ci, apportez des ajustements à votre calendrier des prédications dans un esprit de prière. Ces changements créeront un certain déséquilibre, mais ce sera l'exception plutôt que la règle.

Si vous souffrez de moments hebdomadaires de panique parce que vous préparez vos sermons à la dernière minute, essayez de planifier un calendrier de vos prédications. C'est un outil précieux qui vous délivrera de la panique et vous permettra de donner un but à votre prédication.

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Réfléchissez aux moments où vous vous êtes senti stressé parce que vous aviez préparé votre sermon à la dernière minute. Lesquels de ces moments étaient inévitables, et lesquels auriez-vous pu éviter par une planification soigneuse ?
2. Comment programmez-vous actuellement vos prédications ?
3. Quelles suggestions de ce chapitre allez-vous mettre en pratique pour passer à un ministère de la prédication plus réfléchi ?

CHAPITRE 26

COMMENT PRENDRE SOIN DE SA VOIX

Je viens de m'inscrire à des leçons d'orthophonie.¹⁵⁰ Non, je n'ai pas l'intention d'abandonner la prédication et de devenir chanteur professionnel ! Je veux plutôt apprendre comment prendre soin de ma voix pour optimiser et conserver mon influence comme prédicateur pendant les années à venir. La plupart d'entre nous ont reçu peu ou pas d'instructions, au cours de nos années d'université ou de séminaire, sur la manière de prendre soin de sa voix. La plupart de nos professeurs d'homilétique supposaient que nous savions tous comment prendre soin de notre voix. Ils se trompaient. C'est pourquoi j'ai dialogué avec plusieurs professeurs d'orthophonie pour découvrir quelques suggestions pratiques pour les prédicateurs sur la manière de prendre soin de sa voix.¹⁵¹

Votre voix est un miracle de génie créateur. Vos cordes vocales sont relativement petites : elles ont entre 18 et 23 millimètres de long. Cet instrument miraculeux et précieux est logé dans votre larynx. Vos cordes vocales vibrent des centaines de fois par seconde lorsque vous parlez. Leur usage continu ou leur abus les endommagera ; ce dommage peut parfois être permanent.

Si vous voulez protéger et conserver vos cordes vocales et que votre voix fonctionne de manière optimale, voici huit suggestions pratiques pour prendre soin de votre voix.

1. **Échauffez vos cordes vocales**

Les athlètes ont une routine d'échauffement avant tout exercice violent. Ceci réduit le risque de dommage causé à leurs muscles et leur assure des performances optimales. De même, vos cordes vocales sont aussi des muscles et ont besoin d'être « échauffées » avant d'être utilisées pour réaliser leur potentiel maximal et éviter tout dommage.

Un simple exercice d'échauffement pour les orateurs inclut de fredonner sur une échelle descendante. Vos lèvres doivent se toucher, vos dents être légèrement séparées. Sentez cette sensation de bourdonnement lorsque vous fredonnez. Vous pouvez aussi faire des vocalises sur différentes syllabes sur une échelle descendante. Essayez de fredonner des sons tels que : « vi, vi, vi, vi, vi ; va, va, va, va, va ; vo, vo, vo, vo, vo » ; ou bien : « bed, bed, bed, bed, bed » ; ou bien : « zé, za, zo, zu ». Commencez au milieu de votre tessiture et descendez aussi bas que possible. Puis remontez le plus haut possible et redescendez jusqu'à votre niveau moyen. Vous pouvez aussi faire des trilles avec vos lèvres, en les faisant vibrer de manière naturelle et détendue pour produire le son « brrrrr ». Quelques minutes consacrées à une routine d'échauffement vocal est du temps bien investi.

Gale Jones Murphy, musicien chrétien de renom et orateur motivant, offre ces suggestions pratiques de routine d'échauffement vocal pour les prédicateurs. Avant une journée active de prédications, l'un des meilleurs moments et des meilleurs lieux pour échauffer votre voix est en prenant une douche. La vapeur et l'humidité sont excellentes pour les cordes vocales. Chantez la mélodie de quelques-uns de vos cantiques préférés, ou des cantiques bibliques contenant le son « i », en vous souvenant de bien détendre votre mâchoire. Cette routine délibérée d'échauffement peut aussi être un moment de réflexion spirituelle lorsque vous associez ces mélodies au message spirituel des cantiques.¹⁵²

Si vous êtes à bout de souffle au bout de quelques secondes seulement pendant vos exercices d'échauffement, vous devrez accorder une attention toute spéciale à la deuxième suggestion mentionnée ci-dessous.

2. Pratiquez des techniques convenables de respiration

La vibration de vos cordes vocales exige un flux d'air consistant et continu ; ceci confirme pourquoi des techniques convenables de respiration sont essentielles pour obtenir des performances vocales optimales. Veillez à une bonne gestion de votre respiration, car une pression excessive use les cordes vocales. Cependant, une pression

insuffisante a le même effet négatif. Voici plusieurs exercices de respiration qui vous aideront à développer un soutien efficace de votre respiration.

Inspirez profondément, en laissant votre cage thoracique se dilater et votre diaphragme s'abaisser sans soulever vos épaules. Puis, expirez lentement en sifflant et en rentrant doucement vos muscles abdominaux pour permettre à un flux d'air consistant de traverser vos cordes vocales. En inspirant, faites comme si vous aspiriez à travers une paille bouchée. Ceci aidera votre absorption d'air à s'écouler lentement et doucement.

Inspirez profondément, puis faites le son « tchou, tchou, tchou » sur le ton d'un murmure à haute voix, en utilisant vos muscles abdominaux pour inspirer et expirer à chaque mot. Apprenez à associer l'utilisation de votre voix à de bonnes techniques de respiration. Ces exercices de respiration vous aideront aussi à minimiser la tension et la fatigue dans le haut du corps et dans le cou.

Allongez-vous sur le sol, un gros livre posé sur votre abdomen, et respirez. Le livre doit monter et descendre à chaque inspiration et expiration. Vous pouvez aussi pratiquer cet exercice de respiration allongé sur votre lit.

Explorez les extrêmes entre une pression d'air excessive et une pression d'air insuffisante. Expirez avec un fort sifflement (pression d'air excessive). Puis expirez sans produire de sifflement (pression d'air insuffisante). Développez la mémoire de vos muscles pour créer un soutien approprié de votre respiration, ce qui produira une meilleure qualité du son. Pratiquez la récitation de sermons avec passion sans produire de tension dans votre gorge.

Apprenez à respirer profondément. Adonnez-vous à des activités telles que la marche rapide, la bicyclette et autres exercices de gymnastique qui exigent une respiration profonde. Haleter peut aussi vous aider à respirer profondément. Commencez lentement, puis accélérez. Sentez comment tout votre torse bouge lorsque vous haletez, et pas seulement votre poitrine. La respiration profonde abaisse le diaphragme, ce qui produit un son plus efficace et plus agréable. Avant de prendre la parole en public, éveillez délibérément votre corps en faisant des respirations profondes.

3. Ayez une bonne position

Une bonne position est essentielle à la production efficace de la voix. Lorsque votre position physique est mauvaise, non seulement vous paraissez disgracieux aux membres de votre assemblée, mais vous faussez aussi vos techniques de respiration. Avez-vous remarqué des prédicateurs qui se tiennent penchés au-dessus de la chaire ? C'est un exemple de mauvaise position. Lorsque vous avez une bonne position corporelle, on doit pouvoir laisser pendre un fil à plomb depuis le sommet de votre tête, au-dessus votre oreille, de la pointe de votre épaule, du sommet de votre bassin, derrière votre rotule et juste devant votre cheville. Une position convenable vous permet d'avoir un bon équilibre, de vous mouvoir librement, et vous fournit un support efficace de la respiration.

4. Hydratez-vous convenablement

Mon collègue, le Docteur Evan Chesney, me rappelle souvent, en un seul mot, comment prendre bien soin de ma voix : « Hydrate-toi ! »¹⁵³ La plupart d'entre nous savent que notre corps est composé d'environ 60% d'eau. L'eau que nous perdons doit être remplacée chaque jour ; et la meilleure manière de s'hydrater est de boire de l'eau pure. D'autres liquides, comme les jus de fruits, ne remplacent pas avantageusement l'eau pure, parce que notre corps traite ces liquides comme un aliment, donc de manière différente.¹⁵⁴

Une hydratation adéquate par de l'eau pure devient particulièrement importante pour la lubrification de vos cordes vocales. Avant de prendre la parole, assurez-vous que vous êtes bien hydraté, et, si c'est nécessaire, buvez de l'eau en plus au cours des pauses. Il vaut mieux boire de l'eau à température de la pièce, car l'eau glacée provoque la constriction des cordes vocales. Un jour où je devais prêcher plusieurs fois dans la même journée, j'ai bu au moins un demi-litre d'eau avant mon premier sermon, et au moins autant entre chaque sermon. Je pensais avoir bien fait, jusqu'à ce que Reyna Garguill me dise qu'elle boit de deux à trois litres et demi d'eau dans les quatre heures qui précèdent un événement important.¹⁵⁵ Ceci doit être fait de manière très délibérée ; mais une hydratation adéquate en vaut la peine, pour éviter que des cordes vocales mal hydratées ne soient endommagées.

Mark Becker m'a raconté une histoire qui illustre l'importance d'une hydratation adéquate.¹⁵⁶ Un prédicateur avait demandé l'aide de Becker parce qu'il avait remarqué que sa gorge commençait à s'enrouer au cours de ses sermons. En demandant de l'aide, ce prédicateur avait fait preuve de sagesse, car une douleur corporelle est une manière, pour votre corps, de vous dire que quelque chose ne va pas et que vous risquez d'endommager une partie de votre organisme. Après une analyse attentive, on découvrit que ce prédicateur buvait des petites gorgées d'eau au cours de ses sermons. Au lieu de lui apporter une hydratation adéquate, cette habitude de boire des petites gorgées d'eau ne faisait que délayer la lubrification naturelle de ses cordes vocales, et produisait cet enrouement. Lorsque ce prédicateur commença à boire une quantité adéquate de liquide avant de prendre la parole et au cours des pauses, au lieu de boire des petites gorgées d'eau au cours de ses sermons, il put parler toute la journée sans aucun enrouement.

5. Reposez-vous suffisamment

Quelqu'un vous a-t-il déjà dit : « On sent à ta voix que tu es fatigué ! » Lorsque vous êtes fatigué, l'une des premières parties de votre corps à être affectée est votre voix. Un repos adéquat est essentiel pour une performance optimale de votre voix. Reyna Carguill veille à prendre du repos supplémentaire deux jours avant un événement important. Les prédicateurs aussi ont besoin de donner à leur corps quelques réserves de repos. Faites-le délibérément, et assurez aussi à vos cordes vocales le repos nécessaire. Connaissez-vous l'expression « Le silence est d'or » ? C'est vrai, non seulement en temps de guerre, mais aussi lorsque vous voulez prendre bien soin de votre voix. Le repos de la voix est très bénéfique à votre instrument vocal. Restez silencieux pendant une période prolongée de temps. Certains prédicateurs ont cette idée erronée que murmurer repose les cordes vocales ; mais rien ne peut être plus éloigné de la vérité. En fait, murmurer cause plus de stress à vos cordes vocales que parler sur un ton normal. Prenez donc le temps de rester silencieux. Reposez-vous.

Si votre programme du jour est particulièrement exigeant, programmez des moments pour laisser reposer vos cordes vocales. Demandez à quelqu'un d'autre d'accueillir les visiteurs, de faire les

annonces, de diriger le chant et de prononcer la prière du matin. Laissez à d'autres l'occasion de servir, tout en fournissant en même temps à votre voix des périodes de repos.

6. Fournissez à votre corps un carburant sain

C'est votre corps tout entier qui soutient votre voix. Assurez-vous donc que vous lui fournissez un carburant sain. Tout ce que vous mangez et buvez favorise ou perturbe votre équilibre nutritionnel. Pour maintenir un équilibre chimique convenable dans votre corps, il vous faut les éléments nutritifs appropriés. Choisissez un régime équilibré de fruits, de légumes, de céréales, d'oléagineux et de légumineuses. Méfiez-vous des aliments et des boissons qui peuvent endommager votre instrument vocal ; par exemple, les aliments épicés et frits peuvent produire des remontées acides, qui endommagent les cordes vocales. Soyez également conscient des allergies personnelles à certains aliments, qui pourraient affecter vos performances vocales. Évitez de trop manger, ce qui provoque une respiration superficielle et un manque d'énergie. Une alimentation adéquate et appropriée, prise avant les fois où vous devez prendre la parole, aide à fournir l'énergie nécessaire pour des performances optimales.¹⁵⁷

7. Maintenez en forme votre corps tout entier

L'exercice est également essentiel pour des performances vocales optimales, car l'exercice maintiendra votre corps en forme et augmentera votre force de base. Parler met en action de nombreux muscles ; un système musculaire en bonne forme vous aidera à optimiser votre influence en tant que communicateur. Le Docteur Julie Penner, orthophoniste, encourage fortement tous ses élèves à faire une série d'exercices qui consiste à fortifier la partie centrale du corps, à savoir les muscles abdominaux internes.¹⁵⁸ Cette série d'exercices inclut aussi des étirements et des respirations profondes contrôlées, qui produisent la liberté et le soutien de la voix et améliorent la souplesse de l'orateur ou du chanteur dans son corps et dans sa voix.

8. Suivez quelques cours d'orthophonie

Tout prédicateur peut tirer profit de quelques leçons d'orthophonie données par un bon orthophoniste. Le Docteur Evan Chesney m'a raconté une leçon qu'il a apprise très tôt dans sa carrière : « Ma

première expérience dans l'enseignement a commencé en enseignant l'anglais correctif à l'Université adventiste du Sud. Après ma première semaine d'enseignement, ma voix était plutôt fatiguée, ce qui était très frustrant, car mon sujet principal était la performance vocale. Mon orthophoniste me fit remarquer que je devais apprendre à parler de la même manière que je chantais. Appliquer les mêmes techniques en parlant que j'utilisais en chantant (une bonne position, le soutien de la respiration abdominale, le bon placement et la bonne projection de la voix) soulagea le stress de mes cordes vocales, et mes ennuis cessèrent. »

Votre orthophoniste peut vous aider à éviter la tension sur votre voix et vous proposer quelques stratégies utiles pour protéger votre précieux instrument vocal.¹⁵⁹ Les vieilles habitudes sont difficiles à perdre ; mais il est possible de changer avec un peu de discipline et de pratique. Si vous souffrez d'un désordre vocal quelconque, votre orthophoniste peut vous suggérer de consulter un médecin, car vos cordes vocales pourraient être endommagées et nécessiter le repos complet, ou même une intervention chirurgicale.

Votre voix est un don précieux. N'en faites pas un mauvais usage, et n'en abusez pas. Faites l'effort d'en prendre bien soin. Soyez décidé à l'utiliser pour honorer et glorifier Dieu.¹⁶⁰

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION/DISCUSSION

1. Pensez à une occasion où votre voix a été affectée soit par la maladie, soit par des soins insuffisants accordés à votre voix. Quels étaient vos pensées et vos sentiments à ce moment ?
2. Lesquelles des huit suggestions pratiques concernant les soins de la voix énumérées dans ce chapitre suivez-vous actuellement pour protéger et conserver votre voix ?
3. Quelle nouvelle suggestion, tirée de ce chapitre, va améliorer les soins que vous accordez à votre voix ?

BIBLIOGRAPHIE

Akin, Daniel L., David L. Allen & Ned L. Matthews, éditeurs, *Text-Driven Preaching: God's Word at the Heart of Every Sermon* [Une prédication centrée sur le texte : la Parole de Dieu au cœur de chaque sermon], B & H Academic, Nashville, Tennessee, 2010.

Arthurs, Jeffrey D., *Preaching with Variety: How to Recreate the Dynamic of Biblical Genres* [Une prédication variée : comment recréer la dynamique des genres littéraires bibliques], Kregel, Grand Rapids, Michigan, 2007.

Begg, Alistair, *Preaching for God's Glory* [Prêcher à la gloire de Dieu], Crossway Books, Wheaton, Illinois, 1999.

Braga, James, *How to Prepare Bible Messages* [Comment élaborer des messages bibliques], édition revue, Multnomah Publishers, Sisters, Oregon, 2005.

Brown, Teresa L. Fry, *Delivering the Sermon: Voice, Body, and Animation in Proclamation* [Comment délivrer un sermon : la voix, le corps et les gestes dans la proclamation], Fortress Press, Minneapolis, Minnesota, 2008.

Buttrick, David G., *Preaching Jesus Christ* [Prêcher Jésus-Christ], Fortress Press, Philadelphie, Pennsylvanie, 1988.

Carrick, John, *The Imperative of Preaching: A Theology of Sacred Rhetoric* [L'obligation de la prédication : théologie de la rhétorique sacrée], Banner of Truth Trust, Édimbourg, Écosse, 2002.

Chapell, Bryan, *Christ-Centered Preaching: Redeeming the Expository Sermon* [Une prédication centrée sur le Christ : remettons à l'honneur le sermon explicatif], Baker Academic, Grand Rapids, Michigan, 2005.

_____, *Using Illustrations to Preach with Power* [Comment employer des illustrations pour prêcher avec puissance], Zondervan Publishing House, Grand Rapids, Michigan, 1992.

Craddock, Fred B., *Preaching* [La prédication], Abingdon Press, Nashville, Tennessee, 1985.

Duduit, Michael, éditeur, *Handbook of Contemporary Preaching* [Manuel de la prédication contemporaine], Broadman Press, Nashville, Tennessee, 1992.

Edwards, J. Kent, *Deep Preaching: Creating Sermons That Go Beyond the Superficial* [Une prédication en profondeur : comment créer des sermons qui

Bibliographie

vont au-delà du superficiel], B & H Academic, Nashville, Tennessee, 2009.

_____, *Effective First-Person Biblical Preaching* [Une prédication efficace à la première personne], Zondervan, Grand Rapids, Michigan, 2005.

Fasol, Al., *A Complete Guide to Sermon Delivery* [Guide complet sur la délivrance du sermon], Broadman & Holman Publishers, Nashville, Tennessee, 1996.

Freeman, Harold, *Variety in Biblical Preaching: Innovative Techniques and Fresh Forms* [La variété dans la prédication biblique : techniques innovantes et formes nouvelles], Word Books, Waco, Texas, 1987.

Galli, Mark & Craig Brian Larson, *Preaching that Connects: Using the Techniques of Journalists to Add Impact to Your Sermon* [Une prédication qui établit la connexion avec votre auditoire : comment employer les techniques journalistiques pour augmenter l'impact de vos sermons], Zondervan, Grand Rapids, Michigan, 1994.

Hamilton, Donald L., *Preaching With Balance: Achieving and Maintaining Biblical Priorities in Preaching* [Une prédication équilibrée : comment établir et maintenir les priorités bibliques dans la prédication], Christian Focus Publications, Fearn, Écosse, 2007.

Hybels, Bill, Stuart Briscoe & Haddon Robinson, *Mastering Contemporary Preaching* [Comment maîtriser la prédication contemporaine], Multnomah Press, Portland, Oregon, 1989.

Johnson, Darrel W., *The Glory of Preaching: Participating in God's Transformation of the World* [La gloire de la prédication : comment participer à la transformation du monde par Dieu], InterVarsity Press, Downers Grove, Illinois, 2009.

Johnson, Dennis E., *Him We Proclaim: Preaching Christ from All the Scriptures* [C'est lui que nous proclamons : comment prêcher Christ dans toutes les Écritures], P & R Publishing Company, Philipsburg, New Jersey, 2007.

Johnson, Ronald W., *How Will They Hear If We Don't Listen? The Vital Role of Listening in Preaching and Personal Evangelism* [Comment entendront-ils si nous n'écoutons pas ? Le rôle essentiel de l'écoute dans la prédication et l'évangélisation personnelle], Broadman & Holman Publishers, Nashville, Tennessee, 1994.

Une puissante prédication biblique

Kinlaw, Dennis F., *Preaching in the Spirit* [Prêcher dans l'Esprit], Francis Asbury Press, Grand Rapids, Michigan, 1985.

Larson, Craig Brian, éditeur, *Prophetic Preaching* [La prédication prophétique], Henderson Publishers, Peabody, Massachusetts, 2012.

Lawson, Steven J., *Famine in the Land: A Passionate Call for Expository Preaching* [Une famine dans le pays : un appel passionné pour une prédication explicative], Moody Publishers, Chicago, Illinois, 2003.

Lewis, Ralph L. & Gregg Lewis, *Inductive Preaching: Helping People Listen* [La prédication inductive : comment aider les gens à écouter], Crossway Books, Westchester, Illinois, 1983.

Long, Thomas, *The Witness of Preaching* [Le témoignage de la prédication], The Westminster Press, Louisville, Kentucky, 1989.

Lowry, Eugene L., *How to Preach a Parable: Designs for Narrative Sermons* [Comment prêcher une parabole : modèles de sermons narratifs], Abingdon Press, Nashville, Tennessee, 1989.

_____, *The Homiletical Plot: The Sermon as Narrative Art Form* [L'intrigue homilétique : le sermon considéré comme une forme d'art narrative], John Knox Press, Atlanta, Géorgie, 1980.

Lybrand, Fred.R., *Preaching on Your Feet: Connecting God and the Audience in the Preaching Moment* [Prêcher debout : comment connecter Dieu et votre auditoire au moment de la prédication], B & H Academic, Nashville, Tennessee, 2008.

McDill, Wayne, *12 Essential Skills for Great Preaching* [12 techniques essentielles pour une grande prédication], B & H Publishing Group, Nashville, Tennessee, 2006.

Miller, Calvin, *Marketplace Preaching: How to Return the Sermon Where it Belongs* [La prédication sur la place du marché : comment remettre le sermon à la place qu'il mérite], Baker Books, Grand Rapids, Michigan, 1995.

_____, *The Empowered Communicator: 7 Keys to Unlocking an Audience* [Le communicateur bien équipé : 7 clés pour débloquent un auditoire], Broadman & Holman Publishers, Nashville, Tennessee, 1994.

Mitchell, Henry H., *Black Preaching: The Recovery of a Powerful Art* [La prédication noire : la redécouverte d'un art puissant], Abingdon Press, Nashville, Tennessee, 1990.

Bibliographie

_____, *Celebration and Experience in Preaching* [La célébration et l'expérience dans la prédication], Abingdon Press, Nashville, Tennessee, 1990.

Olford, Stephen F. & David L. Olford, *Anointed Expository Preaching* [Une prédication explicative ointe de l'Esprit], B & H Publishing Group, Nashville, Tennessee, 2003.

Robinson, Haddon, W., *Biblical Preaching: The Development and Delivery of Expository Messages* [La prédication explicative : l'élaboration et la délivrance des messages explicatifs], 2^{ème} édition, Baker Book House, Grand Rapids, Michigan, 2001.

_____, *Biblical Sermons: How Twelve Preachers Apply the Principles of Biblical Preaching* [Les sermons bibliques : comment douze prédicateurs appliquent les principes de la prédication biblique], Baker Book House, Grand Rapids, Michigan, 1989.

_____, *Making a Difference in Preaching* [Comment apporter une différence dans la prédication], Baker Books, Grand Rapids, Michigan, 1999.

Robinson, Haddon W. & Craig Brian Larson, éditeurs, *The Art and Craft of Biblical Preaching: A Comprehensive Resource for Today's Communicators* [L'art et la technique de la prédication biblique : ressources détaillées pour les communicateurs d'aujourd'hui], Zondervan, Grand Rapids, Michigan, 2005.

Robinson, Haddon W. & Torrey W. Robinson, *It's All in How You Tell It: Preaching First-Person Expository Messages* [Tout est dans l'art de le dire : comment prêcher des messages explicatifs à la première personne], Baker Books, Grand Rapids, Michigan, 2003.

Shepherd, William H., *Without a Net: Preaching in the Paperless Pulpit* [Sans filet : comment prêcher dans une chaire sans papiers], CSS Publishing Company, Lima, Ohio, 2004.

Smith, Steven W., *Dying to Preach: Embracing the Cross in the Pulpit* [Désireux de prêcher : comment exalter la croix dans la chaire], Kregel, Grand Rapids, Michigan, 2009.

Sunnukjian, Donald R., *Invitation to Biblical Preaching: Proclaiming Truth with Clarity and Relevance* [Invitation à la prédication biblique : comment proclamer la vérité avec clarté et pertinence], Kregel, Grand Rapids, Michigan, 2007.

Stanley, Andy & Lane Jones, *Communicating for a Change: Seven Keys to Irresistible Communication* [Communiquer pour apporter un changement : sept

Une puissante prédication biblique

clés pour une communication irrésistible], Multnomah Publishers, Sisters, Oregon, 2006.

Stott, John R.W., *Between Two Worlds: The Art of Preaching in the Twentieth Century* [Entre deux mondes : l'art de prêcher au 20^{ème} siècle], William B. Eerdmans, Grand Rapids, Michigan, 1982.

Taylor, Gardner C., *How Shall They Preach?* [Comment prêcheront-ils ?], Progressive Baptist Publishing House, Elgin, Illinois, 1977.

Tilsdale, Leonora Tubbs, *Prophetic Preaching: A Pastoral Approach* [Une prédication prophétique : l'approche pastorale], Westminster John Knox Press, Louisville, Kentucky, 2010.

Webb, Joseph M., *Preaching Without Notes* [Comment prêcher sans notes], Abingdon Press, Nashville, Tennessee, 2001.

Wiersbe, Warren W., *Preaching and Teaching With Imagination: The Quest for Biblical Ministry* [Prêcher et enseigner avec imagination : la recherche d'un ministère biblique], Victor Books, Wheaton, Illinois, 1994.

Willimon, William H. & Richard Lischer, éditeurs, *The Concise Encyclopedia of Preaching* [Encyclopédie concise de la prédication], John Knox/Westminster Press, Louisville, Kentucky, 1995.

Wilson, Paul Scott, *The Four Pages of the Sermon: A Guide to Biblical Preaching* [Les quatre pages du sermon : guide vers la prédication biblique], Abingdon Press, Nashville, Tennessee, 1999.

Wogaman, J. Philip, *Speaking the Truth in Love: Prophetic Preaching to a Broken World* [Comment dire la vérité avec amour : une prédication prophétique à un monde brisé], Westminster John Knox Press, Louisville, Kentucky, 1998.

Zacharias, Ravi, *Can Man Live Without God?* [L'homme peut-il vivre sans Dieu ?], Word Publishing Company, Dallas, Texas, 1994.

NOTES

Chapitre 1

¹ “Lord, teach us to preach!” [Seigneur, enseigne-nous à prêcher !], *Ministry*, octobre 2001. Reproduit par autorisation spéciale.

Chapitre 2

² L'*eiségèse* consiste à faire dire au texte ce qu'on veut qu'il dise, au lieu de faire de l'*exégèse*, dans laquelle on laisse le texte parler de lui-même.

³ Vous trouverez dans le chapitre 8 davantage de précisions sur cet important processus consistant à découvrir l'idée exégétique du texte.

⁴ Vous trouverez dans le chapitre 8 davantage d'exemples d'idées pour la prédication.

⁵ Vous trouverez dans le chapitre 19 davantage d'informations sur la prédication par récits à la première personne.

⁶ D'autres formes de sermons incluent : thèse/antithèse/synthèse ; et prouver la proposition qu'on vient de faire.

⁷ Matthieu 13.34.

⁸ Voir le chapitre 1.

Chapitre 3

⁹ “Called to Preach” [Appelés à prêcher], interview d'E.E. Cleveland et de Benjamin Reaves, *Ministry*, décembre 2006. Reproduit par autorisation spéciale.

Chapitre 4

¹⁰ “Preaching Out of the Overflow” [Prêcher de son trop-plein], interview de Barry Black, *Ministry*, mars 2004. Reproduit par autorisation spéciale.

Chapitre 5

¹¹ Alvin VanderGriend, *Love to Pray: A 40-Day Devotional for Deepening Your Prayer Life* [Aimez prier : recueil de méditations quotidiennes pour 40 jours sur la manière d'approfondir votre vie

de prière], Prayershop Prayershop Publishing, Terre Haute, Indiana, 2007.

¹² Alvin VanderGriend, *The Joy of Prayer: A 40-Day Devotional to Invigorate Your Prayer Life* [La joie de la prière : recueil de méditations quotidiennes pour 40 jours sur la manière de fortifier votre vie de prière], Prayershop Prayershop Publishing, Terre Haute, Indiana, 2007.

¹³ “Prayer-Saturated Preaching” [Une prédication saturée de prière], interview d’Alvin VanderGriend, *Ministry*, juillet 2009, reproduit par autorisation spéciale.

¹⁴ E.M. Bounds, *Power Through Prayer* [La puissance par la prière], Baker Book House, Grand Rapids, Michigan, 1972, p. 38.

¹⁵ *Ibid.*, p. 25.

¹⁶ *Ibid.*, p. 41.

¹⁷ *Ibid.*, p. 32.

¹⁸ *Ibid.*, p. 40, 41.

¹⁹ *Ibid.*, p. 109.

²⁰ Frank C. Laubach, *Prayer: the Mightiest Force in the World* [La prière, la plus puissante force du monde], Fleming H. Revell, New York City, New York, 1946, p. 33, 34.

²¹ *Ibid.*, p. 34.

²² Alvin VanderGriend & Edith Bajema, *The Praying Church Sourcebook* [Le livre de sources de l’église qui prie], Church Development Resources, Grand Rapids, Michigan, 1990.

Chapitre 6

²³ Thomas G. Long, *The Witness of Preaching* [Le témoignage de la prédication], Westminster/John Knox Press, Louisville, Kentucky, 1989, p. 42–47.

²⁴ “The Witness of Preaching” [Le témoignage de la prédication], interview de Thomas G. Long, *Ministry*, juillet 2001. Reproduit par autorisation spéciale.

Notes

²⁵ Thomas G. Long, *The Witness of Preaching* [Le témoignage de la prédication], *op. cit.*, p. 46.

²⁶ *Idem.*

²⁷ *Idem.*

²⁸ Edmund A. Steimle, Morris J. Niedenthal & Charles L. Rice, *Preaching the Story* [Comment prêcher l'histoire], Fortress Press, Philadelphie, Pennsylvanie, 1980, p. 43–51.

²⁹ Richard K. Fenn, *Liturgies and Trials* [Les liturgies et les épreuves], Pilgrim Press, New York, 1982, p. 27 ; cité dans Thomas G. Long, *The Witness of Preaching* [La témoignage de la prédication], *op. cit.*, p. 47.

Chapitre 7

³⁰ "Preaching with Prophetic Passion" [Prêcher avec une passion prophétique], interview de Gardner C. Taylor, *Ministry*, septembre 1999. Reproduit par permission spéciale.

³¹ Garner C. Taylor a présenté les conférences de Lyman Beecher de 1975/1976 à l'Université de Yale. Ces conférences sont publiées dans *How Shall They Preach* [Comment prêcheront-ils ?], Progressive Baptist Publishing House, Elgin, Illinois, 1977. Ce livre contient aussi une collection de sermons de Carême de Gardner C. Taylor.

³² *Ibid.*, p. 79.

³³ *Ibid.*, p. 31.

³⁴ William H. Willimon & Richard Lischer, éditeurs, *The Concise Encyclopedia of Preaching* [Encyclopédie concise de la prédication], John Knox/Westminster Press, Louisville, Kentucky, 1995.

³⁵ E.C. Dargan, *The Art of Preaching in the Light of Its History* [L'art de la prédication à la lumière de son histoire], Doran, New York City, New York, 1922.

Chapitre 8

³⁶ Haddon W. Robinson, *Biblical Preaching: The Development and Delivery of Expository Messages* [La prédication biblique :

l'élaboration et la délivrance des messages explicatifs], 2^{ème} édition, Baker Academy, Grand Rapids, Michigan, 2001, p. 35.

³⁷ "Bullets or Buckshot?" [« Balles » ou « petit plomb » ?], interview de Haddon Robinson, *Ministry*, septembre 2000. Reproduit par autorisation spéciale.

³⁸ Robinson fait remarquer que, lorsque le concept biblique qui se trouve dans le texte est un principe universel, la formulation de l'idée homilétique peut être identique à celle de l'idée exégétique (Robinson, p. 104). Par exemple, « Priez continuellement » (l'idée exégétique de 1 Thessaloniens 5.17) pourrait aussi servir de « balle » homilétique, tout aussi pertinente pour les chrétiens du 21^{ème} siècle que pour les croyants de Thessalonique du 1^{er} siècle.

Chapitre 9

³⁹ "Inductive Preaching" [La prédication inductive], interview de Fred B. Craddock, *Ministry*, juillet 1998. Reproduit par autorisation spéciale.

⁴⁰ Fred B. Craddock, *As One Without Authority* [Comme quelqu'un qui ne possède pas d'autorité], Abingdon, Nashville, Tennessee, 1979, p. 62, 68.

Chapitre 10

⁴¹ "Preaching Christian Doctrine" [Comment prêcher la doctrine chrétienne], interview de Marguerite Shuster, *Ministry*, janvier 2002. Reproduit par autorisation spéciale.

⁴² Marguerite Shuster, "Preaching the Trinity: A Preliminary Investigation" [Prêcher la Trinité : enquête préliminaire], in *The Trinity: An Interdisciplinary Symposium on the Trinity* [La Trinité : convention inter-disciplines sur la Trinité], édité par Stephen T. Davis, Daniel Kendall & Gerald O'Collins, Oxford University Press, Oxford, Angleterre, 1999, p. 372.

⁴³ *Ibid.*, p. 358.

⁴⁴ Paul K. Jewett, *God, Creation, and Revelation: A Neo-Evangelical Theology: with sermons by Marguerite Shuster* [Dieu, la création et la révélation : théologie néo-évangélique, incluant des sermons de

Marguerite Shuster], William B. Eerdmans, Grand Rapids, Michigan, 1991. Voir aussi Paul K. Jewett, *Who We Are: Our Dignity As Humans: A Neo-Evangelical Theology* [Qui nous sommes : notre dignité d'humains : théologie néo-évangélique], corrigé et complété, incluant des sermons de Marguerite Shuster, William B. Eerdmans, Grand Rapids, Michigan, 1996.

Chapitre 11

⁴⁵ "Marketplace Preaching" [La prédication sur la place du marché], interview de Calvin Miller, *Ministry*, novembre 1998. Reproduit par autorisation spéciale.

⁴⁶ Calvin Miller, *Marketplace Preaching: How to Return the Sermon Where It Belongs* [La prédication sur la place du marché : comment remettre le sermon là où il doit être], Baker Books, Grand Rapids, Michigan, 1995, p. 96.

⁴⁷ Calvin Miller, *The Empowered Communicator: 7 Keys to Unlocking an Audience* [Le communicateur bien équipé : 7 clés pour débloquent un auditoire], Broadman & Holman, Nashville, Tennessee, 1994, p. 19-24.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 198, 199.

Chapitre 12

⁴⁹ "Celebration and Experience in Preaching" [La célébration et l'expérience dans la prédication], interview de Henry H. Mitchell, *Ministry*, mars 2001. Reproduit par autorisation spéciale.

⁵⁰ Henry H. Mitchell, *Black Preaching: The Recovery of a Powerful Art* [La prédication par les Noirs : renaissance d'un art puissant], Abingdon Press, Nashville, Tennessee, 1990.

⁵¹ Henry H. Mitchell, *Celebration and Experience in Preaching* [La célébration et l'expérience dans la prédication], Abingdon Press, Nashville, Tennessee, 1990, p. 25.

⁵² *Ibid.*, p. 139.

⁵³ Henry H. Mitchell, *The Recovery of Preaching* [La renaissance de la prédication], Harper & Row, San Francisco, Californie, 1977, p. 45.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 115.

⁵⁵ Henry H. Mitchell, *Black Preaching: The Recovery of a Powerful Art* [La prédication par les Noirs : renaissance d'un art puissant], *op. cit.*, p. 113.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 87.

⁵⁷ Henry H. Mitchell, *Celebration and Experience in Preaching* [La célébration et l'expérience dans la prédication], *op. cit.*, p. 26.

⁵⁸ Henry H. Mitchell, *Black Preaching: The Recovery of a Powerful Art* [La prédication par les Noirs : renaissance d'un art puissant], *op. cit.*, p. 131.

⁵⁹ Henry H. Mitchell, *The Recovery of Preaching* [La renaissance de la prédication], *op. cit.*, p. 54.

⁶⁰ Henry H. Mitchell, *Celebration and Experience in Preaching* [La célébration et l'expérience dans la prédication], *op. cit.*, p. 139.

Chapitre 13

⁶¹ "Preaching that Turns the World Upside Down" [Une prédication qui bouleverse le monde], interview de William H. Willimon, *Ministry*, novembre 1999. Reproduit par autorisation spéciale.

⁶² William H. Willimon & Stanley Hauerwas, *Preaching to Strangers: Evangelism in Today's World* [Comment prêcher à des étrangers : l'évangélisation dans le monde d'aujourd'hui], Westminster/John Knox Press, Louisville, Kentucky, p. 139.

⁶³ Vous trouverez un excellent exposé de ce sujet dans le chapitre intitulé "Preaching to Pagans" [Comment prêcher aux païens] dans : William H. Willimon, *Peculiar Speech: Preaching to the Baptized* [Un langage particulier : comment prêcher aux baptisés], William B. Eerdmans, Grand Rapids, Michigan, 1992, p. 75-94.

⁶⁴ William H. Willimon: *The Intrusive Word: Preaching to the Unbaptized* [La Parole qui s'immisce : comment prêcher aux non baptisés], William B. Eerdmans, Grand Rapids, Michigan, 1994, p. 22.

⁶⁵ Marshall Shelley & Jim Berkley, "Pumping Truth to a Disinclined World" [Comment injecter la vérité à un monde qui ne s'y intéresse plus], in : *Leadership*, printemps 1990, p. 131.

Chapitre 14

⁶⁶ www.josh.org.

⁶⁷ "Embracing the Next Generation" [Comment atteindre la prochaine génération], interview de Josh McDowell, *Ministry*, mars 2006. Reproduit par permission spéciale.

⁶⁸ www.beyondbelief.com.

⁶⁹ www.americanvalues.org/html/hardwired.html.

⁷⁰ www.dare2share.org.

⁷¹ www.planetwisdom.org.

⁷² www.teenmania.org.

⁷³ www.youthworkers.net.

⁷⁴ www.youthspecialities.com.

⁷⁵ www.beyondbelief.com.

Chapitre 15

⁷⁶ "Preaching the Word" [Prêcher la Parole], interview de Charles D. Brooks, *Ministry*, avril 2005. Reproduit par autorisation spéciale.

⁷⁷ D'après un enregistrement audio du sermon de Charles D. Brooks, "Claimed and Kept" [Réclamés et gardés].

⁷⁸ Billy Graham lors de la croisade d'évangélisation de Charlotte, Caroline du Nord, en 1958. À ce sujet, vous pouvez consulter le site suivant : <http://www.wheaton.edu/bgc/archives/docs/bg-charlotte/1003.html>.

Chapitre 16

⁷⁹ "Prophetic preaching" [Une prédication prophétique], interview de Hyveth Williams, *Ministry*, juillet 2001. Reproduit par autorisation spéciale.

⁸⁰ Marvin A. McMickle, *Where Have All the Prophets Gone?*

Reclaiming Prophetic Preaching in America [Où sont passés tous les prophètes ? Comment restaurer la prédication prophétique en Amérique], The Pilgrim Press, Cleveland, Ohio, 2006.

⁸¹ Ellen G. White, *The Southern Work* [Notre œuvre dans le Sud des États-Unis], Review and Herald Publishing Association, Washington, D.C., 1966, p. 9.

⁸² Leonora Tubbs Tisdale, *Prophetic Preaching: A Pastoral Approach* [La prédication prophétique : une approche pastorale], Westminster/John Knox Press, Louisville, Kentucky, 2010, p. 10.

⁸³ *Idem.*

⁸⁴ <http://www.abysinian.org/about-us/pastors-bio/>.

⁸⁵ <http://www.videosurf.com/video/of-towers-and-lightsbutts-calvin-61656480>.

⁸⁶ *Idem.*

⁸⁷ Ellen G. White, *op. cit.*, p. 10.

⁸⁸ Marvin McMickle, *op. cit.*

⁸⁹ Linda C. Clader, *Voicing the Vision: Imagination and Prophetic Preaching* [Comment exprimer la vision : l'imagination et la prédication prophétique], Morehouse Publishing, Harrisburg, Pennsylvanie, 2003.

⁹⁰ Walter Brueggemann, *Prophetic Imagination* [L'imagination prophétique], Augsburg/Fortress, Minneapolis, Minnesota, 2001.

Chapitre 17

⁹¹ Ravi Zacharias, *Can Man Live Without God?* [L'homme peut-il vivre sans Dieu ?], Word Publishing Association, Dallas, Texas, 1994, p. xiii.

“Reaching the Secular Mind” [Comment atteindre l'esprit sécularisé], interview de Ravi Zacharias, *Ministry*, mars 2000. Reproduit par autorisation spéciale.

⁹² Cité dans Ravi Zacharias, *A Shattered Visage: The Real Face of Atheism* [Un visage brisé : le vrai visage de l'athéisme], Baker Books, Grand Rapids, Michigan, 1990, p. 21.

⁹³ *Idem.*

⁹⁴ Ravi Zacharias, *Can Man Live Without God?* [L'homme peut-il vivre sans Dieu ?], *op. cit.*, p. 71.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 130.

⁹⁶ Ravi Zacharias, *Deliver Us From Evil: Restoring the Soul in a Disintegrating Culture* [Délivre-nous du mal : comment restaurer l'âme dans une culture en pleine désintégration], World Publishing Association, Dallas, Texas, 1996, p. 198.

⁹⁷ Ravi Zacharias, *Cries of the Heart: Bringing God Near When He Feels So Far* [Les cris du cœur : comment amener Dieu plus près de nous quand on le sent si éloigné], World Publishing Association, Nashville, Tennessee, 1998, p. 89.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 9.

⁹⁹ Ravi Zacharias, *A Shattered Visage: The Real Face of Atheism* [Un visage brisé : le vrai visage de l'athéisme], *op. cit.*, p. 2.

Chapitre 18

¹⁰⁰ "Sequence Preaching: How to Design and Prepare an Effective Sermon Series" [La prédication en séries : comment concevoir et préparer une série efficace de sermons], *Ministry*, décembre 2008. Reproduit par autorisation spéciale.

¹⁰¹ Vous trouverez au chapitre 25 des informations sur les groupes de planification des sermons.

¹⁰² Il y a de rares occasions où les divisions en chapitres et les unités de pensée sont parallèles. En préparant une série de messages sur le livre de Daniel, j'ai découvert que les neuf premiers chapitres de ce livre sont des unités de pensée distinctes. Par contre, les chapitres 10 à 12 constituent une seule unité de pensée. Ayant ceci à l'esprit, j'ai élaboré une série de sermons sur ce livre en 10 parties. Vous pouvez trouver cette série sur le site Web www.forestlakechurch.org. Les manuscrits de cette série de sermons explicatifs en 10 parties sont disponibles sur le site Web www.powerfulbiblicalpreaching.com.

¹⁰³ Ma plus longue série de sermons de ces dernières années a été une série en 13 parties sur les Dix Commandements, intitulée « Des paroles de bénédiction : nouveau coup d’œil sur les Dix Commandements ». En planifiant cette série, j’ai senti qu’il me faudrait au moins dix sermons : un pour chaque commandement. Je choisis d’ajouter un récit à la première personne au commencement de cette série pour déterminer l’arrière-plan historique, et de conclure cette série par deux sermons supplémentaires : l’un sur « Les deux grands commandements » d’après l’enseignement de Jésus, et un sermon final intitulé « Disponibles ? », qui abordait le problème de la perpétuité de la loi morale. Je fus agréablement surpris de constater que les auditeurs conservèrent leur intérêt et leur concentration pendant toute cette série en 13 parties.

¹⁰⁴ Cette série sur les chrétiens sains se composait de six messages : « Un style de vie sain » ; « Une famille saine » ; « Des finances saines » ; « Des relations saines » ; « Un corps sain » ; et « Un esprit sain ». Les manuscrits des sermons de cette série « Des chrétiens sains » sont disponibles sur le site Web www.powerfulbiblicalpreaching.com.

¹⁰⁵ Jésus a donné l’exemple de la communication d’une unique idée dominante. Voir les chapitres 1 et 8.

¹⁰⁶ Les manuscrits de cette série de sermons explicatifs en quatre parties sont disponibles sur le site Web www.powerfulbiblicalpreaching.com.

¹⁰⁷ Vous trouverez des informations supplémentaires sur la manière de prolonger l’impact de votre ministère de la prédication dans l’article intitulé “Preaching to the World” [Prêcher au monde] dans le numéro de juillet 2007 du *Ministry*. Ce numéro est également disponible sur le site Web www.ministrymagazine.org.

Chapitre 19

¹⁰⁸ “First-Person Narrative Preaching” [Le récit à la première personne], *Ministry*, mai 2008. Reproduit par autorisation spéciale.

¹⁰⁹ Pour un récit à la première personne, il est nécessaire de prêcher sans notes. Vous trouverez au chapitre 23 un utile processus en cinq étapes, qui vous préparera à prêcher sans notes.

Notes

¹¹⁰ Je commençai ce récit à la première personne en entrant par l'arrière de la chapelle et en parcourant toute l'allée centrale. Je m'arrêtais au cours de mon « voyage » pour saluer mes auditeurs.

¹¹¹ Chaque auditeur avait reçu, en entrant dans la chapelle, un exemplaire de l'épître aux Philippiens. Ceci a permis aux auditeurs d'en lire des passages avec moi. J'ai aussi pu les inviter à la lire en entier au cours de la semaine suivante.

¹¹² Un exemplaire complet de ce sermon est disponible à l'adresse suivante : www.powerfulbiblicalpreaching.com. Il est intitulé "Two Reasons to Rejoice" [Deux raisons de se réjouir] et fait partie de la série de sermons sur l'épître aux Philippiens intitulée "Rejoicing in the Lord" [Se réjouir dans le Seigneur].

Chapitre 20

¹¹³ "Relevant Biblical Preaching: the Art of Double Listening" [Une prédication biblique pertinente : l'art de la double écoute], interview de John R.W. Stott, *Ministry*, janvier 1997. Reproduit par permission spéciale.

¹¹⁴ John R.W. Stott, *Between Two Worlds: The Art of Preaching in the Twentieth Century* [Entre deux mondes : l'art de prêcher au 20^{ème} siècle], William B. Eerdmans, Grand Rapids, Michigan, 1982, p. 192.

¹¹⁵ Le Docteur Stott a amplifié cette idée dans une publication plus récente, *The Contemporary Christian: An Urgent Plea for Double Listening* [Le chrétien contemporain : plaidoyer pressant pour une double écoute], Inter-Varsity Press, Leicester, Angleterre, 1992. Il existe une édition américaine, également publiée par Inter-Varsity Press, 1992. Elle porte simplement le titre *The Contemporary Christian* [Le chrétien contemporain].

¹¹⁶ Le nombre de rencontres de ce groupe de lecture est passé à quatre par an.

¹¹⁷ Will Hutton, *The State We're In* [L'état dans lequel nous nous trouvons], Vintage, Londres, Angleterre, 1996.

¹¹⁸ Richard Dawkins, *The Selfish Gene* [Le gène égoïste], Oxford University Press, New York City, New York, 1989. Dawkins est un

professeur d'Oxford qui professe des opinions athées et darwiniennes.

¹¹⁹ Le Docteur Stott a suggéré que, si on ne trouve pas dans son église un nombre suffisant de personnes de ressources appropriées, on peut faire appel à des personnes de la communauté.

¹²⁰ L'un de ces chômeurs avait présenté 43 demandes d'emploi, n'avait obtenu que six interviews, et se trouvait encore sans emploi.

¹²¹ Vous trouverez une étude plus poussée des groupes de ressources de sermons au chapitre 21.

¹²² Vous trouverez une étude plus poussée du processus de planification des sermons au chapitre 25.

Chapitre 21

¹²³ "Start a Sermon Resource Group: Unleashing Your Congregation » [Lancez un groupe de ressources pour les sermons : libérez la créativité des membres de votre assemblée], *Ministry*, septembre 2003. Reproduit par autorisation spéciale.

¹²⁴ John R.W. Stott, *Between Two Worlds: The Art of Preaching in the Twentieth Century* [Entre deux mondes : l'art de prêcher au 20^{ème} siècle], William B. Eerdmans, Grand Rapids, Michigan, 1982, p. 199.

¹²⁵ Interview de John R.W. Stott du 12 août 1996 par Derek J. Morris, cité dans *Listening to the Listener: Audience Feedback as a Resource for Relevant Biblical Preaching* [Écouter celui qui écoute : la réaction de l'auditoire comme ressources pour une prédication biblique pertinente], thèse de doctorat en Ministère, Gordon-Conwell Theological Seminary, 1998, p. 111. Également citée dans le chapitre précédent.

¹²⁶ John R.W. Stott, *op. cit.*, p. 199.

¹²⁷ *Idem.*

¹²⁸ Le manuscrit de ce sermon est disponible sur le site Web suivant : www.powerfulbiblicalpreaching.com. Voir aussi le chapitre 11.

¹²⁹ John R.W. Stott, *op. cit.*, p. 200.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 200, 201.

Chapitre 23

¹³¹ “Preaching Effectively Without Notes” [Prêcher efficacement sans notes], *Ministry*, octobre 2006. Reproduit par autorisation spéciale.

¹³² Charles W. Koller, dans son œuvre classique *Expository Preaching Without Notes* [La prédication explicative sans notes], reconnaît que certains prédicateurs prêchent efficacement à partir d’un manuscrit ou de notes de sermon, mais que « ces mêmes prédicateurs seraient encore plus efficaces s’ils pouvaient se libérer de leurs notes quand ils sont sur la chaire » (Baker Book House, Grand Rapids, Michigan, 1962, p. 34). Cette œuvre classique a été combinée avec un autre livre de Charles W. Koller, *Sermons Preached Without Notes* [Des sermons prêchés sans notes] et réimprimée sous le titre *How to Preach Without Notes* [Comment prêcher sans notes] (Baker Books, Grand Rapids, Michigan, 1997).

¹³³ Joseph M. Webb, dans son excellent livre *Preaching Without Notes* [Prêcher sans notes], suggère que la prédication sans notes améliore aussi la participation de l’auditoire et est le reflet d’un authentique témoignage qui parle du cœur (Abingdon Press, Nashville, Tennessee, 2001, p. 25–30).

¹³⁴ Vous trouverez au chapitre 25 de l’aide pour élaborer un calendrier des prédications.

¹³⁵ Je suis en désaccord avec Webb sur ce point essentiel. Je considère la mise par écrit d’un manuscrit oral comme une partie essentielle de la préparation de la prédication sans notes.

¹³⁶ Vous trouverez une présentation utile sur l’art de rédiger un manuscrit oral dans le livre de William H. Shepherd, *Without a Net: Preaching in a Paperless Pulpit* [Sans filet : prêcher dans une chaire sans papiers], CSS Publishing Company, Lima, Ohio, 2004, p. 100–121.

¹³⁷ William H. Shepherd, *Without a Net* [Sans filet], *op. cit.*, p. 103.

¹³⁸ William H. Shepherd fait remarquer que « nous apprenons nos sermons comme les acteurs apprennent leur rôle ; mais, au

contraire de la plupart des acteurs, nous avons la liberté d'améliorer notre texte en le répétant, et même en délivrant notre sermon » (*Without a Net* [Sans filet], *op. cit.*, p. 123).

¹³⁹ Un plan clair et logique est de la plus haute importance lorsqu'on se prépare à prêcher un sermon sans notes.

¹⁴⁰ Ce parcours initial de votre sermon se fait le mieux à haute voix. Plus tard, au cours du processus d'intériorisation, ce parcours pourra se faire dans votre tête.

¹⁴¹ C'est-à-dire en supposant que vous n'êtes pas physiquement ou mentalement épuisé. Une bonne santé physique et mentale est essentielle au fonctionnement optimal de votre mémoire.

¹⁴² Une erreur fréquente dans la préparation d'un sermon est de laisser trop peu de temps à son intériorisation. Le résultat est que les prédicateurs se préoccupent trop souvent des mots lorsqu'ils prêchent, au lieu de se concentrer sur la connexion avec leurs auditeurs. Je recommanderais de parcourir cinq ou six fois votre sermon au cours de ce processus d'intériorisation.

¹⁴³ Joseph M. Webb, *Preaching Without Notes* [Prêcher sans notes], *op. cit.*, p. 28.

¹⁴⁴ William H. Shepherd suggère qu'un prédicateur qui apprend à prêcher sans notes pourrait « prendre une petite section de son sermon et décider de prêcher cette section, et seulement celle-ci, sans utiliser son manuscrit. Choisissez d'abord une histoire, car on se souvient facilement des histoires. Prêchez votre sermon comme auparavant ; mais, en arrivant à l'histoire, regardez votre auditoire et ne le quittez plus des yeux. Racontez l'histoire. La semaine suivante, prenez une autre partie de votre sermon. ... Augmentez progressivement votre confiance, de sorte à pouvoir prêcher chaque semaine deux ou trois unités de pensée sans regarder votre manuscrit » (Joseph M. Webb, *Without a Net* [Sans filet], *op. cit.*, p. 133).

¹⁴⁵ Votre expérience en essayant ce processus en cinq étapes pour prêcher efficacement sans notes sera utile à d'autres prédicateurs. Envoyez vos réactions, commentaires ou suggestions à l'adresse suivante : dmorris@powerfulbiblicalpreaching.com.

Chapitre 24

¹⁴⁶ “Feedback and Evaluation” [Réactions et évaluation], interview de Lee Strobel, *Ministry*, janvier 2001. Reproduit par autorisation spéciale.

Chapitre 25

¹⁴⁷ “From Panic to Purpose: The Process and Benefits of Planning a Preaching Calendar” [De la panique à un but : le processus et les bienfaits de la planification d’un calendrier des prédications], *Ministry*, septembre 2004. Reproduit par permission spéciale

¹⁴⁸ L’un de mes groupes de planification des sermons s’est révélé doué d’une formidable créativité. Ses membres ont senti le besoin de sermons en rapport avec la vie quotidienne et suggéré une série de sermons en quatre parties, intitulée « Le christianisme sur la place du marché ». Cette série de sermons incluait : « Être chrétien dans la salle de classe » ; « Être chrétien dans les professions médicales et paramédicales » ; « Être chrétien dans les affaires » ; et « Être chrétien chez soi ». Vous trouverez davantage d’informations sur cette série au chapitre 21. Les manuscrits de ces sermons sont disponibles sur le site Web suivant : www.powerfulbiblicalpreaching.com.

Chapitre 26

¹⁴⁹ “How to Care for Your Voice” [Comment prendre soin de votre voix], *Ministry*, juillet/août 2010. Reproduit par autorisation spéciale.

¹⁵⁰ Je suis reconnaissant à Marc Becker, à Reyna Carguill, au Dr Evan Chesney, à Gale Jones Murphy et au Dr Julie Penner pour leur importante contribution à cet article.

¹⁵¹ Gale Jones Murphy est professeur de chorale à l’établissement d’enseignement secondaire de Brentwood, Tennessee.

¹⁵² Le Docteur Evan Chesney est le directeur musical de l’église adventiste du septième jour de Forest Lake à Apopka, Floride.

¹⁵³ L’alcool et les boissons à base de caféine sont également nocifs à une performance optimale de la voix. L’alcool provoque la constriction des vaisseaux sanguins des cordes vocales et la

réduction du contrôle de la voix. La caféine provoque le dessèchement de la gorge et perturbe le rythme sain du repos.

¹⁵⁴ Reyna Carguill est chanteuse professionnelle d'opéra. C'est une soprano.

¹⁵⁵ Mark Becker est professeur d'orthophonie et directeur d'une chorale et un d'orchestre de cloches à l'établissement d'enseignement secondaire de Forest Lake à Apopka, Floride.

¹⁵⁶ Un style de vie sain est une partie importante des soins de la voix. Une excellente ressource pour la santé de toute la personne est : « CREATION Health » [La santé de la création], diffusé par l'Hôpital de Floride. Vous pouvez en apprendre davantage sur ce sujet sur le site Web www.creationhealth.tv.

¹⁵⁷ Le Docteur Julie Penner est directrice des activités vocales à l'Université adventiste du Sud à Collegedale, Tennessee.

¹⁵⁸ Les prédicateurs doivent apprendre à utiliser correctement un micro. On ne doit pas ajuster sa voix pour essayer de trouver le volume ou le ton approprié : c'est le travail du technicien du son. Prenez le temps de passer un test auditif. Les niveaux d'égalisateurs (EQ) sont différents selon qu'on parle ou qu'on chante. Les voix féminines exigent peut-être moins de ton de voix de soprano, et les voix masculines moins de ton de voix de basse.

¹⁵⁹ Un excellent livre sur l'emploi et les soins de la voix est *The Performer's Voice* [La voix de l'exécutant], par Meribeth Bunch Dayme, W.W. Norton, New York City, New York, 2005. Si vous souhaitez un livre plus technique sur la pédagogie vocale, le Docteur Julie Penner recommande *Your Voice: An Inside View* [Votre voix : coup d'œil à l'intérieur], par Scott McCoy, Inside View Press, Princeton, New Jersey, 2006. Vous trouverez un site Web utile sur les soins de la voix à l'adresse suivante : www.your-personal-singing-guide.com.

OPTIMISEZ VOTRE POTENTIEL

Dieu désire que vous soyez un puissant prédicateur biblique. Que vous soyez apprenti dans l'art de la prédication biblique, ou que vous souhaitiez améliorer vos techniques de prédication, *Une puissante prédication biblique* sera pour vous une précieuse ressource. Tirez des suggestions pratiques du ministère de prédication de Jésus. Découvrez un processus en 12 étapes qui vous aidera à préparer et à délivrer de puissants sermons bibliques. Écoutez les sages conseils provenant de maîtres de la prédication sur divers aspects du processus de la prédication.

Si vous lisez ce livre seul, prenez le temps, à la fin de chaque chapitre, d'étudier les questions de réflexion/discussion. Appliquez à votre propre ministère de la prédication ce que vous avez appris. Vous pouvez aussi choisir de lire *Une puissante prédication biblique* avec un groupe de collègues. L'interaction de ce petit groupe vous aidera à tirer le plus grand profit de ce que vous avez appris dans chaque chapitre.

Vous trouverez davantage d'informations sur le processus en 12 étapes pour préparer et délivrer de puissants sermons bibliques, ainsi que des conseils essentiels sur la manière de délivrer efficacement un sermon, sur le DVD qui accompagne ce livre et à l'adresse suivante : www.powerfulbiblicalpreaching.com.



AU SUJET DE L'AUTEUR

Derek J. Morris est un prédicateur et professeur de prédicateurs internationalement connu. Il est actuellement rédacteur en chef du *Ministry*, un périodique international destiné aux pasteurs. Ses deux doctorats, l'un de Docteur en ministères en théologie pratique, de l'Université Andrews, et l'autre de Docteur en ministères de la prédication, du Séminaire théologique Gordon-Conwell, rehaussent son ministère dynamique du haut de la chaire pour faire de lui un prédicateur et un professeur très demandé. Son passe-temps favori est de composer des cantiques bibliques en collaboration avec son épouse, Bodil. Ses sermons et ses séminaires sont disponibles sur l'Internet à l'adresse suivante : www.powerfulbiblicalpreaching.com.

ISBN: 978-99949-0-095-4